This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

PHIL. 758



Digitized by Google

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000068597
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Phil. 758

LE LIVRE DORE' DE MARC AVRELE EMPEREVR, ET ELOQVENT ORATEVR.

Traduit de vulgaire Caſtillan en François, par R. B. de la Griſe, Secretaire de Monſeigneur le Reuerend. Cardinal de Grantmont.

Fidelement reueu & verifié ſus les exemplaires Latins, & Caſtillan, par Antoine du Moulin Maſconnois.



A LYON,
PAR IEAN DE TOVRNES.
M. D. LVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A treſexcellente & treſilluſtre dame, la Royne de *Nauarre*, *la Marguerite des Princeſſes*.

*

PVis que toutes les creatures (ainſi que dit le Philoſophe) de neceſsité requierent leur ſemblable, & les choſes plus prochaines à leur naturel, neſt à ſeſmerueiller ſi le liure doré de Marc Aurele Empereur & treſeloquent Orateur ha prins ſa droitte adreſſe vers la Marguerite de vertu & lexcellence des Princeſſes la treſilluſtre Royne de Nauarre. Remettant letymologie des prudences de lun à la correſpondance des vertus de lautre à bons & ſpeculatifs eſperits. Bien que ſelon la petiteſſe de mon entendement ien pourrois dire encore ſelon la publique renommee, tant que ne ſouffriroit papier à leſcri-

ture, qui par aduenture ſembleroit à ceux qui ſeſtudient à contrarier toutes choſes faites à bon reſpect, plus pour adulation que pour la verité qui en eſt vulgaire. Ie ſçais bien aſſeuré que nen defauldront aſſez qui oppugnent, & veullent contredire, ce que par aduenture leur ſemblera eſtre trop ſuccint & bref; & que lon euſt peu auec quelques doucees paroles adoucir ces ſentences. Toutefois conſiderant les profonds & vertueux enſeignemens, pour la crainte de deſuoyer de ſi hault ſtyle, me ſuis determiné en ceſte tranſlation au plus pres que iay peu du tout ſuiure le Caſtillan, à fin que ceux qui ſe voudront esbatre à lire lœuure, accommodãs l'Eſpagnol au François, y prennent plus de gouſt; leur laiſſant la gloire de ce que ilz y pourront adoucir, amender, corriger & mieux faire. Me ſuffit ſeulement que par vous treſexcellente Dame ſoit receu de bon viſage, comme de celuy qui du tout ſeſt dedié à voſtre obeiſſance.

*

TABLE DES CHAPITRES.

*

De la naiſſance & lignage de Marc Aurele Antoine Empereur, Page 1
Des maiſtres que iceluy Marc Aurele eut en ſon enfance. page 6
Des ſciences que Marc Empereur apprint. Et vne lettre merueilleuſe qui eſt cy miſe, enuoyee par luy à Polion. 13
Pource que Marc Empereur eſtoit Sage florirent pluſieurs Sages en ſon tẽps. 21
Dun filz q̃ auoit Marc Empereur, nommé Veriſsimus, ql aymoit fort: & mourut. 26
Des vieilz Sages que prenoit Lempereur Marc pour nourrir ſes enfans. 28
De ce q̃ aduint à cinq Sages, & pourquoy furent de la maiſon de Lempereur enuoyez. 31
Dun raiſonnement que feit Marc Aurele Empereur aux Docteurs & Maiſtres qui auoiẽt charge de nourrir le Prince Commodus. 37
Des vices leſquelz les Maiſtres qui nourriſſent les Princes, doiuent oſter, & garder que ledit Prince ne ſi adonne. 44
Comme Lempereur Marc Aurele nourriſſoit les Princeſſes ſes filles. 51

Comme Marc Empereur eſliſoit ſes gendres, & comme il les experimentoit. 56
Ce que dit Marc Empereur au Pere dun ieune enfant quil vouloit marier auec vne des infantes ſes filles. 58
Lempereur pourſuit ſon propos, diſant que grandement ſe doit examiner vn gendre, auant que de le faire entrer en la maiſon. 64
Comme Marc Empereur eſtoit amy des nobles exercites, & ennemy des truans & des folz. 69
De la bonne conuerſation de Marc Empereur auec tous ceulx qui auoient à beſongner auec luy. 74
De la feſte q̃ celebroient les Rommains au Dieu Ianus en Rome. Et de ce q̃ aduint au tẽps de ce bon Empereur en icelle. 78
Que les Princes ne ſoient trop ſuperbes: & ce que Marc Empereur reſpondit à vn Senateur en ce cas. 82
Comme Marc Empereur departoit les heures du iour pour accomplir toutes les negoces de Lempire. 89
Comme Fauſtine demanda à Lẽpereur ſon mary la clef de ſon eſtude: & ce quil reſpondit ſur ceſte raiſon. 93
Lempereur pourſuit ſon propos auec Fauſtine. Et en quelz perilz ſont les hommes

mes

mes qui traitent & frequentent fort auec les femmes. 99
L'empereur reſpond à Fauſtine en ce qu'elle luy auoit dit qu'elle eſtoit enceinte. 105
Comme au temps de Marc Empereur vindrent les Mauritains auec vne flote à conqueſter la grand Bretaigne. 110
Ce que Marc Empereur dit à ceux de ſa court, parlant du mal d'eſtre ocieux. 112
Combien perilleuſe eſt la vie de la court, à ceux q̃ continuellemẽt la frequentent. 117
L'empereur pourſuit ſon ꝓpos, & leur declaire ſon intention cõme doiuent viure ceux qui hantent en ſa maiſon & ſa court. 122
D'un monſtre eſpouuantable qui fut veu en Sicile, & ce qu'il eſcriuit auec les lettres de ſang en vne porte. 130
Ce qui aduint à vn Citoyen de Romme, appellé Antigonus, du temps de ce bon Empereur. 135
D'une grãde peſtilence qui fut en toute Italie du temps de Marc Empereur. 139
Ce que Marc Aurele Empereur reſpondit à anciens qui le ſeruoient, que eſtant malade ne laiſſoit les liures. 143
Icy eſt dit & traité comme és Princes plus que en tous les autres, eſt fort perilleuſe l'ignorance. 148
D'un parlement que feit vn Vilain aux Se-

nateurs de Rōme en la preſence de Marc Aurele Empereur. 155
Le Ruſtique ſuiuant ſon propos argue contre les Rommains, &c. 164
Comme Marc Empereur diſoit quil vouloit grand bien à ſon peuple, & ſon peuple diſoit quil luy en vouloit plus. 183
Comme pour la priere de pluſieurs interceſſeurs Lempereur donna licence que ſa fille Lucilla fuſt amenee aux feſtes de la maiſon de ſa gouuernante. 187
De ce que Marc Empereur dit à vn Senateur, pourquoy louoit ſi fort les feſtes du triomphe. 192
Dune grieue reprehenſion & admoneſtement que Marc Aurele donna à Fauſtine ſa femme & à ſa fille. 197
Lempereur pourſuit ſon propos, & conſeille Fauſtine quelle oſte les occaſions à ſa fille. 208
Du ſoucy quauoit Marc Empereur de marier ſes filles. 216
Dune maladie, de laquelle mourut Marc Empereur en ſon vieil aage, & là ou il mourut. [illegible]
De ce quil dit Panucius ſecretaire à Marc Empereur à lheure de la mort. 230
Comme Lempereur demanda à ſon ſecretaire quil luy donnaſt par eſcrit tout ſon

propos. 240
Ce que reſpondit Lempereur à Panucius ſon ſecretaire. 242
Ce que dit Lempeur aux Maiſtres de ſon filz, & Gouuerneurs de Lempire. 256
Marc Empereur à lheure de la mort commanda appeller Commodus ſon filz. Et comme il declara ceux q̃ il vouloit eſtre gouuerneurs de Lempire. 272
Ce que dit Lempereur à ſon filz Commodus à lheure de la mort. 275
Autres plus particuliers conſeilz q̃ donna Lempereur à Commodus ſon filz. 282
Les particulieres recommandations que Lempereur commanda à ſon filz Commodus. 288
Les dernieres paroles que dit Marc Aurele à ſon filz. Et dune table des conſeilz que il luy donna. 292

Fin de la table des Chapitres.

TABLE DES LETTRES DE M. AVRELE *ennoyees à ſes amis.*

LEttre premiere enuoyee par Marc Aurele à Pirancio ſon ſpecial amy, lequel eſt die en grande tribulation. 297
Lettre II. enuoyee par Marc Empereur à Cornelius en laquelle parle des trauaux de la guerre, & de la vanité, & de triomphe.

phe. 319

Lettre IIII. enuoyee par Marc Empereur à Torquatus habitant de Gayete, le conſolant en vn banniſſement. 325

Lettre IIII. enuoyee par Marc Empereur à Domicius de Capue, le conſolant en vn banniſſement. 335

Lettre V. enuoyee par Marc Empereur à Claudius & à Claudine, pource que eſtãs vieilz ils aiment comme ieunes. 342

Lettre VI. enuoyee par Marc Empereur à Fabia Rommaine, la conſolant de la mort de ſon mary. 362

Lettre VII. enuoyee par Marc Empereur à Cincinatus ſon amy, pource que eſtant gentilhomme ſeſt fait marchand. 369

Lettre VIII. enuoyee par Marc Empereur à Catulus Cetorinus, eſtant en fort grãd peine de la mort de linfant Veriſſimus ſon cher filz. 380

Lettre IX. enuoyee par Marc Empereur à Mercurius habitãt de Samnie, qui ſappelle à ceſte heure Beneuente. 389

Lettre X. enuoyee par Marc Empereur à Antigonus, le conſolãt en ſa triſte caſe. [illegible]7

Lettre XI. enuoyee par Marc Empereur au meſme Antigonus, en laquelle parle contre les iuges cruelz. 414

Lettre XII. enuoyee par Marc Empereur à

Lamb

[illegible] ſpont quand il bannit les Preſtres de Romme. 433
Lettre XIII. enuoyee par Marc Empereur à Catulus ſon ſpecial amy, en laquelle luy conte des nouuelles de Romme. 442
Lettre XIIII. enuoyee par Marc Empereur aux Dames amoureuſes de Rôme, pource qu'elles iouerēt de luy vne farce. 460
Lettre XV. enuoyee par Marc Empereur à vne ſienne amie Boëmia, pource qu'elle vouloit aller auec luy en la guerre. 475
Lettre XVI. en reſponſe de celle de l'Empereur de ſon amie Boëmia, qui eſt digne d'eſtre notee. 483
Lettre XVII. enuoyee par Marc Empereur à Macrine ieune fille de Romme de laquelle ſenamoura la voyant à vne feneſtre. 495
Lettre XVIII. enuoyee par Marc Empereur à la ſuſdite Macrine, en laquelle luy manifeſte chacun iour auoir pour elle plus grand peine. 510
Lettre XIX. enuoyee par Marc Empereur à Libya belle dame Rōmaine, de laquelle ſe amoura la voyant au Temple des vierges Veſtales. 515

FIN.

PROLOGVE.

Comme le temps ſoit inuenteur de toutes choſes nouuelles, vn regiſtre certain des choſes anciennes, & la fin; le téps donne fin à ce qui ſouffre fin. La verité ſeule entre toutes choſes eſt priuilegiee de maniere, q̃ quãd ſemblera le téps luy auoir rompu les aeſles, alors comme immortelle prend plus grãdes forces. Il n'y ha choſe tant entiere qui ne ſe diminue, ny ha choſe ſi ſaine qui ne ſe laſſe, ny choſe tãt forte qui ne ſe rompe, ny tant de garde qui ne ſe corrompe. A toutes ces choſes le temps donne fin & conclud, ſinon à la ſeule verité, laquelle du temps & de tout ce que eſt en iceluy triomphe. Pour n'eſtre fauoriſee des bõs, & pour eſtre perſecutée des mauuais, pourra la verité aucun temps eſtre aſſoupie & celee; mais en deſplaiſe à qui en voudra deſplaire, à la fin elle ſaillira à bon port, & prendra terre. Les fruits de la primeuere, au commencement

du

du printemps n'ont vertu pour bailler ſub-
ſtance, ny douceur parfaite pour donner
ſaueur du printemps: mais paſſee la ſaiſon,
& venu l'automne, lors que le temps les ha
mieux meuris, ce que nous en mangeons
nous prouffite plus, & nous donne plus de
force & vertu, & ce que ſe ſpreuue ha plus
de gouſt. Ie veux par ces paroles dire, que
en icelles premieres aages quand plus eſti-
mez ont eſté les hommes par leurs couſtu-
mes delicieuſes, tant depuis furent reprins
par leurs gros & ferrez entendemens. Pour
certain les anciẽs Philoſophes (ie parle des
anciens tant Chaldeens, comme Grecs) qui
premierement cherchoient les choſes haul-
tes pour ſauoir les proprietez des Eſtoilles
du Ciel: & monterent ſur le hault mont
d'Olympus, pour illec contempler les in-
fluences des Planettes en la terre. Ie oſeray
dire, que plus ont merité pardon par leurs
ignorances, q louenges & graces par leurs
ſageſſes. Ilz ont eſté les premiers qui ont
voulu chercher la verité des Elemens du
Ciel, & les premiers qui ont ſemé erreurs
es choſes naturelles de la terre. Homere en
ſon Iliade diſoit ces paroles, en parlant des
Philoſophes: Ie ne ſtime tant ſauoir de mes
anceſtres, comme leur ſçay bon gré & loz,
pour ce quilz deſiroient ſauoir. Treſbien
diſoit

diſoit Homere: car ſi es anciens neuſt regné tant dignorance, il ny euſt eu tant de ſectes & partialitez en chacune Eſcole. Qui ha leu les anciennes antiquitez des Philoſophes, ne me niera point, que la preſumption de ce que penſoient ſauoir, & lignorance de ce quilz deſiroient congnoitre, nayt eſté cauſe q̃ de ſcience neſtāt que vne, il y eut grand nombre de partialitez, Cyniciens, Stoïciens, Peripateticiẽs, Academiẽs, & Epicuriens, leſquelz furent tant & auſsi contraires en leurs opinions, que diuers en leurs naturalitez. Ie ne veux tant ſoit peu, que ma plume ſe deſmeſure à reprẽdre tant les anciens, que demeure la gloire ſeule aux preſens. De verité, ſi elle merite guerdon & louẽge, nous le voyons par celuy qui nous enſeigne le chemin par lequel nous deuons aller. Certes non moins merite celuy qui nous aduertit de ladreſſe par laquelle nous ne le pouuons faillir. Lignorance des anciens nha eſté ſinon vne guide pour nous aduertir. Et pour ce quilz ont erré lors, depuis auõs nous trouué le chemin. Et à leur grand louenge, & à noſtre grande honte. Ie dis, que ſi nous qui ſommes à preſent euſsions lors eſté, nous euſsiõs ſceu moins quilz ne feirent. Et ſi ceux qui furent lors, eſtoient à ceſte heure, ilz nous ſurmonte-

roient

moiens de ſauoir. Et qu'il ſoit vray, il appert dautant que iceux Sages auec leur diligence de la verité & voyes ſerrees & eſtranges ont fait les chemins. Et nous autres auec pareſſes des carrieres, pleines es chemins ouuerts nous en faiſons des prez. Venans apres au propos de ce que ie veux dire, nous qui ſommes à preſent ne nous pouuons complaindre, comme ſe pourroient complaindre ceux qui ont eſté. Que la verité laquelle ſelon que dit Aule Gelle eſt fille du temps, en ce dernier temps du monde ne nous ayt declairé les erreurs que auons de fuir, & la verité des doctrines que auons denſuiure. Aujourdhui eſt la malice humaine tant experte, & les entendemens des mortelz tant hebetez, que au bon endroit le ſens nous fault: & au mal nous ſauons plus de ce qu'il ne nous conuiét ſauoir. De maniere que les vns auec vne carte de plus, & les autres auec vne moins, tous preſumons gaigner le ieu. Et iaçoit que cecy ſoit la verité, eſt tant peu de choſe de ce que nous ſauons, & y ha tant que nous pouuons & deuons ſauoir, que le plus que nous ſauons eſt la moindre partie de ce que nous ignorons. Ainſi comme es choſes naturelles ſelon la verité des temps les Elemens font leurs operations: par ſemblable, es choſes

choſes mortelles ſelon que les aages ont ſuccedé, par ainſi ſe ſont deſcouuertes les ſciẽces. Pour certain tous les fruits ne viennent pas enſemble, ſinon que quand ſachonent les vns, les autres commencent à entrer en ſaiſon. Ie veux dire, que ny tous les Docteurs entre les Chreſtiens, ny tous les Philoſophes entre les Gentilz ont concurré en vn temps, ſinon que morts les vns bons, ſont nayz les autres meilleurs. Icelle ſupreme ſageſſe, qui meſure & gouuerne toutes les choſes par Iuſtice, & les departit ſelon ſa bonté, nha pas voulu que en aucun temps fuſt le mõde en faulte de Sages, & en autre en faulte de Simples, les vns deſirãs le fruit, & les autres la fueille, de maniere que aucuns euſſent ennuy & facherie de ce que les autres eſtoiẽt empeſchez. Iceluy ancien ſiecle qui couroit au temps de Saturne, qui par autre nom eſt appellé Doré, lequel fut tant eſtimé de ceux qui lont veu, tant loué de ceux qui de luy ont eſcrit, & tant deſiré de ceux qui de celuy nont iouy, ne fut pas doré par les Sages qui le doraſſent, ſinon que pour ce quil ny auoit mauuais qui le deſdoraſſẽt. Ceſte noſtre aage de fer, nully penſe quelle ſappelle de fer, non pour ce quil y ayt faulte de Sages: mais pour ce que les malicieux ſurmontent. Ie confeſſe vne

choſe,

choſe, & penſe auoir pluſieurs qui me fauoriſeront en icelle, que iamais au monde n'y eut tant de gens qui enſeignaſſent vertu, ne moins qui ſe donnaſſent à elle. Aule Gelle dit au liure de ſes nuictz Attiques, que pour cela ont eſté tenuz en telle reputation les anciens, pour ce qu'il y en auoit peu qui enſeignaſſent, & pluſieurs qui apprinſſent. A ceſte heure eſt le contraire: car il y en ha peu qui apprennent, & pluſieurs qui enſeignent. La peu d'eſtime en quoy ſont à ceſte heure les Sages, ſe peult voir par la grande veneration en quoy ont eſté tenuz les Philoſophes. Quelle choſe fut voir Homere entre les Grecs? Salomon entre les Hebrieux? Licurgus entre les Lacedemoniés? Liuius entre les Rommains? Cicero entre iceux meſmes Latins? Apollonius Thianeus entre toutes les Barbares nations? Ie les deſire en leur fortune de venir en telles aages que eſtoit le monde tant riche de Simples, & tant poure de Sages, que lon s'aſſembloit de loingtaines terres, de diuers royaumes, d'eſtranges nations non ſeulement à ouir leurs doctrines: mais encores autres pour voir leurs perſonnes. Ie ne penſe me tromper es hiſtoires, que quand Romme en ſa proſperité plus triomphoit, alors Tite Liue ſes hiſtoires eſcriuoit. Le glorieux

ſainct Hierome afferme au Prologue de la Bible, que plus venoit à Romme pour voir l'eloquence des liures, que non pour ſe reſiouir d'aucun triomphe Rommain. Quand Olympias enfanta le grand Alexandre, Philippe mary d'elle, & pere du ieune enfant eſcriuit vne lettre à Ariſtote, en laquelle il diſoit: Ie donne grãdes graces aux Dieux, non pas tant pour ce qu'ilz m'ont donné vn filz, que pour le m'auoir donné en temps q̃ tu puiſſes eſtre ſon maiſtre, & luy ton diſciple. MARC AVRELE Empereur de qui eſt la preſente œuure, parlant de ſoymeſmes, eſcrit à Polion ces paroles: Ie te fais ſauoir, amy, que lon ne m'ha fait Empereur pour le ſang de mes predeceſſeurs, ny pour la faueur des preſens, ſinon, pour ce que i'ay eſté amy des Sages, & ennemy des non ſaiges. Fort heureuſe fut Romme de ſi[illegible] ſi vaillant Empereur. Et fort fortuné fut icelu[illegible]ur, de venir au comble de [illegible] patrimoine, ſinon par ſa[illegible]age fut glorieuſe de iouir [illegible] nõ pas moins ſera la noſtre [illegible] doctrines. I'ay voulu intituler [illegible] LIVRE DORÉ, qui veult [illegible]ur ce q̃ en tãt deſtime le doinct [illegible]ertueux, & deſcouurir en leurs [illegible] ſes ſentences, comme tiennent les

les Princes les mines d'Or en leurs Inde[s] Mais ie deuine, quil y aura plus de ... bannis aux Indes d'Or, que d'... employez à lire lœuure de ce Li... * Saluſte dit que ſe doit grand ...re à ceux qui les haults geſtes ont f... & que ne ſe doit moindre fame & ...ommee à ceux qui en bon ſtyle les ... eſcrites. En ce cas ie confeſſe ne ...iter par ma traduction aucune fam... renommee, auant demãde pardon ...ous les Sages pour les faultes quilz trouueront en elle. Hors des diuines lettres il ny ha choſe ſi bien eſcrite, en laquelle ny ayt neceſſité de correction, lime & cenſure. Semble cecy eſtre verité, par ce que Socrates, fut reprins de Platon: & Platon, d'Ariſtote: Ariſtote, d'Abenruyz: Silius, de Sulpice: Lelius, de Varron: Marinus, de Tomee: Ennius, d'Horace: Seneque, d'Aule Gelle: Eſtratocles, de Strabon: Theſſalus, d... ...magoras, de Cicero: Ori... ...rome: ſaint Hierome, de ...n, de Donat. Puis que en ...s œuures y ha eu correction ...eſté gens de ſi hault ſauoir, ...ie ſi ie ſuis de leur contrai... ne ſcay aucune choſe. Au ...xamen des Sages & vertueux ...nté, ie ſubmets ceſte preſente

ſaint Hierome afferme au Prologue de la Bible, que plus venoit à Romme pour voir leloquence des liures, que non pour ſe reſiouir daucun triomphe Romain. Quand Olympias enfanta le grand Alexandre, Philippe mary delle, & pere du ieune enfant eſcriuit vne lettre à Ariſtote, en laquelle il diſoit: Ie donne grādes graces aux Dieux, non pas tant pour ce quilz mont donné vn filz, q̄ pour le mauoir donné en temps q̄ tu puiſſes eſtre ſon maiſtre, & luy ton diſciple. *MARC AVRELE Empereur de qui eſt la preſente œuure, parlant de ſoymeſmes, eſcrit à Polion ces paroles: Ie te fais ſauoir, amy, que lon ne ma fait Empereur pour le ſang de mes predeceſſeurs, ny pour la faueur des preſens, ſinon, pour ce que iay eſté amy des Sages, & ennemy des non ſauās. Fort heureuſe fut Romme dauoir ſi vaillant Empereur. Et fort fortuné fut iceluy Empereur, de venir au comble de Lempire, non par patrimoine, ſinon par ſageſſe. Et ſi icelle aage fut glorieuſe de iouir de ſa perſonne, nō pas moins ſera la noſtre en retenāt ſes doctrines. Iay voulu intituler ce Liure, LE LIVRE DOR, qui veult dire dor. Pour ce q̄ en tāt deſtime le doiuēt tenir les vertueux, & deſcouurir en leurs temps auec ſes ſentences, comme tiennent

les

les: Princes les mines d'Or en leurs Inde.
Mais ie doubte, quil y aura plus de [illegible]
bannis aux Indes d'Or, que d[illegible] employez à lire leuure de ce Li[illegible]. * Salluſte dit que ſe doit grand [illegible] à ceux qui les haults geſtes ont [illegible] & que ne ſe doit moindre fame & [illegible] à ceux qui en bon ſtyle les [illegible] eſcrites. En ce cas ie confeſſe ne [illegible] par ma traduction aucune fam[illegible] renommee, auant demãde pardon [illegible] tous les Sages pour les faultes quilz trouueront en elle. Hors des diuines lettres il ny ha choſe ſi bien eſcrite, en laquelle ny ayt neceſſité de correction, lime & cenſure. Semble cecy eſtre verité, par ce que Socrates, fut reprins de Platon: & Platon, d'Ariſtote: Ariſtote, d'Abenruyz: Silius, de Sulpice: Lelius, de Varron: Marinus, de Tomee: Ennius, d'Horace: Seneque, d'Aule Gelle: Eſtratocles, de Strabon: Theſſalus, de Galien: Hermagoras, de Cicero: Origene, de ſaint Hierome: ſaint Hierome, de Ruffin, & Ruffin, de Donat. Puis que en iceux, & en leurs oeuures y ha eu correction, qui ont eſté gens de ſi hault ſauoir, ce neſt merueille ſi ie ſuis de leur confrairie, moy qui ne ſcay aucune choſe. Au ſemblant & examen des Sages & vertueux de ma volunté, ie ſubmets ceſte preſente

ceuure: & à ceux qui ne ſont telz, ie leur [illegible]ers qu'ilz ſe contentent d'eſtre Lecteurs, & n[illegible] Iuges d'elle. Ny ha patiéce qui ſeuffre, ne L[illegible] qui permette, que ce que vn Sage auec fo[illegible]ande maturité & delibera-tion eſcrit, vn [illegible]le ſeulement pour le lire vne fois le meſpriſe. [illegible]luſieurs fois ſont reprins les Autheurs & E[illegible]uains, non de ceux qui ſauent traduire & c[illegible]poſer œuures, ſinon de ceux qui ne les ſau[illegible] entendre, & encores moins les lire. Me declara[illegible] d'auantage, ie dis que pluſieurs ont eſcrit du téps d'iceluy Marc Aurele Empereur, comme Herodian en eſcriuit peu, Eutropius moins; Lampridius encores moins, Iule Capitolin vn peu plus. Les eſcritures d'iceux, & des autres ſemblent plus Epitomes que non hiſtoires. Il y ha vne autre difference entre ces eſcritures, & celles que autres ont eſcrit d'ouir dire: mais ceux de qui i'ay compoſé la preſente œuure, ont eſté teſmoings de veuë, & ne l'ont ouy d'autres, ſinon qu'ilz l'ont veu eux meſmes. Eſt à ſauoir, que entre les maiſtres qui enſeignoyent à iceluy Empereur les ſciences, furent trois, c'eſt aſauoir, Iunius Ruſticus, Cina Catule, et Sextus Cheronenſe, nepueu du grand Plutarque. Ceux cy ont eſté qui ont eſcrit la preſente hiſtoire. Sextus Cheronenſe en

 Grec,

Grec, & les autres, deux en Latin. Ie penſa que de ceſte hiſtoire bien peu tiennent notice, pour ce que iuſques à ceſte heure ne lauons veuẽ imprimee. Quand ie ſailli du College de mon eſtude, & puis men allay preſcher au Palais, cõme ie vy tant de nouuelles nouuelletez en ces courts, ie me deliberay auec grand deſir de maddonner à chercher & ſauoir choſes anciennes. A cas fortuit, en liſant vn iour vne hiſtoire, trouuay en icelle ceſte hiſtoire annotee, & vne Epiſtre en elle inſeree: & me ſembla ſi bonne, q̃ ie mis tout ce que touchent les forces humaines à la chercher. Depuis reuoluant pluſieurs Liures en allãt en diuerſes Librairies, en parlant auec pluſieurs Sages, cherchant en beaucoup de Royaumes, finablement ie le deſcouuris, & le trouuay en Florence entre les Liures que laiſſa Coſme de Medicis, homme pour certain de bõne memoire. Iay vſé en ceſte eſcriture qui eſt humaine, ce que pluſieurs fois eſt vſé en la diuine: qui eſt de traduire non parole de parole, ſinon ſentence de ſentence. Nous autres Interpreteurs ne ſommes obligez donner pour meſure les paroles, ſuffit donner pour le poix les ſentences. Comme les Hiſtoriographes de qui ilz tiroient eſtoient pluſieurs, & lhiſtoire quilz faiſoient non

plus que vne. Ie ne veux nier que ie naye eſté aucunes choſes mal auenantes, rudes & peu moins vtiles, & y ay meſlé dautres fort douces & prouffitables. Ie penſe que tout homme ſage depuis quil aura leu ce Liure, ne dira que ie ſoye principal autheur de loeuure, ny tant peu ingeré, que lon me deboute & exclude du tout delle pour ce q̃ ſi grandes, ny tant meures ſentences ne ſe treuuent au temps preſent, ny tel ne ſi hault ſtyle nont ateint ceux du temps paſsé.

Le Liure de la Vie,

NOBLES ET VERTVEVX

exercices, profondes et haul-
tes ſentences de l'elo-
quent M. Aurele
Empereur.

*

De la naiſſance & lignage de Marc Au-
rele Antoine Empereur. CHAP. I.

EN l'an de la fondation de Rome ſix cés quatre vingts quinze en l'Olympiade CLXIII. mort Antoine Pie Empereur, eſtans Conſulz Fuluie Caton, & Gnee Patrocle au hault Capitole au quatrieme iour d'Octobre, à la demande de tout le peuple Romain, & conſentement de tout le ſacré Senat fut declaré pour Empereur vniuerſel de toute la monarchie de Rome Marc Aurele Antoine. Ceſt excellent Baron fut naturel de Rome, & naſquit au mont Celie. Et ſelon que dit Iule Capitolin, naſquit es ſix kalendes de May, qui ſont ſelon le conte des Latins les XXVI. iours paſſez du moys

 d'Auril

d'Auril. Son pere ſappelloit Anius Verus pour occaſion duquel pluſieurs fois les hiſtoriens l'appellent Marcus Antonius Verus. Vray eſt, que lon l'appelloit Adrian Empereur Marcus Veriſsimus, pource que en luy iamais ne ſe trouua menterie, ny faillie verité. Ceſt Anius Verus eſtoit vn lignage en Romme qui ſe vantoit deſcendre de Numa Pompilius, & de Marcus Curtius le fameux Rõmain, qui pour deſliurer de peril la ville de Rõme, & à ſa perſonne donner perpetuelle memoire, de ſon bon vouloir & franche volonté ſe precipita en iceluy voraige qui en ce temps fut veu en Rõme. La mere de ceſtuy Empereur ſappelloit Domiciado, ſelon que conte Cinna hiſtorien es liures des lignages de Romme. Ces Camilles eſtoient perſonnes en iceluy tẽps fort eſtimees, parquoy ſe vantoient deſcendre de Camillus iceluy fameux & ancien Capitaine Rõmain qui deliura Romme des Gaulois qui la tenoient priſe. Les hommes qui deſcendoiẽt de ce lignage, ſappelloient Camilles pour la memoire de Camillus. Et les femmes ſappelloiẽt auſsi Camilles, pour memoire d'une fille de Camillus, qui ſappelloit Camilla. Il y auoit vne Loy fort antique, que tous les Rommains en iceluy lieu auoient aucun particulier priuilege

ge, auquel leurs predeceſſeurs auoient faict
au peuple Romain aucun grand ſeruice.
Pour ceſte couſtume ancienne auoient pri-
uilege que ceulx du lignage de Camillus euſ-
ſent la tenue & garde du hault Capitole. Et
au cas que la varieté du temps, la multitude
des Tyrans, lebulition & eſmouuement des
guerres ciuiles fuſſent occaſion de dimi-
nuer lancienne police de Romme, & ſe in-
troduire vne maniere de vie non pas trop
bonne, non pource liſons nous ceſte preemi-
nence des Romains eſtre rompue, ſi ne fut
au temps de Sylla, quand il feit luniuerſelle
proſcription contre les Marians. Mort Sylla
le cruel, Iule Ceſar & le pitoyable, faict Di-
ctateur de Romme & chef des Marians, ad-
nulla & caſſa tout ce que auoit faict Sylla,
& remit en leſtat ancien la Republique.
Quelle ayt eſte la condition, eſtat, pauureté,
richeſſe, faueurs ou diſfaueurs des Peres de
ce Marc Aurele Lempereur, nous ne le trou-
uons es hiſtoires antiques, encores que auec
toute diligence ayent eſte cherchees. Les an-
ciens Rommains hiſtoriens nauoient de cou-
ſtume deſcrire les vies des Peres des Empe-
reurs, meſmement quand loſt les faiſoit Mo-
narques: Mais tant pour le merciment &
graces que auoient leurs enfans, que pour
lauthorité quilz heritaſſent de leurs Pe-

res. Vray eſt ce que dit Iules Capitolin, le Pere de Marc Aurele Empereur auoit eſté Preteur es exercices, & Capitaine es frōtieres es temps de Traian le bon, & Adrian le Sage, & Antoine Pie Empereurs. Cecy eſt cōfirmé par ce q̃ eſcrit iceluy meſme Marc Aurele eſtant en Rhodes à vn amy ſien appellé Polion qui demouroit à Romme, par telles paroles: Beaucoup ay ſenti & cognu, amy Polion, l'abſence de Romme, meſmement de ce que me vy tout ſeul en ceſte Iſle. Mais cōme la vertu, l'eſtranger fait naturel, & le vice au naturel tourne en eſtranger, & comme il y ayt dix ans que ie ſuis icy en Rhodes Philoſophe, ie me tiens ia pour naturel de la terre. Et ce qui m'a fait oublier les plaiſirs de Romme, & me apprendre aux aſpretez de l'Iſle, c'eſt qu'i'ay trouué icy beaucoup d'amis de mon Pere. Là ſauras comme icy fut Capitaine cōtre les Barbares pour Adrian mon Seigneur, & Antoine mon beau Pere par l'eſpace de .xv. ans. Si te veux bien dire, que les Rhodiens ſont gens courtois & de bonne grace. Bien voudrois en Rhodes autant d'ans lire Philoſophie, que mon Pere au meſme Rhodes ha eſté en la guerre: mais ie ne puys, car Adriā mon Seigneur me commande d'aller reſider à Romme, toutesfois que l'homme ſe

iouiſſe

iouiſſe de voir ſa naturalité. Donques par ces paroles de ceſte lettre croyons Anius Verus pere de ceſt Empereur Marc, le plus de ſa vie auoir employé en la guerre. Lon auoit accouſtumé pour certain ſe fier ainſi de leger dõner office de gouuerneur és frõtieres, ſelle neſt à perſonne fort biẽ exercitee és exercices de la guerre. Et cõme toute la gloire des Rommains eſtoit laiſſer de ſoy bonne renõmee, iceluy pour certain eſtoit tenu pour le plus vertueux, & qui à Rome auoit plus grans amis de qui ſe ſeroit la conqueſte & gaing des plus cruelz ennemis. Selon que dit Sextus Cheronenſe hiſtorien, les Rommains encores quilz euſſent entre mains fort perilleuſes guerres, touſiours ont eu és quatre parties de Lempire fort entieres leurs garniſons, ceſt aſauoir en Byzance, qui eſt à ceſte heure Conſtantinoble, pour raiſon de ceux d'Orient: en Gades qui eſt à ceſte heure Caliz cité d'Eſpagne pour lamour de ceux d'Occident. En la riuiere de Rhone, qui eſt à ceſte heure la riuiere du Rhin, pour les Germains. En Coloſſe, qui à ceſte heure ſappelle Rhodes, pour cauſe des Barbares. Es kalendes de Ianuier quand ſe departoient les offices au Senat, auant pouruoy de Dictateur & de deux Conſulz annuelz, in-

continuerent au troiſieme lieu ſe pourueoyent de quatre plus excellens Barons pour defendre icelles quatre frontieres. Semble ceci eſtre verité: car nous liſons tous les fameux & renommez Barons Romains auoir eſté en leurs ieunes aages capitaines en icelles frontieres. Le grand Pompee enuoyeret auec les Byzanciens à Conſtantinoble. Le preux Scipion auec les Colloſſenſes & Rhodiens. Le courageux Iule Ceſar auec les Gaditains de Calix en Eſpagne: & le fort eſtimé Marius auec ceux de la riuiere du Rhin. Nous auons dit ceci par ce que nous liſons que Annius Verus pere de ce Marc Empereur, auoit eſté Preuoſt & Preteur en ces offices, & vn d'iceux Capitaines des frontieres qui deuoit eſtre en Romme vne des perſonnes plus eſtimees.

Des maiſtres que eut Marc Aurele en ſon enfance. CHAP. II.

NOus auons par autentiques hiſtoires, quand, comment, en quelle maniere, en quelle ... eſtes, auec quelles perſonnes, & en quelles terres a deſpendu & conſommé le plus de ſon temps ce bon Empereur. Seulement en brieues paroles dit Iule Ca-

pitolin

pitolin auoit eſté les .xx.vi. ans ſoubz le commãdement de Adrian Empereur: mais le contraire ſe trouue par autres hiſtoires, ſelon que dit Sextus Cheronenſe en ſes hiſtoires. N'auoient de couſtume les Croniqueurs Rommains deſcrire les choſes que auoient fait les Princes auant quilz fuſſent Princes, ſinon ſeulement diceux ieunes gens qui eſtans en ieunes aages auoient ſon haults penſemens, & faiſoient grandes empriniſes. Semble ceci eſtre verité: car amplement recite Suetone Tranquille les faits & entreprinſes temeraires que Gayus Iule Ceſar feit en ſon ieune aage, pour mõſtrer aux Princes à aduenir combien fut grande lambition quil auoit de atteindre la Monarchie, & bien peu de ſens & maturité pour ſe conſeruer en icelle. Ce neſt choſe nouuelle es hommes qui aſpirent aux choſes fort haultes & ardues, que quand plus hault [illegible] tant plus bas [illegible] la fortune. Et quant diligens ont eſté à acomplir leur deſir, autant ſouuentesfois [illegible] à conſeruer leur repos, au cas que Annius Verus Pere de Marc Empereur, comme [illegible] dit, euſt [illegible] de la guerre [illegible] ſon filz mis en chemin de la ſcience. Il y auoit lors fort [illegible] & couſtume fort gardee en la

en la police Rommaine, que tout Citoyen
qui iouiſſoit de la liberté de Romme que
ayant accompli dix annees ne peuſſent
leurs Filz laiſſer aller par les rues vaga-
bonds, & ne pouuoit permettre le Cen-
ſeur qui gouuernoit Romme, & regardoit
les forfaits dicelle chacun iour, faire à len-
fant qui euſt à eſtre enfant aucune legé-
reté. Et de là en auant eſtoit obligé ſon
Pere à le nourrir hors du circuit de Rom-
me, ou bailler caution que ſon Filz ne fe-
roit point de foſſes. Quand Rõme triom-
phoit & par ſa police le monde gouuer-
noit, ceſtoit choſe pour certain merueil-
leuſe & monſtrueuſe de la voir lors. Et non
moins eſpouuentable à nous autres de voir
à ceſte heure, auoir en Romme quatre cens
mille habitans & voiſins, entre leſquelz
eſtoient plus de deux cens mille ieunes gẽs
& qui auoient refrené la bride de teme-
rité, que le filz de Caton chaſtierent & cor-
rigerent pour eſtre entrepreneur & preſom-
ptueux: & encores le frere du [illegible]
banni cinq ans pour eſtre vagabond [illegible]
[illegible] Ciceron [illegible]
maines, nul Rõmain auoit de ſe ainſi pour-
mener par les rues de Rõme, ſil ne portoit
en la main lenſeigne de loffice duquel il vi-
uoit, à fin q̃ tous congneuſſent quil viuoit

de

de ſon trauail, & non de ſueur dautrui. Et ceſte Loy par tous egalemēt eſtoit gardee. Lempereur faiſoit porter vn brandon ardant deuant ſoy: Le Conſul vne hache darmes: Les Preſtres vn chapeau en maniere de coiffe: Les Senateurs vne conque en façon de crouſible en leurs bras: Les Cenſeurs vne petite tablette: Les Tribuns vne maſſe: Les Centurions vne enſeigne: Les Orateurs vn liure: Les Gladiateurs vne eſpee: Les Couſturiers des cizeaux: Les Mareſchaux vn marteau: & ainſi de tous les autres offices & meſtiers. Nous pouuons congnoiſtre par ce que dit eſt, que puis que Marc Aurele fut nay en Romme, ſon Pere depuis ſon enfance luy auoit donné bonne nourriture. Et ores que ne ſoient des commencemens de ſon ieune aage cachez, aumoins ſommes certains ſon mylieu & la fin auoir eſté fort glorieux. Son Pere Anius Verus vouloit que ſon Filz Marc Aurele, laiſſees les armes, ſuyuiſt leſtude. Et pour certain fault penſer que cela fut fait plus pour la vaillantiſe du Pere que non pour la couardiſe de lenfant. Si les faits de ceux qui ſont morts ne trompent ceux qui ſont vifz: & le cas ſe iuge par clercs contemporains, & ſe ſententie par perſonnes meurs, trouuerons q̃ bien peu

en y ha qui ſe ſoient perdus par lettres, & beaucoup moins de ceux qui ſe ſoient aduantagez par armes. Reuoluons tous les liures, & cherchons par tous les Royaumes, en fin trouuerons qu'il a auoir pour les Royaumes de gens heureux en armes: Et ioint auec cecy, en a uoir pluſieurs fameux & renommez en lettres. Donnons de cecy exemple, & verrons eſtre vray ce q̃ ie dis: Nont eu plus d'un Roy Nine les Aſſyriens, vn Lycurge les Lacedemoniens, vn Ptolomée les Egyptiens, vn Machabee les Hebreux, vn Hercules les Grecs, vn Alexandre les Macedoniens, vn Pyrrhe les Epirotiens, ceux de l'Iſle Epire: vn Hannibal les Carthaginiens, vn Iule Ceſar les Romains. Ce n'eſt ainſi des hommes doctes: car ſi les Grecs ont eu Homere, non moins Grece ſe vante des ſept Sages: auſquelz nous croyons plus en leurs Philoſophies que non à Homere es guerres de Troye: car autant difficile ſeroit de trouuer vne verité en Homere, comme vne menterie en ſes Sages. Par ſemblable les anciens Romains non ſeulement eurent Ciceron fort eloquent, mais bien Saluſte, Lucan, Tite Liue, & Marc Varron, auec vne grande compaignie de pluſieurs hommes nobles & fort bien approuuez,

leſquelz ont laiſſé tant de credit en leurs eſcritures pour dire les veritez. Que perdit Cicero au Senat pour vſer de inuectiues? Et comme nous diſons de ce peu de nombre de Grecs & Latins pourrions nous dire des Aſſyriens, Perſans, Medes, Argiues, Achayés, Peniens, François, Germains, Bretõs, Anglois, & Eſpagnolz. Toutes leſquelles nations ſans comparaiſon ont laiſſé de ſoy plus de memoire: & ont honnoré leurs terres & païs ceux qui les ont eſclarcies par lettres, que nont ceux qui les ont figuez par armes. Laiſſees donq les hiſtoires eſtrãges, & retournant à la nourriture de noſtre Empereur Marc Aurele, ainſi que conte Entrope. Selon que iceluy excellent baron apprint pluſieurs & diuerſes ſciences: ainſi eut pluſieurs & diuers maiſtres pour les luy enſeigner. Il eſtudia Grammaire, auec vn Maiſtre qui ſappelloit Euformion: la Muſique, auec vn autre qui ſappelloit Seminus Commodus: Eloquence, auec Alexandre Grec. En Philoſophie naturelle eut pour maiſtre Commode & Calcedonico Baron ancien qui luy expoſa Homere, & Sextus Cheronenſe neueu du grand Plutarque. Eſtudia auſſi meſme es loix, & fut ſon maiſtre Voluſius Metianus: Se eſtimoit ceſt Empereur de ſauoir peindre &

tirer en boys & metal, terre & autres peintures, duquel art fut ſon maiſtre Diogenetus en iceluy tẽps renommé & famé aux peintres. Trauailla auſsi meſmes ſauoir & chercher en quoy ſeſtendoit lart de nigromance. Pour laquelle occaſion alloit publiquement ouyr Apollonius. Et à fin que ne luy demouraſt choſe quil ne apprinſt, ſe donna ſur toutes les ſciences à la Coſmographie, en laquelle print pour maiſtres Iunius Ruſticus qui depuis eſcriuit ſa vie: & Cina Catulus qui eſcriuit de ſa mort & la vie de Cõmode ſon filz. De ces illuſtres & excellens Barons qui floriſſoient en iceux temps fut enſeigné es vertus, & endoctriné es ſciences. Plaint Cicero lantique police de Romme: pource quil veoit grande perdition en la choſe publique preſente, diſant en la Rhetorique, que les anciens Rõmains illec mettoient touſiours leurs yeux dont ilz penſoient leur pouuoir naiſtre plus grans perilz & dõmages. Cinq choſes auoient en Rõme entre les autres, ſur leſquelles ilz auoient extreme vigilance: eſquelles ne le Senat ſen ſoucioit, ne aucune loy les diſpenſoit, eſtoient ceſtes: Que les Preſtres fuſſent honneſtes: les Vierges Veſtales fort chaſtes: les Cenſeurs fort iuſtes: les Capitaines fort vaillans: & ceux

qui

qui enſeignoient aux ieunes enfans fort ver-
tueux: car il ne ſe permettoit en Rôme que
celuy qui eſtoit maiſtre de ſcience, fuſt di-
ſciple des vices.

Des ſciences que Marc Empereur apprint.
Lettre merueilleuſe qui eſt cy miſe en-
uoyee par luy à Polion.

CHAP. III.

DEmanda à Polion, ſelon que dit Philoſtrate, lequel eſtoit le plus riche du monde. Reſpondit: Le plus riche eſt celuy qui eſt le plus ſage. Retourna à luy demander, lequel eſtoit le plus poure. Reſpondit: Le plus poure eſt celuy qui eſt le plus ſimple. Pour certain telle ſentence fut digne de tel perſonnage, la verité de laquelle chacunes heures voyons par experience. Lhomme ſage en deualant en pluſieurs diuers cas de fortune ſe maintient: Et lhomme ſimple es bien petites choſes de la vie encores non deualant trop en baſſes chet. Il neſt choſe tant ſoit elle perdue, à laquelle ny ayt eſpoir de recouurement, pourueu quelle ſoit miſe es mains dun ſage homme, Et au contraire: Il neſt choſe ſi aſſeuree, de laquelle lon ne doiue craindre mauuaiſe iſſue, quãd

vn fol en ha le maniement. * Xenophon Philoſophe interrogué lequel il aymeroit mieux des deux, eſtre fol & grād Seigneur, ou eſtre ſage & poure. Reſpondit : Il me prēd pitié dun fol qui eſt riche, & ay grand enuie au ſage poure : car le ſage, encor que lon luy baille ſeulement le pied il ſe leuera ſans auoir garde de cheoir : Et le fol ſeulement que luy donne vn abbay, la fortune cherra pour ne ſe releuer iamais. Le Pere qui meurt laiſſant ſon filz poure & ſage, penſe quil luy laiſſe beaucoup. Et celuy qui le laiſſe riche & fol, ie penſe quil ne luy laiſſe rien. Ces choſes conſiderant Anius Verus Pere de Lempereur, comme pere qui de cœur aymoit ſon filz, ne fut content de luy donner ſeulement vn maiſtre qui le feit vertueux & apprinſt vne ſcience à laquelle occupaſt ſon entendement, ains luy donna pluſieurs maiſtres qui le refrenaſſent de vices, & commanda quil apprinſt pluſieurs ſciēces à fin quil euſt plus dexercice. Quant & combien il ayt trauaillé à apprendre, & quantes ſciences, & auec quelle & ſi grande voulēté les apprenoit, & que ceſt ce quil en ſent, & ſcet en ce cas, il eſcrit luy meſmes eſtant à Agripine (qui eſt à ceſte heure Cologne) à vn ſien amy nommé Polion ainſi quil ſenſuit:

TV teſmerueilles, amy Polion, pourquoy à la fin de mes iours ie ne laiſſe dapprendre choſes nouuelles. Celuy qui nha ſeulement que dun manger & ne peult manger diceluy, il laiſſe ce qui par aduéture luy eſtoit ſain, & ſe met à manger dautres choſes encores quil voye quelles luy ſoient dommageables. Ceſt magnificence à celuy qui ſe void auoir plusieurs ſortes de viandes, que ſil luy prend enuie dune qui ſoit bonne, il ſe peult prendre à vne autre meilleure. Celuy qui eſt ſage ſans plus le declairer maura bien entendu : comme de tous arts à la fin lon ſe contente. Et toutes les ſciences pour douces quelles ſoient, à la fin tournent à faſcherie. Celuy qui ne ſcet plus dune ſcience, encores quil ſoit ſage, il encourt grand peril, car ayant ennuy dicelle, occupe en autres dommageables la vie. Les nobles & vaillans qui deiettee pareſſe ont laiſsè de ſoy eternelle memoire, nont ſeulement voulu apprẽdre vne ſcience auec laquelle ilz attrempaſſent leurs entendemens, mais trauailloient auſsi en apprendre pluſieurs autres, auec leſquelles ilz les aguiſaſſent à fin quilz ne les euſſent mouſſes & rabatuz. En toutes les choſes naturelles, auec bien peu dicelles, la naturalité ſe contente, ſi ce neſt leſperit & lentendement

Marc Aurele à Polion ſien amy.

ment, lequel encores auec beaucoup ſe ſont affiné. Et puis que lentendement ha telle complexion & condition quil ſe perd par liberté, & que par legereté il eſt encombré : auec la ſubtilité il penetre, auec la viuacité il congnoit, & auec lignorance il ſe gaſte : Il eſt neceſſaire par temps le remonter aux choſes fort haultes, auant quil ſe abbaiſſe aux choſes baſſes & mauuaiſes. Tous les dommages corporelz qui aux mortelz peuuent venir & ſucceder, ou leurs medicines les gueriſſent, ou la raiſon y remedie, ou le temps par longueur les cure, ou la mort les atteint. Le ſeul entendement qui eſt offuſqué en erreurs, & deprané en malice, ny medecine ne le guerit, ny raiſon ne l'adreſſe, ny conſeil ne luy prouffite. Les anciens Philoſophes en iceluy ſiecle bienheureux, & en icelle aage doree napprenoient ſeulemét vne choſe auecques laquelle ſuſtentaſſent leur vie & augmentaſſent leur renommee, mais trauailloient ſauoir tout ce que eſt à ſauoir, & de nouueau cerchoient pour plus ſauoir. En Lolympiade L X X V. aſſemblees pluſieurs perſonnes au hault de la montaigne de Olympe à celebrer leurs ieux, par fortune y vint vn Philoſophe Thebain, qui auec ſes propres mains auoit fait tout ce quil

portoit

portoit auec luy. Il auoit fait ſes ſouliers, il auoit couſu ſon ſaye, il auoit tiſſu ſa chemiſe, il auoit eſcrit ſes liures: & ainſi de toutes les autres choſes. Tous ceux qui illec eſtoient aſſemblez furent eſpouētez de tant grande merueille & monſtruoſité en vn homme, lequel fut par pluſieurs & diuerſes fois interrogué dou il auoit apprins tant de choſes. Reſpondit: La pareſſe des hommes ha eſté cauſe que vn art ſe deuiſaſt en diuers arts. Ce que ſauent tous enſemble, eſtoit obligé de ſauoir vn ſeul. Certainement reſpondit fort haultement ce Philoſophe. Et pour certain ceux qui louyrent, doiuent autant eſtre honteux de ces paroles, comme celuy Philoſophe prenoit de vaine gloire de ſes veſtemens. Soucie ſoy vn chacun de ſon ſoucy. Et nul ne blaſme le temps qui eſt bref, & la naturalité noſtre qui eſt debile & foible, car il ny ha choſe ſi dure, qui ne ſe amoliſſe: ny ſi haulte, qui ne ſe attaingne: ny tant cachee, qui ne ſe voye: ny tant ſubtile, qui ne ſe ſente: ny tant obſcure, qui ne ſe eſclarciſſe: ny tant profonde, qui ne ſe deſcouure: ny tant entiere, qui ne ſe deſmembre: ny tant deſmembree, qui ne ſe raſſemble: ny tant perdue, qui ne ſe trouue: ny tant impoſſible, qui ne ſe conſerue. Si de tout noſtre cueur

en bons exercices occupons les forces, & employons noſtre entendement es choſes haultes, ie ne nie que bien peu y vault noſtre naturalité : mais confeſſe auſsi, que pour beaucoup moins le fait noſtre pareſſe. Ie voudrois demander aux hommes mauuais leſquelz nous prions deſtre bons, & leſquelz incontinent appellent de noſtre conſeil par deuant la ſenſualité, diſans quilz ſont debiles & freſles, ia ſache que pour inuenter maux ayans entendement pour les mettre en œuure tiennent aſſez de force, & pource en iceux perſeuerer il ne leur fault iamais cõſtance. Cecy ſe cauſe, pource que les vices & miſeres nous appellons naturelz pour les faire & commettre. Et les vertus & pareſſes nous appellons eſtranges & debiles, pour les œuures. Nul ninfame noſtre naturalité pour eſtre debile & flacque, ny ne mette ſus aux Dieux quilz ſont cruelz, car non moins dhabilité auons pour le bien, que promptitude pour faire mal. Nul ne die, Ie veux & ne puis me ſeparer de vice. Ie diray mieux, Ie puis & ne veux point ſuyure la vertu. Ie ne veux point diffamer les Royaumes eſtranges, ſinon parler de noz Latins, & par eux verra lon quelz ilz ont eſté es malices, & qui telz ont peu eſtre à bien faire. Ie de-

mande,

mande, les faits que feit Marc Antoine auecques Cleopatra: La proſcription que feit Sylla des nobles de Romme: La coniuration que inuenta Catilina contre ſon païs: Le ſang, qui fut eſpandu pour cauſe de Pompee es champs de Pharſalle, & le grand larrecin que feit Iules Ceſar du treſor: Les cruautez dont vſa Neron le cruel enuers ſa Mere: Les paillardiſes que commit Caligula auec ſes ſœurs: La trahiſon que feit Brute auec ſon Pere Gayus: Les mauuaiſtiez & cruautez de Domitian auec les vierges Veſtales: Les trahiſons dont vſa *Iule Patrocle* auec Siliciens & Siculains: Les inſultes, que feit Vlpius le marinier es egliſes & temples de Champeigne. Ie vouldrois ſauoir ceux que icy ie conte, & autres pluſieurs que ie laiſſe, les forces & mauuaiſtiez que ilz ont employees en tant de maux, qui les ha gardez de les employer, ſilz ont voulu, en autres biẽs? Tout cecy ie tay dit mon amy Polion, pour reſpondre à ce que me demãdes: ceſt en quelles ſciences iay gaſté & conſommé mon temps. Donques ſaches qu'il me plaiſt le te dire. Anius Verus mon Pere ne me donna point plus de huit ans denfance. Leſquelz paſſez iuſques à dix à lire & eſcrire men allay aux eſcoles. Depuis les dix iuſques

aux treize à leſtude de Euformion ie ap-
prins Grammaire. Depuis les treize iuſques
aux dixſept auec Alexandre Grec Orateur,
iappris eloquence. Depuis icelluy temps
iuſques à cōplir XXII. ans, ouy auec Se-
xtus Calcedon naturelle Philoſophie. Paſ-
ſez ces ans, ie fus à Rhodes, & là eſtudiay
iuſques à XXXII. ans en Oratorerio. Au
XXXII. an de mon aage ie men allay à Na-
ples, ou ie fus quaſi trois ans auec Fonteon
Grec apprenant les lettres Grecques. Et
tant madonnay de bon cœur à elles & el-
les en moy ſentremeſlerent auec tant & ſi
bonne voulenté, que plus facilement ie ha-
renguoye en Grec que ie neſcriuoye en La-
tin. Eſtant là retiré, à Rōme ſe leua la guer-
re de Dace, à laquelle Adrian mon Sei-
gneur mennoya en perſonne. Et comme
es armees & temps de guerre ne ſe peuuent
porter liures de ſciēces, me determinay dap-
prendre auec Hieronyme Comode la mu-
ſique, à fin que auec la douceur des inſtru-
mens ie retiraſſe & depeſchaſſe mon corps
daucūs vices qui deſia par ma maiſon com-
mençoient prendre force. Tout le reſte de
ma vie tu ſcez quil ha eſté employé en co-
mun offices en Rōme iuſques quant en mes
mains lon mapprinta les faits de la Monar-
chie. Iuſques icy parle Lempereur. Don-

ques

ques par ceſte lettre quil eſcrit à ſon amy, ſemble bien que ſans oiſiueté paſſa ſon temps. Ceſt raiſon de le croire en tout ce quil dit : car telles excellentes œuures quil ouura, & ſi haultes ſentences quil eſcriuit, ne pouuoiét proceder ſinon dhomme fort prudent, & deſprit fort ſage.

Pource que Lempereur Marc eſtoit ſage, floriren t pluſieurs ſages en ſon temps.

CHAP. IIII.

Omme la vie du Prince ne ſoit ſinon vn blanc, ou tous tirent, & vne enſeigne auquel tout le monde ſe amuſe & regarde, nous voyons par experience, que ce à quoy eſt incliné le Prince, le Peuple ſe trauaille de ſuyure, nayant diſcretion le vulgaire pour euiter le mal, & eſlire le bien, certainement ne ſe amuſe pas moins au faux ſignal qui eſt de plume, que à celuy qui eſt de chair : dont il aduient, que dun ſeul vol quil fait, il perd la liberté, & ſi neſtaint pas la faim dont il forceſtoit, & ſur tout les æſles de liberté luy ſont tournees en ongles de ſeruage. Il y ha grieue coulpe et immortelle infamie au Prince, qui au lieu de bailler la main de bõne vie auec laquelle les autres ſe puiſſent miner, iette en trau

trauers le pied de mauuais exéple, ou tous trebuchent. Donques ſans comparaiſon eſt plus grãde la mauuaiſtié du peuple que la negligence du Prince: car à vn qui vit mal vn le ſuit, ce neſt merueille, ne encores tant peu que le ſuiuant aucuns neſt choſe nouuelle, ne au cas que pluſieurs le ſuiuent, ce neſt choſe eſpouuentable, mais tous les ſuiure en tout, cela eſt grãd ſcandale. Si le peuple fuſt tel quil deuſt eſtre, pluſtot ſe tourneroit vn pour pluſieurs de mal en biẽ, que non pluſieurs pour vn de biẽ en mal. Pour certain chacun ſcet bien, que ſi nous ſõmmes obligez à obeïr aux honneſtes cõmandemens de noz Princes, nous ne ſommes pourtãt pas tenuz denſuiure leur mauuaiſe vie. Que dirons nous donques, veu que auiourdhui les delices des hõmes ſont en ſi grand prys, & la rigueur de leur Empire en ſi poure eſtimation, que ſans vergongne aucune nous deſpriſons ſes mandemẽs iuſtes, & ſuiuons ſes mauuaiſes œuures? O ſi les Princes auoient tel nombre de gens de bien qui exploitaſſent ce quilz cõmandẽt, comme ilz ont grand nombre de meſchãs qui enſuiuent ce quilz font, ie iure quil ny auroit meſtier auoir priſon pour les malfaicteurs, carcan pour les blaſphemateurs, chaines pour les eſclaues, vn hachouer

pour

pour les traytres, vn couteau pour les adulteres, ny fourches pour les larrons. Ie veux donner exemple de tout cecy, & verrá lon eſtre verité ce que ie dis. Si le Roy eſt enclin à la chaſſe, tous chaſſent: ſi en ieux, tous iouent: ſi en armes, tous tournoyent: ſil eſt adultere, tous ſont adulteres: ſil eſt leger, tous ſont fiers: ſil eſt vertueux, tous ſont vaillans: ſil eſt temperé & moderé, tous ſe refrenent: ſil eſt audacieux, tous ſe ingerent: ſil eſt piteable, tous ſont piteables: & ſil eſt ſage, tous apprennent. Et à fin que ne blaſmons ſeulement les Princes de noſtre temps, remettons en à memoire aucuns du temps paſsé. Qui ha leu Sextus Cheronéſe, au liure qui ſappelle Des diuerſes inclinations q̃ ont eu les Princes, trouuera que Romulus fondateur de Rome honnora fort les Tailleurs de pierre, Numa Pompilius ſon ſucceſſeur les Preſtres: Paulus Emilius, les Mariniers: Caius Ceſar, les Orfeures: Scipion, les Capitaines: Auguſte Octauien, les Ioueurs de paulme: Caligula, les Ruffiens: Tyberius, les Maquereaux: Neron le cruel, les Ioueurs deſpees: Claudius, les Eſcriuains: Sylla, les Armuriers: Marius ſon competiteur, les Tailleurs dimages: Vaſpaſian le bon, les Peintres: Titus ſon filz aiſné, les Muſiciens: Domitian
ſon

ſon frere, & fort mauuais, les Arbaleſtriers: & ſur tous noſtre Marc Aurele Empereur, les Sages. Les diuerſes inclinations, que en diuerſes choſes ont eu les Princes, ont fait varier les faueurs, ou diffaueurs de pluſieurs auec les peuples. Et ainſi q̃ le vulgaire regarde plus la faueur, q̃ non la Iuſtice, iceux officiers ſont plus fauoriſez, auſquelz les Princes ſe monſtrét plus inclinez. Tout cecy nous diſons pour monſtrer combien ont eſté fauoriſez au temps de ceſt Empereur les Sages. Si les hiſtoires ne nous mentent depuis le temps de M. Cecinna le Romain, lequel fut plus heureux à auoir pour amis les Sages, que non à inuenter nouuelle maniere de conuiue, iuſques à ce Marc Aurele, ont paſsé dixſept Empereurs, qui on eſté Iulien, Octauius, Tiberius, Caligula, Claudius, Nerõ, Galba, Otho, Vitellius, Veſpaſianus, Titus, Domitianus, Nerua, Traianus, Adrianus, Antoine, & Aurelius. De tous leſquelz tant ſeulemét deux, trouuons qui ayent eſté fauoriſables des Sages: Ceſt à ſauoir, Nerua, & Traian. Tous les autres Empereurs non ſeulement ont eſté diſciples de menteries; mais ont perſecuté la verité. Semble cecy eſtre verité: Car Iulius perſecuta Ciceron: Octauius bannit Ouide: Tiberius empoiſonna Caluitius: Caligula

gula feit coupper la gorge à quatre Orateurs enſemble : Neron tua ſon maiſtre Seneque : Claudius mit en priſon ſon oncle Lucain : Otho feit prendre Patrocle : Domitian bannit tous les Orateurs de Rōme. Et pour monſtrer plus ſa mauuaiſtié, quād ſailloiēt les Sages par vne porte pour eſtre bannis, entroient les meſchans truans par lautre, leſquelz par Titus ſon frere auoient eſté expellez & deiettez. Et comme ie dis de ce peu pourrois dire dautres pluſieurs. Ne furent pour certain ainſi traitez au tēps de ce bon Empereur. Et que cecy ſoit verité, ſemble par pluſieurs & forts excellens Barons en diuerſes ſciences Doctes, que en ſon temps ont flory. Iule Capitolin conte aucuns diceux, & ſont les ſuiuans, Alexandre Grec, Trofius, Aper, Pollion, & Eutychius Proculus Siccēſis, Aninius, Macer, Celer, Herodes, Attius, Collatinus, Fronto, Cornelius, Apollonius, Sextus Cheroneſis, Iunius Ruſticus, Claudius Maximus, Cinna Catullus, Claudius, Seuerus, & le renommé Diogenetus peintre, & le fort docte en Loix, Voluſius Metianus. Tous ceux cy eſtoient en ſon Palais, & reſidoient en ſa preſence. Non pource ne laiſſoit dauoir pluſieurs autres en Rōme, & qui eſtoient eſpanduz par toute l'Italie. Fut choſe merueill

Digitized by Google

ueilleuſe de voir en iceux temps quelle fut la multitude des hommes qui ont flory, de Sages. Ny auoit pere, que ſil euſt deux filz, ne miſt lun à leſtude, & lautre par la Loy Romaine, eſtoit tenu de le donner pour la guerre. Et ia ſauoient, que quelque ieune quil fuſt, Sage, ſur tous de Lempereur auoit deſtre aymé & fauoriſé.

Dun filz que auoit Marc Empereur, nommé Veriſsimus, quil aymoit fort: & mourut. CHAP. V.

SEulement Marc Aurele Empereur auoit deux filz, ſelon que dit Herodian. Le plus grand & laiſné deſquelz, ſappelloit Commodus: & le puiſné auoit nom Veriſsimus. Ceſt enfant fut fort beau de corps, & fort vertueux en la vie, & auec la beauté attiroit à ſoy les yeux de pluſieurs, & auec ſes bonnes inclinations deſroboit les cueurs de tous. Ceſtoit leſperance du Peuple, & la gloire de la vieilleſſe de ſon pere. Et combien que lautre fuſt Prince, & ceſtuy enfant, Lempereur auoit determiné, que encores quil fuſt nay le dernier, pour ſes vertus heritaſt comme premier: & celuy qui eſtoit nay le premier, par ſes demerites fuſt deſherité. Et comme les bons deſirs au meil-

leur

leur temps faillét auec les deſtinez malheureux, eſtant ceſt Empereur de cinquante & deux ans, et le filz de ſeize, la gloire de Rome, leſperance du pere, & la vie du filz eurent fin. Et fut autant plouree ſa mort, que deſiree ſa vie. Eſtoit grand pitié : car le Senat pour cauſe de la perte ne voit Lempereur, & le vieil Empereur auec la doulcur ne venoit au Senat. Rõme fut fort triſte, & le Senat retiré au hault Capitole par pluſieurs iours. Et comme les bruines, & vents de Lyuer font choir les fueilles qui eſtoiét ſi verdes en Leſté, & les choſes de lhõneur nous contraingnent à oublier les malheuretez de la fortune, cõme lhomme de hault lignage, de fort courage, demourant toutesfois la doulcur au cœur, & ſerree de dés, ſe determina de nettoyer les rameaux de la triſteſſe qui eſtoit dehors, feingnant ioye & lieſſe par dehors, & tenant au dedens la douleur. Donq Marc Empereur comme homme à qui mourut & gela ſa vigne, ou il auoit toute ſon eſperance, depuis ſe contenta de tout ce que luy demoura. Mort lenfant Veriſsimus ſon cher filz, mãda querir le Prince Commodus ſon vnique heritier, lequel depuis que ſon frere lenfant eſtoit mort neſtoit entré au Palais. Et voyant la face ſuperbe & outrageuſe que por-

toit ſon filz, ſe arroſerent les yeux du pere deaue, ſe recordant de la bonté & repos de lenfant mort. Lequel veu par Fauſtine ſa mere, laquelle laymoit viſceralement & de tout ſon cœur, commanda que lon oſtaſt ſon filz de la preſence du pere.

Des uieilz Sages que prenoit Lempereur Marc, pour nourrir ſes enfans. CHAP. VI.

ENcores que le cœur du vieil Empereur fuſt occupé en la mort de lenfant, non pour cela auoit lentendement haulsé quil ne feiſt nourrir le Prince ſon heritier. Pour certain telz ſont les Princes en laage dhomme, quilz ont eſté nourris en la tendre aage denfance. Donq congnoiſſant le Pere les corrompues inclinations de lenfant qui ne correſpondoient au bon gouuernemẽt de Lempire, manda ce bon Empereur par toute l'Italie appeller les plus Sages en lettres, les plus fameux en renommee, & les plus vertueux de fait. Et cõme en pluſieurs choſes eſt plus grande linfamie de linfame par malice, que la coulpe du coulpable par debilité: ainſi en autres choſes eſt plus grande la renommee publique, que la vertu ſecrette. Pour ceſte occaſion apres eſtre aſſemblez

blez tous les Sages, les commanda exami-
ner ayãt information du ſang de leurs pre-
deceſſeurs, de lappointement de leurs cho
ſes, du traict de leurs negoces, du credit en-
tre leurs voiſins, de la pureté de leurs vies,
de la grauité de leurs perſonnes, & à la fin
des ſciẽces eſquelles ilz eſtoient enſeignez,
commãda que par ordre les examinaſſent:
Les Aſtrologiens, en Aſtrologie: les Mu-
ſiciens, en Muſique: les Orateurs, en art
d'Oratorerie: & ainſi des autres ſciences.
Et cecy non en vn iour, mais en pluſieurs:
et non ſeulement par information dautres,
mais par ſa propre experiẽce les congnoiſ-
ſoit. Furent tous tant examinez, comme ſil
ny deuoit demourer plus dun. Et comme
pour la parfaite congnoiſſance des choſes
eſquelles nous auons grande affection eſt
meſtier laduis eſtranger, lentendemẽt cler,
& la propre experience, commanda eſlite
de pluſieurs peu, de peu les plus Sages, &
des plus Sages les plus arreſtez, & des plus
vaillans les plus anciens. Selon les ſept Arts
liberaux en furẽt ſignez de chacune ſcien-
ce deux Maiſtres, de maniere que le Prince
eſtoit vn, & les maiſtres quatorze. Cela fait
comme à la renommee de ſi grande choſe
que eſtoit le Prince qui auoit mandé par
tout, que lon vouluſt luy donner des mai-
d 2 ſtres,

ſtres, & que lon les luy enuoyaſt, vindrent plus de Sages des terres eſtranges que non des marches & païs voiſins de Romme. Le bon Empereur conſiderant que ceux qui venoient en ſon ſeruice, neſtoit raiſon ſen retournaſſent auec aucun malcõtentemẽt, les vns auec ioyeuſes paroles, les autres auec certaine eſperãce, les autres auec dons & preſens fut depeſchee ceſte compagnie de Sages ſans ſentir que aucun deux ſe plaingniſt. Et ſi le cas fut renommé par la renommee des Sages, non moins fut vertueuſe par la ſageſſe & vaillance de Lempereur, de les enuoyer ſi contens, & bien depeſchez. Car il enuoya auſsi bien ſatiſfaits les vaincuz, cõme demouroient contens les vainqueurs. Et pour certain auoiẽt tous raiſon: car les vns emportoient les douces paroles & ſatisfactions du pere, & les autres demouroiẽt chargez de lempriſe du filz. Non content auec ce le bon Empereur commanda, que les Maiſtres fuſſent logez en ſon Palais, & mangeaſſent en ſa preſence, & accompagnaſſent ſa perſonne, pour voir ſi leur vie eſtoit conforme auec leur ſcience. Et ſi leurs feintes & rhetoriques paroles eſtoient conformes en lexecution des œuures. Ceſtoit choſe merueilleuſe de voir le ſoucy que Lempereur

auoit

moit de les regarder, tant à aller comme au manger.

De ce que aduint à cinq Sages, & pourquoy furent de la maiſon de Lempereur enuoyez. CHAP. VII.

AV moys de Septembre aux onziemes iours paſſez dicelluy, en celebrant la feſte de la natiuité de Lempereur en la meſme maiſon là ou il naſquit, qui eſtoit en la place du mont Celius, comme vn feit, ce que les ſemblables en ſemblables cas ont accouſtumé faire, L'empereur tenant plus ſon intention es Sages, que non les yeux es folz, il vid que les cinq d'eux frappoient le paué auec les piedz, ſeſmouuoient es ſieges, & frappoient auec les mains, parloient hault, & ryoient outrageuſement, laquelle choſe non moins fut noiſe de Lempereur que regardee. Acheuees les feſtes les appellant à part leur dit ces paroles: Amis, demeurent auec moy les Dieux piteables, & ſen voiſent auec vous les bienfaitz. Ie vous ay eſluz, à fin quen ma maiſon les folz ſe conuertiſſent Sages, & ie voy que les Sages deuiennent folz. Ne ſcauez vous pas que au feu de la mixture ſe tire lor, & es legeretez des folz ſe preuue le Sage. Pour certain

lor ſin defend ſes qualitez entre les viues braiſes, & lhomme ſage monſtre ſes vertus entre ſemblables folies. Ne ſauez vous pas que ne ſe peult congnoitre le Fol entre les Folz, ny le Sage entre les Sages? Entre les Sages ſeſclarciſſent les Folz, & entre les Folz reſplendiſſent les Sages. Ne ſauez vous pas quel cas infame ceſt faire les diſciples des Folz, Maiſtres des Princes? Ne ſauez vous que de courageux entendement procede la compoſition du corps, le repos de la perſonne, la temperance de la langue: Que vous prouffite il auoir la langue experte, la memoire viue, lentendement clair, grande ſcience, leloquence profonde, le ſtyle doux, ſi auec toutes ces graces auez les vouloirs malins? Pourquoy veulent les Sages les paroles ſi marquees & moderees, ſi leurs œuures ſont legeres? Et à fin quil ne vous ſemble que ie parle de grace & pour plaiſir, ie vous veux mettre à la memoire vne Loy antique de Romme. En la ſeptieme table des Loix de noz Peres, eſtoient eſcrites ces paroles: Mandons que plus grief chaſtiment ſe donne au Sage pour vne legereté quil aura faite publique, que non à lhomicide ſecret. O iuſte Loy & iuſtes ceux qui lont ordonnee! car le ſimple labour

bourreur nen tue plus dun auec le couſteau par ſa fureur, mais celuy qui eſt Sage en tue pluſieurs auec le mauuais exemple de ſa vie. Curieuſement iay regardé que la commença Romme à ſe deciméter quand noſtre Senat ſe depeupla de doux & Sages Senateurs, & ſe peupla de ſages Serpentins. Iceluy ſacré Senat eſtoit aorné de vieilz Prudents: & non ſans larmes ie le dis, quil eſt à ceſte heure plein de Parleurs & Menteurs. Anciennement es Eſcoles de Grece ſeulement enſeignoient les paroles, laiſſees les œuures: Et en celles de Rõme on enſeignoit faire bonne œuures laiſſees les paroles. Et à ceſte heure ceſt au contraire, par ce que Grece la Parleuſe & Menteuſe ha banny & enuoyé les Parleurs à Rõme: Et Rõme qui bien ouuroit ha banny & enuoyé les bons Sages en Grece. Et de ceſte maniere ie deſirois plus deſtre banny en Grece auec les Sages, que deſtre habitant en Romme auec les Folz. A Loy dhomme de bien ie vous iure amis, que ie vids au Senat eſtant ieune, le Philoſophe Chryſippus nourry du bon Traian ores infinies fois, & eſtoit tant doux en ſon dire, que chacune fois lon lattendoit plus de trois heures, & iamais ne dit parole qui ne fuſt de eternelle memoire. Par autre part

ſailli dudit Senat iamais ne luy veit faire œuure qui meritaſt grieue peine. Pour certain eſtoit choſe merueilleuſe de voir alors, & de ouyr à lheure leſtime de leloquence, & linfamie en ſa perſonne. Toute Romme tenoit eſpouentee auec ſes hautes paroles, & toute Rõme & Italie eſtoit ſcandalizee de ſes malignes œuures. Quatre cens ans dura la proſperité de Romme, comme quil y eut ſimplicité es paroles, & maieſté & grauité es œuures. Vne choſe vous diray qui fait grand confuſion es vifs, & admiration es morts, que de tous les anciens ie nay iamais leu vne parole legiere quilz ayent dite, ny vne œuure mauuaiſe quilz ayent faite. Quelle choſe fut voir iceux ſiecles glorieux, de ſeſiouyr de ſi glorieux vieillards & à ceſte heure en noſtre ſiecle corrompu auoir tant de ieunes corrompus? Pour certain iay plus grande enuie de leurs faits que de noz eſcritures. Eux en taiſant & ouurant nous ont laiſſé exemples dadmiration. Et les ſages de ceſte heure, nous diſent en publiq, & eſcriuent en ſecret doctrines de perdition. Donques par ce que ie dis, & par autre exemple que vous diray, cognoiſtrez ce que ſents. Quand le Royaume de Achaie ſouzmit ſes cornes perilleuſes & ſa teſte ſuperbe à la douce obeiſſ

beiſſance de Lempire, ilz tirerent de la condition, quilz vouloient eſtre les hoſtes des garniſons de toute Aſie, & non diſciples des Orateurs de Rõme. A la ſaiſon eſtoit en Rome vn Ambaſſadeur de Achaie, Baron pour certain temperé en parolo,& hõneſte en vie:& auoit la teſte fort blãche:enquis du Senat pourquoy il eſtoit tant cruel mener en ſon païs gendarmes, Eſcuyers, poures & couuoiteux,& laiſſer les Sages & de grand cœur: Reſpondit auecques icelle amour quil deuoit à ſon païs, & auecques telle grauité que requeroit telle perſonne, & encores auecques hardieſſe que requeroit ſon office: O Peres conſcripts: O peuple heureux, deux iours ha que nay mãgé, & deux iours ha que ie nay dormy, maudiſſant les fatales & deſtinees fortunes qui mont amené en Italie, & ſouſpirant aux Dieux qui me tiennent en ceſte vie, pource que mon Eſprit eſt entre Lenclume dure & le Marteau importun ou ie voy q̃ tout eſt fort dur. Ainſi Lenclume ſur laquelle il eſt, comme le Marteau qui ſuruient & frappe. La choſe plus perilleuſe entre les perilleuſes eſt faire election, vous autres me contraingnez que ie eſliſe, & mon entẽdemẽt ny peult atteindre. Et les Dieux ne me enſeignent que iay de eſlire. Si ie meine gar-
 niſons

maiſons de gens darmes elle ſerôt ennuyeuſes aux familles. Si ie mene aduocats, ilz ſeront perilleux à la choſe publique. Que ſeray triſte de moy qui le demande? Et triſte & malheureux eſt le Royaume qui les attend, & cruelz vous autres qui le cõmandez. Donques puis que ainſi eſt, ie me determine emmener ceux qui gaſteront & deſpendront noz biens, & non ceux qui corromproient noz couſtumes, car vne legion & vn excercite par neceſsité affligera & tourmentera ſeulement vn peuple, mais vn Orateur ou aduocat par ſa malice corrompra tout vn Royaume. Donques regardez amis (dit Lempereur à ces Sages) comme à eſté grand le credit des ignorãs, & eſt perdu celuy des Doctes. Pourquoy ont plus toſt voulu en Achaie donner à mãger aux poures genſdarmes, que auoir pour voiſins & habitans les Orateurs & Aduocats grans parleurs? Acheué ce parlement & remonſtrance, ſen allerent les cinq maiſtres Docteurs auec grand honte, & demourerent les neuf auec grand crainte. En tout ce temps ny auoit que deux moys: encores que le Prince Commodus eſtoit forty des nourriſſes qui luy auoient enſeigné la doctrine quelles luy auoient donné de la mammelle, & auec ce eſtoit de

aage

aage tendre, & non de fort delicat enten-dement. Celuy Commodus encores quil fuſt nay en Rōme au mōt Celius, fut nourry au port de Hoſtie: & fut tant aymé de Fauſtina ſa Mere, que hay de Marc Aurele ſon Pere. Et parlant auec tout honneur deux entre eux deux, auoient raiſon; car la Mere ſe tenoit pour certain mere du filz: & le filz ſelon ſes couſtumes reſſembloit fort à la mere. Et le Pere eſtoit en doute, ſil eſtoit ſon filz, pource que le filz ſembloit peu en vertu au Pere.

D'un raiſonnement que fait Marc Aurele Empereur aux Docteurs & Maiſtres qui auoient charge de nourir le Prince Commodus. CHAP. VIII.

PAſſé tout ce que deſſus, le bon Empereur pour donner conte de ce quil auoit fait, & pourueoir en ce quil auoit de faire, appellez à part iceux neuf Sages, leur dit ces paroles: La renōmee fort renōmee eſt en Rōme de ce que iay fait à Lempire, de mettre grand diligence de deſcouurir tous les Sages, & en la curioſité que iay mōſtree que ne demouraſſent les meilleurs. Si de verité eſtes Sages, de nulle choſe ſerez ſcandaliſez

liſez. Lennuy des mauuaiſes choſes viēt de ſageſſe & vertu, mais ladmiration des choſes bonnes procede de peu dentendemēt ou moindre experience. Ne ſe ſuffiſe au ſage admiration: car mōſtrer ſurſault & emotion en chacune choſe, ceſt publier en nulle neſtre conſtant. Iay fait de vous autres eſtroit examen, pource que par tel ſe doiuent paſſer ceux qui en eſtroites amitiez ſe doiuent receuoir & admettre. Les nouuelles amitiez en trois iours faſchent. Et touſiours lay veu, & encores en moy lay experimenté, que les amis que facilement nous prenons, facilemēt nous les laiſſons. Me aduint auec vn ancien Rōmain, lequel pource quil le meritoit, & quil eſtoit tout blanc de vieilleſſe, ie lappellois Pere, & luy pour ſon amour & doctrine me appelloit filz, lequel me interrogant de cas dauenture de pluſieurs choſes, ie ne luy vouluz reſpondre a aucune, me dit ceſte parole: Regarde filz, En la Loy des amis eſt eſcrit, Que lamy ſe fie de toutes choſes en ſon amy, pourueu que premierement ayt regardé quel eſt ſon amy. Pour certain fut bon icelluy cōſeil. Le curieux gendarme ſil veult acheter vn cheual premier le court & le prend à leſſay deuant quil parle de la vente. Sil ne luy plaiſt, encores quon luy donnaſt

naſt à moindre prys, il ne le prend. Sil luy agreé, pour aucun grand prys quon luy face, ne le laiſſe. Ceſt donq choſe iuſte, que puis que ſexamine la beſte deuant que entrer en leſtable, ſe examine lhomme deuant quil entre en la maiſon. Et ſi le cheual qui ne mange ſinon paille, foin & auoine, pour vne ſeule tache eſt laiſsé, tant plus lamy qui en linteſtine du cœur doit garder noz ſecretz & affectiõs, pour pluſieurs faultes ne doit eſtre receu en iceluy. Il fut vn Philoſophe qui ſappelloit Ariſpoule, premier qui fut au temps de Sylla, & Marius, lequel diſoit, que les amis auoient deſtre comme les bons cheuaux: ceſtaſauoir, quilz euſſent la teſte petite, pour lhumble conuerſation: louye viue, à fin quilz entédiſſent quãd on les appelleroit: la bouche ſoueſue, à fin que la langue fuſt téperee: la corne du pied dure, pour ſouffrir trauaux: les mains ouuertes, pour faire bié: les piedz ſours, pour perſeuerer en lamitié: & la couleur baye, pour la bonne renommee: & finablement le cheual retourné, ceſt lamy manuel. Et au deſſuſdit eſt adiouſtee ceſte parole, ceſt quil ſoit ſans courbes & ſurotz: conuient aſauoir, que voiſe par ou noz deſtinees fatales tourneront les reſnes & bride de la fortune, me entendent les Dieux, ſi les hommes ne

ne le peuuent attendre ny cõprendre. Retournant donq au propos, ie vous fais ſauoir, que pource vous ay prins pour amis aſſez tard, pour ne vous depeſcher & enuoyer ſi toſt. Des Scriſiers qui pduiſent les fleurs en Feurier nous nattẽdons auoir les ſeriſes que en May. Les amis doiuent eſtre comme les Meuriers qui en tel temps produiſent les meures, qui eſt leur fruit, qlz ne craingnent les gelees de May, cõme ſes vignes, ne les bruines d'Octobre, comme les coings ou coingnaſſes. Ie veux dire, quilz ne viennent quand la proſperité ſera bõne & ne ſen voiſent quãd la fortune ſera mau naiſe. Ce neſt ainſi pour certain des vrays amis, qui cõme la lie fait vomir les yurongnes, ainſi laduerſité chaſſe les amis qui ſont feints de la maiſon. Et pource q̃ neſt acceptable le ſeruice de là ou neſt congnue la voulẽté auec laquelle ſe fait, tenez vous ſeur de mon contentement, puis que ie le tiens de voz oeuures. Venans au cas de noſtre propos, ie vous ay prins pour eſtre Maiſtres de ceſt enfant, & regardez que entre pluſieurs ie vous ay notez peu, à fin que entre peu ſoit noté mon filz. Ses nourriſſes au port de Hoſtie luy donnerent par deux ans du laict, & ſa Mere Fauſtine luy donna autres ans dexcuſe au Palais. Et moy

comme

cõme bon Pere luy ay voulu donner vingt annees de chaſtiment. Fort deſplait à Fauſtine que ſi toſt le laiſſe,& à moy de lauoir ſi tard. Et neſt de merueilles pourquoy les femmes auec la legereté, & les enfans auec non ſauoir ſe occupent en ce qui leur eſt preſent: mais les vaillans & ſages hommes doiuent penſer au paſsé, & ordonner du preſent, & auec grand' cautele pourtoir au futur. Il me ſouuient chacun iour de lannee, & du iour que le me donnerent les Dieux: iay de me ſouuenir chacun iour auquel ie le donne à vous autres. Les Dieux à moy & moy à vous autres le dõnons mortel pour eſtre hõme. Et donq vous autres à moy & moy à Dieu le rẽdrõs immortel pour eſtre ſage. Que voulez vous plus que ie die? Pour certain Dieu lha fait hõme entre les hõmes par lame. Et moy lay engendré beſte entre les beſtes pour la chair. Vo⁹ autres le ferez Dieu entre les Dieux par la forme. Ie vous demãde vne choſe, queſt, ie nay donné à mon enfant ſinon chair mortelle, aucceques laquelle ha de prendre fin ſa vie, mais vous autres luy donnerez doctrine par laquelle ne perira iamais ſa memoire. Si ſa ieuneſſe cõgnoiſſoit la chair debile que ie luy ay dõnee, & ſi ſon offuſqué entendement atteingnoit la ſageſſe que vous autres

autres luy pouuez dõner, appelleroit vous autres bõs Peres, & moy paraſtre mauuais: & ſans quil le die ie le cõfeſſe. Ceſt q̃ les Peres naturelz de la chair ſommes Paraſtres de la nobleſſe, puis q̃ leur dõnons la naturalité ſubiette à tant de mutabilitez, & ſerue & captiue à tant de miſeres. Pour certain vo⁹ autres luy ſerez iuſtes Peres, ſi ſa chair habituez des ceſte heure à bonnes couſtumes, & ſi ſon entendement occupez auec haultes ſciences. Et ne tenez en peu ce que vous commets à voſtre charge & arbitre. La choſe en quoy les Princes plus ont de regarder, ceſt de voir à qui la nourriture de leurs enfans ont de cõmettre. Eſtre maiſtres des Princes en la terre, ceſt auoir office des Dieux qui ſont au ciel. Car ilz gouuernent celuy qui nous ha de gouuerner: Endoctrinẽt celuy qui nous ha de doctriner: Enſeignent à celuy qui nous doit enſeigner: Chaſtient celuy qui nous doit chaſtier: Et finablement, commãdent à vn lequel apres ſeul commande à tout le monde. Que voulez vous que plus ie vous die? Pour certain celuy q̃ ha la charge de Prince, ceſt le gouuernal dune nef, l'eſtãdart dũ exercite, gouuernemẽt du peuple, la guide des chemins, le Guidon des Roys, le treſor de tous, pource que ſe met entre les mains

de

de luy., celuy par qui apres ſe deura regir tout le monde. Et vous diray dauantage, à fin que à plus deſtime lè tenez, q̃ vous don nant à mon filz, ie vous donne plus que ſi vous donnois vn Royaume. La pure & nette vie du filz viuant, fait la glorieuſe renommee du pere mort : car de celuy qui ſe confie le filz en la vie, depend la renõmee du Pere ia mort : Ainſi ayez les Dieux prõpices & les fatales deſtinces de fortune heu reuſes, que ſi iuſques à ceſte heure nauez veillé auec les enfans des eſtrãgers, dicy en auant reſueillez vous auec le prince lequel eſt pour le proufit de tous : Et regardez amis quil y ha grãde difference de nourrir enfans de Prince, ou enſeigner ieunes garſons du peuple. Le plus de ceux qui viennent aux eſcoles, viennẽt pour apprendre à parler, mais ie ne vous baille pas mon filz Commodus, à fin que lenſeignez à parler pluſieurs paroles, ſinõ que le adreſſez à faire bõnes œuures. La gloire des peres folz, eſt de voir que leurs enfans vainquent les autres en diſputer : & la mienne ſera quand ie verray mon filz ſurmonter les autres en vertus. Pource que la gloire des Grecs eſtoit parler beaucoup, & peu ouurer : & la gloire des Rommains eſtoit, beaucoup ouurer, & peu parler.

Des uices, leſquelz les Maiſtres qui nourriſſent les Princes doiuent oſter, & garder que ledit Prince ne ſe y adonne.

CHAP. IX.

POurſuiuant Marc Aurele ſon propos, adiouſta ces paroles à ce q̃ deſſus: Regardez biẽ amis, & ne vous oubliez que ie me fie en vous autres de mon hõneur, qui ſuis ſon Pere, de leſtude de Cõmodus qui eſt mon filz, de la gloire de Rõme qui eſt ma naturalité, du ſoulas & repos de Rõme qui eſt ma ſubiette, du gouuernement d'Italie qui eſt voſtre païs & ſur tout, de la paix & tranquillité de noſtre choſe publique. Donques de qui lon ſe fie de telle adminiſtration & gouuernement, neſt raiſon quil dorme. Venant donques aux plus particulieres choſes, regardez à ceſte heure quelle choſe eſt conuenable à mon filz, lequel comme vn ieune poullain voudra aller iouer es verds prez, & ennuyeux ſera le dompter, & à luy choſe penible deſtre dompté. La choſe premiere dont ie vous prie, ceſt que luy dõnez vne forte bride, & aſpre mors, à fin que luy demeure bõne bouche, de maniere que nul ne le prenne en menterie. La plus grande faulte qui eſt es bons, ceſt deſtre eſpargneur

de

de verité, & neſtre veritable. Et la plus gran de vilennie dun vilain, eſt deſtre abandonné & large en mẽteries. Mettez bon ordre à luy, regardez ſes mains à fin quil ne ſaccouſtume ny demande à iouer es tabliers auec autres perdus & mauuais. Le pluſgrãd iugement au Prince de perdre ainſi & deſtruire Lempire, ceſt quand de ſon ieune aage lon le congnoit eſtre vicieux au ieu. Le ieu eſt vn vice qui mord celuy qui ioue, & comme vn chien le fait enrager, laquelle rage touſiours iuſques à la mort dure. Ie vous recommande bien fort que à iceluy mon enfant encores quil ſoit ieune le faites eſtre reposé & moderé: Pour certain ne donne tant de gloire au Prince la coronne en la teſte, ny la chaine dor ſur les eſpaules, ny le ſceptre en la main, ny la gran de compagnie des gardes quil meine à len tour de luy, cõme le repos quil mõſtre des ſon enfance. Lhonneſteté publique ſupplie pluſieurs debilitez. Ne vous ſouciez de luy ietter vne bonne chaine & le tenir bien attaché, à fin quil ne voiſe aux delices & vanitez: car vn effeminé iamais nha en leſprit aucuns haults & bon faits. Beaucoup me ſatisfait le cõmandement que Seneque diſoit à ſon diſciple Neron: Si ie ſauoye que Dieu me pardõnaſt, & que les hõmes nen deuſ-

ſent rien ſauoir, pour la vilennie de la chair ie ne pecheroye en la chair. Pour certain ce furent bõnes paroles, & encores dudit Neron mal recueillies. Ne luy laſchez les reſnes encores que voyant les iuments il hanniſſe, par ce que luy demeurera aſſez tẽps. Ce vice de la chair en tout temps, en toute aage, & en tous eſtats tient ſaiſon, ſinon que paſſee la verte aage denfance, desbouché du frein de la raiſon, feru des eſperons de la chair touche ſa trõpette la ſenſualité, & deffrené auec vn furieux vouloir court par les mõtaignes & par les bois apres vne iument, en laquelle laiſſant il va bien peu, & à latteindre encores moins. Et apres pour eſtre mieux libre, demeure le corps impotent, lentendemẽt encloué & aueuglé, la raiſon brouillee, & la renommee perdue, & à la fin la chair toutesfois demeurera chair. Quel remede pour cecy? Ie nen trouue point dautre, ſinõ que au feu qui eſt fort aſpre & grand, que lon le couure & charge de terre & il mourra. Et lhomme vitieux quand lon le mettra en ſepulture, illecques acheuera & iamais ne ſe peult corriger. Ie vous aduiſe bien fort de ne donner lieu à ce ieune enfant deſtre vitieux, & en ſon chaſtiment nayez aucun reſpect quil eſt ieune enfant, ny mon filz, ny quil eſt de ſa mere

fort

Digitized by Google

fort chery & aymé, ny de Lempire vnique & ſeul heritier. Auec les enfans dun eſtranger, la cruauté & tyrãnie: mais auec ſes propres enfans, la pitié preſente leur eſt occaſion d'eux perdre au temps aduenir. Cõme nous auons de nourrir les enfans, nous enſeignent les arbres. Pour certain es Chaſtagniers de la cocque fort piquãte & heriſſee ſort la chaſtagne fort ſoueſue, & es noyers entre les fueilles fort ſoueſues ſe nourrit la noix fort dure. Appliquãt à noſtre propos, neantmoins auõs veu de Pere piteable naiſtre le filz cruel: & de Pere cruel naiſtre le filz piteable. Iceluy docte entre les doctes, & renommé entre les renõmez Licurgus Roy des Lacedemoniens, donnant les loix en ſon Royaume, ie me recorde auoir leu entre icelles ces paroles: Cõmandons comme Roys, & prions cõme hommes, que es vielz & anciens, caſſez & rõpus tout ſe pardonne, & es ieunes fort legers ſe diſſimule aucuns temps, & aux enfans fort ieunes ne leur ſoit rien pardonné. Pour certain furẽt bonnes paroles, & cõme de telle perſonne dites. Semble quil auoit raiſon: car le cheual qui ha couru & paſſé la carriere, eſt beſoing quil ſe repoſe. Au iuſte qui lha paſſee, ceſt iuſtice de le laiſſer: & à lenfant qui la veult paſſer, ceſt raiſon que lon linforme.

Digitized by Google

Faites le touſiours occuper en actes vertueux. Car ceux de ſon aage ſi leur entẽdement ſe offuſque, & le corps ſe appareſſe, auec grand' difficulté entendent en choſe aliene & eſträge de leur delectation, pource que en la teſte tiẽt la legereté, & ſouz les yeux la raiſon. Aucunes recreations vous demandera ſa ieuneſſe, leſquelles luy concederez, auec ce, que ne ſoit ſouuent. Et premieremẽt, moyennees par la raiſon: ſecondement, quelles ſoient prinſes en nobles exercices. Regardez que ie ne vous donne mon filz à fin que le recreez, ſinon pource que lenſeignez. La Poulle pendant quelle tient les œufz ſouz les aeſles ne ſen va par les iardins, & encores que les œufz ſoient dautre, elle les couue, ainſi que ſilz fuſſent ſiens. Pour cecy auiourdhui en Romme de cent diſciples faillent les quatre vingts & dix ieunes & ſans doctrine: car ſi leurs maiſtres gaſtent auec eux deux heures en doctrines, ilz en perdent auec eux autre vingt en moqueries: & de cela eſt, que de peu de grauité & retirement du maiſtre naiſt la grand audace, & peu de honte au diſciple. Croyez moy, amis, que les docteurs aux Princes, & maiſtres aux diſciples plus auec les bons exemples en vn iour, que auec pluſieurs leçons leur profitent en vn an. Vous

voyant

voyant mon filz retirez ſe retirera, vous voyant ſtudieux il eſtudiera, vous voyant paiſibles il ſe taira, vous voyant temperez ne mangera, vous voyant honteux il vous craindra, & vous voyant repoſez ſe repoſera, & ſi vous faites le contraire il fera le contraire. Cecy pour certain eſt verité: car les hommes anciens ſeulement du mal quilz voyent, ou ſe corrompēt leurs corps, ou ſe ſcandaliſſent leurs ſentemens : Comme font les enfans qui ne ſauent dire ſinon ce quilz oyent, ny faire ſinon ce quilz voyent. Ie veux auſsi bien que mon filz le Prince apprenne les ſept arts liberaux, car pource vous ay prins pluſieurs, à fin que lenſeignez beaucoup : & ſi à la fin nous demourons auec douleur de nauoir apprins le tout, nous naurons point douleur de ce que ſera moins, ny tiendrons dauoir le temps mal gaſté, & ne vous trompez en diſant : Aſſez ſcet ce ieune enfant pour gouuerner & regir Lempire. Le vray Philoſophe ſelon la Loy de lignage ha de ſauoir parler en la place, batailler en camp, & parler au Senat. Si ne me trompe ma memoire, entre mes antiquitez, iay apporté de Grece vne pierre laquelle tenoit Pythagoras le Philoſophe aux portes de ſon eſcole, en laquelle de ſa propre main

eſtoient eſcrites ces paroles, qui diſoient: Celuy qui ne ſcet ce quil doit ſauoir, ceſt vne beſte brute entre les hõmes. Celuy qui ne ſcet plus que de ce dont il ha meſtier, eſt homme entre les brutes beſtes. Celuy qui ſcet tout ce qui peult eſtre ſceu, eſt Dieu entre les hommes. O treshaultes paroles, & glorieuſe la main qui les ha eſcrites: leſquelles non es portes comme lor, ſinon dedens les eſtomacs deuoient eſtre peintes & inſculpees. La derniere ſentence de ce Philoſophe prindrẽt noz premiers Peres, & puis la premiere reprehenſion demoura à nous autres leurs derniers enfans. Pour certain entre les Grecs & Lacedemoniẽs autant de renommee atteingnirẽt par leurs Philoſophes & cõqueſtes, comme par les eſcritures quilz nous ont laiſſees: & auſsi noz premiers Empereurs non moindre amour atteingnirent en leur empire par la profonde eloquence, que deſpouuenter tout le mõde par leurs vertueuſes triomphes. Et que cecy ſoit verité, regarde Iule Ceſar qui eſtoit tout au milieu de ſon camp, auec la main ſeneſtre il tenoit la lãce, & auec la dextre la plume, ne iamais ne laiſſoit les armes que incontinent ne prinſt les liures. Et ne nous fault mettre excuſe, diſant auec les ignorãs, que les arts liberaux ſont trop grans, & le

temps

Digitized by Google

temps que nous auons fort bref. Pour certain la diligence des anciens argue de pareſſe les modernes & preſens. Ie voy vne choſe, que en peu de temps nous apprenōs tout le mal, & par long temps ne pouuons ſauoir aucun bien. Voudriez vous voir quelles ſont noz fortunes & deſtinees, & en quel ſoucy nous tiennent les Dieux, que pour faire vn ſeul bie͂ nous defaut du te͂ps, & pour faire pluſieurs maux nous en auōs trop? Ie ne veux plus dire ſinō que ie voudroye que de telle maniere fuſt nourry mon filz, quil prinſt la crainte de Dieu, des Philoſophes la ſcience, des anciens Romains les vertus, de vous autres ſes maiſtres les repos: & de tous les bons le bon, ainſi que de moy ha deſtre heritier de Lempire. Ie proteſte aux Dieux immortelz auec leſquelz ieſpere aller, & proteſte au hault Capitole ou mes os ont deſtre brulez, que ny Rōme ne le demande eſtant vif, ny es ſiecles aduenir me maudiſſez apres ma mort, ſi par mauuaiſe vie mon filz perdoit la Republique, & ſi par voſtre peu de chaſtieme͂t aurez eſté cauſe que ſe perde Lempire.

Comme Lempereur Marc Aurele nourriſſoit les Princeſſes, ſes filles.

CHAP. X.

Digitized by Google

Marc Aurele Empereur nauoit que deux filz, aſauoir le Prince Commodus, & lenfant Veriſsimus. Ses filles furent quatre de Fauſtine ſa femme legitime & heritiere de Lépire. Ceſt Empereur fut extremement diligét à nourrir ſes filles: car nee linfante, incontinent on la portoit nourrir en aucune metairie hors de Romme: Iamais ne laiſſa nourrir filz ne filles dedés les murs de Rõme, ny cõſentit quilz alaittaſſent les mammelles de femme delicate: haiſſoit les nourriſſes qui fuſſent delicates, & aymoit les laboureuſes, ruſtiques, & ſaines, & à celles là & non à autres les bailloit à nourrir: & ne cõſentoit q̃ on la raportaſt à la maiſon. Souloit dire en ſesbatãt: Iay plus de fatigue de contéter les nourriſſes, que marier les filles. Homere conte, q̃ en Grece mourut Archemius q eſtoit Roy des Argiues & ſon filz heritier, & ſa nourriſſe qui lauoit nourry demãda de tout ſon ſens le Royaume pour vn ſien filz qui eſtoit frere de laict du Roy mort, allegant que puis quilz auoient eux deux enſemble manié & ſuccé dũ laict, eux deux heritaſſent dũ Royaume. Cela diſoit Homere pour reprendre les nourriſſes de Grece, leſq̃lles tenoiét plus de preſumption pour nourrir les Princes, que ne faiſoiét les

Digitized by Google

Roynes pour les enfanter. Donq le noble Marc Aurele Empereur, non ſeulemét vouloit que ſes filles allaittaſſent gros laict, mais ne conſentoit quon leur feiſt aucunes reuerences, honneurs ny ſeruices telz que à enfans de ſi haults Princes lon ha accouſtumé faire. Aduint que ſouppãt vn iour Lempereur Marc Aurele, luy dit vn fol qui auoit nom Galyndus auec lequel ſouuét prenoit plaiſir : Seigneur, hyer venoye de Salon, & du port d'Hoſtie, & vy les enfans de Lempereur aller comme Laboureurs, & voicy en ta maiſon les filz de Laboureurs aller comme Empereurs. Dy moy pourquoy eſt cela que le diſſimule comme ſage, car ie ne lentens moy qui ſuis fol ? Reſpondit Lempereur : O Galyndus (& encores pour cela Romme à ceſte heure neſt Rõme, encores que par tout le monde ſoit nõmee Rõme) ie trouue pour moy plus ſeur, que mes enfans cõmencent cõme Laboureus poures, & acheuent cõme Empereurs riches, & ne commencent comme Empereurs riches, & acheuent comme poures Eſcuyers. Ne ſcez tu point pourquoy auiourdhui eſt perdue Italie ? Ilz veulent que leurs enfans ſoient mignonnement & delicatement nourris, & ne viuent en grand trauail, & que laiſſent leurs heritiers en grãd poureté, & eux meſmes

mes acheuent & finiſſent en grand peril. Ceſte reſponſe fut tant renõmee quelle demoura pour prouerbe en Romme. Paſſez deux ans apres la naiſsãce incõtinẽt pouruecoiẽt à leurs filles de femmes & maiſtreſſes pour les endoctriner. Dit Sextus Cheronenſe, q̃ lon cherchoit les matrones Romaines qui fuſſent anciennes d'ans, en vie fort nettes, en renommee fort eſtimees: nobles de ſang, en ſens repoſees, & de vie retirees, & en nourrir filles de haults Princes exercitees. Fut tãt regardé par ce bon Empereur en baillant ſes filles à enſeigner & endoctriner, q̃ iamais ne print matrone q̃ elle neuſt au moins cinquãte ans daage, & dix de vefuage, & nourry cent filles de Senateurs: imaginant que celle qui ſeſtoit entremeſlee en tant de choſes dautruy, nerreroit es ſiẽnes propres. Apres auoir pourueu de maiſtreſſes, lon amenoit les filles du lieu ou elles auoient eſté nourries es maiſons propres deſdites maiſtreſſes, et les leur bailloit lon en charge. Depuis le iour que naiſſoit la fille iuſques au iour que lon luy donnoit mary, iamais nulles delles cõſentoit entrer au Palais. De cas aduint q̃ Fauſtine Lemperiere enfanta vne fille. Et cõme luy euſſent tous dit q̃lle leur ſembloit eſtre fort belle, mue de cœur doux de femme, &

auec

auec lamour viſceral de la mere, pria Lempereur quil permiſt nourrir icelle fille en ſa preſence, puis q̃ tout le monde diſoit quelle leur ſembloit & eſtoit ſi belle. Reſpondit ces paroles: Regarde Fauſtine, par ce q̃ tous les autres tont dit tha ſemblé eſtre louable de me demãder cecy, mais moy par ce que ay en ce cas leu, & en autres iay veu, en nulle maniere ne le dois conceder. Et ne ſcez tu pas que le iour que ſe nourrira la fille en ſa maiſon ha de charger le pere de ſoucy, en la mere mignonniſe & blandices, es freres enuie, en la fille hardieſſe, & à ſa nourrice folie? Ie te demande ſi elle ſe nourrit en la maiſon, que proufite il que ſa maiſtreſſe luy enſeigne honneſteté auec paroles, & nous autres la cõuiõs à legeretez auec noz œuures? Que proufite il q̃ meritant chaſtiment la fille, ſa mere lapplaudiſſe & admignonne? Plus de raiſon tiendroit ta fille de imiter les œuures de toy qui es ſa mere, q̃ non les paroles de la matrone eſtrangere qui eſt ſa maiſtreſſe. Recorde Fauſtine ſi tu as de teſiouir de ſes infanteries. Recorde toy que les plaiſirs des petis enfans à la fin ſont denfans & de moqueries, mais ſi bien tu ne les nourris, quand ilz ſeront grans, cõme les plaiſirs ont eſté de ioyeuſetez & moqueries, les ennuiz ſeront vrays & plus grans.

Digitized by Google

grans. Donq ſi tu es vertueuſe, pardonne les moqueries & ioyeuſetez de ceſte heure, pour celles qui ſeroiẽt lors veritables. Ie te veux dire vne choſe, ceſt que ie deſire plus, que mes filles en mon abſence ſoient diſciples de vertus, que en ma preſence ſoient maiſtreſſes de legeretez. Et puis donq que ainſi eſt, ie te demãde, que ne le me demande : Ie deſire, que tu ne le vueilles : Ie timportune, que ne me importunes : Ie te prie, que ne me pries : ou ſinon, ie te demande, que ne me demandes. Ouye la reſponſe aſpre du pere, ceſſa limportunité encores piteable petition de la mere, & demoura ſi craintiue Fauſtine, que eſtãt le pere dedens les murs de Romme, noſoit aller voir ſes filles, ſi elle neſtoit cachee.

Comme Marc Aurele Empereur eslisoit ses gendres, & comme il les experimentoit. CHAP. XI.

AV cas que Marc Aurele Empereur es vertus naturelles ſurmontaſt tous les mortelz qui meurent, pour certain à marier ſes filles ſembloit tenir parẽté aueeques les Dieux, qui touſiours viuent. Et par la grace & don de Dieu, ou par ſa fortune fut autãt heureux en gendres vertueux, que Fauſtine

grand

grandemẽt en filles deshonneſtes. Mort le bon vieillard, & le peu de ſoucy du Prince ſon filz au gouuernement, & la non fort bonne renommee des filles en leur viure, euſſent dõné fin à la glorieuſe memoire du pere, ſi ce ne fuſt par la ſouueraine bonté des gendres, que en ſa vie auoit eſlurz. Chacun iour aduient, ce qui ſe perd par mauuais enfans, ſe gaigne par vertueux gẽdres. Donq conſiderant Marc Aurele Empereur les marys pour ſes filles, ne les prenoit de pluſieurs q̃ la vanité du monde luy offroit, ſinon de bien peu, qui pour fort gens de bien eſtoient notez, & luy reſſembloient telz. Et cõme es mariages toute lerreur eſt à conuoiter les biens qui ſont en la bourſe, & non dexaminer la perſonne que lon ameine en la maiſon, Regardant cela comme Sage, marioit ſes filles, non auec Roys eſtrangers, ſinon auec Senateurs naturelz: non auec ceux qui deſcendoiẽt de hault lignage, comme eſtoient les Scipions, Fabriciés, & Torquats, ſinon auec ceux qui auec leurs vertus leuoient de nouueau bons lignages. Ne les marioit auec ceux qui ſe preſumoient des prouëſſes faites par leurs predeceſſeurs, ſinon auec ceux qui reſplendiſſoient par leurs faits de leurs propres perſonnes. Ne les eſliſoit pour certain fort

riches

Digitized by Google

riches, ſinon fort vertueux: non eſmuz, ſi-
non repoſez: nõ haultains, ſinõ modeſtes:
non glorieux, ſinõ honteux: non parleurs,
ſinon peu: non point ſaultiers, ſinon qui
ſouffroiẽt: non preſomptueux, ſinon hum-
bles: non furibonds, ſinon patiẽs: non auec
les eſtimez entre les communes, ſinon auec
ceux de plus grand merite entre les Sages,
en ce cas ne ſe fioit de perſonne, car il ne
marioit ſes filles auec ceux que autres luy
louoiẽt de loing, ſinõ auec ceux q̃ de long
tẽps auoit examinez de pres. Pour certain
il tenoit raiſon, car les choſes qui touchẽt à
lhõme en lhonneur, ne les doit le Sage con
fier ſeulement par linformation des eſtran-
ges. Neſt pas ſage celuy qui ſe enhardit à
faire toutes choſes par ſon ſeul ſemblant &
opinion, & tiẽt reſpect du ſimple celuy qui
les cõmet tout en ſemblãt & opinion dau-
truy. Et en ce cas Lempereur auoit en icel-
les regardé bon ſemblant, en marchãt bon
repos, & en parler grand eloquence, & au
manger bonne temperance, & es reſponſes
grãde cautele, & en ſes ſentẽces & determi-
natiõs eſtoit graue, & pource en cas de ma-
riage eſtoit fort graue iuſques à ſe determi-
ner. Et cecy meſmemẽt aduenoit non luy
autres, ſinõ quãd les autres le venoiẽt pri..
Dõq aduint quen vne feſte du dieu Ianus,
allant

allant iceluy Empereur au champ de Mars ſur vn cheual gallãd & hargneux eſcarmou chant roidement, rencontra vne trompette qui couroit comme cheualier ſur vn cheual, ſi cheut luy & ſon cheual, cheans tous enſemble le truant mourut, le cheual de Lempereur ſe rompit la iambe, & Lempereur demoura feru en vn pied & le bras deſnoué. Tant luy creut le mal quil le meit en peril. Italie en triſteſſe, & toute Rõme en ſuſpition de ſa vie. Et cõme vn peu de iours auant ſe fuſt cõmencé à parler dun mariage pour linfante Matrina ſa troiſieme fille, lon donnoit preſſe audit Empereur quil ſe determinaſt iceluy iour. Et luy pour les grands douleurs du bras, & le ſang qui eſtoit refroidi dedens le corps, & les anxietez du cœur, que par icelle demãde lon luy auoit offert, differa la reſponſe pour vn autre iour, lequel venu eſtans tous en ſa preſence parla de ceſte maniere.

Ce que dit Marc Empereur au pere dun ieune enfant quil vouloit marier auec vne des infantes ſes filles. CHAP. XII.

PLuſieurs fois ay veu en autres, & en moy experimenté, que la peu de conſideration du paſſé, & la grande acceleration es negoces preſentes met grans inconueniens

en icelles du temps aduenir : au cas que ſe permette en la vertu daucun Sage, daucunes choſes ſe fier en ſa ſeule opinion : toutesfois en cas de mariage, encores que le Pere ſoit ſage, ſans lopinion dun eſtranger ne ſe doit determiner de leger, car la fortune enuieuſe cōbié que en toutes les choſes mōſtre quelque choſe ſiniſtre, en ceſtuy cy donne plus de renuerſes, que en tous les autres. Celuy qui parle de ſe marier, doit eſtre à ſon ſecret, & penſer bien profondemét en iceluy, comme en choſe ou luy va tout ſon bien, le credit, la vie, lhonneur, la renommee, le repos de ſa perſonne propre, & ſa chair. Ie tiens pour opinion, que ſi tous les Sages eſtoient fonduz en vne fournaiſe, ne ſauroient donner vn bon cōſeil pour faire vn mariage, & voulez q̃ le dōne moy ſeul, & ſubitement qui ſuis ſimple. Pour certain illec eſt meſtier de meur conſeil, de là ou depuis eſtre cheu au peril, ſans autre plus grād peril ne ſe peult auoir remede. Celuy renommé Marc Porcius duquel la vie fut vn mirouer pour iceluy aage, & ſes dits & conſeilz demourerent pour eſtre laiſſez à perpetuelle memoire, diſoit orāt au Senat : ô Peres conſcripts ! ô Peuple heureux ! par les Edits que lon ha ſonnez es places, iay congnu que dun ſeul Senat, ou Conſulte,
auez

auez ordonné trois choſes,qui ſont ceſtes:
Entrèprendre nouuelle guerre contre les
Parthes,cõtinuer les inimitiez des Peniens,
& marier cinq cens matrones Rommaines
auec cinq cens cheualiers de Mauritaine.
Et pour certain me ſuis eſpouuenté, car ne
ſe ſeuffre entre les Sages, choſes ſi haultes
pour ſi repentine & ſubite opinion eſtre
concluës & determinees. Pour ſatisfaire à
mon entendemét, & pource que ie dois au
païs,ie diray vne parole,qui eſt,que cõmen
cer guerres, pourſuiure inimitiez, & con-
clure mariages, pour ces trois choſes de-
uoit lon cõſulter tous les hõmes du mon-
de, & tous les Dieux le deuoient corriger
& amender,& dix mille Conſultes ſur cha-
cune dicelles choſes ſe deuoient tenir. Fu-
rét paroles à tel Baron dignes,car vne cho-
ſe par pluſieurs opinions ſe permet deter-
miner, mais pluſieurs choſes par vne ſeule
opinion ne ſe doiuét cõclure. Et ſi cela eſt
pour toutes les choſes, à beaucoup plus
fort ſert es mariages. Vous dites mes amis,
celuy q̃ me offrez pour mon gendre, eſtre
fort bien voulu, deſiré & renommé entre
tout le Peuple. Pour vendre ceſte marchan-
diſe ne la mettez en ſi mauuaiſe monſtre, le
credit de lhomme de bien, neſt point entre
les Plebeiens, ſinon entre les Philoſophes.

Digitized by Google

non entre pluſieurs, ſinon entre peu : non entre quand, ſinon entre quelz. Et à ceſte heure ſauez q̄ tout ce que le vulgaire penſe eſt choſe vaine, ce quil loue eſt faux, ce quil condēne eſt bon, ce quil approuue eſt mauuais, ce quil loue eſt infame, & finablement ce quil loue eſt toute folie. Ses louēges cōmencent auec legereté, ſe pourſuiuent ſans ordre, & ſe acheuent auec furie. O quants ien ay veu en Italie eſtre comme lie de vin deiettez du Senat, apres mis pour brandon de taueꝛne en Rōme, par lopinion duquel ſe gouuernoit la choſe publique, auec grā de legereté abbaiſſe les hommes, & depuis non auec moindre legereté les exauce. Regardez que tel eſt le Peuple, que les œuures des Sages tiēt pour moqueries, & ce queſt bien accordé entre les communes eſtiment pour vanitez les Sages, de maniere que la farine des Philoſophes māgent pour ſong les ſimples, & par le contraire la farine des ſimples eſt pour bran & ſong entre les Sages. De tout ce que noz predeceſſeurs ont fuy, auiourdhui les enfans de vanité courēt apres, car ilz veulent eſtre deſirez, & hayent deſtre haïs. Donq telles gens tiennent ceſte reigle generale, que tout homme qui deſire eſtre aymé de tous en publiq, ne peult eſchapper de tenir pluſieurs coulpes en ſecret.

cret. Voulez vous dōq ſauoir celuy qui eſt auiourdhui plus aymé du Peuple? Dōques oyez,& puis ie le vous diray,combien que touche à quil pourra toucher, blece qui pourra blecer, le ſente qui le pourra ſentir. Le Peuple ayme celuy qui diſsimule auec les mauuais & enuieux des bons, fauoriſe les menteurs,& deffait les veritez, ceux qui ſaccompagnent dhomicides,& ſe ſeruēt de larrōs,qui fauoriſent les ſeditieux, & pourſuiuent les pacifiques, deliure les coulpables,& tue les innocens, donne renommee aux infames,& diffame les renommez. Finablement celuy eſt le plus voulu qui iette de ſoy les bons, & eſt le plus vain entre vains.Pour certain grande ſuſpition ha de mettre entre les Sages, celuy qui cōmunement eſt loué de tous les folz. Et la raiſon de cecy eſt, que, cōme le commun nayme ſinon lhomme qui auec malice refrene les vertus,& laſche les reſnes aux vices. Celuy qui de toutes les cōmunes eſt voulu, nous tenons de luy ſuſpition, que à tous pour mauuais que ſoit eſt moleſte. O quātesfois permettent les iuſtes Dieux, que lhomme ambitieux es honneurs, qui procure mauuaiſes choſes en pluſieurs iours ſans Iuſtice, quād il ny regardera de ſubit toutes enſemble les perd auec vne infamie! Dōq pre-

nez de moy ceſte parole, Que en la multitude des hommes y ha peu que louer, & beaucoup à reprendre.

Lemperevr pourſuit ſon propos, diſant que grandement ſe doit examiner vn gendre auant que le faire entrer en la maiſon.

CHAP. XIII.

VEnant donques à plus particulieres choſes, vous autres mauez loué ce ieune homme : & ſi telles ſont ſes œuures comme voz paroles, ne dites que ſeulement merite eſtre mon gẽdre, mais meriteroit eſtre vnique heritier de Lempire. Et pource ie vous demande, dequoy me pouuez vous louer iceluy voſtre parent, que il ny ayt quelque cõtrarieté entre voz paroles & ſes œuures? ſil eſt ruſtique, ſera fort abbaiſsé : ſil eſt de hault ſang, ſera preſumptueux : ſil eſt riche, ſera vitieux abandonné : ſil eſt poure, ſera conuoiteux : ſil eſt vaillant, ſera trop hardi: ſil eſt couard, ſera infame : ſil eſt fort peu parleur, ſera vn nyais : ſil eſt grand parleur, ſera menteur : ſil eſt beau, ſera conuoité : ſil eſt laid, ſera ialoux. Donques ſi de toutes ces choſes il eſt libre, ie vous iure de luy donner linfante Matrine ma fille, de bon cœur.

Digitized by Google

-cœur. Ie vous dis cecy, non pource que ie croye que en voſtre Parent ayt aucun mal, ſinon à fin que penſez que ſelon ceſte naturalité ie le puis auoir. Et puis donques que ie ne contredits voſtre credit pour la congnoiſſance que auez de luy, vous autres ne reprenez ma ſuſpition, puis que de la vie de ce ieune homme de tout en tout ſuis ignorant. Et ne veux tant peu que penſiez que la Infante ma fille puis quelle ha eſté nourrie auec tant & ſi grande vertu, en mon Palais, ie la tienne de marier pour la ſeule renõmee que iay de ce ieune homme entre le Peuple. O quant & combien nous en auõs veu en noſtre ſiecle, & auons leu des ſiecles paſſez, leſquelz à ceſte heure par commãdement des Dieux, à ceſte heure par leurs mauuaiſes œuures le meriter: à ceſte heure par leurs triſtes deſtinees fatales le permettre, penſans mener en leur maiſon des gendres ont mené vn enfer: en lieu de Bruz & Belles filles, ont recouuert des Couleuures: en cherchant des Filz, ont troué des Baſiliques: en achetant du ſang, luy donnent du poiſon: en cherchant des amis, ilz ont troué des ennemis: en demandant honneur luy ont donné infamie. Et finablement mariez leurs enfans penſant ia auoir bonne vie, les triſtes Peres ont

eu mauuaiſe vie & pire mort. Et pour certain au cas que à telz ſe doiue compaſsion que ceux qui ſont ioyeux doiuēt auoir des triſtes: Auſsi bien deuons nous approuuer le iuſte chaſtiment des iuſtes Dieux par les iniuſtes œuures faites aux iuſtes hommes: car celuy merite grand chaſtiment qui auecques temeraire hardieſſe comme fol es choſes fort haultes & ardues ſe determine aueeques ſubit conſeil. Et regardez amis, que ſi eſtes vertueux ne vous eſpouuenterez de ce que ie dis, ny vous ſcandaliſerez de lexamen que ie fais. Ce ieune homme ie le tiens de prendre pour filz, Fauſtine ma femme pour gendre. Matrine ma fille pour Mary, Commodus le Prince pour frere, ceux du Senat pour compaignon, mes Parens pour Parent, mes ſeruiteurs pour Seigneur. Ceſt raiſon que ne delaiſſez fort biē de regarder ceſte robbe, puis que tant de perſonnes ſe doiuent veſtir delle. Le veſtement qui doit couurir pluſieurs, au cōtentement de tous ſe doit accourſir & coupper. Pluſieurs choſes nous voyons au naturel nous eſtre fort nuiſibles de pres, & en nulle choſe dicelles nous eſtre dōmageables de loing. Le Soleil auec ſes rayōs reluiſans à ſes voiſins d'Ethiopie brule la chair, par ce quil les touche de pres: Et au contraire

traire, à ceux qui ſont en la fin d'Europe ne fait aucun dommage à leurs perſonnes, pource quil leur touche de loing. Pluſieurs filz ha eu Romme, leſquelz eſtans en terres eſtranges leur en eſt enſuiui grand profit en leur choſe publique, & nō moindre renommee en tout le monde, leſquelz depuis eſtre retirez en leurs maiſons ont eſpandu tant de ſang des Innocés cōme ilz auoient au parauant eſpandu des Barbares. Et que cela ſoit verité, demandez le à Iule Ceſar, à Pompee, à Sylla, & à Marius, à Caius, & à Catilina, & à Lucullus, à Octauius, & Marc Antoine, à Caligula, & à Nero, & Otho, & Domitian. Et comme ie dis de ce peu de nombre denfans baſtards que tenoit Rōme, pourrois dire de pluſieurs autres tyrās que nourriſt Italie. Croyez moy vne choſe, que tout ce que nous eſt aggreable en la place, ne nous agree ſi le mettōs en la maiſon: car il y va beaucoup de traiter lhomme en parole, ou conuerſer auec luy long temps en oeuures. Peu ha de meſtier lignorance humaine pour tromper autruy, & encores moins pour eſtre trōpee de quelcun. Auec vne ſerenité au viſage, douces paroles en la langue, bon repos en la perſonne, grande temperance en la parole, peult quelque vn auiourdhui tromper autruy,

& iceluy de meſmes eſtre trompé par malice & mauuaiſtié. Ie ne laiſſeray à vous dire que eſtant ieune homme, ie congnuz le renõmé Orateur Taurin pluſieurs fois harenguer au Senat. Et aduint que vne fois il prioit pour vne Matrone Romaine, à laquelle lon mandoit marier vne ſienne fille aſſez hõneſte auec vn Maiſtre de cheuaux, & au ſemblant eſtoit Rõmain, & non fort bien appointé. Et entre autres dit ces paroles: ô Peres cõſcripts: ô Peuple heureux! Ne commãdez point ce que apres ne voudriez auoir commandé. Le mauuais mariage eſt cõme celuy qui tire auec vne Pelote de boue: car celuy quil touche bleſſe & les prochains aueugle, & à la fin luy meſme ſe rompt. Furent pour certain haultes paroles: & la cõparaiſon bien entendue cõtient en ſoy graues ſentences. Il eſt manifeſte à tous, que le mauuais Gendre neſt ſinon la mort de la femme qui lha recouuert, ceſt infamie des Parens qui lont procuré, & en fin ceſt mauuaiſe fin pour ſoy & pour ſon Pere qui lha offert. Donques par toutes ces choſes que iay dites, pouuez entendre que ceſt que ie ſents en ce mariage. Acheué den tendre ce raiſonnement, le Senat qui de ce eſtoit demouré fort edifié & les Cheualiers Parens de ce ieune homme fort eſpouuantez, &

tez, & Fauſtine Lempeïiere aſſez confuſe: car par ſon introduction ſe eſtoient meues ces paroles. En quoy defaillit ce mariage, ne le mettent les Hyſtoriens, leſquelz nous auons ſuyuis en ceſte œuure.

Comme Marc Empereur eſtoit amy des nobles exercices, & ennemy des truans & des folz.

CHAP. XIIII.

AV cas que les vertus de ce bon Empereur, & le ſauoir es ſciences, la vaillance es armes, la pureté en la vie le feiſſent nommer entre les nõmez de Romme, la douce conuerſation quil auoit auec tous le feit renõmer entre les renommez de tout le monde La choſe plus agreable & ſans nulle reprehenſion entre les grãs, moyens & petis eſt, ſi iceluy qui eſt Seigneur & Prince de pluſieurs, ſe laiſſe cõmuniquer & conuerſer de tous. Toutes les bonnes œuures des bons, peuuent eſtre condénees des mauuaiſes intentions des mauuais: mais la bonne condition tient tel priuilege, que ou mal loue le bon, & le bon approuue le mauuais. Ny ha en vn homme tant grande coulpe en ſa vie que par la bonne cõuerſation ne ſe couure & cache. Ny au contraire, ny ha crime tant ſecret,

ſecret, que auec la mauuaiſe conuerſation au temps quil bleſſe plus, ne ſoit reuelé. De deux extremitez neſt tant grief à la choſe publique lhõme debile en ſecret & de douce conuerſation en publiq, comme eſt celuy qui eſt vertueux en ſecret, & rude & de mauuaiſe conuerſation en publiq. Pluſieurs nõ de bonne ordre & police auons veu long temps conuerſer en Rõme ſeulement pour eſtre bien conditionnez: & beaucoup plus auons veu que encores quilz fuſſent droits en leurs offices, en briefz tẽps pour eſtre auſteres en leurs conditions ont eſté priues de leurſdites offices. Et celà diſons nous, pource que ce bon Empereur eſtoit tant ioyeux en ſa force, tant amiable en ſes couſtumes, tant amoureux en ſa conuerſation que facilemẽt iettoit les bras au col & ſur les eſpaules, et prenoit les mains de ceux qui vouloient negocier auec luy. Ses portiers ne pouuoiẽt empeſcher ceux qui auec luy vouloient conuerſer au Palais: Ny ſa garde eſtoit ſi hardie de reculler & ſeparer ceux qui luy vouloient parler aux champs. En toutes les aages ſe adonna à ce que chacune de elles offre la naturalité. Fut enfant auec les enfans, ieune auec les ieunes, mondain auec les mondains, compaignon auec les compaignons, Baron entre les Barons,

hardi

hardi auec les hardis, & en fin vieil auec les vieilz. Souloit dire quand en ſa preſence aucuns non fort bien diſciplinez en la langue ſe gaudiſſoient & deturpoient de la debilité des vieilz, & la ieuneſſe des ieunes eſtãs vieilz. Laiſſez les puis quilz vous laiſſent, Pluſieurs fois de ieunes Sages ſaillent vieillards folz, & de ieunes folz ha couſtume *faillir* vieillards ſages. Toutes les choſes à la fin la naturalité les ha faites naturelles: & comme de grãde debilité ne pouuons tirer ſinon peu de forces, pouuons à noſtre naturalité par aucuns tẽps luy reſiſter, non pourtant du tout la maiſtrier. Ie ſuis fort eſpouuanté de pluſieurs qui veulent eſtre tant heroïques & vaillans en vertus, & tant haults es penſemens, quilz nous veulent faire accroire que viuãt en la chair & eſtans de chair en eux tous ſeulz ne ſentent la chair. Ie ne ſcay ſi nature ha fait les autres dautre nature que moy, ou moy dautre nature q̃ les autres: pource q̃ iamais ne me trouue enſerré en la douce cõuerſation de Philoſophie que au meilleur temps nappellaſt à la porte ceſte mauuaiſe chair: plus & quant nous eſlieue & exaulce la ſcience auec ſes libertez, dautant plus bas nous abbaiſſe la chair auec ſes miſeres. Croyez moy vne choſe, q̃ dun arbre qui ne ſe paſſe

le prin

Digitized by Google

le printemps en fleurs, nous eſperõs auoir en lautomne les fruits meurs: & dun ieune qui nha paſsé ſa ieuneſſe auec les ieunes, nous neſperons quil paſſe ſa vieilleſſe auec les vieilz & cõme à noſtre naturalité pouuons reſiſter & nõ de tout lannichiler, errent les Peres qui ſont extremes & affectionnez ſi auãt quilz veulent que leurs enfans cõmencent cõme vieilz: dequoy apres senſuit que ilz acheuẽt cõme ieunes. Eſtoit en apres ce bon Empereur tãt ſage en toutes choſes, que en gaudiſſeries eſtoit grand gaudiſſeur, & en veritez eſtoit fort veritable. Fut ceſtuy Empereur fort attrempé en ſes paſſetẽps. Fut amy de muſique, en eſpecial de bõnes voix & inſtrumẽs, & luy deſplaiſoit fort douyr aucune diſcordance & deſaccord dicelle. Quand il eſtoit ieune le plus du tẽps paſſa à apprendre les ſciences, eſtãt ia Baron & de diſcretion ſe occupa en la diſcipline militaire. Fut amy de diſcipline & non de adulation: Fut fort dextre & heureux es armes, encores que à courir les cheuaux aucunement malheureux. Se delectoit de iouer à la paulme en ieuneſſe, & aux eſchetz en vieilleſſe. Ne fut aucunemẽt amy des Pantamines qui ſontioueurs de farſes, & encores moins de truans qui ſont folz naturelz, & gẽs parlans à plaiſir. Iceux

faiſeurs

Digitized by Google

farſeurs & folz ſouffroient grãd varieté en Lempire ſelon la diuerſité des Empereurs. Iules Ceſar les ſuſtentoit, Octauien ſon neueu les chaſſa, Caligula les rappella, Nero le cruel les bannit, Nerua les feit retourner, & le bon Traian les bãnit de toute l'Italie, Antoine Pie les remit, & par la main de ce bon Empereur Marc Aurele finirent. Fut ceſte occaſion: Les Rommains celebrerent auec grand ioye le quatrieme iour de May la feſte renommee de la Mere Berecynte, Mere de tous les Dieux. Les ſacrez Preſtres Flamines diales vouloient mener ces Meneſtriers & Iongleurs pour reſiouyr ceſte feſte. Et au contraire les ſacrez Preſtres des Veſtales vouloiẽt faire le ſemblable. Donq les vns mettans force, & les autres reſiſtence, accoururent pluſieurs à les fauoriſer, & non moins à les departir. Fut tant cruel le bruit, & grande loccision, que les feſtes en pleurs, les plaiſirs en triſteſſes, & les chants en gemiſſemens ſe tournerẽt. Le bon Empereur trauailloit de appaiſer icelle furie du peuple, & mettre en paix tous les cantons & voiſinages de Romme, lequel tout fait manda auec curieuſe diligẽce chercher tous les Farſeurs & Ioueurs, & truans de Rõme, & de tout le circuit d'Italie. Et à fin que pour eux fuſt chaſtiment, & Rõme en

demon

Digitized by Google

demouraſt libre,& à tout le monde exemple, les enuoya au port de Hoſtie, & commanda les mettre en gallees ; & les banniſt à iamais aux iſles de Helleſponte. Ce que fut accompli ainſi que Lempereur lauoit commandé. Et depuis ce iour ne fut iamais veu à Romme nul iongleur ou plaiſantin tant que Lempereur veſquit. Mais ne paſſerét pas deux ans apres ſa mort quilz ne retournaſſent, lors que ſon filz eut le gouuernement. Et ſi les liures ne mentent, il y auoit en Romme plus grand nombre de Folz que de ſages.

De la bonne conuerſation que Marc Empereur auoit auec tous ceux qui auoient à beſongner auecques luy.

CHAP. XV.

NOus auons dit de linimitié que portoit Marc Empereur auec les truhans, gaudiſſeurs & bateurs de paué, & de ſes louables exercices : dirons à ceſte heure ce que luy aduint, pour eſtre bien conditionné. Eſt la malice humaine tant grande, que comme les bons tiennent obligation de regarder le mal, auſsi les mauuais pour deſroquer le bien. Et eſt tant bonne la ligne & vertu des bons es choſes bonnes, queſt à

mauuai

mauuaiſtié & deshonneſtement des mauuais es choſes mauuaiſes. Quelle plus grãd corruption de ſiecle peult eſtre : que vn vertueux pour vne œuure de vertu ne trouue aucun qui luy ayde à louurer, & depuis que luy ſeul ha ouuré viennét dix mille à le contredire? Le plus grand bien de tous les biens eſt, quand les tyrannies ſont reprimees des vertus acquiſes: ou quãd aux vices accouſtumez remedient auecques les bonnes inclinations. Et le plus grand mal de tous les maux eſt, quãd lon ſe oublie deſtre hõme, & la raiſon miſe ſoubz les piedz va lon à la main contre la vertu, & laſche lon la bride au vice. Donques Marc Aurele Empereur ſouſtint en ſa vie grand gloire pour ſe euader des vilennies des vilains. Non moins merite immortelle memoire pour auoir ſouffert pluſieurs deshonneſtetez en lexecution de ſes vertus. Infallible reigle eſt entre les enfans de vanité, les vices enfanter les vicieux, & les vertus bié incorporees nourrir pluſieurs ennieux. Touſiours les mauuais ſont doublement mauuais, pource portent ilz armes defenſiues pour defendre les propres maux, & offenſiues pour aſſaillir les bonnes mœurs dautruy. Pour certain ſi les hommes bons ſont ſoliciteux à chercher autres bõs, nõ moins

doiuent aller couuers à cacher des mau-uais: car vn bon auec vn ſeul doigt ſei-gneurira tous les vertueux, & pour ſe gar-der dun ſeul mauuais ha meſtier de piedz, de mains & damis. Et comme ſoit mauuai-ſe fortune des bons, leur renõmee propre deſpendre du ſemblant des eſtrangers. Ce-ſtuy bon Empereur fut fort grand en ver-tu, doux en paroles, modeſte en ſes exer-cices, communicable auec tous, graue en-tre les graues, ſeuere entre les ſeueres, ioy-eux auec les ioyeux, & fort ſage entre les ſages, ainſi quil couuient au Prince cu-rieux. Et quand ces choſes en la loy des bons ſont approuuees par clers entende-mens, toſt ſeront condemnees par ceux qui ont mauuaiſes intentions. Donq comme ainſi que les charbons de feu ne peuuent eſtre en la braiſe ſans centiller, ny la corru-ption entre les eſtrõs ſans puyr, ainſi celuy qui eſt de cœur ſain ſefforce de donner pa-roles damour: & celuy qui tient le cœur mauuais touſiours ſurmonte en paroles de malice. Pour certain peu de temps lamour de lamoureux ſe peult abſtenir, & encores moins de temps la paſſion du paſſionné ſe peult cacher. Les ſouſpirs triſtes demõſtrẽt la bleſſure du cœur, & les paroles fort ma-licieuſes deſcouurẽt la mauuaiſtié du cœur.

Nous

Nous auons dit tout cecy, pource que la bonté de Marc Empereur es bons mettoit ioye, & es mauuais triſteſſe. Et comme en ſemblables choſes les vaillãs monſtrẽt leur vaillance, & leurs ſageſſes les Sages: eſtant vertueux en louuter & ſage au congnoiſtre eſtoit fort prudent au diſſimuler. Vne des vertus que doit auoir le Sage, en laquelle ſe congnoit quil eſt ſage, eſt quil ſoit bien endurãt. Car homme bien endurãt iamais nha eſté ſinon bien moriginé & ſage. Auec le ſouffrir ne vertu de mauuaiſes negoces ſe font raiſonnables, & de raiſonnables bons, & de bõs fort bons. Et par le cõtraire, lhõme qui neſt bien endurãt, encores ẽs choſes fort iuſtes neſpere eſtre bien traicté. Et au cas que Marc Empereur en toutes les vertus ha eſté egal auec tous les Empereurs de Rõme qui ont eſté: en ceſte vertu deſtre endurant ha ſurmonté tous ceux du monde. Pluſieursfois ſouloit dire: Ie nay atteint Lempire pour la Philoſophie que iay apprinſe auec les Sages, ſinon pour la patience que iay euẽ entre les niays & non ſauans. Et ſemble cecy eſtre verité. Car cõme pluſieurs fois ſe trouuoit ce bon Empereur auec le Senat au Colliſee, ou le Senat auecques luy au hault Capitole, voyant en ſa preſence pluſieurs qui le

louoyent, & autres qui en ſon abſence auec le peuple le blaſmoient & vituperoient, eſtoit tant ſa temperance, & ſe monſtroit tant neutre auec les vns & les autres, que ny les amis pour ne luy eſtre agreable de, mouroient triſtes, ny les ennemis pour aucune diffaueur ſen alloient marris ny complaingnans.

De la feſte que celebroient les Rommains au Dieu Ianus en Romme. Et de ce qui aduint au temps de ce bon Empereur en icelle. CHAP. XVI.

ENtre les feſtes ſolẽnelles que les anciens Rõmains ont inuenté, fut vne du Dieu Ianus, & ſe celebroit le premier iour de lan, qui à ceſte heure eſt le premier iour de Ianuier. Lon le peingnoit auec deux viſages, pour demonſtrer que ceſtoit la fin de lan paſſé, & commencement du preſent, A ceſtuy Dieu eſtoit dedié vn temple ſomptueux en Rõme, auquel mit le nom Numa Pompilius, le Temple de Paix. Eſtoit tenu, hors le temple de Iupiter, en plus de reuerence que tous. Quand les Empereurs Rommains alloient ou venoiẽt à Romme viſiter le hault Capitole, & les vierges Veſtales,

ſtales, incontinent alloient prier, adorer & offrir au temple du Dieu Ianus. Celuy iour que ſe celebroit ſa feſte, ſe reſiouiſſoit toute Romme, veſtoient les meilleures robes quilz euſſent, allumoient force de lumieres par toutes les maiſons, faiſans pluſieurs farſes les farſeurs, & pluſieurs ieux les ioueurs: lon veilloit toute la nuit es temples, lon deliuroit tous les priſonniers qui eſtoiēt priſonniers pour debtes, & eſtoient payees du treſor publiq. Tenoient des tables pour manger à leurs portes auec grande abondance de viures, de telle maniere que valloit plus ce que demouroit que ce que lon auoit mangé. Lon cherchoit par toute Romme les poures, à fin que iceluy iour fuſſent bien pourueuz. Penſoient les Romains que ſi iceluy iour euſſent deſpendu en abondance, que le Dieu Ianus, qui eſtoit Dieu de tous les tēps les remuneroit de double loyer. Diſoiēt les Rōmains que ce Dieu Ianus eſtoit vn Dieu qui neſtoit point ingrat, pource que ſilz deſpendoient & gaſtoient vn peu, il leur en donnoit beaucoup. Faiſoient grandes proceſſiōs en ceſte feſte chacune maniere de gens par ſoy. Le Senat alloit à part: Les Preſtres à part: Les Cenſeurs à part: Les Plebeyens à part: Les Matrones & ieunes filles par ſoy:

Les Vierges Veſtales par ſoy, & les Ambaſſadeurs alloiét en proceſsion auec tous les captifs & priſonniers. Nalloient enſemble toutes ces proceſsions, ſinon de deux en deux : & la fin des vnes eſtoit commencement des autres. ſailloient du temple de Ianus, & faiſoient vn tour par tous les temples de Romme, & par la porte Latine ſailloient aux champs, & faiſoient vn tour à lentour des murs de Róme. Et pource que le circuit que tenoit Romme eſtoit grand, nalloit chacune proceſsion plus de ce qui eſtoit dune porte à autre: De telle maniere, que, quãd la nuict venoit de toutes les proceſsions allãs chacune ſa piece, toute Romme demouroit allee : & ce fait, retournoiét tous au temple de là ou ils eſtoient ſaillis, & chacun illec offroit ce quil pouuoit. Et en celles proceſsiós eſtoit accouſtumé que les Empereurs fuſſent accópagnez des Senateurs : mais ce bon Empereur eſtoit tant familier, que comme tous lappelloiét vouloit honnorer & accompagner tous. Eſtoit couſtume en Romme, q̃ iceluy iour Lempereur veſtoit la robe ou mãteau imperial, & tous priſonniers & captifs q le pouuoiét toucher auec la main eſtoient liberez, & pardonnoit à tous malfaicteurs, & tous les bannis eſtoient abſouz & rappellez. Et ceſt

Emper

Empereur pour vſer de ſa clemence, & laiſſer de ſoy perpetuelle memoire, laiſſa la proceſsion des Senateurs, ſe mettant ſans garde aucune en la proceſsion des priſonniers & captifs. Laquelle choſe fut occaſiõ quil laiſſa de ſoy perpetuelle memoire, & aux Princes aduenir grand exemple de clemence. Et dautant quil ny ha choſe bonne faite par aucun bon que incontinẽt ne ſoit contrariee daucun mauuais, fut celuy exemple tant blaſmé des mauuais que loué des bons. Et ainſi que entre les bons touſiours eſt vn noté pour fort bon, ainſi entre les mauuais ſe ſigne & note vn pour fort mauuais. Et le pis de tout eſt, que ne tient tant de gloire le vertueux de la vertu, queſt deſhonneſte le malicieux par ſa malice. Cecy ſe dit, pource que au Senat auoit vn Senateur nommé Fuluius, lequel eſtoit tant noir par ſes malices que blanc par ſes cheueux. Iceluy trauailla fort au temps de Adrian pour eſtre Empereur, & touſiours ha eu Marc Aurele pour competiteur. Et comme ſoit choſe naturelle à ceux qui ont mauuais coeurs, en petites choſes monſtrer ſes malices, iamais ceſt Empereur ne fit choſe bõne en publiq dequoy ce Fuluius ne murmuraſt en ſecret: au fait de liberer les priſonniers fut fort renommé, ne peut auoir

prudence icelluy Senateur pour le ſouffrir. Et moitié en moqueries, & moitié à bon eſcient & de verité, en preſence du Senat dit ces paroles à Lempereur: Pourquoy te donnes tu à tous?

Que les Princes ne ſoient trop ſuperbes. Et ce que Marc Empereur reſpondit à un Senateur en ce cas.

CHAP. XVII.

OVy par Marc Aurele Empereur ce que en preſence de tous le deſſudit Senateur luy auoit dit: Ceſt à ſauoir, pourquoy il ſe donnoit à tous, Luy reſpondit: Amy ie me donne à tous, pource que tous ſe donnent à moy. Croyez moy q̃ la fort grande aſpreté du Prince luy cauſe vne deſamour de peuple. Ny le vueillent les Dieux, ny le permettent les loix, ny le ſouffre le gré de la Republique, que les Princes ſoient Seigneurs de pluſieurs, & ne ſe communiquẽt ſinon auecques peu. Ie lay leues liures, & en moymeſmes lay experimenté, que lamour des ſubietz, la ſeureté du Prince, & autorité de Lempire, & lhonneur du Senat conſeruent les Princes, auec extreme rigueur, ſinon auec agreable conuerſation.

Le

Digitized by Google

Le Peſcheur ne va à tout vn ſeul engin peſcher diuers poiſſons du fleuue de la riuiere, ny le Marinier auec vn ſeul retz entre en la mer. Ie veux dire que nous deuons gaigner les vouletez profondes des cœurs profonds, des vns auecques dōs, des autres auecques paroles, ceux cy auecques promeſſes, & ceux là auecques faueurs. Les enragez auaricieux ne ſe contentent de deſcouurir les affections, & deſfermer leurs treſors. Et ceux qui ſeruét auec amour, moins ſe contétent que lon leur ouure les treſors, & ferre lon leurs volūtez. Antique prouerbe fut de Pythagoras, Amour ſe payer auec autre amour. O quant mal fortuné eſt le Prince, & quant non bien heureuſe la choſe Publique, en laquelle le peuple ne ſert au Seigneur ſinon pour les loyers, & le Seigneur ne les entretient ny maintient ſinon pour les ſeruices. De pluſieurs pierres & dune clef ſe fabrique ledifice, & de diuerſes gens & dun Seigneur ſe cōpoſe la choſe Publique. Et ſi Geómetrie ne me trompe, la chaulx qui ioint lune pierre à lautre, doit eſtre meſlee auec la chaulx viue, & auec la clef la maiſon: car ſeparees les pierres ſe ouure la paroy, mais cheant la clef perit ledifice. Celuy qui eſt ſage ia me aura entendu. Lamour entre les voiſins ſeuffre

deſtre initigué deaue, mais eſt requis que celuy du Prince auec le peuple ſoit pur. Pluſieurs paſsions entre pluſieurs & par diuers temps entre les quantons de Romme iay veu en vn iour en eſmeues & appaiſees, & vne ſeule qui ſe lieue entre le Seigneur & la choſe Publique iuſques à la mort neſt choſe accordee. Ceſt choſe difficile appointer pluſieurs auec pluſieurs, & plus difficile concorder vn auec vn autre mais ſans comparaiſon eſt plus dappointer pluſieurs auec vn, que vn auec pluſieurs. Et en ce cas ne veux ſauuer le Prince ny laiſſer de condemner le peuple. De la ou penſez vous que vient auiourdhui que les Seigneurs auec ennuis commandaſſent choſes iniuſtes, & les ſubietz ne les obeïr es choſes iuſtes ? Donques oyez & ie le vous diray. Le Prince faiſant de fait & non de droit veult fondre les voluntez de tous au creuſel de ſon entendement, & tirer de ſoy & de tous vn ſeul ſon ſemblant & vouloir. Et par le contraire, la multitude des gens meſpriſant lentendement de ſon Seigneur, veult quil vueille, non ce quil veult pour tous, ſinon ce que vn chacun deſire pour ſoy. Pour certain ceſt choſe grieue, encores quelle ſoit fort accouſtumee, de vouloir que les robbes de tous ſoient propres

à vn,

à vn, & eſt tant terrible vouloir que les armes dun ſoient pour armer tous, Donques que ferons nous que ainſi nous ont laiſſez noz Peres au monde, ainſi le tenons qui ſommes leurs enfans, & encores qui pis eſt le laiſſerons à noz heritiers. O quants de Princes de mes predeceſſeurs iay leu ſeſtre perdus pour ſe monſtrer trop eſtranges & de nul eſtre aymez! Ie vous veux dire aucuns exemples, de ceux que iay leuz en mes liures, à fin que les Princes voyent quilz gaignent en lamiable conuerſation, & quilz perdent en la trop grande eſtrangeté. Iceluy Royaume des Aſiens plus grand en armes que celuy des Chaldeens, & moins en auantage & antiquité que celuy des Aſſyriens, vne forme de Roys leur dura deux cens vingt ans, pource que tous furent de louable conuerſation. Et dautre forme & maniere (ſelon le dit d'Homere) ne dura ſinon quarante ans, pource que leurs Roys furent de mauuaiſe condition. Et le neuf Epiſanus des Egyptiens fut denombré & deffait, pource quil eſtoit Loy que aux Temples tous fuſſent deſchaux es iours de feſtes, & celuy Roy fut vne fois cheuauchant & ſe mit deuant Dieu Apis queſtoit le Dieu des Egyptiens, laquelle choſe ne fut ſoufferte,

car

car auec ce quon luy oſta le Royaume fut incontinent chaſtié. Le ſixieme: Arſacidas inuincible Roy des Parthes, non ſeulemēt fut priué, mais encores banny du Royaume, pource quil ſe conuia aux noces dun Cheualier, & ne voulut aller eſtant conuié aux noces dun Plebeien. Entre les Latins, encores que le Royaume fuſt eſtroit, ſi eſtoient les cœurs grans, cōme vn de leurs Marranes (car ainſi appelloiēt leurs Roys) euſt fermé les portes de nuict pour dormir ſeurement, fut priué du Royaume, pource que ceſtoit Loy que nul Prince à nul, ny à aucune heure de la nuict, ny du iour, tint la porte fermee & quilz lauoient creé Roy pour fuir, & enchaſſer les ennemis, & non pour les nourrir lauoient eſlu Roy. Tarquin le dernier Roy des Romains fut ingrat à ſon beaupere, infame à ſon ſang & ſes parens, traytre à ſon païs, cruel à ſa perſonne, & adultere auec Lucreſſe, mais pource ne lappelloit lon ingrat, ny infame, ny cruel, ny traytre, ny adultere, ſinon Tarquin lorguilleux et ſuperbe, pour auoir eſté mal conditionné & complexionné. Et encores par la Loy dhomme de bien, ie vous iure q̄ ſi le malheureux Tarquin en Romme euſt eſté bien voulu, pour ladultere de Lucreſſe iamais du Royaume neuſt eſté

 priué,

priué, par ce que autres plus grandes mau-
uaiſtiez, plus grieues auant que luy, & plus
grauiſsimes depuis luy ſe ſont commiſes
par Empereurs vieilz en Lempire, leſquel-
les eſtoient telles quelles faiſoient bien pe-
tites celles de ce ieune homme leger. Pour
certaine choſe tiennent les Princes, que ſilz
donnét pluſieurs occaſions pour leur vou
loir mal, depuis vne & fort petite ſuffit à
ſes ſubietz pour les luy remonſtrer: & la
hayne que tient le Seigneur auec ſon ſerui-
teur, ſil ne luy monſtre, ceſt pour non vou-
loir, mais celle du ſubiet auec ſon Seigneur,
eſt par non pouuoir. Iule Ceſar le dernier
Dictateur, & premier Empereur, pource
quil ſoublia deſtre homme entre les hom-
mes, péſant deſia eſtre Dieu entre les dieux:
Eſtant vne louable couſtume, que le Senat
ſaluoit Lempereur á genoux, & Lempe-
reur ſe leuoit à ſes meſures. Pour ne vou-
loir par preſumptuoſité garder ceſte ceri-
monie, merita auec vingt & trois coups de
ganiuets perdre la vie. Et comme ie dis de
ce peu de nombre, ainſi pourrois dire de
pluſieurs autres. Les Medecins auec peu de
Reubarbe purgent pluſieurs humeurs du
corps, & les Empereurs auec vn peu de be-
niuolence oſtét pluſieurs paſsions de leſto-
mac de leurs ſubietz. Le peuple à ſon Prin-
ce

Digitized by Google

ce doit obeïſſance à ſes mandemens, & grande reuerence à ſa perſonne: & le Prince doit egale Iuſtice à vn chacun, & douce conuerſation à tous. Marcus Porcius diſoit pluſieurs fois dedens Romme: Icelle choſe publique eſt perpetuelle & ſans aucun ſecret de repetine cheute, en laquelle le Prince trouue obediēce, & tout le Peuple trouue amour au Prince. Car de lamour du Seigneur naiſt la bonne obeïſſance au ſubiet, & de lobeïſſance du ſubiet naiſt la bonne amour au Seigneur. Lempereur en Romme eſt comme vne Aragne qui eſt au mylieu de ſa toille, là ou ſi ladite toille eſt touchee de la pointe dune aiguille, inconnent le ſent Laragnee. Ie veux dire que toutes les oeuures q̄ fait Lempereur en Romme, ſont incontinent publiees en toute la terre. Ie croy bien que auiourdhui iay eſté iugé de la malice humaine pour auoir accompagné la proceſsion des captifs, & me laiſſer toucher d'eux à fin quilz iouiſſent du priuilege deſtre libres. Ie dōne graces à mes Dieux de mon bon heur, pource quilz mont fait piteable pour deliurer les priſonniers, & non cruel tyrant pour pendre les libres. Et comme dit le prouerbe, que dun iallet ſe peult tuer deux oiſeaux: Ainſi ha eſté auiourdhui en ce cas, car le benefice

ha

ha eſté ſeulement pour ces miſerables, mais la faueur pour toutes leurs nations. Et ne ſauez vous que oſtant les fers à ces priſonniers, leur ay tiré les cœurs de leurs Royaumes? Finablement ie dis eſtre plus ſeur au Prince ſe ſeruir des cœurs liberez auec amour, que non pas de vaſſaux forcez par crainte.

Comme Marc Empereur departoit les heures du iour pour accomplir toutes les negoces de Lempire. CHAP. XVIII.

NOus auons dit cy deſſus cõme ce bon Empereur auoit grande inimitié auec les hommes qui neſtoient de bonne vie, & qui [illegible] mauuais exercices paſſoient leur vie. Ne [illegible]it au Philoſophe reprendre le vice par [illegible]oles es autres, mais eſt neceſſaire que [illegible] meſmes mette en œuure ce que es au[illegible] reprēd. Ceſt raiſon de dire à ceſte heu[illegible] [illegible]omme par ſa grande prudence la mul[illegible]de des negoces vniuerſelz de Lempire, [illegible] les particuliers de ſa maiſon, la recrea[illegible] de ſa perſonne, & lexercice de ſon [illegible]de, les vns & les autres qui eſtoient in[illegible]s auec la peine, & bref temps les depar[illegible] & cōpaſſoit. En cela eſtoit tant dextre, &

& eſtoit ſi aduisé, quil ne luy reſtoit temps pour en mal le deſpendre, ny luy defailloit pour depeſcher les negoces de Lempire. Et pourtant que le temps eſt glorieux, qui glorieuſement eſt gaſté, & iceluy eſt maudit, qui à noſtre dommage & ſans proufit d'autres ſe paſſe, & ignorás comme beſtes brutes nous laiſſe, tenoit le temps departi par temps, & eſtoit lordre de ceſte maniere. Sept heures dormoit de nuict, & en repoſoit vne de iour. En diſner & ſoupper ſeulemét gaſtoit deux heures. Auoit vne heure deputée pour les negoces d'Aſie. Autres deux pour les negoces d'Europe & Aphrique. En conuerſation de ſa maiſon auec ſes enfans, femme, famille, & amis eſtant retiré, autres deux heures gaſtoit: pour les negoces extrauagans, comme eſtoient ouyr les griefz des greuez, les quereles des pourſans Iuſtice, les vefues, les larcins des coquins & beliſtres, auoit vne autre heure deputée. Tout le reſte du iour & de la nuict à lire les liures, eſcrire oeuures, compoſer metres, eſtudier antiquitez, pratiquer auec les Sages, diſputer auec les Philoſophes, le paſſoit ordinairemét en Yuer. Et en Eſté ſi cruelles guerres ne le deſtournoient, de quil ne fuſt empeſché de fort grand, & ardus negoces. Touſiours ſe couchoit à neuf

heur

heures, & ſeſueilloit à quatre. Eſtoit de couſtume que les Empereurs tenoient touſiours en leur chambre des cierges allumez. Et pource quand il ſeſueilloit pour neſtre oiſeux, tenoit derriere ſon cheuet vn liure, & ce que demouroit de la nuict le deſpendoit à lire iuſques au iour: il ſe leuoit à ſix heures, ſe veſtoit publiquemēt, non en melencolie, ſinon auec grande ioye, demandant à tous ceux qui eſtoient preſens, enquoy ilz auoient employé le temps toute la nuict. Et illec leur relatoit tout ce qua toute la nuict auoit leu. Acheué de ſe veſtir, ſe lauoit deaues fort odoriferantes, car il eſtoit grandement amy de bonnes odeurs. Il auoit le ſentemēt fort bon & vif, tant que luy donnoit peine. Incontinent au matin deuant tous prenoit trois, ou quatre morceaux delectuaire ſticados, & deux traicts deaue ardant. En Eſté incontinent ſen alloit à la riuiere à pied & ſesbatoit & negocioit par leſpace de deux heures. Incontinent que venoit la chaleur, il alloit au hault Capitole au Senat, lequel acheué ſe retournoit au college ou eſtoient tous les Procureurs & Ambaſſadeurs des Prouinces. Et illec ſe tenoit grande partie du iour. Et quand il eſtoit vn peu plus tard, ſe retiroit au Temple des vierges Veſtales, &

illec oyoit chacune nation par ſoy, ſelon le temps que leur eſtoit deputé par ſon ordre. Ne mangeoit plus dune fois le iour, & aucunement tard. Et pource mangeoit fort bien & beaucoup, encores de peu de viandes. Auoit de couſtume aller chacune ſepmaine en Romme, ou es citez ou il ſe trouuoit deux iours ſans ſa garde ny cheualerie: mais auec dix ou douze pages ſen alloit par les rues voir ſi aucun luy vouldroit aucunement parler, ou ſilz auoient querele daucun officier de ſa Court & de ſa maiſon, & faiſoit que quelquun le demandoit aux autres. Et diſoit ce bon Empereur pluſieurs fois: Le bon Prince pour bien regir & gouuerner, & ne tyranniſer doit tenir cecy: Quil ne ſoit couuoiteux des tributs & tailles, ny ſuperbe en ſes mandemens, ny ingrat aux ſeruices, ny audacieux es Temples, ny ſourd aux greuez. En accompliſſant cela, il aura les Dieux en ſa main, & le cœur des hõmes à luy. En tout le temps quil ha eſté Empereur iamais nentra à ſa chambre portier, ſi ce neſtoit et deux heures quil eſtoit retiré auecqs Fauſtine ſa femme. Cela fait, ce bon Empereur ſe retiroit en ſa maiſon: en laquelle auoit vn ſecret fermé à clef, que luy meſmes portoit, & iamais iuſques au iour de ſa mort ne ſen

ſa en aucun. Et illec lordonna & comman da bailler à Pompeianus aſſez prudent Baron & ancien marié auec ſa fille. Auquel ſecret il auoit pluſieurs & fort diuers liures en toutes les langues eſcrits, Grecs, Latins, Hebrieux, & Chaldeens, & auoit hiſtoires fort antiques.

Comme Fauſtine demanda à Lempereur ſon mary la clef de ſon eſtude, & ce quil reſpondit ſur ceſte raiſon. CHAP. XIX.

COmme ſoit choſe naturelle aux femmes deſpriſer ce que lon leur donne, & mourir pour ce que lon leur nie, ayant ce bon Empereur leſtude de ſa maiſon en vn lieu du Palais fort ſecret, auquel ny ſa femme, ny ſes familiers amis laiſſoit entrer: Aduint vn iour que Fauſtine Lemperiere limportuna auec toutes les manieres dimportunité q̃lle peut, quil luy monſtraſt icelle chambre, diſant ces paroles: Laiſſez moy Seigneur, voir voſtre chambre, regardez que ie ſuis groſſe, & ſi mourray ſi ie ne la voy. Et tu ſcez q̃ ceſt Loy des Rommains, que aux femmes groſſes lon ne leur puiſſe nier ce quelles deſirent & dont leur prend en-

nie: & ſi faits autre choſe, tu le feras de fait, & non de droit, car ie mourray de ceſt enfantemēt. Et dauantage penſeray, que tu ayes vne amie enfermee en iceluy eſtude. Donq pour oſter le peril de lenfantement, & pour aſſeurer mon cœur du penſement, ce neſt pas grand choſe, que me laiſſes entrer à ton eſtude. Lempereur voyant que Fauſtine le diſoit de vray, pource que chacune parole baignoit en larmes, ſaccorda de luy reſpondre au vray, & luy dit ces paroles: Choſe eſt fort certaine, quand quelcun eſt content, il dit plus par la langue de ce quil tient au cœur: & par le contraire, quand eſt aucun triſte, ne pleurent tant les yeux, ny le declaire tant la langue, que luy demeure enſerré dedens le cœur. Les hommes vains, auec paroles vaines demonſtrēt & publient leurs plaiſirs vains: & les hommes prudens, auec paroles prudentes diſſimulent leurs paſsions cruelles. Entre les Sages, iceluy eſt fort ſage, qui ſcet beaucoup, & monſtre ſauoir peu: & entre les ſimples, iceluy eſt fort ſimple, qui ſcet peu, & monſtre ſauoir beaucoup. Les prudens, encores que lon leur demande ne reſpondent: les ſimples, encores ſans parler à eux parlent aſſez. Cecy ie te dis Fauſtine, pource que mont tant bleſsé tes larmes, & tant tour-

menté

menté tes eſprits vains, que ie ne puis dire ce que ie ſents, ny peux ſentir ce que ie te dis. Pluſieurs aduertiſſemẽs ont eſcrit ceux qui de mariage ont eſcrit, mais nont eſcrit tant de trauaux en tous leurs liures que vne femme à vn mary ſeule fait ſouffrir en vn ſeul iour. Pour certain ceſt choſe fort douce ſeſiouir des petites enfances des enfans, mais ceſt choſe fort cruelle de ſouffrir les importunitez de leurs meres. Les enfans font de tant à quant vne choſe auec laquelle auons plaiſir: mais vous autres iamais ne faites choſe auec laquelle ne nous donnez deſplaiſir. Ie acheueray auec tous les hommes mariez qui pardonnẽt les plaiſirs de leurs enfans pour les ennuis que leur donnent leurs meres. Vne choſe ay veu, & iamais en elle ne me ſuis trompé, que les iuſtes Dieux aux iniuſtes hommes tous les maux quilz font les remettent aux furies de lautre monde. Mais ſi pour le plaiſir daucune femme nous commettons aucune coulpe, commandent les Dieux que de la main dicelle meſme femme en ce monde, & non en lautre, nous en receuions la peine. Ny ha plus fier ny perilleux ennemy de lhomme queſt la femme quil ha. Et lhomme ſil ne ſcet viure auec elle comme homme, voire que iamais homme ne vis ſi

leger, qui fuſt auecques vne femme vitieuſe en aucun vice, que de celle meſme femme, au bout du temps auecques la mort, ne receuſt infamie, ou chaſtiement. Dune choſe ie ſuis fort certain, & ne le dis pource que ne lay veu, ſinon en moy experimenté, que le mary qui fait tout ce que ſa femme veult, elle ne fera iamais rien de ce que ſon mary voudra. Grande cruauté eſt entre les Barbares tenir leurs femmes pour eſclaues : Et non moindre legereté eſt es Rômains de les tenir pour dames. La chair ne doit eſtre ſi maigre quelle ennuie : ny ſi graſſe quelle empeſche : ſinon moyenne & entrelardee à fin quelle donne ſaueur. Ie veux dire, que le Baron ſage, ne baille ſi forte bride à ſa femme, quelle ſemble ſerue & chamberiere : ne luy laſche tant la bride, quelle ſe haulſe pour maiſtreſſe. Regarde Fauſtine, que vo⁹ autres femmes eſtes ſi extremes en toute extremité precipitantes, que auec peu de faueur vous haulſez, augmẽtez & croiſſez en grãd orgueil, & en peu de diſfaueur recouurez grãde inimitié. Ny ha amour parfaite, ou ny ayt egalité entre ceux qui sentreayment. Et vous autres comme eſtes imparfaites, voſtre amour eſt imparfait. Ie ſay aſſez bien, q̃ tu ne mentens pas. Donques entens à moy Fauſtine, que plus ie dis, que

ne pen

ne penſes. Ny ha femme qui de ſa volunté ſouffre autre plus grãde. Ny ha femme qui ſe ſouffre auecques ſon egale, pource que ſilz tiennent mil de rente, en ont dix mil de folies en leurs teſtes. Et le pis de tout eſt, que ſouuentesfois ſe meurt leur Mary, & perdent toute la rente: mais non pour celà acheue leur folie. Donq eſcoute moy, & ie te diray plus: Toute les femmes veulent parler, & que tous ſe taiſent: veulent commander, & que nul leur commande: veulent liberté, & que nul ſoit libre: veulẽt gouuerner, & q̃ de nul ſoient gouuernees. Vne choſe ſeule deſirent, qui eſt, de voir & eſtre veues. Et de ce vient, que les legers qui ſuyuent leurs legeretez les tiennent ſubiettes comme eſclaues, & les ſages qui retirent leurs appetis, pourſuiuent comme amis. Es Annales Pompeiennes iay trouué vne choſe digne deſtre ſceue, & eſt, que quãd Gnee Pompee paſſa en Oriẽt, au hault des montaignes Rifees trouua vne gent que lon appelloit Maſſagettes, leſquelz auoient vne Loy, que chacun habitant & voiſin euſt deux caues, par ce que en icelles montaignes y auoit faute de maiſons, en lune eſtoit le Mary, les filz & ſeruiteurs: & en lautre la femme, les filles & ſeruantes. Mangeoient es feſtes enſemble, & dormoient

vne fois en la ſepmaine enſemble. Interroguez par iceluy grand Pompee, qui eſtoit cauſe de viure en ceſte maniere, par ce que en tout le monde ne ſe trouuaſt ny leuſt choſe ſi extreme, luy reſpondit lun deux: Regarde Pompee, les Dieux nous ont donné peu de vie que nul peut paſſer ſoixante ans au plus, & ceux trauaillons viure en paix. Tenant noz femmes auec nous, nous viurons en mourant: car les nuictz ſe paſſeroient douyr leurs quereles & complaintes, & les iours à ſouffrir leurs rechigneries. De ceſte maniere les tenãs ſeparees, ſe nourriſſent plus en paix les enfans euitans les ennemis qui tuent leurs Peres. Ie te dis de vray Fauſtine, que encores q̃ les Maſſagetes que nous appellõs Barbares en ce cas plus ſauent que les Latins. Vne choſe te veux dire, & deſirerois fort q̃ le vouſiſſes entẽdre: Si le beſtial mouuemẽt de la chair ne forçoit le vouloir des hõmes, à ce quilz veulẽt, encores quilz ne deſiraſſent les femmes, ie doute ſi la femme le ſouffriroit, & non moins laymeroit. Pour certain ſi les Dieux euſſent fait ceſt amour voluntairement cõme ilz ont fait naturel, de maniere quen voulãt nous peuſsions, nõ cõme à ceſte heure que nous voulõs, & ne pouuons, auecques grieues peines auroient de chaſtiet

ſter! l'homme qui pour aucune femme ſe ſaſt oſé perdre. Ceſt vn grand ſecret des Dieux,& grãde miſere celle des hommes, que la chair ſi debile face force au cœur qui eſt tant libre quil ayme ce quil hayt, loue ce qui lendommage. Cecy eſt vn ſecret que les hommes le ſauent ſentir chacune heure comme hommes, mais iamais ny peuuent remedier comme diſcretz. Ie nay enuie aux Dieux viuans, ny aux hommes morts, ſinon de deux choſes, et ſont ceſtes cy, Que les Dieux viuent ſans crainte des malicieux, et les morts ſont en paix ſans neceſsité de femmes. Lair eſt tant corrompu, que tous corrompt de deux peſtes tant mortelles que la chair, & le cœur acheuent. O Fauſtine, eſt tant naturel lamour de la chair, que quand la chair fuit par moquerie, laiſſons le cœur en prinſe pour vray. Et ſi la raiſon comme raiſon ſe met en fuite, la chair comme chair ſe donne à vous incontinent pour priſonniere.

Lempereur pourſuit ſon propos auec Fauſtine. Et en quelz perilz ſont les hommes qui traictent & frequentent fort auec les femmes.

CHAP. XX.

POurſuiuant Lempereur ſon propos, vient à particulariſer les dommages vniuerſelz que ſuiuent les hommes de traicter & cõuerſer ſouuent auec les femmes. Et apres auoir dit aucuns cas particuliers quil auoit ſouffers auec ſa femme Fauſtine, à ceſte heure dit Lempereur: Ie me recorde que plusieurs fois en mon ieune aage ie me ſuis torpé en la chair auec propos de iamais y retourner, & pource ie confeſſe, que ſi vn iour y ay eu aucuns bõs deſirs, en lieu ie y ay eu dix mil iours de mauuaiſes œuures: ont raiſon de fuir vous femmes ceux qui vous fuient, ſe cacher ceux qui ſe cachent, vous laiſſer ceux qui vous laiſſent, ſe ſeparer de vous ceux qui ſen ſeparent, vous oublier ceux qui vous oublient: car les vns ſeſchappent de voz mains infames pour effeminez, et les autres bleſſez de voz lãgues. Pluſieurs perſecutez des œuures, & pour mieux en eſchapper libres viennent tous abhorrez de voz cœurs, & ſerfs de voz legeretez. Donques qui cela ſent, que ha il datteindre? Ie ne ſcay qui eſt le fol qui vous veult ſeruir. O à quants perilz ſe offre celuy qui auec les femmes traicte & conuerſe! Sil ne les ayme, le tiennẽt pour vn nyais. Sil les ayme, pour leger: Si les laiſſe, pour couard:

couard: Sil les fuit, pour perdu. Sil les ſert, ne leſtiment point: Sil ne les ſert, le hayent. Sil les veult, ne le veulent: Sil ne les deſire, le pourſuiuent: Sil les frequente, il les infame. Sil ne les frequente, eſt moins que vn homme. Que fera le malheureux? Tiennent vne choſe pour certain les hommes: que encores que vn Mary face pour ſa femme tout ce quil peult comme homme, & tout ce quil doit comme Mary, & de la debilité tire les forces comme bon, & à la poureté remedie auec ſon trauail, & chacune heure pour elle ſe mette en peril, encores tout ce ne ſera agreable à ſa femme: Diſant que le traytre tient ſes amours auec autre, & que ce quil fait eſt ſeulement pour laccomplir auec elle. Il y ha pluſieurs iours Fauſtine que ie deſirois tauoir dit cecy, & le tay differé iuſques à ceſte heure, eſperant que tu me donnaſſes occaſion pour le te dire: mais tant y ha, que me las donné pour le ſentir. Ce neſt pas dhommes ſages toutes les fois quilz ont ennuys auec leurs femmes, incontinent les bleſſer auec paroles: car entre les ſages icelles paroles ſont plus eſtimees que au ppos daucune choſe ſont fort bien appropriees & dites. Ie me recorde quil y ha ſix ans que Antoine Pic ton Pere me eſlut pour ſon gendre, & toy moy pour

pour Mary,& moy toy pour ma Femme, mes triſtes fatales deſtinees le permettans, & Adrian mon Seigneur le me commandant. Mon beau Pere à moy vo⁹ qui eſtiez ſa fille donna,& fort belle pour femme, & ſon Empire fort graue & pondereux en mariage:Ie penſe que tous auons eſté trompez, luy à me prendre pour filz, & moy. à te eſlire pour femme. Il ſappelloit Antoine Pie,par ce que en tout fut pitoyable ſinon auecques moy ou il fut cruel : car en peu de chair me donna beaucoup dos. Et te confeſſe la verité, que ie ne tiens aucunes dens pour le ronger, ny chaleur dedés. leſtomac pour le digerer ,& pluſieurs fois auec luy me ſuis pensé perdre. Ie te veux dire vne parole, encores que tu reçoiues peine pour elle.Par la beauté eſtois deſiree de beaucoup : mais par tes mauuaiſes couſtumes tu eſtois en horreur à tous. O quás malheureuſes ſont tes deſtinees Fauſtine, & que mal ont party auec toy les Dieux! Ilz tont donné beauté & richeſſe pour te perdre: & tont nié & refusé le meilleur,qui eſt bonne cōdition,complexion & ſageſſe pour la ſouſtenir. Ie te retourne à dire,que les Dieux ont eſté fort cruelz auecques toy, puis quilz ton adreſſee au gouffre là ou toutes les mauuaiſes periſſent, & tout
oſté

oſté les voiles & les auirons auecques leſquelz toutes les bonnes eſchappẽt. Trente & huit ans iay eſté ſans femme,qui ne mõt ſemblé trente & huit iours. En ſix ans de mariage me ſemble que iay paſſé ſix cens ans de ma vie.Dune choſe te veux certifier, que ſi ieuneſſe atteint cy deuant ce que iay fait à ceſte heure,& de ce que ie ſents fort ieuſſe ſenti lors. encores que les Dieux le me commandaſſent, & Adrian mon Seigneur le me priaſt, ie ne changerois mà poureté & mon repos à ton mariage & Lempire, mais te deſire en ta fortune, & moy en ma mauuaiſe fortune.Ien tais beau coup, & en ſouffre plus. Iay diſsimulé par long temps, & ne le puis plus diſsimuler. Nul homme ſouffre à ſa femme tant quil ne ſoit obligé den ſouffrir dauantage.Conſiderant à la fin lhomme qui eſt homme,& au bout la femme qui eſt femme, celle eſt audacieuſe qui ſe prend à ſon Mary: mais eſt fol le Mary qui prend querelles publiques auecques ſa femme:car ſi elle eſt bonne, il la doit fauoriſer, à fin que elle ſoit meilleure: ſi elle eſt mauuaiſe, la doit ſouffrir, à fin qu'elle ne ſe tourne pire. Sachant tous les hommes, que toutes choſes ſouffrent chaſtiment,ſinon la femme,qui come femme veult eſtre priee. Croy moy Fauſti-

ne,

ne, que ſi la crainte des Dieux, linfamie de ſa perſonne, & le dire des gens ne retire la mauuaiſe femme du mal, ne la pourra ſuperer tout le chaſtimẽt du monde. Le cœur de lhõme eſt fort noble, & celuy de la femme fort delicat, & veult pour peu de grand loyer, & pour grand mal nul chaſtiement. Lhomme ſage regarde ce quil a de faire deuant quil ayt de ſe marier. Depuis quil ſe determine de prendre compagnie par femme, doit faire ſon cœur large pour receuoir tout ce que auec elle luy peult venir. Grãde petiteſſe ha lhomme de faire grand conte des petites fantaſies de ſa femme, chaſtiant en publiq ce que ſe paſſe entre eux en ſecret. Celuy qui eſt prudent, ſil veult viure en paix auec ſa femme, doit garder ceſte reigle: Ladmonneſter ſouuent, & peu la reprendre: & ne mettre les mains en elle: Car dautre maniere ny delle fidelité, ny delle aucun bon traitement, ny de leurs enfans bonne nourriture, ny les Dieux aucun ſeruice, ny les hommes aucun proufit peuuent eſperer. Et en ceſte maniere Fauſtine ie ne te veux plus dire, ſinon que tu ſentes ce que ie ſents, & ſaches ce que ie voy, & que la diſſimulation mieux te deuroit ſuffire damander ta vie.

Lempe

L'empereur reſpond à Fauſtine, en ce quelle luy auoit dit, quelle eſtoit enceinte.

CHAP. XXI.

A Ceſte heure que iay ouuert & exprimé le venin ancien, ie te veux reſpondre à la demande preſente, A fin que proufitét les medecines au malade, eſt neceſſaire que ſe deſpouillent les opilations & empeſchemens de leſtomach. Par ſemblable, nul ne peult parler cõme il conuient à ſon amy, ſi premier ne luy dit de ce quil eſt ennuié. Tu me demandes la clef de mon eſtude, & me menaſſes que ſi ie ne la te donne tu ſeras gaſtee & bleſſee auec ton fruit. Bon hoſtage vous autres femmes tenez, qui eſtes enceintes, ſouz couleur que vous auez de auorter, vous voulez que tous voz appetis ayons à accomplir. Quand le ſacré Senat & temps fort heureux feit la Loy en faueur des Matrones Rõmaines, ne eſtoient alors les femmes ſi deſirantes. A ceſte heure ie ne ſçay que ceſt, que toutes de tout bien eſtes ennuiees, & auez faſcherie: & toutes de tout le mal auez enuie, & eſtes appetiſſantes. Si ma memoire ne me trompe, quand Camille feit le veu à la Mere des Dieux Cybele, à fin quelle luy donnaſt victoire en vne bataille,

bataille, & comme il euſt la victoire, eſtoit tant poure Rôme, quelle nauoit. Or ny Argent pour faire la ſtatue de ſa promeſſe. Et comme les Matrones diceux téps veiſſent que leurs Maris en icelle guerre offrirent leurs vies, elles voulurent au ſacré Senat preſenter leurs ioyaux. Fut choſe merueilleuſe à voir, que ſans que nul leur diſt, ny homme delles ſe recorder, determinerent toutes enſemble daller au hault Capitole & illec en preſence de tous preſenteret, & offrirent les affiquets qui pendoient à leurs oreilles, les anneaux de leurs doigts, les bracelets de leurs bras, les Perles de leurs accouſtremens de teſtes, les colliers de leurs colz, les ioyaux de leurs eſtomacs, les ceintures de leurs corps, & les cercles de leurs robbes. Et encores que ce quelles donnerent fuſt eſtimé à beaucoup, ſans comparaiſon fuſt eſtimee beaucoup plus la volunté auec laquelle le donnerét. Furent ſi grandes les richeſſes quelles offrirent illec, que non ſeulement y en eut pour accomplir le veu de la ſtatue, mais encores pour pourſuiure la guerre. Et ainſi que Rôme tenoit pour couſtume de ne receuoir vn ſeruice, ſans que pour iceluy ne feiſſent incontinét grans biens & recompenſes: en iceluy iour que les Matrones offrirent leurs ioyaux

au capitole, leur furent cõcedees cinq choſes au Senat. La premiere: Que en leur mort peuſſent orer & pſcher les Orateurs, & illec relater & referer leurs bonnes vies.
La II. Quelles ſe peuſſent aſſeoir aux téples, cõme au parauãt elles fuſſent debout.
La III. Quelles peuſſent tenir pour leurs perſonnes robes fourrees et doubles, cõme au parauant ne les euſſent ſinon ſimples.
La IIII. Que en leur grieue maladie peuſſent boire du vin, cõbien que au parauant, encores, que de cela depédiſt leur vie, ne buuoiét que de leaue. La V. Que à matrone Rõmaine eſtãt groſſe & enceinte ne luy peut lon refuſer aucune choſe. Furent pour certain ces cinq choſes fort iuſtes & de bõne volunté par le Senat ottroyees. Et ceſte loy, que cõmande ne refuſer rien à la femme enceinte, je te veux dire que fut loccaſion plus particulierémét qui meut le Senat à la faire. Eſtãt Fuluius Torquatus Cõſul en la guerre des Volſques, amenerét en Rõme les cheualiers de Mauritaine vn hõme ſauuage, nayãt que vn œil, quilz auoiét prins à la chaſſe, es deſerts d'Egypte. Et comme en iceux téps les matrones Rommaines fuſſent autant honneſtes, que celles de noſtre téps ſont audacieuſes & legeres: la femme dudit Torquatus, qui eſtoit de-

mourée encéinte pres des iours de ſon part & enfantement, eſtoit pour certain femme tant honneſte, que non moindre gloire tenoit pour la ſolitairété & retraite quelle auoit en Rõme; que pour la vaillance que auoit ſon mary en la guerre. Et fut eſprouué: Car en quatorze ans que Torquatus ſon mary fut en Aſie en la guerre, la premiere fois quil paſſa en icelle, iamais homme ne la vid à la feneſtre. Et non ſeulement en cela fut regardee, mais en tous iceux quatorze ans iamais maſle au deſſus de huit ans, nentra par ſa porte. Et non cõtente auec ce quelle faiſoit pour donner exemple à toute Romme, & pour ſoy atteindre perpetuelle memoire, comme luy fuſſent demouré trois filz, deſquelz le plus aagé nauoit que trois ans: & accompliſſant laage de huit ans incontinent les enuoyoit hors de ſa maiſon, chez leurs grans Peres. Et cecy faiſoit celle excellente Rommaine, à fin que ſouz couleur de ſes enfans, nentraſſent en ſa maiſon autres ieunes enfans. Doncques paſſez iceux temps, le bon homme vieil Torquatus retournãt de la guerre des Volſques, paſſant par deuant la porte de ſa femme, iceluy ſauuage Monœil, comme vne ſienne chamberiere luy en fit relation que ceſtoit vne choſe merueilleuſe de voir

iceluy

Digitized by Google

iceluy monſtre, luy print grand deſir de le voir. Et nayant qui luy menaſt, fut ſi grand ſon deſir, quelle mourut denuie de le voir. Pour certain aſſez de fois auoit paſsé ledit ſauuage par ſa rue, & iamais elle ne voulut ſaillir à la porte, ny moins ſe mettre à la feneſtre, Fut ſa mort en Romme fort ſentie & plouree, pource que en Rôme eſtoit la plus aymee, & auoit lon raiſon : car long temps auoit que en Rôme ne ſeſtoit nourry telle Rommaine. Et par commandemét du Senat en ſon ſepulchre meirent ces vers:

ICY GIST LA GLORIEVSE MATRONE FEMME DE TORQVATVS, LAQVELLE VOVLVT ADVENTVRER SA VIE POVR ASSEVRER SA RENOMMEE.

Regarde Fauſtine, ne ſe fit ceſte Loy pour remedier à la mort dicelle Matrone, ſinon à fin que à vous autres demouraſt exemple de ſa vie, & à tout le monde memoire de ſa mort. Il eſt iuſte puis que la Loy ha eſté ordonnee à cauſe dune enceinte honneſte, quelle ne ſoit gardee ſinõ aueques femme vertueuſe. Et aux femmes qui demandent que lon leur garde la Loy des enceintes, par icelle meſme Loy lon leur demãde ſi elles ſont fort hõneſtes. En la ſeptieme table de noz Loix eſt dit : Nous mandons, que

là ou il y aura curruption de couſtumes, lon ne leur garde leurs libertez.

Cõme au temps de Marc Empereur uindrẽt les Mauritains auec une flote à conqueſter la grand Bretaigne. CHAP. XXII.

EN lan cinquantequatrieme de laage de Marc Empereur, & dix ans de leleĉtion de ſon Empire, au moys de Iuillet, eſtant en la cité de Naples, & non bien diſposé de ſa ſanté & ſalut : (car il eſtoit trauaillé de la goutte en vn pied) luy vint vn Centurion en maniere de meſſager, auec grande furie luy diſant, comme en la grãd Bretaigne repentinement eſtoit arriué vne armee. Interrogué le Centurion, dit que eſtoient arriuees cent trente nauires du Royaume de Mauritaine, & en quantité de vingt mil hommes de pied, & deux mil hommes darmes à cheual. Et dit plus, que venoit pour Capitaine vn frere du Roy de Mauritaine, appellé Aſclipius, lequel auoit prins terre en vn port de liſle, qui ſappelloit Arpine: & que pour reſiſter à ſi grand' puiſſance, y auoit peu de gens en garniſon en ladite iſle. Le bon Empereur ouy le meſſage & ambaſſade, combien quil le ſentiſt dedens comme homme, toutefois par dehors le diſsim

diſsimuloit comme diſcret, monſtrant au viſage ſerenité & repos es paroles. Voyant donques que le negoce ne ſouffroit dilation, dit ces paroles : Ie me voy auecques peu de gens & ſans aucun denier : Neantmoins ie feray ce que ie pourray, & incontinent. Car plus vault moyen ſecours qui ſe enuoye auecques le temps, que fort accompli & quil arriuaſt à tard. Donques incontinẽt le bon Empereur pourueut que tous ceux de ſon palais ſe partiſſent pour aller en Bretaigne, ſans que nul demouraſt pour ſon ſeruice. Eſtoit couſtume que les Empereurs Rõmains euſſent telz hommes en leur maiſon, quilz fuſſent pour eſtre enuoyez à quelque bon affaire qui ſuruenist de la guerre. Et apres quilz furent embarquez, arriua vn brigantin de Bretaigne, lequel dit, que les Mauritains ſen eſtoient retournez. & quilz pouuoiẽt eſtre ſeuremẽt, & ny auoit homme en l'Iſle. Cõme le bon Empereur menaſt ſa maiſon ſi bien appointee, & peu doccaſion ſuffiſoit à ceux qui de nature ont mauuaiſes inclinations de ſe ſeparer & eſpandre par le païs pour mal faire, alloient tous les ſiens tant deliures que pour occaſion de la guerre aucũs menoient mauuaiſe vie. Veu par Lempereur la diſſolution de ſa court : & laudace des

Digitized by Google

officiers de ſa maiſon, à fin quilz ne abandonnaſſent la vertu, & creuſſent en malice, ſe determina de les appeller vn iour tous en ſecret, & leur dire ces paroles.

Ce que Marc Empereur dit à ceux de ſa Court : en quoy parle du mal deſtre ocieux. CHAP. XXIII.

LE plus grand ſigne de lhomme vertueux, eſt en œuures vertueuſes vertueuſement deſpendre & gaſter le temps: Et le plus grand ſigne de lhomme perdu, eſt en œuures perdues perdre le temps. Le plus grãd heur de tous, & le plus grãd deſir des hommes, eſt de viure long temps, car les diuers cas qui aduiennent en brief eſpace ſe ſeuffrent, & ſe y remedie par long temps. Diſoit Platon, que lhomme qui ſans vtilité paſſe les iours de ſa vie, comme indigne de viure, lon luy doit oſter ce que luy demeure de la vie. Les chãbres ſecrettes des maiſons, les ſentines des nauires, les ordures des Citez ne corrompent tant lair, que font les hommes ocieux, le Peuple : Ainſi cõme dun homme qui occupe bien le temps, ny ha vertu que de luy ne ſe cree & naiſſe : Ainſi de lhomme qui occupe mal le temps ny ha vilennie de qui ne ſoit ſouſpeçonné. Lhõme qui eſt

bien

bien occupé, touſiours lon le doit tenir pour bon. Et lhomme ocieux, ſans plus ſen querir, doit eſtre condemné pour mauuais. Dites moy, & ie vous demande: Qui nourrit les herbes inutiles, les horties qui hortient, les eſpines qui piquent, ſinon la terre qui default de culture & eſtre bechee, & les champs pleins de chaulmes que ne les viſite la charrue. O Rõme ſans Rõme, que ia malheureuſe ne tiens ſinon le nom de Rõme, pource que tu es tant chere de vertus, & fais bon marché de vices: Oy by & ie le te diray: ſcez tu pourquoy tu es telle? Pource que tu as deſpeuplé les quantons & les rues douuriers et officiers: et as peuplé tous les enuirons de infinis vagabonds. Ie ſcay certainement, que nont fait tant de dommages les Samnites, Vuiſgots, Eſtragots, & Peniens eſpanduz par voſtre champagne, que font les ocieux & perduz iettez par ces ouurouers. Ne me nieront tous les eſcriuains, que toutes les nations voulans conqueſter Rõme ne peurent luy oſter vn creneau des murs: et ces vagabõds ont abaiſſé iuſques aux piedz ſa renommee. Infaillible reigle eſt, lhomme donné à exercices eſtre vertueux, & celuy donné à pareſſe eſtre vicieux. Quelle choſe tant diuine fut voir iceux ſiecles diuins de noz predeceſſeurs,

eſquelz depuis Tulle Hoſtile iuſques à Quintus Cincinnatus dictateur. Et depuis Cincinnatus iuſques aux tẽps Cincinnatis, qui furent de Sylla & Marius, iamais ne fut cõſul à Rõme, quil ne ſceuſt quelque eſtat, office ou meſtier, auquel depuis auoir acheué ſon office de Senat paſſoit le temps. Les vns ſauoient peindre en plate peinture, les autres ſculper & tirer en terre, bois, ou autres choſes images, autres labourer en argent, les autres lire es eſcolles: de maniere que nul en principal officier du ſacré Senat lon ne pouuoit eſlire, ſinõ que premierement en aucun office manuel le veiſſent exerciter. Ie mente, ſi es Annales qui ſont demourees du liure leſquelles me donnerẽt les flamines Vulcanales nay trouué tout ce que deſſus: & illecques eſtoit vne loy antique, encores que en ce tẽps ne ſoit gardee, que vn meuſnier, vn mareſchal, & vn boulenger & vn contrepointeur ne puiſſent tenir office au Senat, pource que les hommes de ceſt office ou meſtier ſe trouuerẽt auoir fait aucunes trahiſons. Donques regardez la muance & changement des temps, & la corruptiõ des couſtumes, que es trois cens ans en la renõmee Rõme tous trauailloiẽt, & à ceſte heure ha huit cens ans en linfame Romme que tous ſe repoſent. Autre choſe

trouuay

trouuay aſſez digne de eternelle memoire en iceux annales, encores que de plus anciens ne peuſſent eſtre bien leues, ayant le peuple Rõmain quatre guerres fort perilleuſes enſemble, Scipion le ieune contre les Peniens, Mutius contre les Cayens, Metellus contre Alexãdre Roy de Macedoine, & autre Metellus ſon frere contre les Celtibe res d'Eſpagne. Et comme fuſt loy fort gardee, que nul autruy pour nulle choſe ne peuſt oſter de ſon meſtier et office en quoy il eſtoit occupé, auoit extreme neceſsité le Senat déuoyer des meſſagers aux guerres. Trois iours allerẽt les Senateurs & Cẽſeurs par Romme, & iamais peurent trouuer vn homme ocieux pour lenuoyer porter leurs lettres. Ie pleure denuie que iay dicelle felicité antique. Et ie pleure pour cõpaſsiõ de noſtre miſere preſente. Ceſt confuſion de le dire, mais ie le diray. Vingt ans iay eu office au Senat, & dix en y ha que ie regis & gouuerne Lempire, qui ſont trente en tout, eſquelz ie iure aux Dieux immortelz que ien ay fait fouetter, ietter en puits, enterrer vifz, pẽdre, & piquer & bannir plus de trente mille vagabonds, & dix mille femmes perdues. Donq quelle cõparaiſon y ha il de ceſte vie à celle mort, dicelle gloire à ceſte peine, diceluі or à lordure qui demeure di-

Digitized by Google

celuy antique Rõmain à la feminine ocioſité de la iuuẽtude Rommaine? Es loix des Lacedemoniens eſtoient ces paroles dedens la table des ocieux: Mandons comme Roys, prions comme ſerfz, enſeignons & endoctrinons cõme Philoſophes, admoneſtons cõme Peres. Que les Peres premierement enſeignent leurs enfans à labourer châps, auec leſquelz par trauail viuront, & nõ les places de là ou par ocioſité ſe pourroient prendre. Et diſoit plus la Loy: Si les ieunes comme ieunes ny obeiſſent, voulons que les vieilz comme vieilz les corrigent & repriment. Et ſi par cas les Peres ſont negligens de leur commander, ou leſdits enfans rebelles d'y obeïr: mãdons que le Prince lors ſoit fort ſoliciteux de les chaſtier. Pour certain furent paroles dignes de noter: par leſquelles Licurgus Roy merite eternelle memoire pour ſa perſonne: & icelluy fort fortuné Royaume paix perpetuelle pour ſa Republique. O Rõme que fais tu, pourquoy ne regardes tu les loix des Lacedemoniens, leſquelles, auec ſes amicables couſtumes ſe moquent de tes brutalitez? Dors tu, ou veilles? O Rõme, tu eſueilles tout le monde à laiſſer les doux trauaux, & dors es iniuſtes ocioſitez: Tu es ſerue des ennemis, & te ſoucie des oiſiuetez

uetez & pareſſes. Puis donq que ceux qui ſont loing te font veiller, pour ceux que tu tiens auec toy tu deurois cueiller. Ie vous ay voulu parler à tous ceux de mon palais enſemble, & y auoit ia long temps que ien auois voulenté, ſinon que la multitude des negoces eſtrangeres contraint aucuneſfois lhomme mettre en oubli les ſiennes propres.

Combien perilleuſe eſt la uie de la Court à ceux qui continuellement la frequentent. CHAP. XXIIII.

VEnant donques Lempereur à ce quil vouloit dire: adiouſta à ce que dit eſt, ces paroles: Pluſieurs choſes ay veu, & de perſonnes veritables ay ſceu, leſquelles pluſieurs mõt ſemblé mauuaiſes, & nulle delles bien: notamment vne, laquelle offenſe les Dieux, ſcandaliſe le monde, & peruertit la choſe publique, & endommage la propre perſonne. Ceſt ceſte maudite Pareſſe & Oiſiueté, qui deſtruit les bons, & acheue de perdre les mauuais. Pluſieurs fois en ſecret, & moitié mesbatant en publiq, aucuns dentre vous ay admonneſtez & chaſtiez, & à nul ay veu prouſiter iceluy chaſtiemẽt. Par vne

part

part le ſtimule & aguillon de la raiſon me contraint à vous chaſtier: Par autre part conſiderãt la malice humaine combien elle eſt prompte à mal, aucunesfois me determine vous ſouffrir. Pluſieurs fois ie voudrois auec furie vous chaſtier comme enfans, mais ie la refrene & retire, me recordãt q̃ vous eſtes ieunes & ne cõgnoiſſez encores les trõperies du monde, car ilz tiẽnẽt ſi grãde depẽdence les maux auec les maux, & ſi grande ligne faite entre ſoy les vices auec les vices. Et y en ha tant qui trompent & ſe laiſſent tromper, q̃ quãd nous eſchappons dune petite tromperie, & congnoiſſons le trompeur, deſia nous tient trompez auec autres plus grãdes trõperies. Iay merueilleuſement grande compaſsion de vous autres mes ſeruiteurs, parlant comme Seigneur: & de vous autres mes enfans, parlãt cõme pere, pour vous voir tout le iour & la nuict aller par Romme perdus. Et le pis de tout ce q̃ ie ſents, que ne ſentez & congnoiſſez voſtre perdition. Quelle plus grãde beſtialité peult eſtre que vous voir aller comme folz de atre en atre, de regard en regard, de quarrefour en quarrefour, de termes en termes, de ieux en ieux, de places en places, de baſteleurs en baſteleurs? Et ce que plus eſt, que ne ſauez ce que demãdez, ny

ny que vous voulez, de là ou allez, ny dou vous venez, que vous plaiſt, ou que vous deſplaiſt : que vous eſt proufitable, ou nuiſible, ne vous recordans q̃ vous naquiſtes hommes rationaux, viuez comme ſauuages entre les hommes, & apres mourrez cōme beſtes brutes. Dou penſez vous q̃ ce vient? Cela ſe cauſe de deſirer les beſtiaux mouuemens, & de ne reſiſter aux iuueniles deſirs, & ſur tout de ne occuper voz ſens & eſprits. Regardez entre vous de ma Court & ne mettez en oubli cecy. Ne vous ſouciez q̃ de chercher paſſetēps nouueaux, & empruntez chacū iour. Nul hōme de quelque condition qui ſoit, ſil nha les armes, ou aucune leçon en aucun ordinaire exercice, touſiours aura le corps trauaillé, & leſprit alteré, & de toutes choſes aura ſacherie, & de rue en rue ſen ira vagabond. Et retourne à dire vne autrefois, que comme le cœur de lhomme eſt noble, & en ſes operations tient puiſſance continuelle pour tous les actes de tous les paſſetēps du corps à trois iours ha ſacherie, & de luy ſeul & auec luy au ſeul louable exercice ſe repoſe. Comme ie ſuis Empereur de tout le monde, ceſt raiſon, & ne peult eſtre moins, ſinon que de toutes les nations ayt gens en mon Palais. Et tel que ſera le Prince, telle ſera ſa maiſon:

&

Digitized by Google

& quelle ſa maiſon,telle ſa Court : quelle ſa Court,tel ſera ſon Empire.Pour ceſte cauſe le Roy doit eſtre fort honneſte, ſa maiſon bien ordonnee & reiglee,ſes Officiers bien endoctrinez,& ſa Court fort corrigee. De ma bonne vie depẽdent leurs bonnes vies, & par conſequent mauuaiſes. Chacune nation apprend en leurs particulieres eſcoles: Les Syriẽs en Babylone,les Perſes en Dorque, les Indes en Olympe, les Chaldeens en Thebes, les Grecs en Athenes, les Hebrieux en Elie,les Latins en Samie, les Gaulois & Frãçois à Orleans,les Eſpagnolz en Gades, & tous ceux là enſemble en Romme. Leſcole vniuerſelle de tout le monde, ceſt la perſonne,la maiſon, & la Court des Princes. Ce q̃ nous Empereurs dirons,icelluy meſmes diront noz ſubietz:Ce q̃ nous ferons, ilz feront:Et ſi nous nous abãdonnons,ſabandonneront : Si nous nous perdons,ilz ſe perdront:Si nous gaignons,ilz gaigneront.Et finablement noſtre bien eſt leur bien,& noſtre mal ſera leur mal. Pour certain le Prince eſt obligé de tenir ſa perſonne propre, honneſte & bien regardee: ſa maiſon & ſa Court tant reiglee,que tous ceux qui le verront, ayent enuie de le ſuiure & imiter,& à ceux qui en orront parler mette enuie de le voir. Regardez & regardons,

dons, penſez y & y penſons, que ceux qui de terres eſtranges, par terres eſtranges, à terres eſtranges, nous viennent pour leurs grans trauaux à nous demander remede, ne remportent de noz mauuaiſes couſtumes aucun ſcandale. Quelle plus grande monſtruoſité entre les hommes pourroit paſſer, ſil auenoit quilz vinſſent à ſe complaindre des larrons de leurs païs aux larrons de ma Court? Quelle plus grãd honte & inconuenient peult eſtre, que demander Iuſtice de leurs homicides, aux homicides de ma Court & maiſon? Quelle cruauté tant cruelle, ſe complaindre des vagabons de leurs terres, aux pareſſeux & oiſeux de ma maiſon? Quelle choſe peult eſtre plus infame, que venir accuſer ceux qui ont dit mal des Empereurs deuãt ceux qui chacun iour blaſphement les Dieux? Quelle choſe peult eſtre plus inhumaine, que venir à demander Iuſtice, de celuy qui nha ſinon tranſgreſſé vn pas deuant iceux qui iamais nont fait bonne œuure? Pour certain en tel cas les poures hommes ſen retourneront auec leur ignorance trompez, & nous autres demourerons auec noſtre cruelle malice infames aux hommes, & coulpables aux Dieux. O quantes petites choſes chaſtions es hommes de baſſe condition,

dition, leſquelles ſans rompre Iuſtice pourrions diſsimuler! Et quantes choſes grandes aux haults Princes & Seigneurs ſeuffrét les Dieux, pour leſquelles ne le faiſant ſans Iuſtice, les pourroient fort griefuement punir! Et pource donq que à la fin les hommes cruelz comme cruelz ne peuuent jamais pardonner aucune choſe, & les Dieux piteables comme piteables quaſi riē vueillent chaſtier. Et pour cecy ie ne vueil que nul ſe trompe, que ſi les Dieux diſsimulent leurs iniures, non pource laiſſeront de les chaſtier ſans Iuſtice eſtrange. Les Dieux en leurs chaſtimens ſont comme celuy qui donne vn ſoufflet à vn autre, lequel tant plus hauſſe la main tant plus fort frappe la ioue. Par ſemblable, quand plus dannees diſsimulent noz coulpes, tant plus en apres nous blecent de leurs peines. Pour certain iay veu les Dieux pluſieurs fois & pluſieurs, pluſieurs coulpes diſsimuler lōg temps, mais auſsi bien les ay veuz quand ilz ne ſen donnoient garde les chaſtier toutes dun chaſtiment.

Lempereur pourſuit ſon propos, & declaire ſon intention comme doiuent uiure ceux qui hantent ſa maiſon & ſa Court. CHAP. XXV.

Depuis

DEpuis que les Dieux lordonnerent, & mes deſtinees fatales le permirent que fuz eſlu Empereur, pour neſtre pareſſeux iay trauaillé le plus que iay peu de viſiter Lempire. Vous autres petis qui eſtes icy, voz peres vous ont donnez à moy, à fin que vous nourriſſe en mon Palais, & des plus grans les vns mont prié que vous receuſſe eſperant des dons & loyers, & autres ay eſlu pour mon ſeruice. Lintention des peres, quand ilz meinent leurs enfans à la Court des Princes eſt pour les oſter de la faueur de leurs parés: & les bannir de la mignonniſe de leurs meres. Et me ſemble que ceſt bien fait: car les enfans de leur enfance ſe donnent aux trauaux fort trauailleux, eſquelz ilz doiuent viure, & aux deſfaueurs & renuerſes quilz doiuent auoir de la fortune. Vous neſtes point venus de voſtre terre apprendre les vices de Romme, ſinon à apprẽdre pluſieurs bonnes couſtumes qui ſont en Rõme, & laiſſer les mauuaiſes couſtumes de voſtre terre. Penſez vous autres que defaille icy, qui oſte & recule le trauail ſe donne à oiſiueté de vray. La miſerable Romme ha plus neceſsité de Laboureurs qui labourent, q̃ non de Seigneurs & habitans Patriciens qui ſe repoſent. Ie vous iure

que pour ne fatiguer les bras es meſtiers de tixture, & les poulces es quenoilles ſont au iourdhui les bordeaux plus pleins de mauuaiſes femmes, que les Egliſes de bons Preſtres. Et retourne à iurer, que plus facilement nous euſsions trouué dix mille femmes mauuaiſes en Romme pour plaiſir des vices, que dix mille hommes bons pour ſeruir es Egliſes. Ie vous demãde, Qui tue les marchands par les chemins? Qui deſpouille les viateurs & pelerins par les montaignes? Qui crochette, ou rompt les portes des voiſins? Qui deſrobe par force les Egliſes, ſinon les corſaires larrõs, leſquelz pour ne trauailler de iour ſe determinent deſrober de nuict? O Romme, quants maux te viennent pour vn ſeul mal! Qui ha peuplé l'Italie de tant de perduz, les Palais de tant dinhabiles, les montaignes de tant de larrons, les Theatres de tant de baſteleurs, les bordeaux de tant de mauuaiſes femmes, les places de tãt de vagabonds? ſinon le chancre doiſiueté & pareſſe, qui ha plus deſtruit tes bonnes couſtumes, que nha pas les vents & les eaues tes anciennes murailles. Croient tous vne choſe: car ie ſay que dis vray en icelle, que le meſtier de tixtre, ou ſe tixtrent toutes les vilennies & mauuaiſtiez, & la ſemence de tous les vices, & le-

gliſ

gliſſement & coulement de tous les bons, la cheute de tous les mauuais, & le reueil de tous les larrõs, neſt ſinon oiſiueté & paresſe. Et derechef ie dis, quil ny ha vice entre tous les vices, qui es ieunes nourriſſe ſi grand feu, es vieilz engendre vne maladie là ou on dort touſiours, & les bons mette en de ſi grãs perilz, & au mauuais face tant de dommage, comme fait oiſiueté. Qui met ſedition es Peuples, ſcandales es Royaumes, ſinon ceux qui ſe repoſent & ne font rien, par ce quilz veulent manger la ſueur de ceux qui trauaillent? Qui eſt ce qui trouue nouuelle inuention des tributs forains, ſinon les hommes vagabonds, leſquelz pour ne vouloir trauailler de leurs mains trouuẽt proufits dexactions infinis? Qui met diſſention entre les voiſins, ſinon les hommes oiſeux, leſquelz de ce quilz ne parlent mal de leurs voiſins occupent leurs forces en bonnes œuures, deſentretiennent leurs langues es vies dautruy? Qui peult imaginer auiourdhui tant de malices & meſchancetez en Romme, leſquelles iamais ne furent ouyes de noz Peres, ny leues en noz liures, ſinon les oiſeux & vagabonds, leſquelz comme ne tiennent leur eſprit occupé, iamais ne penſent ſinon au dommage dautruy. Lempereur qui pour-

roit bannir tous les oiſeux de ſon Empire, ſe pourroit bien louer dauoir diſſipé tous les vices du monde. Que pleut aux Dieux immortelz, que de quant de triomphes iay euz en Romme des eſtrangers occupez en bons exercices, ien euſſe veu vn de ces vagabonds de Rõme iettez par ces ouurouers. Ie veux dire vne antiquité digne deternelle memoire. Eſtoit Loy ancienne, Que nul ne peuſt eſtre prins & receu en Romme pour citoyen & voiſin, ſil neſtoit premier par le Cenſeur fort examiné. Es temps de Caton Cenſorin, quãd aucun vouloit eſtre citoyé, & ſe auoiſiner en Romme, cecy eſtoit lexamen que luy faiſoit: Ne luy demandoit de là ou il eſtoit, ny quil eſtoit, ny de là ou il venoit, ny pourquoy il venoit, ny de quel lignage, ou antiquité deſcédoit, ſinon quil prenoit ſes mains entre les ſiennes: Et ſil les trouuoit douces & ſoueſues, incontinẽt comme homme vagabond le depeſchoit & renuoyoit: & ſil les trouuoit dures & pleines de neuz & duretez, incõtinẽt pour citoyen & voiſin de Romme le receuoit. Non content de cecy, quand ſes officiers prenoient aucun malfacteur, & le mettoiẽt en la priſon Marmotine, qui ſappelloit ainſi en lieu dinformation: La premiere choſe quil luy regardoit, ceſtoit les mains. Et ſil les

les auoit dhomme trauailleur & laborieux, encores que le crime fuſt grief, ſe reſiouiſſoit de temperer & moderer le chaſtiemét. Et ſi dauenture le malheureux priſonnier auoit les mains dhomme oiſeux, pour peu de coulpe luy donnoit fort grieue peine. Souloit dire pluſieurs fois : homme qui tiét bonnes mains, ne peult eſtre quil nayt bonnes couſtumes. Et autresfois diſoit: Iamais ne chaſtiay le Laboureur dequoy ne men deſpleuſt, ny feis fouetter vn vagabōd quil ne me pleuſt. Ie vous diray plus de ce Caton Cenſorin lequel eſtoit fort craint : car ainſi comme les enfans es eſcoles quād entre le maiſtre tous prénent leurs liures, ainſi quād Caton alloit par Romme, en mettant les piedz en la place, tous mettoiét la main à loeuure. O bienheureux Baron, au deuant duquel plus craingnoiét les hommes eſtre oiſeux, q̄ deuāt autres commettre aucuns vices ! Donq regardez à ceſte heure vous autres quand force tient la vertu, & quand vaillant eſt lhomme vertueux, que craingnāt tout le monde Romme ſeule pour ſes armes, toute Romme ſeulemét craingnoit Caton pour ſes vertus. Sont tant diuerſes les aduētures des hommes, & en iceux tant de renuerſes la ſouſpeçonnee fortune, que quād à la fin de fort long téps nous donne

aucuns plaiſirs, incontinẽt ilz nous adiour nent quelle nous viſitera auec ſubits & repentins trauaux. O bienheureux Caton Cenſonrin, lequel auec ceux qui ont ſuiuy ſon enſeigne eſt ia ſeur des abbais de fortune! Donq qui voudra auoir gloire en la vie, & atteindre renommee en la mort, & eſtre aymé de pluſieurs, & craint de tous, ſoit vertueux de fait auec œuures, & ne trompe auec paroles. Par la Loy dhomme de bien ie vous iure, & ainſi les Dieux accompliſſent mon deſir, que pour moy iaymerois mieux eſtre Caton auec les grandes vertus quil meit en œuure en Romme, que non Scipion auec labondance de ſang quil eſpandit en Aphrique. Bien nous ſauons tous que Scipion ſe feit renõmé, abraſant les Citez, & couppant la gorge aux Innocens. Et Caton ha atteint eternelle memoire reformant des Peuples, pardonnant aux coulpables, & enſeignant les ignorans. Donq regardent tous ſi iay raiſon de deſirer plus eſtre Gaton auec Caton au prouffit de pluſieurs, que neſtre Scipion auec Scipion au preiudice de tant. Ces choſes vous ay dites, amis, pource que voy que noz predeceſſeurs les vns en leurs terres, autres en terres eſtranges, les vns eſtans ieunes, & autres tres vieilz en leurs ſiecles ont iouy de grand

gloire

gloire leurs perſonnes pour ſoy, & aux ſiecles futurs ont laiſſé non moindre memoire pour leurs ſucceſſeurs & deſcẽdãs. Tout cecy faiſons nous autres au contraire, moy eſtant Empereur auec ennuy ie commande mal, & mes officiers pour intereſt le font pis. Et mis à plaiſirs par pluſieurs de noz vices cheons chacune heure en pluſieurs miſeres, & ſommes notez de grandes infamies. Pour quelle occaſion les iuſtes Dieux par noz iniuſtes œuures, donnans iuſte ſentence, commandent que nous viuons auecques ſuſpition, mourons auecques infamie, & lon nous enterre auecques vne oubliance à iamais ſans memoire.

Donques ouurez tous voz ſens ceux de ma court en tout ce que ie vous ay dit, pource que doreſnauant quel quil ſoit, des que ie le verray ocieux, ſe tienne pour depeſché & auoir congé. Ceux qui eſtes Docteurs pouuez eſcrire & lire: ceux qui ſont Gendarmes & Cheualiers vous exercitez en armes: & ceux qui eſtes officiers vous occuper en voz offices. Et tenez vne choſe pour certaine, que ſi ne prenez laduertiſſement que vous ay donné en ſecret, le chaſtiement ſera publiq. Et à fin que le tenez plus en voſtre memoire, & que pour les Princes aduenir demoure pour doctrine,

 iay

iay ceſte pratique & remonſtrãce eſcrite en toutes les langues, & miſe au hault Capitole, auecques autres pluſieurs de mes eſcritures. Les Dieux ſoient garde de vous, & me gardent de la ſiniſtre fortune.

D'un monſtre eſpouentable qui fut veu en Sicile, et ce qu'il eſcriuit auec les lettres de ſang en une porte. CHAP. XXVI.

EN Lannee de la fondation de Romme ſept cens vingt, & XLII. de laage de Marc Empereur, deux ans deuãt quil prinſt la poſſeſsion de Lempire aux vingt iours paſſez du Moys ſextil, qui à ceſte heure eſt appellé Aouſt, quaſi à lheure que ſe remettoit le Soleil au Royaume de Trinacrie, qui à ceſte heure eſt appellee Sicile, en vne cité qui ha nom Belline la maritime. qui en noſtre temps ſe nomme Palerme port de mer, aduint vn cas aſſez perilleux de voir à ceux qui le virent lors, & non moins eſpouuentable à ceux qui louyrent à ceſte heure. Eſtans donques les Bellins ou ceux de Palerme celebrans vne feſte auec grand ioye, pour la ioyeuſeté que leurs Pirates auoient enuahi auec vne armee des Numidiens, & auoient prins dix nefz. & en

ietté

ietté au fond XXXII. par ce que en iceux temps eſtoiét fort ennemis les vns auec les autres, & pour leurs mauuaiſes œuures quilz faiſoient monſtroient les grandes paſsions que paſſoiét entre eux. Et comme eſtoit de couſtume ce que les Pirates, ou Courſiers ſaccageoient en la Mer depuis aſſemblez au haure le departoient entre eux ſeulz, & faillis tous en terre diuiſoient auec grand ioye ce'quilz auoient gaigné auec grand trauail. Fut choſe digne de noter là ou tous bons & mauuais cœurs auoient bien que employer. Les bõs auoiét grãde enuie en leur triõphe, & les couuoiteux à leurs richeſſes: & pource que ainſi doiuent aymer les hommes comme ſi en briefle deuſſent haïr, & ainſi doiuent haïr comme ſi en brief le deuſſent aymer. Manderent les gouuerneurs de la Cité que toutes icelles nefz & richeſſes fuſſent ſequeſtrees dentre les mains diceux meſmes Pirates, à fin que ny eux loſaſſent vendre, ny les couuoiteux ſe auantageaſſent de lacheter. La cauſe fut, pource que ceſtoit la couſtume entre les Inſulains, toutes les choſes qui ſe prenoient durant la guerre les depoſiter iuſques à la fin dicelles, ou iuſques que lon fuſt retourné à la paix antique, & pour certain eſtoit vne iuſte Loy. Car pluſieurs

 fois

fois ſe laiſſoit de fermer grans appointemens entre grans ennemis, non tant pour les inimitiez anciénes, que pour nauoir dequoy ſatisfaire aux dómages preſens. Retirec ia toute la gét en leurs maiſons pour eſtre à heure de ſoupper: car ceſtoit en eſté, ſubitemét vint vn Monſtre par le milieu de la Cité en ceſte forme. Il ſembloit eſtre de trois couldees de hault: nauoit que vn oeil, la teſte toute pelee en ſorte que le teſtz apparoiſſoit. Nauoit point doreilles, ſinõ vn peu, la foſſe du col ouuerte par ou il ſembloit que il oyoit. Auoit deux cornes comme vne cheure entortillees. De ſes bras le dextre eſtoit plus long que le ſeneſtre. Il auoit les mains à la ſemblance dupied dun cheual, Nauoit point de gorge, & auoit le col egal à la teſte. Les eſpaules luy reluyſoient comme poix. La poictrine & leſtomac auoit tout plein de poil. Auoit la face à la ſemblance dhõmme, ſinon quil nauoit que vn oeil au milieu du front, & nauoit que vne feneſtre es narines. De la ceinture à bas napparoiſſoit, pource quil eſtoit couuert. Alloit ſur vn chariot à quatre roues, auquel alloient deux Lyons vniz enſemble au deuant, & deux Ours en la derriere, & ne pouuoit lon determiner de quelle matiere eſtoit le chariot. En la façon ne differoit

roit à aucune choſe des autres communes dõt les hommes vſent. Au milieu de celuy chariot eſtoit vne chaudiere en maniere de cuue,auec deux nauſſes, dedens laquelle eſtoit iceluy monſtre, & pource n'apparoiſſoit que de la ceinture en hault. Il trauerſa par le milieu de la Cité aſſez d'eſpace, de porte en porte alloit centillãt eſtincelles de feu.Fut ſi grand l'eſpouuentement que pluſieurs femmes groſſes en enfanterent mal, & autres dames de cœurs delicats cheurẽt eſuanouies, & enſemblement coururent grans & petis,hommes & femmes aux temples de Iupiter, Mars & de Phebus & auec leurs voix & cris les cieux importunoient. Eſtoient à la ſaiſon tous les Pirates logez & couchez au Palais du gouuerneur qui s'appelloit Solin,lequel eſtoit de nation de Capue, & illec tenoit les richeſſes depoſitees. Apres auoir eſté par toute la Cité, ou par la plus grand'part d'icelle, iceluy Monſtre auec ſon chariot, ſes Lyons & Ours allerent aux portes du Palais ou eſtoient leſdits Pirates, leſquelles eſtoient fermees. Et arriué ledit Monſtre fort pres, couppa l'oreille à vn des Lyons, & du ſang qui en ſortoit eſcriuit ces lettres R. A. S. P. I. P. Furẽt ces lettres vne preuue pour tous ceux de hault eſprit pour dõner declaratiõ d'icelles.

Et

Et furent plus les interpretations que nõ
les lettres. Et finablement vne femme deui-
nereſſe aſſez tenue en reputation par ſes
arts, dõna la vraye declaration dicelles let-
tres, diſant de ceſte maniere R. Reddite,
A. Aliena, S. Si vultis, P. Propria, I. In pace,
P. Poſsidere. Qui veulẽt dire toutes enſem-
ble: Rendez ce qui eſt à autruy ſi voulez en
paix poſſeder le voſtre propre. Pour certain
furent les Pirates fort eſpouuentez de tant
eſpouuẽtable mandemẽt, & la femme fort
louee de tant haulte declaration. Cela fait,
incontinẽt le mõſtre icelle nuict ſen alla en
vne haulte mõtaigne q lors ſappelloit Ia-
nicia. Et illec demoura par leſpace de trois
iours à la veue de toute la Cité. Auql tẽps
les Lyons donnoiẽt fort braues hurlemẽs.
Et des Ours & du Monſtre ſailloient fort
eſpouuentables flammes. En tout ce tẽps la
napparoiſſoit oiſeau en lair, ne aucune be-
ſte es châps: & tous les hommes offroient
grans ſacrifices aux Dieux, en telle manie-
re quilz rõpoient les veines de leurs piedz
& de leurs mains, & imoloiẽt le ſang [illegible]
voir ſilz pourroient appaiſer leurs [illegible]
Paſſez les trois iours, ſubitement [illegible]
vne nuee aucunement obſcure ſur la [illegible]
& incontinent commença à tonner & [illegible]
clairer, & fut fait grand tremblement de la
terre

terre en la Cité, tant que ilz en cheurẽt pluſieurs maiſons, & moururent non peu de habitans & Citoyens. Et ce que plus eſt, ſubitement vint vne bluette & ſcintelle de feu de la montaigne ou eſtoit iceluy monſtre, & brula tout le Palais ou eſtoiẽt iceux Pirates, & les richeſſes qui eſtoient dedens. En telle maniere q̃ conſommé ce qui eſtoit dedens, bruloient les viues pierres. Et fut le dommage tant grãd, quilz en cheurẽt plus de deux mille maiſons, & moururent bien dix mille perſonnes. Et en iceluy lieu ou eſtoit iceluy Monſtre au hault de la montaigne, pour memoire de iceluy fait, mãda Lempereur que ſe edifiat vn temple au Dieu Iupiter, lequel tẽple, depuis Alexãdre Empereur ayant guerre auec ceux du Royaume en firent vn chaſteau aſſez fort.

Ce qui aduint à un Citoyẽ de Romme, appellé Antigonus au temps de cẽ bon Empereur. CHAP. XXVII.

A La ſaiſon que cecy aduint en liſle, eſtoit en icelle Cité Citoyen & habitãt vn Rommain appellé Antigonus, Baron, de nobles Parens en ſang, & aucunement entré en aage : auoit deux ans peu plus ou moins quil auoit eſté banni de Romme, ſa

femme,

femme,& vne ſienne fille, & ne furent bannis ſes filz. Et fut ceſte occaſion. Eſtoit fort louable & antique couſtume depuis Quintus Cincinnatus dictateur, de aller au moys de Decembre deux Senateurs des plus anciens enſemble auec le Cenſeur creé nouueau, & le precedēt viſiter toute Rōme. De ceſte maniere ilz appelloient chacun Rommain à part ſeul, & luy monſtroient les douze tables de leurs Loix & Edits particuliers du Senat : & leur demandoient ſilz ſauoient point que en leur quartier & voiſinage quelque vn les euſt rompues. Et cela fait: donnoient ceſte information au Senat. Et illec enſemblement ordonnoient toutes les peines ſelon la diuerſité des coulpes: Ne pouuoient aucun chaſtier pour les coulpes quil euſt commiſes en lannee preſente, ſinon laduertir quil ſe amendaſt par apres. Et celuy qui auoit eſté admonneſté, & en lautre viſitation ne le trouuoit ſeſtre amendé, eſtoit grieuement puni, & aucunesfois banni. Ceſtoient les paroles de la Loy en la cinquième table, au troiſieme chapitre : ORDONNE le ſacré Senat, conſent lheureux Peuple receuant les anciénes Colonies & voiſinages, que ſiles hōmes pour eſtre hōmes en vn an pechēt, les hommes cōme les hommes pour icelle
annee

auecc le diſsimulét:mais ſi les mauuais cō me mauuais ne ſamendét, les bons comme bons grieuement les chaſtient. Diſoit plus la Loy : LES premiers maux ſe ſouffrent, pource q̄ lon les commet auec debile ignorance:mais ſilz les continuent, que lon les chaſtie par ce q̄ ia ce neſt ſinon pareſſe ou malice. Ceſte inquiſition ſe faiſoit au moys de Decembre, à cauſe q̄ incontinent au moys de Ianuier ſe departoient les offices en Rōme. Et ceſtoit raiſon quilz ſceuſſent à qui ſe doiuent donner ou denier les dignitez, à fin que ne fuſſent eſluz les bons pour mauuais, ny mauuais pour bōs. Le cas particulier pour lequel ilz bānirent le Mary, & la femme, & la fille, fuſt ceſtuy. Le ſecond Empereur de Rōme Auguſte ordōna, Que nul Rōmain fuſt ſi hardi de vriner & piſſer aux portes des tēples. Et Caligula quatrieme Empereur, manda, Que nulle femme ne donnaſt des breuets & cedules pour mettre au col pour oſter & guerir les fieures quartes. Et Caton Cenſorin feit vne Loy, Que nul ieune hōme auec aucune ieune fille fuſt osé ny hardi parler, ny eſtre enſemble aux fonteines ou lon alloit querir leaue, ny aux ruiſſeaux ou lon lauoit la leſsiue & les draps, ny es fours là on lon cuiſoit le pain, pource q̄ toute la ieuneſſe de Rōme

couroit

couroit là comme les Milans à la tripaille. Aduint que viſitant les Cenſeurs & Conſulz en Romme, le quartier & voiſinage appellé le mont Celius, fut accusé vn voiſin qui ſappelloit Antigonus, q̃ on auoit veu vriner & piſſer contre les murs du tẽple de Mars. Et ainſi meſme fut accuſee ſa propre femme, que elle donnoit & vẽdoit des cedules & breuets pour les fieures quartes: par ſemblable fut veue vne ſienne fille es fonteines, ruiſſeaux & fours parler & rire auec les ieunes hommes de Rõme, laquelle choſe eſtoit de grande infamie entre les ieunes filles Rommaines. Donques voyãs les Cẽſeurs le mauuais ordre quilz auoient trouué en la maiſon dudit Antigonus par les regiſtres, & comme deſia dicelles choſes auoient eſté aduertis & aduiſez, les bannirent aux iſles de Sicile pour tant de temps que ſeroit la voulenté du Senat. Et comme es edifices renõmez deſquelz lon fait eſtime iamais pierre ſans que laiſſe mouuoir autre pierre ne ſe esbranle, par ſemblable ſont diuerſes les aduentures des hõmes: car iamais ne vient vne malheureté ſans que nous laiſſe adiourner pour vne autre. Et ce dis ie pource que ceſt Antigonus Rommain, non ſeulement perdit lhonneur & ſon bien en ſon païs: mais encores au banniſſement

niſſement denuieuſe fortune auec le tremblemẽt de la terre luy fit cheoir & deroqua vne maiſon & le tua, & vne ſienne fille quil aymoit fort. En tout ce tẽps que cela ſe feit en Rõme, & de ce que aduint dicceluy monſtre en Sicile, Marc Empereur eſtoit en la guerre contre les Argonautes, auquel comme lon luy donnaſt vne lettre de Antigonus, en laquelle relatoit ſon banniſſement, print grande compaſsion, & pour le conſoler luy reſcriuit autre lettre.

Dune grande peſtilence qui fut en toute l'Italie es temps de Marc Empereur.

CHAP. XXVIII.

Cinq ans apres la mort de Antoine le piteable Empereur, beau Pere de Marc Aurele, & Pere de Fauſtine, vint vne peſtilence en Italie, & fut vne des cinq grandes peſtilences qui feirent au peuple Rommain ſi grand dommage. Ceſte mortalité dura par leſpace de deux ans, & fut vniuerſelle par toute Italie, & meit grand eſpouuantement au peuple Rommain, pource quilz penſoiẽt que les Dieux les vouſiſſent acheuer pour aucũ ennuy queilz euſſent d'eux, Moururẽt tant & tant grans perſonnages, de riches, de poures, de grans & petis, & de

Digitized by Google

ieunes & de vieux, que les eſcriuains ont trouué moins de trauail deſcrire le peu de nombre que demoura, que la multitude de ceux qui moururent. Ainſi comme quand quelque grand edifice veult choir, premierement ſesbranle & deffait quelque pierre: Par ſemblable, iamais les Rõmains ne virẽt aucune grieue peſtilence en leur temps, que ne fuſſent premieremẽt menaſſez auec aucun prodige ou ſigne au ciel. Deux ans auant que Hannibal entraſt en Italie, vn ſoir eſtant le ciel ſerain virent plouuoir ſang & laict en Rõme. Et fut declairé par vne femme, que le ſang demonſtroit cruelle guerre, & le laict mortelle peſtilence. Quand Sylla ſen retourna de Champagne pour ietter Marius ſon ennemy de Rõme, virẽt les gẽſdarmes & cheualiers vne nuict vne fonteine de laquelle couroit ſang: & tout ce que illec baignoit, ſembloit que ce fuſt tout poiſon & venin. Duquel prodige enſuiuit, que de deux cens cinquante mille voiſins & habitãs de Romme de ceux qui moururent deſpees & couteaux, & les autres conſumez par peſtilence des Proſcrits par Sylla, & de ceux qui ſenfuirent auec Marius, de tant grande multitude de Rommains ne demourerent quarante mille voiſins & habitãs. Pour certain iamais Rõme en ſix

en ſix cens ans ne receut tant de dommage de ſes ennemis, quãt en vingt ſeulz ſouffrit de ſes propres enfans. Tous les tyrãs ne furent onques tant cruelz contre les terres eſtranges, que ont eſté eux meſmes Rommains contre leurs terres propres. Semble cecy eſtre verité, pource que le iour que Sylla paſſa le couteau par Romme, luy dit vn Capitaine ſien ceſte parole: *Dis moy Sylla, ſi ceux qui portent armes nous tuons en guerre, & ceux qui nont armes nous tuons en leurs maiſons, auec qui viurons nous? Ie te coniure par les Dieux, que puis q̃ ſommes nayz de femmes ne tuons point les femmes, & puis que ſommes hommes ne tuons point les hommes. Tu penſes que tuant tous les Rõmains de Rõme as de faire vne choſe publique des beſtes de la mõtaigne. Tu entres auec vn cry de defendre la Republique, & à deietter les tyrãs, & deſtruits la choſe publique demourans nous autres tyrans.* A mon entendement merita ceſtuy Capitaine tant de gloire pour les bonnes paroles quil dit, cõme Sylla meritoit chaſtiement pour les cruautez quil faiſoit. Nous auons dit cecy, pource que ſi au parauãt diceux dommages precederent aucuns ſignes: non moins à la mortalité qui fut au temps de ce bon Empereur preuint

aucune choſe eſpouuantable. Fut le cas tel, que cõme vn iour Lempereur fuſt au tẽple des Vierges Veſtales, ſubitement entrerent deux Porceaux, leſquelz accoururent à ſes piedz, & acheuant darriuer, & acheuant de mourir tout fut vn. Dedens peu de iours venant du hault Capitole pour ſortir par la porte Salaria, repentinement lon vid deux Millans ioints enſemble auec les ongles cheoir aux piedz de Lempereur, & acheuãt de cheoir, & acheuant dexpirer ce fut tout vn. Dedens peu de iours apres venãt de la chaſſe à groſſes beſtes, les chiens ayans couru vne beſte, entre autre auoit deux leuriers fors, legers & dextres, & pource eſtoient fort aymez de Lempereur: leſquelz venans de courir la beſte, leur donna en ſes propres mains de leaue. Aduint que beuuans en ſes propres mains, ſubitemẽt cheurent en terre tous morts. Se recordant des Poureeaux & des Millans, luy meit grand eſpouuãtemẽt la mort des Chiens. Et aſſemblez tous les preſtres Magiciens & diuins, leur manda quilz diſſent tous ce que leur en ſembloit: leſquelz par les choſes paſſees iugeans iceluy fait preſent, determinerent que dedens deux ans les Dieux feroient en Romme fort griefz chaſtiemens. Ne paſſerent pluſieurs iours, que ſe leua la guerre des

des Parthes, à laquelle enſuiuit lan enſuinãt famine & peſtilẽce entre les Rõmains, Fut icelle peſtilence dapoſtumes qui vient ſouz les eſſelles. Lempereur encores que tout le Senat ſen fut fuy demoura touſiours en Romme ſans partir du Capitole. Lair depuis venant tout corrompu, encores quil ne fut blecé dapoſtume, fut malade de fieures. Pour quelle occaſiõ laiſſee Romme print le chemin de Champagne. Finablement en la Cité de Naples feit le plus de ſa demeure tout le tẽps que dura en Romme la peſtilence.

Ce que Marc Aurele Empereur reſpondit à aucuns medecins qui le tenſoient, que eſtant malade ne laiſſoit les liures.

CHAP. XXIX.

EStant Lempereur en icelle Cité de Naples, comme autres cherchoient paſſetemps pour conſeruer la vie, ainſi ſe occupoit en ſes liures pour augmenter la ſcience. Ny auoit choſe auec laquelle aucun luy peult faire aucun grãd ſeruice, comme eſtoit luy chercher aucun liure nouueau. Nous ne diſons nouueau de ceux que lon eſcriuoit en ſon tẽps, ſinon des fort anciens qui eſtoiẽt publiez pour eſtre vieilz. Eſtoit amy non

ſeulement des liures antiques, mais encores des vieilles antiquitez, & pour iceux faiſoit grand loyer. Eſtant en icelle Cité fort mal, luy apporterent dune Cité qui ſappelle Helia & Hieruſalem aucuns Hebreux vn liure eſcrit en Hebreu, auquel print tant de gouſt en le lire, & tant de conuoitiſe pour le paracheuer, que pluſieurs fois ſur le manger ſe mettoit à eſtudier, & eſtant auec la fieure, ne vouloit laiſſer à le lire. Et comme les medecins ladmonneſtaſſent, & ſes amis le priaſſent, & ſes priuez le tenſaſſent pourquoy il oublioit le ſalut de ſa perſonne, & ſoccupoit tant en leſcriture: Reſpondit, Par les Dieux que nous adorons ie vous coniure, & par lamitié que nous auons ie vous prie que me laiſſez. Bien ſauez que nont tāt de ſolicitude ceux qui ſont de ſang delicat, comme ont les ruſtiques qui ont les nerfz fort durs. Par ſemblable maniere ont de meſtier dune medecine ceux de clers entendemens, & auec autres ſyrops ſe doiuent guerir ceux de gros entendemens. Ceſt la difference que iay de lun à lautre, que lidiot tient diete de liures & ſarreſte à manger, & le Sage hayt le manger & ſe retire aux liures. O ſi ſauoient ceux qui ne ſauent quelle choſe eſt ſauoir, Ie vous iure quilz verroient comme

comme vault plus le peu que ſcet le Sage, que la grande richeſſe que tient le riche: Car le miſerable riche dautãt quil augmente en richeſſes, diminue en amis, & croit en ennemis pour ſon dommage. Et celuy qui eſt ſage, tant plus eſt ſage, tant plus eſt aymé des bons, & craint des mauuais pour ſon prouſit. Vne des choſes en quoy me tiens plus obligé aux Dieux, ceſt de mauoir fait cõpaſsé, qui neſt petit don pour lhomme qui vit en ce monde. Ie dis pource que iay grãde compaſsion des poures fort poures, des vefues, des triſtes & malheureux, & des orphelins, mais ſans comparaiſon ie lay plus grande des nyais & non ſauans, car les Dieux faiſans les hõmes ignorans par naturalité, ſe pourroiẽt faire Dieux par leur ſauoir, & comme pareſſeux ſe ſont tournez moins que hommes auec leur neceſsité. Pour certain, benoiſt eſt lhomme qui ne ſe contẽte deſtre homme, ſinon quil procure eſtre plus que homme par la vertu: & maudit eſt lhomme qui ne ſcet eſtre homme, ſinon quil ſe tourne moins que homme pour vice. Au iugement de tous les plus grans Philoſophes, vne eſt la premiere cauſe, & vn eſt ſeul Dieu immortel. Et ſil y ha pluſieurs Dieux au Ciel, ceſt pource quil y eut pluſieurs vertueux en la

 terre.

terre. En iceux ſiecles paſſez quand les ſimples eſtoiẽt ſerfz, & les bons dominateurs & Seigneurs eſtoient en tant tenus & eſtimez, les bons par ce quilz auoient eſté notez en fameuſes & renõmees œuures quãd ilz viuoiẽt, quilz eſtoiẽt tenus pour Dieux apres leur mort, par ce que ceſt le droit de la vertu qui ſe donne pour icelle. Ceſt choſe conſonante à raiſon, que ceux qui ſe ſont efforcez deſtre bons entre tãt de mauuais de ceſte vie, ſoient fort honnorez auec les dieux apres leur mort. Vous autres eſtes mal auec moy, pource que touſiours me voyez lire. Et ie ſuis pis auecques vous, pource que ie ne vous voy iamais prendre ny tenir en voz mains aucun liure. Vous autres tenez pour trauail à lhõme malade lire, & ie tiens pour fort perilleux celuy qui eſt ſain repoſer. Vous autres dites, que la lecture en ma chair cauſe la fieure quarte, & ie dis que lociosité en voz ames engendre grand peſtilence. Ce pendant que ie pourray prouffiter de liures, nul ne tienne compaſſion de mes trauaux, car ie deſire plus mourir comme Sage entre les Sages, que viure cõme ſimple entre les hommes. Ie vous demande vne choſe: Lhomme qui preſume eſtre homme, & nha lettres, quelle difference y ha il de luy aux beſtes? Pour

cert

certain ſont plus proufitables les beſtes pour labourer la terre, q̃ non les hommes ſimples pour ſeruir la choſe publique. Vn ſimple bœuf donne ſon cuir pour faire des ſouliers, ſa chair pour manger, & ſes forces pour labourer. Et dunc ouaille innocēte proufite ſa toiſon & laine pour faire des draps, & ſon laict pour faire des fromages. Mais lhomme nyais, à quoy proufite il ſinon quil offend les Dieux, ſcandaliſe les innocens, mange le pain des petis, & eſt chef de vagabonds? De verité ſil eſtoit en main, ie donnerois plus voluntiers la vie à vn bœuf ſimple, que à vn idiot malitieux. Par ce que icelle beſte vit pour lutilité de pluſieurs, & ſans faire dommage à autruy: & lhomme idiot vit au dommage de tous, & ſans proufiter à aucun. Donques penſez, pourquoy ie ſuis mal auec les ignorans, & iayme tant les doctes. Oyez ie le vous diray: Il me ſemble bon lhomme qui eſt manſuet en ſa condition, doux en ſes paroles, reposé en ſa perſonne, & gracieux en ſa conuerſation. Et du contraire, fort me deſplait lhomme qui eſt aſpre en ſes paroles, eſmu en ſes œuures, rioteux en ſa condition, double en promeſſes, & dur au cœur. Et oultre ie veux dire autre choſe que ie ſents, que ainſi comme le Sage ce

que luy default du naturel ſupplie auec bõne ſcience: Ainſi celuy qui eſt ſimple, ce qui luy default de diſcretion ſupplee auec malice. Tenez ceçy pour certain, & de leger nul ſe fie daucun: car lhõme pource que le croyons, ha deſtre tant vaillãt & vertueux, que de vertueux ſe tourne ſage. Et celuy qui fera dautre maniere, gardez vous de luy, car il va pour vendre malice. Celuy qui veult trõper autruy, la premiere choſe quil fait, ceſt ſe mettre en poſſeſsion de ſimple: car ayant credit dhomme de bien pourra eſpandre ſeurement ſa malice. Les teignes & vers doux perſent la robe, & les fieures lentes ſe mettent es os: & hommes fort doux trompent tout le monde.

Icy eſt dit & traité comme es Princes, plus que en tous les autres, eſt fort perilleuſe lignorance. CHAP. XXX.

POurſuiuãt Lempereur ſon propos, adiouſta ces paroles aux choſes deſſuſdites: Regardez amis au cas quen tous eſt dommageuſe lignorance, & en chacun il y a faulte de ſauoir: Le plus grand eſt au Prince, lequel ne ſe doit contenter auec ce quil ſcet, & ce que ſcet vn Sage, ſinon quil doit

ſauoir

ſauoir tout ce que ſauent tous, puis quil eſt Seigneur de tous. A mon iugement ne ſeſſi ſent les Princes pour penſer quilz doiuent manger plus que tous, ſe veſtir de plus riches habillemens que tous, courir plus que tous, ſinon auec preſuppoſition quilz doiuent ſauoir plus que tous. Le Prince quand ſa ſenſualité ſe veult deſenfrener, regarde que en ſa perſonne ha deſtre fort honneſte, & ſe doit recorder de ceſte parole qui eſt, que, Quand plus eſt grād ſon pouuoir, que tant plus grāde doit eſtre ſa vertu de tous. Pour certain ceſt grande infamie de voir vn homme eſtre plus ponderex de tous les puiſſans, & plus riche de tous les riches, & par autre part lon le congnoiſſe eſtre le plus nyais & non ſauant de tous. Tous les defaults & debilitez ſe peuuent couurir en celuy qui gouuerne, ſinon lignorance: car ſil eſt mauuais, ſeulemēt ſera mauuais pour ſoy: mais lignorance au Prince, eſt peſtilence qui le fiert, tue pluſieurs, & infecte tous, depeuple les Royaumes, chaſſe les amis, donne cœur aux ennemis, eſpouuāte les nations eſtrāges, & finablemēt addommage la perſonne, & ſcādaliſe tous. Quand Camille triompha des François, le iour de ſon triomphe eſcriuit ces paroles au hault Capitole: O Rome, tu as eſté mere des Sages,

ges, & maraſtre des nyais: Furent paroles dignes de tel Baron. Si ne me trompe ma memoire, pour certain plus renommee fuſt Rõme pour les Sages qui en icelle entroiẽt que pour les exercites qui dicelle failloiẽt. Les noſtres anciẽs Rommains plus furent crains par leur ſauoir, q̃ non par leurs conqueſtes. Toute la terre plus craingnoit ceux qui eſtoiẽt decorez de liures en Romme, q̃ non ceux qui alloient tous chargez darmes. Pour cela iamais fut vaincue Romme, car ſi ſe diuiſoient & rompoient leurs exercites, iamais ny auoit faulte de Sages. Non ſans larmes ie le dis, que Romme eſt cheute du plus hault comble de ſon eſtat, non par faulte de deniers & darmes pour batailler, ſinon pour nauoir ſages & hommes vertueux pour ſe gouuerner. Noz Peres lont gaigné comme Sages, & nous autres enfans le perdons cõme ſimples. Toutes les choſes qui par les hommes ſont fort deſirees ſe atteingnent auec trauail, ſe ſouſtiennent auec triſteſſe, & ſe ſeparent auec ennuy. Et la raiſon de cecy eſt: Car ny ha choſe tant bonne & tant aymee que le diſcours du temps ne nous faſſe ou de la laiſſer, ou de la deſpriſer, ou haïr, ou auoir icelle faſcherie. Et la vanité tant vaine, & le monde ſi monde, et les perdus tant perdus,
que

que auec deſir iuuenil deſenfrenãt leurs deſirs veillent pluſieurs fois pour atteindre vne choſe, & depuis ſeſueillent pour faillir dicelle. Et pour mõſtrer plus leur legereté, ce q̃ couſte beaucoup, donnent à moindre prys : Ce quilz aymoient pour lors hayent à ceſte heure : Et ce q̃ auec grand ferueur ont atteint, auecques grand furie le laiſſent. Et me ſemble que ce ſoit entendement des Dieux, puis que celuy qui aymoit ha dacheuer, & ce qui eſtoit aymé ha de prendre fin, & le temps auquel lon ayme ha de finir, ceſt iuſte que lamour auec lequel on ayme ayt dacheuer. Donq eſt tant deshonneſte noſtre appetit, que en voyant vne choſe nous la deſirons, & en la procurant nous latteingnõs, & en latteingnãt nous hayõs, & en hayant nous la laiſſons, & incontinẽt procurons autre choſe, & de nouueau procurée la hayons, de maniere q̃ quand commençons daymer cecy, acheuons de haïr lautre, cõmẽçons daymer lautre, & finablement ſacheue premierement noſtre vie, que noſtre conuoitiſe. Ce neſt ainſi de la ſageſſe, & du ſauoir laquelle ſi au cœur de lhomme vne fois elle entre, fait oublier le trauail auec lequel elle ſeſt atteinte, & tient pour bon le temps paſſé, ſeſiouit auec veritable lieſſe du temps preſent, eſt ennuieux

doiſi

doiſtueté, ne ſe contente auecques ce quil ſcet, éſueille ſon appetit à plus ſauoir, ayme ce que les autres laiſſent, & laiſſe ce que les autres ayment. Finablement celuy qui eſt vray Sage, ſe repoſant au monde, trauaille: & trauaillant en ſes liures, repoſe. Et comme de toutes les choſes nous nauons de dire, ſinon ce que nous ſentons dicelles. Car dautre maniere parlerions par le ſemblant dun eſtranger, & non par experience propre. En ce cas ie dis, q̃ encores quil ne ſeſperaſt guerdon des Dieux, ny honneur entre les hommes, ny memoire es ſiecles aduenir: Ie ſerois fort ioyeux deſtre Philoſophe, ſeulemẽt pour voir comment glorieuſement le Philoſophe paſſe ſon temps. Ie vous demande vne choſe: Quand mon entẽdemẽt eſt offuſqué en ce quil ha de faire, quand ma memoire eſt troublee en ce q̃lle ha de ſe determiner, quand mon corps eſt enuironné de douleurs, quand mon cœur eſt chargé de ſoucis, quand ie ſuis ſans ſauoir, quãd ie ſuis tout enuironné de perilz, de là ou me puis ie mieux trouuer q̃ deſtre accompaigné de Sages, ou mis entre les liures? Es liures ie troue de Sages de qui ie puis apprẽdre, ie trouue des vaillans pour les imiter & enſuiure, ie trouue des prudẽs pour me cõſeiller, ie trouue des triſtes auec qui

qui plourer, ie trouue des ioyeux auec qui rire, ie trouue des ſimples auec qui gaudir, ie trouue le bon de qui iay meſtier, ie trouue le mauuais de qui iay de me garder. Et finablemẽt es eſcritures ie trouue cõme en la proſperité ie me dois gouuerner, & cõme en laduerſité ie me dois conualeſcer. O que biẽheureux eſt lhomme qui ha bien leu, & plus heureux, ſi pour beaucoup quil ſache ſarreſte à conſeil! Et au cas que tout cecy ayt de tenir verité entre tous, beaucoup plus eſt neceſſaire en celuy qui eſt gouuerneur de tous. Infallible reigle eſt, q̃ le Prince ſage iamais ne peult eſtre ſimplemẽt bõ, ſinõ fort bon: Et le Prince ignorãt ne peult eſtre ſimplement mauuais, ſinon fort mauuais. Au Prince q neſt biẽ fortuné, grãde excuſe lui eſt la ſageſſe pour ſexcuſer auec ſon Peuple de toutes les réuerſes q̃ luy donne la fortune. Quãd le Prince eſt fort aymé de ſa choſe publique, & eſt vertueux de ſa perſonne, incontinẽt diſent tous quand ne luy ſuccede bien la fortune: A noſtre Prince ſi luy default la fortune, ne luy default la vertu & vaillance. Et ſil neſt heureux en ſes fins, au moins il ſe monſtre eſtre ſage en ſes moyens, & ce q̃ luy nie à ceſte heure la fortune, autre iour luy retournera ſa ſageſſe. Et par le cõtraire, le Prince qui neſt ſage, & auec

Digitized by Google

auec cela eſt haï du Peuple, pour certaines ſiniſtres de la fortune il encourt en peril, pource que ſi es choſes graues luy ſuccede mal, incontinent diſent, q̃ ce ha eſté lignorance de ſa perſonne, ou pour le mauuais conſeil de ſa maiſon. Et ſi par cas luy ſuccede de bien, attribuãt cela, non au bien guider & gouuernement, ſinon que la fortune lha ainſi permis: Non à la ſagacité quil ha en ſes moyens, ſinon en la pitié que ont eu de luy tous les Dieux. Puis donq que ainſi eſt, le Prince vertueux & vaillant au temps quil ſera oiſeux, doit en ſecret lire ſes liures, et en publiq communiquer, & ſe conſeiller auec les Sages. Et au cas q̃ ſa mauuaiſe fortune permette, quil ne prenne leurs conſeilz, à tout le moins recouurera credit de Sage entre ſes vaſſaux. Ne vous veux plus rien dire, ſinon que ieſtime tant le ſauoir & le Sage qui le ſcet, q̃ ſil y auoit boutiques de ſciẽces, comme de marchandiſes, je donnerois tout mon bien, ſeulement pour ce que apprend vn Sage en vn iour. Finablemẽt ie dis que ce peu que iapprés en vne heure, ie ne donnerois pour tout lor qui eſt en la terre. Et plus de gloire iay des liures q̃ iay leuz & paſſez, & des oeuures que iay compoſez, que non des batailles que iay vaincues, ny des Royaumes que iay gaignez.

Dun

D'un parlement que feit un Vilain aux Senateurs de Rome en la preſence de Marc Aurele Empereur. CHAP. XXXI.

EStant malade iceluy Empereur, comme au chapitre paſſé auons dit, vn iour eſtans auec luy pluſieurs Medecins, Orateurs, & Senateurs, feirent vn propos de parler combien Romme eſtoit chãgee, non ſeulement es edifices, mais encores es couſtumes, & quant peuplee eſtoit de flateurs, & depeuplee de gens qui oſaſſent dire les veritez. Alors print le propos Lempereur, & dit ces paroles: Au premier an que ie fuz Conſul, vint à Rõme vn poure Vilain du riuage du Danube à demãder Iuſtice au Senat contre vn Cenſeur qui faiſoit pluſieurs exactions au peuple: & de verité ſceut ſi biẽ propoſer ſa complainte, & declarer les folies & torts que les Iuges faiſoient en ſon païs, que ie doute que Marc Tulle Cicero ne les ſceuſt mieux dire, ny le feu renommé Homere eſcrire. Tenoit ce Vilain le viſage petit, les leures groſſes, les yeux profonds, la couleur aduſte, les cheueux heriſſez, la teſte deſcouuerte, les ſouliers de cuir de porc eſpic, le ſaye de poil de chieure, la ceinture de ioncs marins, & la barbe lõgue & eſpeſſe, les ſourcilz qui luy couuroient les yeux, leſtomac

m &

& le col couuerts de poil, & veluz comme vn Ours,& vn baſton en la main. Pour certain quand ie le vis entrer au Senat, imaginay q̃ ceſtoit aucune beſte en figure dhomme. Et apres q̃ ieuz ouy ce quil dit, iugeay eſtre lun des Dieux.ſil y ha Dieux entre les hommes, car ſi ce fut choſe eſpouuantable voir ſa perſonne, non moins fut choſe monſtrueuſe douir ſes propos. Eſtoient pour lors & à la ſaiſon attendans à la porte du Senat beaucoup & diuerſes perſonnes pour negocier des affaires de leurs Prouinces. Non pource, parla premier ce Vilain que les autres, lun pour voir ce que diroit tel homme monſtrueux, & encores pour ce que tenoient ceſte couſtume les Senateurs, que en leur Senat fuſſent ouyes les quereles & cõplaintes des poures, pluſtot q̃ les demandes des riches. Mis en apres au mylieu du Senat icelluy Ruſtique commença à propoſer ſon affaire, & fort bien compaſſer ſes propos, diſant les cauſes pourquoy il eſtoit là venu: auquel raiſonnemẽt il ſe monſtra tant hardi comme il eſtoit extreme & eſpouuantable de ſoy & de ſes veſtemens; & leur dit ainſi: O peres conſcripts! O Peuple heureux! Moy ruſtiq habitant & voiſin des riuieres & citez du Danube, ſalue vous autres Senateurs de Romme,

Digitized by Google

me, qui eſtes en ce Senat aſſemblez, & prie aux Dieux immortelz quilz gouuernent & reiglent auiourdhui ma langue,à fin que ie dic ce quil conuiét,& eſt neceſſaire à mon païs, & aydent vous autres à bien gouuerner la Republique, par ce que ſans volunté & conſentement des Dieux ne pouuons apprendre le bien,ny nous ſeparer du mal. Les triſtes deſtinees, la fortune le permettant, & noz Dieux courroucez, nous delaiſſans, fut telle noſtre deſaduenture, & ſe monſtra à vous autres tant fauorable la fortune,que les ſuperbes Capitaines de Romme prindrent par force darmes noſtre terre de Germanie, & non ſans cauſe ie le dis, que à la ſaiſon les Dieux eſtoient lors courroucez contre nous autres,par ce q̃ ſi nous autres euſsions appaiſé noz Dieux, vous pouuez bien excuſer de nous y pouuoir vaincre. Grande eſt voſtre gloire Rõmains pour les victoires que vous auez euës, & pour les triomphes que de pluſieurs Royaumes auez triomphé, non pour ce plus grãde ſera voſtre infamie es ſiecles aduenir pour les cruautez que vous auez faites. Et vous faits ſauoir, ſi ne le ſauez, q̃ au temps que les malheureux vont deuant les chars triomphaux, diſans, viue, viue linuincible Rõme, dautre part vont les poures captifs,

m 2 diſans

diſans en leurs cœurs Iuſtice, Iuſtice. Mes predeceſſeurs peuplerẽt iuſques aupres du Danube, à cauſe que leur faiſant mal la terre ſeiche, ſe retiraſſent & recreaſſent à leaue humide, & ſi par cas leur ennuyaſt leaue inconſtante ſen retournaſſent à ſeureté à la terre ferme : & comme ſoient variables les appetits & conditions des hommes, il y ha temps, q̃ fuyans de la terre, nous refrechiſſons en leaue: & en autre temps, que eſpouuantez de leaue nous retirions à la terre, Mais comment diray'ie Rommains, ce q̃ ie veux dire : Ha eſté tant grande voſtre conuoitiſe de prẽdre des biens eſtranges, & ha eſté tant deſordonnee voſtre ſuperbité de commander aux terres eſtranges, que ny la Mer vous peult proufiter en ſes abiſmes, ny la terre aſſeurer en ſes champs. O quelle grande conſolation eſt pour les hommes troublez penſer & tenir pour certain quil y ha Dieux iuſtes, leſquelz leur feront Iuſtice des hommes iniuſtes, par ce que ſi les troublez ne tenoient pour certain, que les Dieux de leurs ennemis ne prinſſent vengeance, eux meſmes ſe oſteroient la vie. La fin pourquoy ie veux dire cecy, eſt par ce que ieſpere aux iuſtes Dieux, que comme vous autres ſans raiſon nous auez iettez hors de noz maiſons, autres viendront qui
auec

auec raiſon ietteront vous autres d'Italie & de Romme. Là en ma terre de Germanie & d'Allemaigne, tenõs pour infallible reigle, q̃ lhomme qui prend par force le bien dautruy perde le droit quil tient au ſien propre & eſpere es Dieux, que ce que nous tenons pour prouerbe en noſtre païs, tiẽdrez par experiẽce cy en Romme. Es groſſes paroles que ie dis, & es veſtemens monſtreux que ie porte pouuez bien deuiner, que ie ſuis vn fort ruſtiq vilain, mais pource auec tout cecy ie ne laiſſe de cõgnoitre ce queſt en celuy qui eſt iuſte, & ce queſt en ce que poſſede le tyrant. Car les ruſtiques de noſtre profeſsion, encores q̃ ne ſachons dire ce que nous voudrions par bon ſtyle, non pource ne le laiſſons de congnoitre lequel doit eſtre approuué pour bon, & ce que doit eſtre condẽné pour mauuais. Ie dirois plus en ce cas, que tout ce que les mauuais accumulerõt auec leur tyrãnie en pluſieurs iours, les Dieux leur oſteront tout en vn iour: & au contraire, tout ce que les bons perdront en diuers ans, leur rendront les Dieux en vne heure. Car parlant à la verité, eſtre les mauuais riches de pſperer, ce neſt pource q̃ les Dieux le vueillẽt, ſinon quilz le permettẽt: & ſi nous complaingnons q̃ à ceſte heure diſsimulãs, beaucoup ſouffrõs

que le tẽps viendra quilz chaſtieront tous. Croyez moy dune choſe, Rõmains, & ne doutez en icelle, qui eſt, que de liniuſte gaing des peres, vient en apres la iuſte perdition es enfans. Beaucoup pluſieursfois ſeſmerueillent en mon païs, qui eſt la cauſe que les Dieux ne oſtent aux mauuais ce quilz gaignent incontinent quilz le gaignent : & pour moy la raiſon de cecy eſt, par ce que diſsimulãt aueques eux, aſſemblent peu à peu pluſieurs choſes, & apres lors quilz ny penſent, & ſont ſans ſouci, les leur oſtent toutes enſemble : car le iuſte iugement des Dieux eſt, que puis quilz ont fait ainſi ſans raiſon mal à pluſieurs, viennent aucun qui leur facent mal par raiſon. Pour certain lhomme vaillant & ſage, & qui en ſes faits preſume du ſage, impoſsible eſt, que en ce quil tient de lautrui prenne gouſt, & dautre maniere que de nulle choſe tienne contentement, ſe recordant, que ce quil poſſede eſt mal gaigné. Ie ne ſcay pas, Rommains, ſi vous mentendez, mais à celle fin que mieux mentendiez, ie dis que ſuis bien eſpouuanté, & encores pluſtot ie dirois ſcandalisé, comme lhomme qui tient quelque choſe dautruy ſe peult repoſer ny dormir vne ſeule heure, puis quil void auoir iniurié les Dieux, ſes

voiſins

voiſins ſcandaliſez,ſes ennemis contés, ſes amis perduz, & ceux quil ha robbez endommagez,& qui eſt le pis de tout,tient ſa perſonne miſe en peril, & dis quil la tient miſe en peril dautãt que le iour que aucun ſe determina de me oſter mes biens,iceluy iour me determine de luy oſter la vie. Ceſt choſe coulpable aux hommes,& fort infame entre eux,lhomme qui tient tant les deſirs chers en ſon cœur, & tant abandonnees les rennes de ſes œuures,que la miſere eſtrange luy ſemble richeſſe. Ne me chault ſil eſt Grec,Barbare,Rommain,preſent ou abſent:ie dis & afferme quil eſt & ſera maudit des Dieux,& haï des hommes celuy qui ſans plus de conſideration veult chãger la renómee auecques linfamie, la iuſtice auec linuſtice,le droit auec la tyrannie, la verité auec la menterie, le certain pour le douteux,ayant en hayne le ſien propre, & ſouſpirant pour le bien dautruy. Celuy qui tient pour principale intention accumuler des biens pour ſes enfans & non deſtre renommé entre les renommez, ceſt iuſte raiſon que celuy tel non ſeulement perde les biens accumulez, mais encores que ſans renómee demeure infame entre les mauuais. Cõme vous autres les Rommains naturellement eſtes ſuperbes,& vous aueugle lor-

 gueil,

gueil, vous tenez pour bien heureux que pour auoir cõme vous auez plus q̃ tous, pour celà ſoyez plus hõnorez que tous:ce que neſt pas pour certain ainſi: par ce que ſi de fait ne voulez ouurir les yeux, & ne cõgnoitre voz propres erreurs, verrez q ſi vous vo⁹ louez deſtre Seigneurs de Prouinces eſtrãges, vo⁹ vous touuerez faits eſclaues de voz propres richeſſes. Accumulez tout ce q̃ vous voudrez, & q̃ lon face tout ce que cõmãderez, ſelon quil me ſemble biẽ peu prouſité auoir les maiſons pleines de biens, & par autre part eſtre les cœurs poſſedez de couuoitiſe, par ce que les richeſſes qui ſe accumulent par couuoitiſe, & ſe gardent par couuoitiſe, oſtent au poſſeſſeur la renommee, & ne luy prouſitẽt pour ſuſtanter & ſouſtenir ſa vie. Ne ſe pourra ſouffrir pluſieurs iours, ny moins eſtre caché pluſieurs ans, eſtre lhomme tenu pour riche entre les riches, & pour honnoré entre les hõnorez; par ce que lhomme qui eſt beaucoup amy de ſes biens, eſt impoſsible quil ne ſoit ennemy de bonne rẽnommee. O ſi les couuoiteux auoiẽt autant de couuoitiſe de leur honneur propre comme ilz ont des biens dautruy, ie vous iure par les Dieux immortelz, que la petite teigne de la couuoitiſe ne leur rongeroit le repos de la vie;

vie, ny le chancre de linfamie leur deſtruiroit leur bonne renõmee. Oyez Rõmains, oyez ce cy q̃ ie vo⁹ veux dire, & pleuſt aux Dieux que le ſceuſsiez bien entendre: car dautre maniere ie perdrois mon trauail, & vous autres ne tireriez de mes ꝓpos aucun fruit. Ie voy que tous hayent orgueil, & nul veult ſuiure humilité, tous condemnẽt ladultere & nul voy continent, tous mauldiſent lintemperance & ie ne voy nul temperé, tous louent patience & ie ne voy nul qui ſouffre, tous renient pareſſe & ie voy que tous ſe repoſent, tous blaſphemẽt auarice & ie voy que tous deſrobẽt. Vne choſe ie dis, & non ſans larmes, ie le dis publiquemẽt en ce Senat, qui eſt, que auec la langue tous ou la pluſpart blaſonnẽt des vertus, & apres auec tous leurs mẽbres ſeruent aux vices. Ne pẽſez que ie die cecy pour les Rõmains q ſont en Illyrique, ſinõ pour les Senateurs q̃ ie voy en ce Senat. Vous autres Rõmaĩs en voz enſeignes portez pour deuiſe ces paroles: ROMANORVM EST DEBELLARE SVPERBOS, ET PARCERE SVBIECTIS. Pour certain direz mieux: ROMANORVM EST EXPOLIARE INNOCENTES, ET INQVIETARE QVIETOS: car vo⁹ autres Rõmains neſtes ſinon pour tourmẽter les peuples de repoz, & larrons

des ſueurs eſtranges & labeurs dautruy.

Le Ruſtique ſuiuant ſon propos, argue contre les Rommains, que ſans raiſon ont conquis leurs peuples: & prouue par bonnes raiſons que pour auoir ennuyé leurs Dieux, ont eſté uaincus des Rommains.

CHAP. XXXII.

IE vous demãde, Rõmains, quelle action auez vous eſtãs nourris aupres du Tybre, à noſtre fleuue ou eſtions en paix à la riuiere du Danube? Par aduẽture nous auez veuz amis de voz ennemis, ou nous declairer voz ennemis, par aduenture ouiſtes cy en Romme dire, que delaiſſees noz terres propres, nous allaſmes conqueſter terres eſtranges. Par aduenture fuſtes aduertis, que nous eſleuans contre noz Seigneurs, nous donnaſmes lobeïſſance aux Barbares indomptez. Par aduenture auez enuoyé quelque Ambaſſadeur qui nous conuioit deſtre voz amis, ou vint aucun de noſtre pais en Rõme vous deffier cõme noz ennemis. Par aduenture mourut aucun Roy en noz Royaumes, qui en ſon teſtament vous laiſſa ſes heritiers, à fin que auec ce tiltre nous contraingniſsiez deſtre voz vaſſaux. Par aduenture auez troué aucune Loy antique, ou aucune couſtume moder-

ne,

ne, en laquelle appert clairement que la noble et genereuſe Germanie de neceſsité doit eſtre ſubiette à la ſuperbe Romme. Par aduenture nous auons deſtruit voz exercites, nous auons gaſté voz champs, ſaccagé voz ſubietz, auons dõné faueur à voz ennemis à fin que pour venger ces iniures, deſtruiſiſsiez noz terres. Si vous autres de no' autres, ou nous autres de vous autres euſsiõs eſté voiſins, ce neuſt eſté merueille que les vns par les autres fuſsions deſtruits: car ſouuentesfois aduient, que pour occaſion de departir vne poure terre ſe eſleue entre deux peuples vne prolixe querele. Nõ pour certain y ha eu choſe de ceſtes entre vous autres Rõmains & nous autres Germains, par ce que en Allemaigne auſsi toſt auons ſenti voſtre tyrannie, comme nous auons ouy voſtre renommee. Si vous ennuyez de ce que ie vous ay dit, ie vous prie que vous deſennuyez auecques ce que ie vous diray, qui eſt, que le nom des Rommains & les cruautez des Rommains en vn iour arriuerent à noſtre peuple: & ne ſcay que dire plus Rõmains du peu de ſoucy que en ont les Dieux, & de laudace des hommes; pource que ie voy que celuy qui poſſede beaucoup tyrãniſe celuy qui ha peu, & celuy qui tient peu ſera celuy qui ne veult celuy

luy qui tiēt beaucoup:& la conuoitiſe deſordonnee debat auec la malice ſecrete:& la malice ſecrete dōne lieu au larrecin publiq: & au larrecin publiq ny ha pſonne qui voiſe de fait à lencontre : & de là viēt pour reſouldre en apres,q̄ la conuoitiſe de lhomme maling ſe doit accomplir au preiudice de tout vn peuple. Oyez Rōmains oyez,& par les Dieux immortelz vo⁹ cōiure,ſoyez attentifs à ce que ie vous veux dire, qui eſt regarder bien ce que vous auez fait : car les Dieux ſen doiuent ſoucier ou le monde en bref finir, ou le monde ſe doit bien toſt acheuer,ou le monde ne ſera monde,ou la fortune fichera le clou, ou ſe verra ce que iamais ne fut veu,ou ce que auez gaigné en huit cens ans viendrez à le perdre en huit iours, par ce que ne peult eſtre choſe plus iuſte que puis que vous eſtes faits tyrans par force, vous tournent les Dieux eſclaues par iuſtice. Ne penſez pas vous autres Rommains,que ſi vous auez prins & vous eſtes Seigneurs de noſtre Germanie,que ce ayt eſté par aucune induſtrie de guerre;car vous neſtes plus belliqueux, ny plus courageux, ny plus hardis, ny encores plus vaillans que nous autres, ſinon q̄ comme nous autres auons offenſez noz Dieux, ordonnerent eux en leurs ſecretz iugemens

que

que pour chaſtier noz deſordonnez vices, vous fuſsiez les cruelz bourreaux. Ne vous eſtimez vous autres pour tant fors, ny tenez nous autres pour tāt debiles: que ſi les Dieux euſſent eſté pour lors autant pour lun que pour lautre, pourroit eſtre que vo⁹ neuſsiez emporté cōme feiſtes les deſpouilles du camp: car parlant à la verité natteingniſtes la victoire par armes que portaſtes de Romme, ſinon pour tant de vices qui eſtoient en Germanie. Donques ſi nous ſommes perdus nō pour eſtre couards, nō pour eſtre debiles, non pour eſtre craintifs ſinon ſeulement pour eſtre mauuais, & nauoir les Dieux propices, que eſperez vous que ſera de vous autres Rommains eſtans comme vous eſtes vicieux, & tenans comme vous tenez les Dieux corroucez? Ny pour que aſſemblez grans exercites, ny pour que vous louez des grans treſors, ny pour que ayez plus grans Dieux à voſtre ayde, ny pour que edifiez ſi grans temples, ny pour que vous offrez ſi grans ſacrifices, ne penſez Rōmains pour celà eſtre plus victorieux. Pource vous fais ſauoir, ſi ne le ſauez, que nul tient plus de part auecques les Dieux de quant il aura paix auecques les vertus. Si les triomphes des vainqueurs neſtoient en plus que dauoir ſubtilz entendemens,

demens, Capitaines dextres, hommes vaillans, & gros exercites, pour certain ſeroit aſſez peu daduis ꝓcurer de porter tout cecy à la guerre. Puis q̃ dirons en apres, qui voyons par experience, que les hommes ne peuuẽt donner plus que les batailles, et que les Dieux ſeulz ſont qui donnẽt les victoires. Si ie ne me trompe, & que nous autres contre noz Dieux auons offensé, ie penſe que nous y auons ſatisfait: mais auſsi bien ie croy que les cruautez que vous autres auez faites à nous autres, & lingratitude que auez eue aux Dieux, encores que ne layez payee, ie tiẽs pour choſe certaine que vous le payerez vne autre fois, & en ce cas pourroit eſtre cõme à ceſte heure noꝰ traitez comme eſclaues, aucuns iours nous recõgnoitrez pour Seigneurs. Depuis quen ce chemin iay veu les braues mõtaignes, diuerſes Prouinces, pluſieurs nations, le païs tant aſpre, les gẽs tant barbares, tant & tant de milles quil y ha de Germanie en Rõme, ie ne ſcay quelle folie print Romme denuoyer conquerir Germanie, pource que ſi la couuoitiſe de ſes treſors en ha eſté cauſe, ſans cõparaiſon lon ha deſpendu plus dargẽt à la conqueſter, & de preſent ſe deſpẽd à les maintenir, que non ce que montẽt les rẽtes de Germanie, ny pourront mõter en

pluſieurs

pluſieurs annees, & pourra eſtre que premierement lon la perdra auant que lon en ayt retiré ce quelle ha couſté à cõquerir. Si me dites Rõmains q̃ non pour iamais ha eſté conquiſe Germanie de Rõme, ſinon à fin que Romme euſt ceſte gloire de ſe voir Dame de Germanie, auſsi bien cecy eſt vanité & follie, par ce que bië peu prouſite tenir les murs & places fortes des Peuples gaignez, & auoir les cœurs des habitãs diceux perdus. Si vous dites q̃ pour celà conquiſtes Germanie pour amplifier & agrandir les fins & termes de Romme, auſsi bië me ſemble cecy eſtre vne friuole cauſe, pource que ce neſt dhommes ſages & vaillãs augmenter en terres & diminuer en honneur. Si dites que nous enuoyaſtes conquerir à fin q̃ ne fuſsions barbares, ne veſquiſsiõs comme tyrãs, ſinon que voulez nous faire viure au deſſouz de bonnes Loix & couſtumes, & telle ſoit ma vie ſi la choſe ſuccedoit ainſi: mais comme eſt il poſsible que vous autres dõnez ordre de viure aux eſtrãgers, puis que rõpez les Loix de voz predeceſſeurs? Grãde vergongne doiuët auoir de corriger autruy ceux qui voient quil y ha beaucoup à corriger en eux meſmes, par ce que lhõme boiteux ne doit prëdre pour ayde vn aueugle. Si cecy eſt vray, cõme de fait

fait eſt verité, conuient à ſauoir que neuſt iamais occaſion ny moins raiſon la ſuperbe Rōme de conquerir ny prendre linnocente Germanie. Allons donques tous à robber, tuer, conqueſter, & brigander puis que nous voyons le monde ia ſi corrompu & tant aliené, & ſeparé de lamour de Dieu, que chacun (ainſi que on peult euidemment cōgnoiſtre) prend ce quil peult, & tue celuy quil veult : & ce qui eſt pis de tout, que à tant & tant grans maux, qui ſe commettent par chacun iour, ny ceux qui gouernēt y veulent remedier, ny ceux qui ſont greuez oſent de eux ſe complaindre. Vous eſtes auiourdhui tant inexorables, les ſouuerains Iuges, & auez ſi peu de regard aux miſerables poures, quilz tiēnēt pour moins mal ſouffrir en leurs maiſons les tribulations, que non mettre deuāt vous aucunes complaintes ny quereles. Et la cauſe de cecy eſt, pource que la en leur terre par aduenture ne les pourſuit ſinon vn, & cy en ce Senat eſt en deffaueur de tous, & tout cecy, pour eſtre celuy qui querele & ſe complaint, poure : & celuy de qui lon ſe complaint, riche. Puis donques que ce ha eſté voſtre fortune, & que eſt cheu en noſtre deſaduēture, que la ſuperbe Rōme fuſt Dame de noſtre Germanie, il eſt tres raiſonnable

nable que nous gardez en iuſtice, & maintenez en paix & tranquillité la terre. Non pour certain, ſinon que iceux qui vont là nous prennent les biens, & vous autres qui eſtes icy, nous deſrobez la renommee, diſans, que puis que nous ſommes vne gent ſans loy, ſans raiſon, & ſans Roy, que comme Barbares incógnuz nous pouuez prendre pour eſclaues. Vous viuez en ce cas fort trompez, Rommains: car il me ſemble que auecques raiſon ne nous pouuez appeller gens ſans raiſon, puis que telz quelz, nous ont creez les Dieux. Nous eſtions en noz terres propres, ſans deſirer, ny chercher, ny prendre terres eſtranges: Par plus forte raiſon pourrons nous dire eſtre vous autres ſans raiſon, puis que non eſtans contens de la doulce & fertile Italie, vous allez eſpandant le ſang humain par toute la terre. Que vous diez, nous autres meriter eſtre eſclaues, à cauſe que nous nauons Prince qui nous commande, ny Senat qui nous gouuerne, ny exercite qui nous defende, à cecy ie vous veux bien reſpondre, que puis que nous nauions ennemis, nous nauions ſoucy dexercites: & puis que chacũ eſtoit content auecques ſon ſort & fortune, nous nauions neceſſité dun ſuperbe Senat qui gouuernaſt: & que eſtans, comme nous eſtions,

n. tous

tous egaux, ne deuions conſentir dauoir entre nous autres aucuns Princes, pource que loffice des Princes eſt, de ſupprimer les tyrans, & conſeruer en paix le peuple. Que vous diez dauantage nauoir en noſtre terre Republique ny police, ſinon que nous viuons cõme les beſtes brutes en vne montaigne, auſsi peu en cecy comme en lautre auez raiſon, pource que nous autres ne conſentimes en noſtre païs ceux qui traitent menteries, ny mutins & bulicieux, ny hommes qui dautres terres nous apportaſſent des appareilz pour eſtre vicieux, de maniere que comme es veſtemens nous eſtions honneſtes, & au manger nous louyons deſtre ſobres, nous nauions beſoing de beaucoup meilleurs traitemens, pource que en noſtre terre ny ha marchands de Carthage, huile de Mauritaine, acier de Cantabrie, odeur & ſenteur de Aſie, or d'Eſpaigne, argent de Bretaigne, ambre de Sydoine, ſoye de Damaz, froumens de Sicile, vin de Candie, pourpre d'Arabie, ny pour cela ſommes brutaux en ceſte terre, ny delaiſſons dauoir vne Republique, pource que ceſtes & autres ſemblables choſes tiennẽt plus doccaſion deſueiller pluſieurs vices, que non pour viure aueceques eux les hommes vertueux. Heureuſe & bien aduent

uenturee eſt la Republique, non celle en qui ſont pluſieurs traytres, ſinon la ou viuent pluſieurs vertueux : non en ce que abonde de beaucoup de richeſſes, ſinon en ce que lon eſtime pour beaucoup de vertus : non ou viuent pluſieurs eſuentez & iracundieux, ſinon ou reſident hommes pacifiques.de là ſenſuit, que à la police de Rõme,pour eſtre riche, nous deuons pitié & compaſsion,& à la police de Germanie (pour eſtre poure) vous deuez auoir ennuie. Pleuſt à Dieu immortel que le contentement que nous auions auecques la pourcté celle meſmes euſsiez vous autres auecques labondance, par ce que en ceſte maniere ne à nous vous neuſsiez lors deſrobé noz terres,ny viendrions à ceſte heure à nous complaindre en Romme. Ie voy bien Rõmains quil va beaucoup de lun à lautre,pource que vous autres encores que oyez noz trauaux, non pour cela perdrez voz paſſetemps, mais à nous autres iamais pouuõs eſſuyer les larmes de noz yeux,ny iamais ceſſons de plourer noz infortunes.

* Vous penſerez bien que iaye dit tout ce que deuois dire, & certainement neſt pas ainſi. Auant me demeurẽt aucunes choſes à dire, deſquelles ſerez fort eſpouuantez de les ouyr. Et ſoyez certain, que ie ne

craindray point de les dire, puis que vous autres auez vergongne de les faire, pource que la coulpe publique ne ſouffre correction ſecrette. Ie ſuis eſpouuanté de vous autres Rōmains, de nous enuoyer cōment vous nous auez enuoyé Iuges tant ignorans & bouuiers, qui par les Dieux immortelz ie vous iure, quilz ne ſauent nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les noſtres: & le dommage de tout cecy procede de nous enuoyer là, non ceux qui ſont plus habiles pour adminiſtrer iuſtice, ſinon ceux qui tiennent plus damis en Rōme. Preſuppoſé que à ceux de ce Senat donnez les offices de iudicature plus par importunité que non par leur habilité. Ceſt bien peu ce que lon en peult dire au reſpect de ce quilz oſent faire là. Ce que vous leur commādez icy, ie ne le ſçay: mais ce quilz font là, ie vous diray, & eſt cecy: Voz iuges prennent tout ce que lon leur donne en publiq, tirent & accumulent le plus que ilz peuuent en ſecret, chaſtient grieuemēt les poures, & diſsimulent auecques les coulpes du riche, conſentent pluſieurs maux pour auoir occaſion de faire plus grans larcins, oubliēt le gouuernemēt du peuple pour prendre leurs plaiſirs en vices: eſtans pour mitiguer les ſcandales, ſont
eux

eux qui ſont plus ſcãdaleux. Celuy qui nha pas beaucoup de biés, pour neant leur demande iuſtice. Finablement ſouz couleur quilz ſont de Rõme, nont aucune crainte de rober toute la terre. Queſt cecy Rommains? iamais naura fin voſtre orgueil de commander, ny voſtre couuoitiſe à deſrober? Dites nous ce que vous voudrez, & ne nous donnez tant de trauaux. Si le faites pour noz enfans, chargez les de fers, & les prenez pour eſclaues, par ce q̃ vous ne les chargerez de plus quilz pourront porter. Mais de cõmandemens, & de tributs, vous nous en dõnez plus q̃ ne pouuons porter ny ſouffrir. Si le faites pour noz biens, allez, & les prenez tous, pource q̃ en noſtre païs de Germanie, nous nauons telles conditions que auez icy en Romme: ceſt à ſauoir, vous reſiouiſſez de viure poures, de peur que vous auez de ne mourir riches? Si vous craingnez que nous eſleuions auecques toute la terre, ie meſmerueillerois ſi vous penſiez telle choſe: par ce que ſelon que vous nous auez ſpoliez, robez, & mal traitez, aſſeurez moy vous autres, que ne nous depeuplerez; & ie vous aſſeureray que ne nous eſleuerons. Si ne vous cõtentent noz ſeruices, cõmandez que lon nous trenche les teſtes comme à hommes mau-

Digitized by Google

nais, par ce que (pour vous en dire la verité) ne ſera tant cruel le couteau en noz gorges cõme ſont voz tyrãnies en noz cœurs. Sauez vous que vous auez fait Rõmains? que nous auons tous iuré ceux de ce miſerable Royaume de iamais habiter auec noz femmes, & de tuer noz propres enfans, & cecy pour ne les laiſſer es mains de ſi mauuais tyrãs comme eſtes vous autres, car nous deſirons plus quilz meurẽt auecques liberté, que non quilz viuẽt auecques ſeruitude. Comme hõmes deſeſperez auõs determiné de ſouffrir les beſtiaux mouuemens de la chair, en tout ce tẽps que nous reſte pour viure, & cela à fin que nulle femme ſe faiſſe enceinte, par ce que nous deſirons plus eſtre continens vingt ou trente ans, que non de laiſſer noz enfans eſclaues perpetuelz. Sil eſt vray que les enfans doiuent endurer ce que ſouffrẽt les poures triſtes Peres, non ſeulement eſt bon de ne les laiſſer viure, mais encores ſeroit beaucoup meilleur ne cõſentir quilz naiſſent. Vous ne deuez faire ainſi Rõmains, ſinon que la terre prinſe par force, doit eſtre beaucoup mieux gouuernee: car voyans les miſerables captifs que lon leur adminiſtre droite iuſtice, oublieront la tyrannie paſſee, & dompteront leurs cœurs à la ſeruitude perpetuel

petuelle. Puis que cela eſt verité que ſi nous venons à nous complaindre de griefz que font voz cenſeurs là au Danube, que nous orrez vous qui eſtes cy en ce Senat? & quãd ia determinerez de nous ouyr, vous eſtes fort long à y pouruoir; de maniere que quand commencez à remedier à vne mauuaiſe couſtume, ia eſt perdue toute la Republique. Ie vous veux dire aucunes choſes di celle, à fin que les ſachez & que vous les corrigez. Vient vn poure à vous demander icy iuſtice, & comme il nha argẽt que bailler, ny vin que preſenter, ny huile que promettre, ny purpure que offrir, ny faueur pour ſe ayder, ny reuenu pour ſe ſecourir & ſouſtenir en deſpenſe & entretenir, depuis que au Senat ha propoſé ſa cõplainte, lon accomplit auecques luy par parole, luy diſant que en bref ſe verra ſon droit de iuſtice. Que voulez vous que ie vous die, ſinon que au poure complaingnant luy font deſpendre ce quil ha, & ne luy rendent aucune choſe de ce quil demãde: luy donnent bonne eſperance, & luy font gaſter le meilleur de ſa vie chacun deux luy promettent faueur, & apres tous enſemble le perdent, ruïnent & deſtruiſent. La plus grãd part luy diſent quil ha bon droit, & apres donnent contre luy ſentence, de maniere que le mi-

ſerable qui eſt venu à ſe complaindre des, ſen retourne ſe complaingnant en ſon païs de tous, maudiſſant ſa triſte fortune, & reclamant les Dieux iuſtes & pitoyables. Aduient auſsi bien, que aucunesfois ſe viénent à cõplaindre en ce Senat aucuns bulicieux & euẽtez plus par malice que non par raiſon de droit & iuſtice, & vous autres Senateurs adiouſtans foy à leurs paroles doubles & à leurs larmes feintes, incontinent pouruoyez dun Cenſeur pour aller determiner & ſentencier leurs quereles & complaintes. Lequel allé & retourné, vous entendez plus à remedier & dõner ordre aux complaintes de iceluy Iuge, que non es ſcandales qui eſtoient en celuy peuple. Ie veux Rõmains vous conter ma vie, & par elle verrez quelle vie paſſent ceux de mon païs. Ie viz damaſſer du gland en yuer, de ſcyer les bleds en eſté, aucunesfois à la peſche tant par neceſsité comme par paſſetemps, de maniere que tout le plus de ma vie ie paſſe ſeul es chãps ou en la montaigne. Et ſi vous ne ſauez pourquoy, oyez & ie le vous diray : Ie voy tant de tyrãnies en voz Cenſeurs, ſe font tant de larcins aux miſerables poures, y ha tant de diſſenſions en iceluy Royaume, ſe permettent tant de dõmages en icelle terre, eſt tant deſrobé la

miſer

miſerable Republique, y ha tant peu qui ayent zele au bien, & eſpere tant peu de remede de ce Senat, que ie me determine, comme malheureux, me bannir de ma propre maiſon & de ma doulce compagnie, à fin que ie ne voye de mes yeux choſe tant miſerable & dommageable, Mais ie men veux aller ſeul par les champs, pluſtot que de voir mes voiſins par chacune heure plourans. Et au contraire de cecy, les beſtes cruelles ne moffendent ſi ie ne les aſſaulx, mais les hommes maudits, encores que ie les ſerne, mennuyent. Certainemét ceſt vn grand trauail de ſouffrir vn reuers de la fortune, mais beaucoup pis quand ſe commence le mal à ſentir & ne ſe y peult remedier: Pource, ſans comparaiſon eſt beaucoup plus grand mal quand ma perdition emporte le remede, que de celuy qui le peult remedier ne le veult, & celuy qui le veult ne le peult faire. O cruelz Rómains, vous ne ſentez aucune choſe de ce quononous ſentons, en eſpecial moy qui le dis verrez comme ie le ſents, puis que ſeulement de le reduire à memoire, mes yeux ſen aueuglent, ma langue ſengroſsiſt, mes membres ſe deſioingnent, mon cœur ſeſuanouit, mes entrailles ſe rompent, ma chair ſe conſomme: que ſera là en mon païs le voir auec mes yeux,

 louyr

louyr auecques mes aureilles, & le toucher auecques les mains? Sont pour certain telles & tant grieues les choſes que ſeuffre la triſte Germanie, que les pitoyables Dieux encores ont cōpaſsion de nous. Ie ne veux vous prier que de mes paroles prenez ou ne prenez ſcandale, ſinon ſeulement vous ſupplie que entendiez bien ce que ie dis, par ce que vous preſumans comme vous preſumez eſtre diſcretz, vous verrez bien que les trauaux qui nous viennēt des hommes entre les hommes, auecques les hommes, & par les mains des hommes ce neſt pas beaucoup que les ſentions cōme hommes: Parlāt à la verité, & encores auecques liberté, ſi deuois conter par le menu toutes les inaduertences qui procedent de ce Senat, & toutes les tyrānies que voz Iuges font en ce miſerable Royaume, lune de deux choſes deuroit eſtre, ou me chaſtier ſi ie mēts, ou vous priuer vous autres de voz offices ſi ie dis vray. Vne choſe ſeule me conſole, laquelle auecques aucuns malheureux comme moy mets aucunefois en propos, ceſt, que ie me eſtime pour heureux de congnoitre les Dieux eſtre tant iuſtes que leurs braues chaſtiemēs ne procedent ſinon de noz mauuaiſtiez cruelles, & q̄ noſtre coulpe ſecrette eſt icelle qui les eſueil-

les,

le, à ce quilz facent de nous autres publique iuſtice. Dune choſe ſeule ie ſuis troublé & qui ſemble que les Dieux ſont cruelz, ceſt pourquoy à vn homme de bien pour petite coulpe donnent beaucoup de peine, & à vn homme mauuais pour beaucoup ne luy donnent grief tourment, de maniere quilz diſsimulent auecques les vns & ne pardonnent aucune choſe aux autres. O ſecretz iugemens des Dieux! & ſi comme ie ſuis obligé à louer voz œuures que ieuſſe congé de les condemner, ie oſerois dire, q̃ nous faites ſouffrir grieues peines nous voulans perſecuter par les mains de telz Iuges, leſquelz ſi Iuſtice auoit lieu au monde, quand nous chaſtient auecques les mains, ne meriteroiét auoir les teſtes ſur les eſpaules. La cauſe pourquoy à ceſte heure de nouueau ie exclame aux Dieux immortelz, ceſt de voir quil ny ha ſeulement que quinze iours q̃ ſuis entré en Romme, ie y ay veu faire & pourueoir à telles & grãdes choſes en ce Senat, que ſi la moindre diceelles ſe faiſoit ſur les riuages du Danube, les gibets ſeroiét plus peuplez de larrons que les vignes de raiſins. Ie me ſuis appareillé à voir voſtre maniere de faire à parler, voſtre deshonneſteté es veſtemés, voſtre peu de temperance à manger, voſtre deſordre

à neg

à negocier, & voz plaiſirs à viure : & par autre part ie voy q̃ quand arriue en noſtre païs vne prouiſion de vous, nous la portons au Temple,nous loffrons aux Dieux, nous la mettons ſur les teſtes, de maniere que coſtoyans lun aupres de lautre, nous accompliſſons ce que neſt commandé, & eſt blaſpheme daller au contraire. Et puis donques que mon deſir ſeſt veu ou il deſiroit, & mon cœur ſeſt reposé eſpandant la poiſon quil auoit, ſi en aucune choſe vous ha offensé ma langue, ie meſtends cy en ce lieu à fin que me coupez la teſte, pour ce que ie deſire pluſtot gaigner lhonneur, me offrant à la mort, que vous autres ne gaignez auec moy en moſtant la vie. Icy donna fin le Ruſtique, à ſon propos non ruſtique. Dit incontinẽt apres Lempereur Marc Aurele à ceux qui auecques luy eſtoient: Que vous ſemble amis quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de paille, quelle roſe deſpines, quelle mouelle dos, & quel homme tant noble & vaillant là ſe deſcouurit, q̃lles raiſons tant haultes, quelles paroles ſi bien ordonnees, quelles ſentences tant bien ditees, quelles veritez tant veritables, & encores quelles malices tant deſcouuertes deſcouurit illecques ? A loy dhomme de bien ie vous iure, & ainſi me

voye

voye libre du mal que iay, que le Vilain fut vne heure eſtendu en terre, & tous nous au tres les teſtes baiſſees eſpouuantez ne luy peuſmes reſpondre vne parole, par ce que à la verité iceluy Ruſtique nous confondit auec ſon propos, & nous eſpouuanta de voir le peu deſtime quil auoit de ſa vie. Ayans prins determination au Senat, le iour ſuiuant pourueuſmes de Iuges de nou ueau aux riuages du Danube, & commandaſmes quil nous donnaſt par eſcrit tout iceluy raiſonnement, à fin quil fuſt mis au liure des Bons dits des Eſtrangers, qui eſtoient au Senat. Se pourueut auſsi meſmes que celuy Ruſtique fuſt fait en Romme Patrice, & des Libertins de Romme fuſt lun, & que du Treſor publiq fuſt pour touſiourſmais ſuſtanté & nourry, pour ce meſmes q̃ noſtre mere Romme touſiours ſeſt eſtimee & louee de payer non tant ſeulement les ſeruices louables que lon luy fait ſoit, mais encores les bonnes paroles que au Senat ſe diſoient.

Comme Marc Aurele Empereur diſoit quil vouloit fort grand bien à ſon Peuple, & ſon Peuple diſoit quil luy en vouloit encores plus.

CHAP. XXXIII.

Au

AV ſecond an que fut eſlu Empereur, & en lan quarant ecinquieme de ſon aage, cõme il retournaſt de la guerre ou il conquit les Germains, & les Argonautes, de laq̃lle il apportoit grand gloire pour luy, & richeſſe pour Lempire Rommain, ſe detint en Salon aucuns iours pour ſe repoſer & adreſſer ſon exercite, & à fin que en Romme ilz euſſent temps de appareiller le triomphe fort glorieux, & non moins riche: Fut faite vne choſe auec luy, laquelle iamais au parauãt, ny depuis fut veuë en Romme, & eſt ceſte cy: Le iour de ſon triomphe, fut eſlu par tout le Peuple, & y conſentit tout le Senat, pour Empereur vniuerſel apres la mort dudit Marc Aurele, Commodus ſon filz. Ne fut pour certain eſlu à la petitiõ de ſon pere, mais le deſtournoit, à tout ſon pouuoir, diſant: que Lempire neſtoit choſe qui ſe deuoit donner pour le loyer des morts, ſinon pour les bonnes œuures que euſſẽt faits les enfans. Pluſieurs fois ſouloit dire ce bon Empereur: Lors ſera perdue Rõme, quãd lelection ſera oſtee au Senat, & Lempereur heritera de Lempire par patrimoine. Retournãt à ce que deſſus, eſtant Lempereur à Salon veilloit fort pour entrer bien en ordre en Romme, & Rõme ſe

reſiacil

reſueilloit pour mieux le receuoir cõme ap partenoit à triomphateur de telle guerre; fut fort voulu de tout Lempire, et touſiours penſoit en quoy feroit plaiſir au Peuple, & le Peuple mouroit pour luy faire ſeruice. Pluſieurs fois au Senat ſeſmouuoit vne queſtion aſſez doulce, & eſtoit, lequel de ces deux aymoit plus, ou Lempereur le Peuple de Lempire, ou le Peuple de Lempire Lempereur. Vindrent à tant quilz determinerẽt vn iour de mettre Iuges en ce cas, & furent les Ambaſſadeurs des Parthes, & de Rhodes, & pour ceſt effect donnerent leurs eſcrits. Lempereur racõtoit illec les biẽs quil auoit faits, & les maux quil auoit oſtez. Les Senateurs diſoient les ſeruices que en ſon abſence luy auoient faits, & les ſignes damour q̃ en leur preſence luy auoient monſtré. Ainſi meſmes Lempereur meut autre iour vne autre queſtion au Senat, diſant, que plus grãd gloire luy eſtoit dauoir telz ſubietz & vaſſaux, que non la gloire du Senat pour auoir tel Empereur. Le Senat con trediſoit, affirmant que plus grande gloire ilz auoient pour luy, que non luy d'eux. Et de ceſte maniere Lempereur donnant la gloire au Peuple, & le Peuple à Lempereur entre ieux & moqueries prindrẽt autre fois Iuges. Fut choſe merueilleuſe à voir la ioye

Digitized by Google

& plaiſir que tous portoient pour chacun prouuer ſon intẽtion; & le bon Empereur donna pour memoire la grande obedĩece & grans ſeruices, & lamour extreme quil auoit trouué en eux : & le biẽheureux Peuple, raconte la grande clemence en pardonnant la vertu, & vaillãce à gouuerner lhonneſteté en ſon viure, & ſa force & vaillance à conqueſter. Fut grãd choſe de voir lhonneur que donnoit le Peuple à Lempereur, & la bonne renommee que Lempereur attribuoit à ſon Peuple. Furẽt ces eſcrits prins de tous les Ambaſſadeurs eſtrangers, à fin que les Peuples apprinſſent à obeïr à leurs Princes, & les Princes à aymer leur Peuple, à fin que auec tel exemple ceſtoit raiſon que les bons ſefforçaſſent, & les mauuais ſe retiraſſent. Donques radreſsé Lempereur auec les Capitaines & captifs pour lentree, & appareillee Rõme auecques les Senateurs & le Peuple pour le receuoir fut choſe fort eſtrãge, tant de ceux qui eſtoiẽt à Romme pour aller au deuant, q̃ ceux qui eſtoiẽt auec Lempereur pour entrer. Ceux qui eſtoient en Salon auoient illec les yeux & le cœur en Romme. Et ceux qui eſtoiẽt en Romme, auoiẽt le cœur à Salon, de maniere que les yeux ſe aueugloient auec ce quilz veoyent, & le cœur penoit de ce quil eſper

eſperoit voir. Ny ha tant grand peine, que comme celle du cœur quand il luy eſt differé ce quil eſpere.

Comme pour la priere de pluſieurs interceſſeurs Lempereur donna licence que ſa fille Lucilla fuſt amenee aux feſtes de la maiſon de ſa gouuernante. CHAP. XXXIIII.

IL eſt de ſauoir, q̃ les Rommains auoient vne couſtume au moys de Iãuier donner les triomphes à leurs Empereurs. Et aduint en ce temps que ſappareilloit le triomphe, que Fauſtine Lemperiere feit aller pluſieurs prier Lempereur de donner licence & congé à vne ſienne fille que oſtees ſes gouuernãtes vinſt au Palais à ſe reſiouir des feſtes. La fille ſappelloit Lucie, ou Lucille, laquelle eſtoit plus grande que le Prince Commodus, fort belle au geſte, & fort proportionnee au corps, & fort bien voulue de ſa mere, à laquelle ſembloit, non ſeulement à la beauté, mais encores en la vie. Donq comme la demande eſtoit fort piteable, & ceux qui la demandoient priuez, & celuy à qui lon la demandoit pere, & qui la demãdoit eſtoit mere, & pour qui elle ſe demandoit

eſtoit fille, le conceda Lempereur non ſans grand deſplaiſir. Pour ceſte cauſe fut Fauſtine fort ioyeuſe, & incontinent cõme elle eut atteint le congé & licence la mena en ſa maiſon. Apres venuz les iours de ſi grandes feſtes, & le iour de ſi hault & renommé triomphe, linfante Lucille eſchappee deſtre eſtroitemẽt gardee, & ſe voyant ſi eſlargie, ſe confiant en ſon innocence propre, ne ſe donnant garde de la malice eſtrange, ryoit auec ceux qui rioyẽt, parloit à ceux qui luy parloiẽt, regardoit ceux qui la regardoiẽt, eſtant ſans ſoucy que nulle delle iugeroit puis q̃lle ne iugeoit aucun. Eſtoit en iceux temps rire vne ieune fille auec les hommes, autãt que vne femme commettre adultere auec les Preſtres de Grece. Eſtoit en tant tenue & eſtimee lhonneſteté des femmes Rommaines, & eſtoit tant infame la legereté entre les ieunes filles, que plus grand chaſtiement ſe donnoit pour vne legereté publique, que pour deux coulpes ſecrettes. Entre les autres choſes, de ces ſept ſe gardoient fort les femmes Rommaines : conuient aſauoir, Parler beaucoup es feſtes, Manger oultrageuſemẽt es conuiues, Boire vin eſtans ſaines, Parler à part auec les hommes, Haulſer les yeux es Temples, Eſtre beaucoup de temps es feneſtres, Et ſortir

ſortir dehors leurs maiſons ſans leurs marys. La femme qui eſtoit prinſe en ces choſes deshonneſtes, pour iamais eſtoit tenue infame. Pluſieurs choſes ſe ſeuffrent es perſonnes de petite cõdition, nulle deſquelles ſe permet en celles qui ſont miſes en honneur: car les nobles Dames ne peuuẽt conſeruer la reputation de leur eſtat, ſinon ayãs leurs perſonnes en grande retraite, & bon ordre. Toutes les choſes quand de leur naturel ſe dementent, meritent coulpe, mais la femme deshonneſte touſiours demeure aucceques infamie. Les nobles Dames ſi de verité veulent eſtre tenues pour Dames, quant plus excedent les autres en richeſſes, tant moins de licẽce doiuent prendre pour aller vagabondes. Pour certain labondance des biens, & la liberté des perſonnes ne doiuent eſtre eſperon pour aller, ſinon la bride pour les retenir en leurs cabinets. Et ha eſté ce dit, pource que paſſees les feſtes linfante Lucille comme eſtant bien ieune, & ſa mere Fauſtine, qui neſtoit encores fort vieille, aucunesfois à pied, autresfois à cheual, à ceſte heure publiquement, à ceſte heure ſecrettement, & ſouuentesfois accompagnees, autresfois non, vne fois de beau iour, vne autresfois de belle nuict ſen alloient pourmener par les rues de la

 ville

ville de Rõme à voir les champs Vulcains, ſesbatre par le riuage du Tibre, cueillir der fruits es iardins Saturniés, à ſoupper es conduits de leaue de Neron, & ſen alloient à tous autres paſſetemps, leſquelz demandoit ſon aage. Et combien que le temps de la primeuere & Printemps les y conuioit, toutesfois en la grauité de telles Dames ne ſe ſouffroit. Ie veux dire vne choſe à fin que pluſieurs nobles Dames prennent aduertiſſement delle, & eſt, Que ie ne ſcay qui fut plus grand, la diſſolution q̃ auoient Fauſtine & Lucille, en allant par les rues & places, ou la hardieſſe que prenoient les mauuais en parlant de leurs perſonnes & renommees: la retraite des femmes ceſt vne bride pour les langues de tous les hommes. La femme qui neſt retiree, donne fort grand peril à ſa renommee. Pour certain la femme de mauuaiſe renommee ne deuroit eſtre nee. Entre les Rommains ha eſté tenu pour fort heureux & bien fortuné le lignage des Cornelies, pource que iamais entre les hõmes trouuerẽt vn Cornelie couard, ny entre les Cornelies, femmes infames. Diſent les Hiſtoriẽs que à vne Dame dicelluy lignage, ſeulemẽt pourtant quelle eſtoit prophane, par la main de ses parens fut miſe au gibet. De verité cela fut bien fait, & bon

Digitized by Google

bon effect des Rommains, à fin q̃ vne fem
me mauuaiſe ne ſoit ſoufferte vne infamie
de toute vne parenté. Ou y ha il nobleſſe
ſans honte? Les choſes qui touchent lhonneur
lon ne les doit engarder de les remedier
par Iuſtice, ſinon à lhõme ou à la femme
q̃ à tous leur oſtans la renommee, tous
leur oſtét la vie. Ne ſuffiſt que vne perſonne
ſoit bonne, ſinon quil eſt neceſſaire quil
oſte les occaſions qui le tiénent pour mauuais.
Toutes les pertes q̃ les hommes peuuent
auoir des biés temporelz en ceſte vie,
ne ſe peuuent faire egales auec la moindre
perte de la renommee. Lhomme qui met
pour vn blãc en vne butte de ce monde ſa
renommee, de cent traits à grande peine en
tirera vn droit. Et par le contraire, Lhomme
qui perd la honte, & ne veult auoir en
reputation ſa perſonne, ne ſe eſpere de luy
iamais bonne œuure. Donques Lempereur
comme vn Courſaire nauigant, lequel en
la plus grande ſerenité & temps calme ſouſpire
craingnant la tempeſte, entre les feſtes
de ſa grand gloire eſtoit en ſurſault dicelles
femmes, pourtant que ne ſuyuiſt aucune
infamie. Et pour certain auoit raiſon:
Car ceſt infallible reigle de lenuieuſe fortune,
que la preſente felicité nous donne
pour aguillon de aucune repentine cheute

& desfortune. Es choſes naturelles pluſieursfois ſe void calme en la Mer, en laq̃lle ſenſuit incontinent perilleuſe fortune. Et par conſequẽt, la grãd chaleur du ſus iour eſt ſigne de grand tonnoirre ſur le tard. Ie veux dire, que quand la fortune nous amignonne auecques aucuns preſens, delits, ou plaiſirs, eſt ſigne que là ou elle nous ablandiſt elle nous tient les laqz appareillez. Le Mounier quand eſt ſeur, lors redreſſe la voye de leaue. Et le Laboureur quand il ne pleut, il accouſtre la couuerte de ſa maiſon auecques penſemẽt que aucun iour ſe troubleront les nuees & plouura deſſus. Par ſemblable maniere lhomme vaillant & vertueux doit penſer, que pendant quil viura en ceſte vie, il tient la felicité pour empruntee, & laduerſité pour ſon naturel patrimoine. Entre ceux qui ont ſceu ſeſiouir de la proſperité, & ſen ayder en laduerſité fut ceſtuy Marc Aurele Empereur, lequel pour pluſieurs flateries que la fortune luy fiſt, iamais ne la creut, ny pour pluſieurs renuerſes quil receuſt en ceſte vie iamais ſen deſeſpera.

De ce que Marc Empereur dit à un Senateur pourquoy louoit ſi fort les feſtes du triomphe. CHAP. XXXV.

Paſſees

PAſſees les feſtes ſelon que dit Sextus Cheronese, luy diſt vn Senateur par nom Albinus, icel le nuict que ſe acheua le triomphe: Seigneur reſiouïs toy, puis que aujourdhui tu as donné tant de richeſſe au treſor publiq de Rõme, & ta perſonne iay veu au triomphe de gloire, & pour les ſiecles aduenir de toy & de ta maiſon laiſsé as perpetuelle memoire. Ouyes ces paroles par Lempereur, reſpondit en ceſte maniere: Iuſte choſe eſt amy, que on croye, en la ferocité des beſtes le Chaſſeur, & le Medecin es proprietez des herbes, le Marinier es perilz des roches, & le Capitaine es ſourſaux de la guerre, & Lempereur qui triomphe es enuies quil ha des triomphes. Ainſi les Dieux immortelz touſiours me voyent, & puiſſe auoir la benediction de mes predeceſſeurs, & les mauuaiſes fortunes me deſtinent à iamais, ſi la triſteſſe que iay eue de ces feſtes n'ha eſté plus grãde que la crainte que mont mis les iournees des batailles declairees. Et la raiſon de cecy eſt fort claire là où les entendemens ſont clers: car des cruelles batailles touſiours iay eſperé en auoir & rapporter gloire, & entre ces mignonnemens ie ne ſuis craint daucun reuers de fortune. Que

Digitized by Google

pourrois'ie perdre es batailles ſinon la vie qui eſt la moindre choſe que les hommes ayẽt? Et en ces triõphes touſiours ie crains perdre la renommee, qui eſt le plus grand don que les Dieux mont donné. O q̃ bien heureux eſt lhomme qui perd la vie, ſi en la perdant laiſſe de ſoy perpetuelle renõmee: Sente chacun qui le voudra ſentir, & die chacun ce quil voudra dire, que entre les nobles & vaillans Barons ne meurt celuy qui perd la vie & qui laiſſe bonne renommee: ny moins vit celuy qui ha mauuaiſe renõmee, encores quil ayt lõgs ans de vie. Et tourne à dire autre fois, que les Philoſophes anciens ne contoiẽt les vies des hommes pour beaucoup dãs quilz euſſent veſcu, ſinon pour les bõnes œuures quilz euſſent faites. Iay eſté fort importuné du Senat que ie vouluſſe prendre ce triomphe, & ne ſcay lequel fut le plus grand comme tu le ſcez bien, ou leur priere, ou ma reſiſtence. Tu ne ſcez pourquoy: de verité ie te dis, que ie ne lay fait pour que ne ſoye ambicieux & couuoiteux de toute gloire, ſinon que ie crains la malice humaine. Au iour du triomphe neſt tant grande la ioye que monſtrent les petis, quant eſt lenuie que cachent les plus grans. Se paſſe icelle gloire en vn iour, & demoure pour toute Lannee lenuie.

lenuie.Iceluy opulent Royaume d'Egypte
tant heureux au ſang de leur ennemis, com
me es eaues du Nile, tenoit pour inuiola-
ble Loy, que iamais ſe denioit la clemence
aux captifs vaincus,ny ſe dõnoit triomphe
aux Capitaines vainqueurs. Se mocquent
les Chaldeens des triomphes Rõmains,af-
firmans que ne donne tant de chaſtiement
le Royaume d'Egypte au Capitaine vain-
cu, comme donne Lempire Rommain au
Capitaine vainqueur,quand luy donne vn
triomphe.Et de verité ont raiſon:car le tri-
ſte Capitaine ayant chaſsé les ennemis que
Romme auoit, les terres eſtranges auec ſa
propre Lance en payement de ſon trauail
luy donnent ennemis en ſa propre terre.Ie
vous iureray que tous les Capitaines Rõ-
mains nõt laiſsé tãt dẽnemis morts à leſpee
quant par enuie ont recouuert le iour de
leur triõphe.Laiſſons les Chaldeens,& pre
nons noz anciens Rõmains,leſquelz ſi au-
iourdhui retournaſſent au monde, plus
voudroient aller attachez apres les cha-
riots comme captifs, que non aller ſur leſ-
dits chariots comme Capitaines vain-
queurs.Et la cauſe de cecy eſt, pource que
les voyans aller comme captifs icelle miſe-
re eſmouuera les cœurs de leurs voiſins à
les faire libres,cõme la gloire de leur triõ-

phe les eſmeult à ce que ilz ſoient par eux pourſuiuis & pſecutez. Touſiours lay leu es eſcritures, & lay ouy de mes predeceſſeurs, & lay veu en mes voiſins, que labondante felicité dune, cauſe cruelle enuie en pluſieurs. O entre quants perilz ſont mis ceux qui auec particulier hõneur ſe veulent ſigner et exaulcer entre autres! Es plꝰ haults arbres monſtrent leurs forces les vents, & es plus ſomptueux edifices ſe p̃cipitent pluſieurs fois les foudres, & es fort aſpres buiſſons ſallument & embraſent plus les feux. Ie veux dire que en ceux que fortune tient plus eſleuez, en eux reſpand plus grande poiſon lenuie. Cecy tiennent pour certain les vertueux tous, que quãd plus dennemis ſubietteront à la choſe publique, tant plus denuieux recouurerõt de leur renommee. Lon doit auoir grãde cõpaſsion de lhõme vertueux, pource au deuant de ce quil trauaille pour eſtre bon luy demeure vne choſe, de laquelle ſeulement en la mort il void la fin. Et eſt, q̃ quand plus recouure de renommee entre les eſtrangers, tant plus le perſecutent auec enuie les ſiens. Homere conte en ſes Iliades que Caluicius Roy des Argiues eſtoit ſage en lettres, vaillant en armes, doué de pluſieurs graces, aymé de ſon peuple, & ſur tout grand Amateur de

culteur

cultceur des Dieux. Ce bon Roy auoit de couſtume q̄ en toutes les choſes quil auoit à faire, premierement es temples auec ſes Dieux ſen alloit cõſeiller. Ne commençoit guerres cõtre autres, ny ordõnoit Loy ny couſtume en ſes Royaumes, ne dõnoit reſponſe aux Ambaſſadeurs, ne oſtoit la vie à aucũs malfaicteurs, ny mettoit tribut ſur ſon peuple ſans que premieremẽt auec pluſieurs ſacrifices offers es temples il ſceuſt la volunté de ſes Dieux. Et cõme tant de fois enuoyaſt ou allaſt en pſonne aux oracles, interrogué que ceſtoit quil demãdoit illec, & pourquoy les Dieux en ſecret tant de fois importunoit, Reſpondit: Ie demande quilz ne me donnent tant peu que tous me puiſſent abattre & abaiſſer, ny me donnent tant que tous me hayent, ſinon vn moyen eſtat auec lequel tous mayment: car iayme mieux eſtre Compagnon de pluſieurs par amour, que Roy de tous auec enuie.

Dune grieue reprehenſion et aduertiſſement que Marc Aurele donna à Fauſtine ſa femme et à ſa fille. CHAP. XXXVI.

PAſſees les feſtes du deſſuſdit triõphe, ce bon Empereur voulãt à ſon cœur ſatisfaire & Fauſtine aduertir, & ſa fille innocẽte

endo&

endoctriner, ſans que nul en ſceuſt riens les manda appeller à part, & leur diſt ces paroles: Ne me agree Fauſtine ce, que fait ta fille, ny moins ce que tu fais qui es ſa Mere. Les filles pour eſtre bonnes filles doiuent ſauoir obeïr fort bien à leurs Meres, & les Meres pour eſtre bõnes Meres doiuent ſauoir de nourrir fort bien leurs filles. Le Pere eſt excusé donner cõſeil quand la Mere eſt vertueuſe, & la Fille honteuſe. Ceſt vne grand vergongne le Pere eſtant noble Baron, que la femme eſtãt femme chaſtie ſon Filz: & vn grand inconuenient de la Mere eſtãt Mere, que les mains de lhomme chaſtient ſa Fille. Fut Loy entre les Rhodiens ordõnee, que ny le Pere auec ſa fille, ſi elle auoit Mere, ny la Mere auec le filz, puis quil eſtoit hõme, ny entẽdiſſent. Seulement hommes auec hõmes, & femmes auec femmes ſe doiuent nourrir. Et eſtoit tellement ceſte extremité, que demourãs en vne maiſon ſembloient les Peres nauoir filles & les Meres nauoir filz. O Romme, ie ne te pleure pour voir tes rues deſpauees, ny en tes maiſons tant de goutieres, ny les creneaux cheuz, ny les habitans diminuez! Car tout cecy le temps lha amené, & le tẽps lha emporté. Ie te pleure & retourne à te pleurer pour te voir depeuplee de bons Peres, &
deſcim

deſcimentee en la nourriture de leurs filz. Illec noſtre païs ſe acheua de perdre quand la doctrine des filz & des filles ſe commença à eſlargir & laſcher le frain. Eſt deſia tãt laudace des enfans & le deshontement des filles, & encores la deshõneſté des Meres, que là ou ſuffiſoit vn Pere pour vingt enfans, & vne Mere pour trente filles : à ceſte heure vingt Peres vn filz, ny trente Meres vne fille noſeroient entreprẽdre à nourrir bien. Ie te dis cecy Fauſtine, ne te recordãt que eſtant Mere donne plus de liberté que en fille ſe ſouffre. Et toy Lucille, ne te recordant que tu es fille, te mõſtres plus libre de ce que ſe requiert à ieunes filles. Le plus grand don que les Dieux ont donné aux Matrones Rõmaines eſt, q̃ pour eſtre femmes fuſſent retirees : & ſe recordant que elles eſtoiẽt Rommaines fuſſent honteuſes. Le iour que faudra es femmes crainte des Dieux en ſecret, & honte des hommes en publiq, me croyent toutes que ou elles au monde, ou le monde à elles doiuẽt faillir. Tãt de neceſsité tiẽt la choſe publique que les femmes qui en icelles demeurent ſoient honneſtes, cõme les Capitaines qui dicelles faillent ſoient vaillans : car leſdits Capitaines allans en guerre la defendent, & les femmes y demourans la conſeruent. Y ha

quatre

Digitized by Google

quatre ans paſſez de la peſtilēce que viſtes, ie manday à conter le peuple, & trouuay que de cent & quarante mille femmes bien viuantes, les quatre vingts mil moururent: & de dix mille mauuaiſes femmes bordelieres quaſi toutes eſchapperent. Ie ne ſçay lequel ie doiue plourer premier, ou la faulte que nous font les hōmes en la choſe publique, ou le dommage que font les mauuaiſes en iuuentude Rōmaine. Ne fait tant de dommage le feu de la mōtaigne Ethna à ceux qui demourēt en Sicile, comme vne ſeule mauuaiſe femme fait es quantons de Rōme. Fiere beſte & perilleux ennemy eſt la deshōneſte femme en la choſe publique: Car elle eſt aſſez puiſſante pour faire beaucoup de mal, & ſi neſt capable pour encheminer à aucun bien. O quants Royaumes & Roys nous liſons eſtre perdus pour le mauuais gouuernemēt dune femme! Pour auſquelz remedier, ha eſté meſtier de la ſageſſe, peril, argēt, force, & vaillance de pluſieurs hommes. Tous les vices en vne femme ſont comme vne barre verte qui ploye: mais la liberté & deshontement eſt comme vn pau ſec qui rompt, de maniere que telles quant plus ſe pourront deliurer, tant plus iamais ſe pourront radreſſer. Regarde Fauſtine, ny ha creature qui plus deſire lhonneur,

neur, & moins tienne auec quoy ſe gaigner, que la femme. Que cecy ſoit vray, ſe voye par iuſtice vn homme, par Oratorerie, par eſcrire, par voyager & acquerir ſe fait renommé : mais la femme ie ne ſcay auec quoy ſi ce neſt par fabler & parler. Iuſques à ceſte heure es eſcritures antiques de peu ou de nulles liſons que pour eſcrire, lire, labourer de leſguille, filler, couldre, tiſtre, paiſtrir, ont laiſsé de ſoy grande renommee: mais cõme ie dis lun, ie diray lautre. Pour certain de pluſieurs liſons que pour eſtre retirees en leurs maiſons, occupees en leurs offices, temperees en leurs paroles, ſtables à leurs Marys, bien ordonnees en leurs perſonnes, pacifiques entre leurs voiſines : & finablement eſtans honneſtes entre les ſiens, & honteuſes entre les eſtranges, ont atteint grãde renommee en la vie, & laiſsé de ſoy eternelle memoire en la mort. Ie vous diray vne antiquité tant prouſitable pour arreſter à ceſte heure noz vices, comme fut lors pour augmenter les vertus, & eſt ceſte cy: Le Royaume des Lacedemoniens, ſelon que conte le diuin Platon, fut en vn temps tant diſſolu pour la diſſolution des femmes, comme infame pour la cruauté des hommes. Et eſtoit en telle maniere, que de toutes les nations

eſtoient

Digitized by Google

eſtoient appellez Barbares, comme ſa mere
Grece appelloient Philoſophe des Philoſo-
phes. Licurge fort ſage Philoſophe au ſa-
uoir: & fort iuſte Roy en gouuerner lun
auec ſa doctrine fort proufitable, & lautre
auec ſa vie pure & nette, feit Loix en iceluy
Royaume, auecques leſquelles extirpa tous
les vices, & enta ou planta toutes les ver-
tus. Ie ne ſcay lequel des deux fut plus heu-
reux, le Roy ayant peuple ſi obedient, ou
le Royaume dauoir atteint le Roy ſi iu-
ſticiable. Entre les autres Loix des femmes
feit ceſte cy fort renommee: Commanda
que le Pere qui mouroit ne laiſſaſt aucun
dot à ſa fille, ny en mourant ou viuant luy
donnaſt mariage, à fin que lon ne les ma-
riaſt pour eſtre riches, ſinon pour bonnes:
non par leur beauté, ſinon pour leurs ver-
tus. Et comme à ceſte heure demourent de-
ſtre mariees pluſieurs pour eſtre poures:
ainſi lors demouroient celles qui eſtoient
vicieuſes & infames. O temps digne deſtre
deſiré, auquel les femmes neſperoient pour
les biens de leurs Peres eſtre mariees ſinon
par leurs vertus acquiſes de leurs perſon-
nes! Et retourne à dire q̃ eſtoit iceluy tẽps
& ſiecle doré, auquel ny la fille craignoit
deſtre desheritee du Pere en la vie, ny le
Pere mouroit auec grãd regret de la laiſſer

ſans

ſans remede en la mort. O Rôme! maudit ſoit celuy premier qui en ta maiſon apporta lor : & mandit ſoit premier qui ha commencé à faire treſors! Qui ha fait Romme eſtre riche de tant de richeſſes, & tant poure de vertus? Qui ha fait que ſe mariét les filles des vilains, & demeurent à marier les filles des Senateurs? Qui ha fait que lon demãde la fille du riche ne la voulant? & la fille du poure nul ne la veult en la priant? Qui ha fait que deuant ſe marier ha vne folle auec cinq cens ſexterces, que vne autre auec dix mil vertus? Donq nous dirõs que icy la chair vainc la chair, & deuant eſt vaincue la vanité de la malice. Pourquoy eſt ce que vn couuoiteux pluſtot veult auiourdhui vne femme riche & vilaine, que vne poure & belle? O malheureuſes femmes qui enfantez, & plus malheureuſes les filles qui naiſſent, auſquelles pour les deuoir marier ne leur met lon rien en côte le ſang de ſes predeceſſeurs, ny la faueur de ſes parens, ny la vaillance de ſes œuures, ny la beauté de leurs perſonnes, ny la netteté de leurs vie! O ſiecle maudit auquel la fille du bon par edit ſil nha deniers ne doit trouuer mary: Mais il ne ſouloit eſtre ainſi: car es temps anciens quand ſe traitoiét mariages, premierement lon parloit des per-

ſonnes, & apres lon entendoit aux biens. Non pas comme à ceſte heure, en ce maudit temps, auquel premierement lon parle des biens, au dernier de la perſonne. Par ſemblable en iceluy ſiecle doré premierement lon parloit des vertus de la perſonne, & apres quilz eſtoient mariez, comme par moqueries lon parloit des biẽs. Quãd Camille triompha des Gaulx & François, nauoit plus dun filz: & eſtoit tel, que pource quil meritoit de ſa perſonne, & pour la renommee de ſon Pere, deſiroient pluſieurs Roys le prendre pour filz, & pluſieurs Senateurs le eſlire pour gendre. Eſtant donques le filz de laage de trente ans & plus, eſtoit fort importuné des parens naturelz & des Roys eſtrangers quil ſe vouſiſt marier, & touſiours reiettoit les cõſeilz de ſes amis, & les importunitez des eſtrangers. Interrogué pourquoy ne ſe determinoit en aucun mariage, puis q̃ diceluy ſenſuyuroit la vie repoſee du ieune homme, & le repos en la vieilleſſe du vieil: reſpondit ces paroles: Ie ne marieray mon filz pource que les vns mont offert filles riches, autres nobles, autres ieunes, autres belles, & nul ha dit: Ie vous donneray vne fille vertueuſe. Pour certain Camille merita celuy triõphe pour ce quil feit, & merita eternelle memoire

pour

pource quil dit. Ie veux dire Fauſtine, que tout ce que deſſus iay dit, dautant que ie voy que tu meines ta fille aux theatres, & la fais monter au Capitole, tu la bailles à garder aux Gladiateurs, tu la laiſſes voir des Baſteleurs, & ſur tout ne te recordant quelle eſt ieune & tu nes pas vieille, vous allez ſans cõgé par les rues & riuages. Ie ne trouue cela vilain pource que ie penſe que ta fille ſoit mauuaiſe, ſinon pource que luy donnes occaſion quelle ne ſoit bõne: Croy moy Fauſtine, que en ce cas de la chair ne te confies es ieunes, ny ayes eſperance es vieillards: car il ny ha plus de verité en tous que de fuir loccaſiõ de tous: Pour cecy les Vierges Veſtales ſont enfermees entre les parois pour fuyr les occaſions des places. Non pour eſtre plus legeres & foles, ſinon cõme plus vertueuſes fuyent les occaſions. Ne die le ieune, Ie ſuis ieune & vertueux. Ne die le vieillard, Ie ſuis vieil & fort rompu: car il eſt neceſſaire que les eſtoupes ſeiches ſe brulent entre les braiſes: & le pau verd fumer entre les flammes. Ie veux dire, que lhomme encores que ſoit dyamant enchaſsé entre les hommes, de neceſsité ſe doit regaillardir auec les femmes. Et cõme la cyre fond au chauld, nous ne pouuons nier que le feu, encores que lon luy oſte le

bois, & que lon les braiſés, touſiours demeurent les pierres chauldes, & ſouuentesfois ardantes. Par ſemblable maniere ceſte chair encores que lon la chaſtie auec les maladies, & ſeiche pour beaucoup de trauaux, & ſe conſomme par pluſieurs ans, touſiours demeure le reſchauld de la concupiſcence dedens les os. Quel meſtier eſt il blaſonner la vertu & nier noſtre naturalité? Pour certain ny ha cheual tant ſoit il boiteux, eſpaulé ou deſolé, que veuës les iumens ne donne vn couple de hanniſſemens. Ny ha vieillard tant ſoit il vieil, ny ieune tant ſoit il vertueux, que veuës les ieunes filles ne donne vn couple de ſouſpirs. Es choſes voluntaires ie ne nie que vn ne puiſſe eſtre vertueux, mais es choſes naturelles ie confeſſe chacun eſtre debile. Quãd lon oſtera le bois du feu laiſſera de bruler: quand viendra leſté, laiſſera lyuer la froidure: quand ſera calme en la mer, laiſſeront les eaues de ſeſmounoir: quand ſe renaet le ſoleil, delaiſſe allumer au monde. Ie veux dire que lors & non deuãt nous laiſſera la chair de donner peine, que la verrons cachee en la ſepulture. De la chair nous naiſſons, en la chair nous viuons: & en la chair nous mourrons: de la ou ſenſuit que auãt ſe acheuera noſtre bonne vie, que

non

Digitized by Google

non noſtre chair mauuaiſe. Souuentesfois quelque bonne chair ſe corrompt en quelque mauuais pot: & les bons vins ſentent aucunefois le fuſt. Ie veux dire, que pour bien acheminees, heroïques, & vertueuſes que ſoient les œuures de noſtre vie, touſiours ſentiront la puanteur de ceſte chair debile. Ie dis cecy Fauſtine, pour autant que ſe augmentant la chair ne peult reſiſter lemprinſe faite de chaux & de ſable des vielz, comme luy reſiſtera la liaiſon tixue & faite de membres fort tendres? Le ioug que nha peu ſouffrir le bœuf, moins le ſouffrira vn Veau. Et par ſemblable ſi tu ny vas de fait eſtant Mere, elle eſtant ta fille ne ira pas. Les Matrones Rommaines ſi elles veulent bien nourrir leurs filles, doiuent garder ces regles. Quand on les void aller, leur rompre les iambes: Si elles veulent regarder, leur tirer les yeux: Si elles veulent ouyr, leur eſtoupper les oreilles: Si elles veulent donner ou prendre, leur coupper les mains: Si elles oſent parler, leur couldre la bouche: Si elles veulent intenter quelque legereté, les enterrer viues: car a la mauuaiſe fille luy doit lon donner en dot la mort, & en dõs & en preſens de noces les vers, & pour ſon manoir la ſepulture. Regarde Fauſtine, Ie te cõſeille ſi veux

 auoir

auoir grand ioye de ta fille, oste luy les occaſions auec leſquelles elle peult eſtre mauuaiſe. Pour bien appuyer vne maiſon, il eſt meſtier de pluſieurs poſteaux : à laquelle luy oſtant vne colonne, cherra en terre. Ie vous veux dire, que les femmes ſont ſi debiles, que auec mille graces à grand peine ſe gardent : & auec vne fort petite occaſion toutes ſe perdent. O quantes ont eſté mauuaiſes, non pource quelles le vouloient eſtre, ſinon pource q̄ elles ſe ſont miſes en telles occaſions, eſquelles nont peu moins faire ! En moy eſt dentendre en la bataille, mais pource neſt en moy datteindre la victoire. En moy eſt dentrer en la mer, mais ce neſt en ma main deſchapper de peril : en la main de la femme eſt de ſe mettre en occaſion, mais depuis dy eſtre miſe, pardonne qui ia neſt en ſa main de ſe deliurer de coulpe.

Lempereur pourſuit ſon propos, & conſeille Fauſtine quelle oſte les occaſions à ſa fille. CHAP. XXXVII.

PAraduenture diras Fauſtine, que nul ne peult parler à ta fille Lucille ſinon que tu loyes, ny la voir ſans que le voyes, ny ſe cacher ſans que la trouues, ny faire aucun

appoint

appointement ſans que le ſaches : & à ceſte heure ne ſcez tu que ceux qui ſe hayent & qui ſe veulent mal, lun auec la langue ſe deshonnorent : & ceux qui ſentreayment de bon cœur ſeulement auec le cœur ſentreparlent. Le nouuel amour en vn ſang ieune qui florit au printemps de la ieuneſſe, ceſt poiſon qui incontinent ſeſpand parmy les veines : Vne herbe qui prend incontinent es entrailles, vn eſuanouiſſement qui incontinent amortit tous les membres: Vne peſte qui tue incontinent les cœurs. & la fin qui donne fin à tous les vertueux. Ie ne ſcay que ie dis encores que ie ſache ce que ie veux dire. Car iamais ie ne blaſonne amour auec la langue, que ie ne feuſſe fort bleſsé en mon entendement. *Dit Ouide en ſon liure de lart daymer: Amour ceſt ie ne ſcay quoy, qui vient par ie ne ſcay ou : qui lennoye, ie ne ſcay : qui lengendre, ie ne ſcay comment : ſe contente auec ie ne ſcay quoy : ſe ſent ie ne ſcay quād, & ne ſcay pourquoy. Et finablemēt enracine lamour ſans rompre la chair par dehors, nous deſſire les entrailles dedens. Ie ne ſcay que vouloit dire icy Ouide, mais ie croy que quand dit ces paroles eſtoit ſon cœur autant banni de ſoy que ie ſuis à ceſte heure de moy. O Fauſtine, ceux qui ſentreayment

monſtrent les enſeignes de leurs coeurs par la fumee, en dormant raiſonnent & parlent, & par ſignes ſentendent. Les grandes voix de dehors eſt vn ſigne de peu damour dedens, & le grand amour dedens met ſilence par dehors. Les entrailles embraſees dedens en amour fait eſtre muets les langues par dehors. Celuy qui paſſe ſa vie en amours, doit auoir la bouche couſue. Et à fin que ne penſes que ie te dic aucunes fables: ie te veux prouuer cecy par fort anciennes hiſtoires. Nous trouuons par noz antiquitez, que en lan C C L X. de la fondation de Rõme Eſtracus ieune Romain qui eſtoit muet, & Veronne belle dame Latine auſsi qui eſtoit muette, leſquelz deux ſentreueoyent au mont Celius en vne feſte ſe enamouracherent. Et furent tant deſlibres de leurs coeurs pour les amours, que eſtoient liees leurs langues par leurs paroles. Choſe merueilleuſe de voir lors & eſpouuantable icy de noter, que la ieune dame venoit de Salon à Romme, & luy alloit de Romme à Salon par leſpace de trente ans enſemble ſans que nulle ſceuſt, ny iamais eux deux ſe parlaſſent iuſques à ce que mourut le mary de Veronne Latine & la femme d'Eſtracus, & deſcouuert le negoce traiterent entre eux mariage. Eux deux

Digitized by Google

deux firent vn filz duquel deſcēdit le bienheureux lignage de noz Scipions, leſquelz furent plus deſlibres en armes, que leur Pere & Mere en leurs lāgues. Donques regarde Fauſtine, ceſte choſe ſi haulte, que à ces deux muets pour remedier leurs amours peu euſt prouſité leur coupper les langues, & ne leur tirer leurs cœurs. Et vous diray dauantage, que Maſiniſſa noble cheualier de Numidie, & Sophariſe renommee dame de Chartage de ſentreuoir ſeulz en vne eſchelle, declarant ſon deſir à elle, & elle con gnoiſſant le deſir de luy rompuz les auirons de la peur, & haulſees les ancres de la honte, incontinent accouſtrent les voiles de leurs cœurs, & les nefz de leurs perſonnes lune contre lautre ſe ioingnirent. Puis ſans de la cueillir que la premiere veuë des yeux & la congnoiſſance de leurs perſonnes, & la ligue de leurs cœurs, & le mariage de leurs corps, & la perdition de leurs eſtats, & linfamie de leurs renommees en vn iour, en vne heure, en vn moment, & en vn paſſage deſchelle ſe appointerent. Que voulez vous plus que ie vous die à ce propos ? Ne ſauez que Helene Grecque, & Paris Troyen, eſtans tous deux deſtranges nations, & de ſi loingtaines terres, dune ſeule veuë quilz ſentreueirent en vn temple,

ple, demourerent leurs voluntez tant conglutinees, que pour par luy eſtre captiue, & elle ſa priſonniere, en Paris apparut peu de force, & en elle peu de reſiſtance. De maniere que iceux deux ieunes gens, lun procurant vaincre, & lautre ſe laiſſant vaincre. Paris fut cauſe de la fin de ſon Pere, & Helene de linfamie de ſon mary, & eux deux de leur mort: perte pour leurs Royaumes, ſcandale pour tout le monde ont causé dune ſeule veuë. Quant le grand Alexandre voulut donner la bataille aux Amazones, venant la Royne Capitaine dicelles non moins belle que forte & vertueuſe, à la veuë dun riuage à lautre par leſpace dune heure ſe regarderent de leurs yeux, ſans auoir parole de leurs langues, & retournez que furẽt en leurs tentes, la ferocité des Capitaines tournerent en mignonnemẽt & douces paroles damoureux. Quand Pyrrhus feable defenſeur des Tarentins, et renõmé Roy des Epirotes eſtoit en Italie vint à Naples en laquelle ſeſprouua deuant, & depuis ny ayant eſté que vn iour, à la ſaiſon y eſtoit vne dame dicelle Cité nommee Gemelicie de hault lignage en ſang, & fort eſtimee en beauté, diceluy ſeul iour la malheureuſe demoura groſſe, & infame par toute l'Italie, & fut deiet-

tee

Digitized by Google

tee de toute la Cité. Encores depuis quelle eut enfanté fut tuee de lun de ſes freres. Cleopatra, en la prouince de Bithynie au bois de Sephim feit vn fort beau banquet à Marc Antoine ſon amy. Et encores que elle ne fuſt pas fort honneſte, toutefois y menoit ſes femmes fort chaſtes & retirees. Et comme dura le banquet iuſques à grande partie de la nuict, & au bois y euſt grande eſpeſſeur, furent ſi fines & ſi cauteleuſes les ieunes en ſe cacher, & les ieunes hommes Rommains de les trouuer, que de ſoixante filles de Senateurs, les cinquantecinq, entre les eſpines ſe feirent enceintes, laquelle choſe meit grand ſcandale au peuple, & augmenta linfamie de Cleopatra, & diminua le credit dudit Marc Antoine. Donques comme ie dis de ce peu de nombre, ie pourrois dire de pluſieurs autres. Non pas tous les hõmes ſont hommes, ne toutes les femmes femmes. Ie le dis pource que ie veux dire, touche à celles qui pourra toucher, & mentẽdent celles qui le pourront. Il y ha aucunes nefs qui ſont tant legeres, que auecques peu de vent nauiguent. Et y ha des moulins tant ſubtilz que auec bien peu deaue meulent. Ie veux dire, quil y ha certaines femmes tant perilleuſes, qui comme vn verre par vne chiquenaude, ſe

rompent,& tétees, en bié peu de boue gliſſent. Tu me diras Fauſtine, que ne laiſſes parler ta fille ſinon à ſes oncles,& laccompagner ſinon de ſes couſins. Ie te dis en ce cas,q̃ tant de tromperie tient la mere,comme la fille ha dencourir en perilz.Et ne ſcez tu encores que le feu de braſes viues non ſeulemẽt ne pardonne au bois verd ny ſec, mais encores les pierres dures cõſume? Ne ſcez tu que la faim repentine des beſtes fait quelles mettent en pieces de leurs dents ce quilz ont enfanté de leurs entrailles? Ne ſcez tu que en toutes les choſes les Dieux donneurs de la Loy,ont par tout mis Loy, ſinõ es amoureux, pource quilz ne la peuuẽt ſouffrir? Et pour certain il eſt iuſte que puis que Romme ne condéne les folz innocens, pource quilz nont point dentendement, les Dieux ne donnent aucune peine aux amoureux puis quilz les ont priuez de ſentement. Ne ſcez tu que quand ieſtois Cenſeur vne fille enfanta de ſon pere, vne mere de ſon propre filz, vne niece de ſon propre oncle, & donnay pour ſentéce, que les peres fuſſent iettez aux Lyons, & que lon enterraſt les enfans tous vifs, & ce que d'eux naiſtroit fuſt brulé en chãp de Mars? Fut le cas ſi horrible douyr, que de mes yeux ie ne peuz voir iceux hommes maudits.

dits. Et ſi commanday par mes edits, que nul en telz cas noſaſt plus parler. Et ſi aux hommes fut ce cas eſpouuãtable, pour certain es matrones Rõmaines doit eſtre chaſtiemét. Donq ſi le feu du pere eſchauffe, la fille infame les parens & brule ſoymeſmes: entens que ſil trouue aupres aucune couſine, ou belle ſœur, icelles flammes tant viues de la concupiſcéce ne laiſſeront de ſenueſtir & loger en icelle pour eſtre parente. Si ceſte chair rioteuſe ſe aſſubiectaſt à la raiſon, pourroit eſtre que ta fille parleroit librement auec ſes couſins: mais puis que la paſsion donne tant de coups de pied à la raiſon, ie te conſeille que tu ne ten fies encores en ſes freres. Tu verras par experience que dedens le bois ſe nourriſt vn ver qui meſmes mãge ledit bois, & es robbes naiſt la taigne qui ronge icelle meſme robbe. Ie veux dire, que lhomme aucunesfois en ſa meſme maiſon nourriſt quelquun qui luy oſte la vie & lhonneur. Tout ce que deſſus, prens Fauſtine pour aduertiſſement, & ces dernieres paroles te donne pour conſeil. Si tu te veux oſter de ſoucy, & ta fille de peril, occupe la touſiours en aucũ trauail. Quãd les mains ſont occupees en aucuns bons exercices, lors ſont les cœurs libres, exẽpts de tous vagabonds penſemẽs. Chacune legereté

gereté commiſe en ieuneſſe deroque vn creneau de la defenſe de noſtre vie: mais loiſiueté: là ou eſt, entre ceſt ennemy qui ouure la porte à tous les vices. Veux tu ſauoir Fauſtine là ou ie voy auiourdhui la perdition es ieunes filles Rómaines? pour ce que auant quelles ſoient nees preſument deſia comme amoureuſes. Donq oy & ie le te diray. Deſſouciees auec le nonchalloir du pere, & auec le mignonnemét de la mere laiſſent le iuſte trauail & prennent liniuſte repos. Des oiſeux mouuemés & outrageux penſemens les yeux prennent licence ſans congé, lentendement ſe altere, & la volunté ſe blece. Et finablement penſant eſtre le blanc ou tirent les amoureux demeurent pour vne butte de tous les vices. Et concluds, quil ny ha choſe que plus rechaſſe, en ce ioug, la pelotte du penſement qui eſt la main miſe en loeuure.

Du ſoucy que auoit Marc Empereur de marier ſes filles. CHAP. XXXVIII.

DOnques le bon Empereur Marc ayant lentendement fort cler, & le ſens fort reposé, eſtoit fort bié regardant es choſes paſſees, prudent es preſentes, & cault en celles de

la due

laduenir, voyant que la perdition des Princes eſtoit en vouloir totalement ſe donner aux choſes eſtrãges oubliees les leurs propres, ou pour entendre en leurs propres ne ſe ſouciant des eſtrangers. Eſtoit tant reciproque ſon cœur, que ny les haults negoces de Lempire le diuertiſſoient de nentendre es baſſes affaires de ſa maiſon, ny pour tous ceux de ſa maiſon laiſſoit dexpedier lun de Lempire. Ie dis cecy pource que ceſt Empereur eut quatre filles, ayans nom Lucille, Porcena, Matrina, & Domitia, leſquelles ſemblerent à la mere en fort grande beauté, encores quelles ne reſſemblaſſent au pere en cas deſtre honneſtes & vertueuſes. Et mis que les auoit auecques leurs gouuernantes & maiſtreſſes hors de ſa preſence, pour certain touſiours les tenoit en ſa memoire: & quant plus d'ans auoit en aage la fille, tant plus grans ſoucis croiſſoient au cœur du pere. Et quand les filles venoient en aage complet, le pere les attendoit auecques le remede. Eſtoit louable couſtume, encores que ce ne fuſt Loy, que les filles des officiers du Senat ſe mariaſſent auecques licence de Lempereur, & les filles de Lempereur en leurs mariages ſe prinſt lopinion du Senat. Donques cõme lune des Princeſſes, & filles euſt aage, & encores

cores bonne volunté de ſe marier, & Marc Empereur ſon pere vid lopportunité pour ſon deſir accomplir, pource quil eſtoit malade manda à Fauſtine quelle le communiquaſt au Senat. Laquelle de tout ſon pouuoir luy contredit, pource que ſecrettemét elle traitoit autre mariage, & en publiq excuſoit ſa coulpe, diſant ſa fille eſtre de trop tendre & ieune aage, & que donnans vie les Dieux au pere, aſſez daage demouroit à la fille. Laquelle choſe comme Lempereur lentédit lappella aupres du lict ou il eſtoit malade, & luy dit ces paroles : Pluſieurs choſes ſe diſsimulent es perſonnes particulieres, la moindre deſquelles ne ſe ſouffre en ceux qui ſont pour enſeigne de tous. Iamais neſt bien obeï le Prince, ſil nha bon credit entre ſon Peuple. Ie le dis Fauſtine pource que tu fais lun en ſecret, & dis autre choſe en publiq. Ce que deffait le credit de ſi haulte Dame, & met inconuenient en lauctorité de ſi grand Empereur. Si mes bons deſirs ſe trouuent en ton cœur ſiniſtres pour le bien de tes enfans propres, comme eſperera lon rié de tes bonnes oeuures pour les enfans des eſtranges ? Il tha ſemblé quil eſt meilleur donner ta fille à ceux qui la demandent à ſa mere, & la refuſer à ceux que le pere ha eſluz. Certes pour

eſtre femme tu merites pardon : mais en eſtant mere tu augmentes la coulpe. Et ne ſcez tu que ces mariages ſont guidez par fortunes, & les autres par vertus & ſageſſe? De ceux qui demandent les filles à leurs peres, croy moy que plus ont les yeux en leur vtilité propre, que au bien dautruy. Ie lay ouy dire vne fois que tu enfantois les filles, mais les Dieux les marioyent puis quilz les dotoiēt de ſi admirable beauté. Ne ſcez tu que la beauté des femmes es eſtrangers met deſir, es voiſins ſuſpicion, es grans force, es moindres enuie, es parens infamie, & en la meſme perſonne peril ? Auec grand trauail ſe garde ce que par pluſieurs ſe deſire. Pour certain ie te redis, que la beauté des femmes neſt ſinon vne enſeigne des vagabonds, & vn reſueille matin des legers, là ou des deſirs eſtranges depend la propre renommee. Et ne nie que les legers pluſtot chercheront pour leur mariage vne femme de beau viſage, q̃ vne autre dhonneſte vie: mais auſſi bien ie dis, que la femme qui ſe marie pour ſeule beauté, eſpere en vieilleſſe tenir mauuaiſe vie. Infallible reigle eſt ce que ha eſté fort aymé pour beau eſtre, fort haï pour laid. O à quant trauail ſe offre celuy qui ſe marie auec vne belle femme! Fault quil luy ſouffre ſon orgueil, car beau-

té & folie touſiours vont en vne compagnie. Fault quil ſouffre ſes deſpenſes : car folie en la teſte, & en la face beauté, ſont deux vers qui rongent la vie, & gaſtent les biens. Fault quil luy ſouffre ſes riotes : car toute femme belle veult ſeulement commander en la maiſon. Fault quil luy ſouffre ſes mignonniſes ; car toute femme belle en plaiſirs veult paſſer ſa vie. Fault quil luy ſouffre ſa preſumption : car toute femme belle veult eſtre miſe deuant tous en preeminence. Finablement celuy qui ſe marie auec vne belle femme, ſe appareile à fort grand aduenture, & ie te diray pourquoy. Pour certain ne fut iamais tant enuironnee Carthage des Scipions, comme la maiſon de la belle femme, de legers. O malheureux mary eſtant en repos ſon eſperit, & dormãt ſon corps, vont enuironnãs ſa maiſon, aſſiegeans ſa perſonne par ialouſie, iettans leurs yeux aux feneſtres, eſchellãs les murs, chantans des motets, ſonnans des Guiternes & des Lutz, veillans aux portes, traitans auec maquereaux, deſcouurãs les tectz aux maiſons, gardans aux quãtons & quarrefours! Toutes leſquelles choſes au cas quilz tirent au blanc de la beauté de la femme, pour ce ne laiſſent pas à deſcharger en la butte de la renommee du triſte mary. Et que cecy

ſoit

ſoit verité, quon le demande à moy qui me mariay auecques ta beauté, & quon le demande à ma renommee qui telle va par Romme. Ien dis beaucoup, mais croyez moy q̃ ien ſents plus. Nul ſe complaint des Dieux pource que luy ont donné vne femme laide entre les deſtinees. Largent blanc ne ſe met en œuure, ſinon en poix fort noire. Et larbre fort tendre ne ſe conſerue, ſinon auec leſcorce fort dure. Ie veux dire que lhomme ayant femme laide, tient ſa renommee ſeure, & eſlit chacun ce quil voudra. Ie dis que lhomme qui ſe marie auec vne belle femme, iette à l'encamp ſa renommee, & met en peril ſa vie. Toute linfamie de noz predeceſſeurs eſtoit de ne ſoy habituer en armes. Auiourdhui tout le paſſetemps de la ieuneſſe Rõmaine eſt de ſeruir aux Dames. Le iour q̃ lune eſt publiee belle, depuis iceluy iour tous les viennent en requeſte eux trauaillans de la ſeruir, & elles ne refuſans deſtre veuës. Ie te dis Fauſtine, q̃ iamais tu ne vis oncques fille Rommaine grande renommee de beauté, que de fait, ou de ſouſpeçon ne luy ſuiuiſt infamie. En ce peu que iay leu, iay veu faire mention des belles femmes Grecques, Latines, de Parthe, d'Egypte, & Rõmaines, & ne les met lon point en memoire, pource

 quell

quelles ont eſté belles, ſinon pour les grãs perilz à elles, & triſtes cas à autres, qui pour leurs beautez en iceux ſiecles aduindrent, de maniere que pour leur grande beauté eſtoient viſitees en leurs terres, & par leur infamie infames par tout le monde. Quand icelluy Royaume de Carthage tant beau en richeſſes, comme malheureux en armes gouuernoit ſa Republique par fort ſages Philoſophes, & ſe ſouſtenoit par fort diſcretz nauigans en mer, Arminius Philoſophe tant eſtimé fut aupres des Peniens, comme Homere entre les Grecs, & Ciceron entre les Rommains. Des que les Dieux les preſterent au monde par la vie, & les oſterent par la mort paſſerent six vingts deux ans. Les quatre vingts deſquels icelle heureuſe aage fut regie & gouuernée pour eſtre Baron de ſi reposé entendemẽt. Fut tant eſtrãge des femmes, que prochain des Liures. Donques voyant le Senat tout rompu es choſes publiques, retiré & deſioint des recreations naturelles, le prierent auec grande inſtance quil ſe vouluſt marier, pour ce que de tant vertueux Sage demouraſt memoire pour les ſiecles aduenir. Et comme fuſt auſsi grande limportunité du Senat q̃ ſa reſiſtance, reſpondit: Ie ne me veux marier: car ſi elle eſt laide, ie la hairay, ſi

ſi elle eſt riche, iay à ſouffrir delle : ſi elle eſt poure, de la maintenir : ſi elle eſt belle de la garder. Et la moindre de toutes ces peſtes eſt aſſez ſuffiſante pour tuer mille hommes. Auec ſes paroles ſe excuſa iceluy Sage, lequel en la vieilleſſe par ſon grand eſtude perdit la veuë. Et la ſolitairete des doux Liures le contraingnit à prendre compagnie de femme qui fut fort trauailleuſe, & de luy enfanta ſa femme vne fille, de laquelle deſcendirent les Amilcares Catharginiés competiteurs des Scipions Rõmains, leſquelz neurent moindre vaillance pour defendre Carthage, que les noſtres fortune pour augméter Rõme. Me diras Fauſtine, que en tes filles ne peult choir tel ſouſpeçon, pource que leur vertu ſecourra au peril, & leur honneſteté aſſeurera leurs perſonnes. Ie te veux deſcouurir vn ſecret : Ny ha choſe qui tant viuement ſoit commiſe, comme la femme qui auecques chaſtes gardes, & honte feminin eſt enuironnee. Fermement ſe deſirent, & auecques grande liberté ſe procurent les choſes qui facilemét ſe atteindent. Ny ha choſe plus certaine le bien dautruy eſtre matiere pour le propre mal. Et tu ſcez à ceſte heure Fauſtine, que les Dames plus honneſtes ſont par noſtre malice les plus requiſes. Pour certain leur

honte & retraite fleches cõtre noſtre hon-
neſteté. Nous ne liſons que le ſang, richeſſe,
ny beauté de la malheureuſe matrone Lu-
creſſe conuiaſt riens à la deſirer: mais auſſi,
la ſerenité au viſage, la grauité en la per-
ſonne, la pureté en la vie, le retiremét en ſa
maiſon, lexercice du temps: le credit entre
ſes voiſins, & la grande renommee auec les
eſtrangers eſueillerent le fol Tarquin à
commettre ladultere & forcerie. Et don
penſes tu q̃ vient cela? Ie le te diray: Sõm-
mes tant mauuais que nous vſons mal du
bien des bons. Et cecy neſt pas coulpe aux
dames Rõmaines quand auec les immor-
telz Dieux leur ſerene honneſteté accuſent
noſtre cruelle malice. Tu me dis Fauſtine,
quelle eſt fort ieune pour eſtre mariee: Ne
ſcez tu q̃ le bon Pere doit endoctriner ſes
enfans des le ieune aage, & remedier à ſes
filles leſquelles ſont ieunes? Pour certain
ſi les Peres fuſſent Peres, & les Meres fuſ-
ſent Meres, le iour que les Dieux leur don-
nent vne fille au monde, incontinent luy
deuroient donner au cœur vn neu frãc,
lequel iamais ne ſe deuroit deſtacher, iuſ-
ques au iour quilz donnaſſent à leur fille
vn mary pour ne les vouloir les Peres. ſor-
ter dauaricieux, & les Meres de haulte pe-
rété pour les mieux marier lun pour vn, &
lautre

lautre pour autre ſe paſſe le tẽps & enuieilliſſent les filles. Et de ceſte maniere pour eſtre mariees ſont trop vieilles, pour demourer ſeules ſõt pucelles, pour ſeruir ſõt femmes, elles viuent auec peine, les Peres auec ſoucy, & les Parens auec ſouſpeçon quelles ſe perdent. O quant grandes Dames iay congnu filles de grans Senateurs non par faulte de dot & de biens ny de vertu en la perſonne, ſinon que pour le peu de ſoucy plus ſubitement apparut la mort es Peres que napparut le remede es filles? de maniere q̃ les vns furẽt auec la terre couuerte eſtans morts & les autres enſeuelis auec oubli! Mẽte ſi ie nay leu es Loix des Rhodiens parlans de marier les Filz, ces paroles: Mandons que le Pere pour marier dix Filz ne trauaille vn iour: mais pour marier vne fille vertueuſe trauaille dix ans, ſouffre leaue iuſques à la bouche, ſue gouttes de ſang, trauaille de leſtomac, desherite tous les Filz, perde ſon bien, & aduẽture ſa perſonne. Paroles furent ceſtes de celle Loy piteable pour les filles, & non moins griefues aux Filz. Pource que dix filz en la Loy des hommes ſe obligẽt à deſcouurir & aller par tout le mõde: mais vne fille en Loy de bõne fille ne doit ſaillir de vne maiſon. Ie te diray plus; Que comme les choſes inſtables

Digitized by Google

ſtables menacent cheute, cecy aduiét [illegible]ment es ieunes filles de peu daage, [illegible] quelles tiennét tout le temps pour ſuperfl[illegible] & mauuais, iusqs au iour de leur mariage. Homere dit eſtre couſtume es Dames de Grece conter les ans de leur vie, non des quelles ſont nees, mais des quelles ſont mariees. De maniere q̃ interroguee vne Greciane cõbien auoit d'ans reſpondit: Vinge, ſil y auoit vingt ans quelle fuſt mariee, & non quarãte ſil y auoit quarante ans quelle fuſt nee. Affirmãt que des quelles ont maiſon de gouuerner & cõmander, des icelluy iour commencemét à viure. Le Melon qui depuis deſtre meur demeure en la Meloniere & au Iardin, ne peult eſchapper deſtre pourri ou deſrobé. Ie veux dire que la fille qui demeure beaucoup deſtre mariee, ne peult eſchapper deſtre ou deſrobee ou infame. Ie ne te veux plus dire, ſinon q̃ comme en meuriſſant la vigne, incontinét luy met vn peſſeau & latache lon: ainſi par ſemblable, arriuee ſon aage la femme ha neceſsité de Mary & de garde. Et le Pere q fait cela, hors de ſa maiſon iette le peril, & de ſoy tire le ſoucy, & à ſa fille donne contentemét.

Dune maladie, de laquelle mourut Marc Empereur: & de ſon aage, & la ou il mourut. CHAP. XXXIX.

Eſtant

Digitized by Google

Eſtant ia vieil Marc Empereur, non ſeulement pour laage, mais encore pour les grans trauaux quil auoit ſouffers es guerres, en Lānee x v i i i. de ſon Empire, & l x i i. de ſon aage, & de la fondatiō Rommaine ſix cens & quarante. Comme il fuſt en la guerre de Pānonie, qui à ceſte heure eſt appellee Hongrie, auec ſon oſt, & Commodus ſon Filz ſur vne Cité qui ſappelloit Vē debonne ceſte Cité eſtoit ſur vne riuiere, & auoit quatre mil feux. Et comme ce fuſt en yuer & les eaues fuſſent grandes, & lhumidité plus grāde, & fuſſent en champ enuiron le trentieme iour de Decembre: ſubitement vne nuict allant auec les Lanternes à lentour de ſon Camp, luy print vne maladie de paralyſie ſur vn bras, de maniere que nō ſeulement ne pouuoit dōner coup de Lance, mais ny encores tirer leſpee, ny veſtir ſa robbe. Chargé dōques le bon Empereur de iours, & non moins de ſoucis, ſenforçant de plus fort lyuer, ſuruenās plusieurs neiges, et ſe refroidiſſant de plus fort la terre, luy augmēta vne autre maladie qui ſe appelloit litargie, laquelle choſe meit es Barbares grāde hardieſſe, en ſon oſt grāde triſteſſe, en ſa perſonne peril, & en ſes amis ſuſpeçon de ſalut. Faites donq en luy tou-

tes les experiences que par Medecins ſe peuuent trouuer, & comme en ſemblables & ſi haults Princes & Seigneurs eſt accouſtumé faire, ne luy prouſitoit aucune choſe, & la raiſon de ce eſtoit; dautant que la maladie eſtoit grieue, Lempereur chargé daage, & lair de la terre luy eſtoit contraire, le temps ne luy aydoit point, & encores il ne ſe gouuernoit pas bien. Et comme les hommes dhonneur tiennent en plus lhonneur que la vie, & veulent plus toſt mourir auec lhonneur que non viure deshonnorez, & pour aſſeurer leur honneur aduenturent chacune heure la vie, & veulent plus vne heure dhonneur que cent mille ans de vie: Par pluſieurs nuicts, ſe faiſoit porter par ſon Camp, & alloit voir les eſcarmouches, & vouloit dormir aux champs: toutes leſquelles choſes neſtoiét ſans grand peril de ſa vie, & ſans grand trauail de ſa perſonne. Aduint vn iour que eſtát Lempereur auec vne grande fieure, apres auoir eſté ſaigné ouyt vn grand bruit au Camp de voix & darmes, & eſtoit que ſes gens amenoient tout plein de fourrage, & les Barbares leurs ennemis saillirent deſſus pour leur oſter, les vns pour le defendre, & autres pour lëporter. Les Rõmains pour la faim quilz auoient la vouloient emporter, les Hon-

gres

gres pource quilz leur auoient oſté la vou
loient deffendre & leur reſiſter. Ilz ſe meſle
rent les vns auec les autres, & trauerſa de
telle maniere le bruit, & fut ſi cruel debat,
& ce que lun & lautre des parties faiſoit,
que des Rommains moururent cinq Capi
taines, le moindre deſquelz valoit plus en
ſon enſeigne q̃ tout le fourrage & gaing.
De la part des Hongres ſans comparaiſon
furent plus de gens morts que ne valloit le
gaing quon leur auoit oſté. Pour certain
ſelon la cruauté qui illec ſe feit, & le peu de
proufit qui dillec en ſortit, eſtoit peu de
choſe aux Rommains, & y alloit bien peu
en amenant le fourrage & le gaing, & aux
Hongres encores moins de la defendre &
y reſiſter. Veu par Lempereur le mauuais
ordre, et que pour auoir eſté ſaigné & eſtre
auec vne grand fieure ne ſe eſtoit peu trou
uer en iceluy conflit luy donna ſubitement
tant de triſteſſe au cœur, que luy vint vne
grãde & merueilleuſe perturbatiõ d'eſprit,
duquel lon penſoit quil fuſt mort. Et fut
ainſi trois nuictz & deux iours, ſans vou-
loir voir lumiere du Ciel, ny parler à per-
ſonne de la terre. La chaleur eſtoit grande
dedens ſon corps, les anxietez plus grãdes,
beaucoup de ſoif, peu de manger, & ne pou
uoit dormir aucunement. La face iaune, &
la bou

la bouche noire. Aucun temps haulſoit les yeux, autres fois ioingnoit les mains. Ne parloit point & continuellemẽt ſouſpiroit. Auoit la gorge fort ſeiche quil ne pouuoit cracher, & les yeux fort humides de plorer. Ceſtoit grande cõpaſsion de voir ſa mort, & grande playe de voir la confuſion de ſa maiſon & perdition de la guerre: & noſant perſonne le voir ny moins luy parler, Panucius ſon ſecretaire ſe doulant de coeur de ſa mort, vne nuict en preſence de tous luy dit ces paroles.

De ce que diſt Panucius ſecretaire à Marc Empereur à lheure de la mort.

CHAP. XL.

O Marc mon Seigneur, ia ny ha langue qui taiſe, ny coeur qui ſouffre, ny yeux qui le diſsimulent, ny ſens qui le permette: Le ſang me gele, les nerfz ſe ſeichent, les pierres ſe ouurent & lame ſen veult partir, les iointures ſe deſioingnent, & leſprit ſe trouble pour ne prendre pour toy qui es Sage le conſeil que donnois à autres ſimples. Ie te voy, Seigneur, mourir, & voy bien quãt à moy me peult & doit deſplaire de ta mort. Et pource, cela que ie ſents au coeur eſt, que as veſcu cõme ſage, & à ceſte heure

meurs

meurs comme ſimple. Dix ans donne vn Cheualier à manger à ſon cheual, à fin que quelque iour le tire de peril. Et ce que eſtudie le Sage en beaucoup de tẽps, doit eſtre pour paſſer ſa vie auec honneur, & prendre la mort auec grande vertu. Ie te demande, ſereniſsime Prince & Seigneur, q̃ prouffite au Pilote ſauoir la carte marine, & apres perir en la tourmẽte? Que proufite au Capitaine parler beaucoup de la guerre, & en apres ne ſauoir donner la bataille? Que proufite à vn Cheualier auoir bon cheual, & choir en la carriere? Que proufite enſeigner à vn autre le chemin plain & ſe perdre par les guerets? Ie veux dire que proufite en la force de ta vie que tu eſtimaſſe ſi peu ta vie, que pluſieursfois tu cherchaſſe la mort, & à ceſte heure que tu as trouué la mort tu pleures pource quelle te veult oſter la vie? Quelles choſes áy ie eſcrites eſtant ton ſecretaire de ma ꝓpre main ordonnees par ton hault entendemẽt touchant le fait de la mort? Quelle choſe fut ce de voir icelle lettre, que enuoyas à Claudine ſur la mort de ſon Mary? Quelles choſes eſcriuis à Antigonus quand te mourut lenfant Veriſsime, en laquelle ta vertu cõſoloit ſa triſteſſe? Quelles tant haultes choſes eſcriuis au liure, que enuoyas au Senat en lannee de

la peſti

la peſtilence, le conſolant de la grand mortalité paſſee, là ou tu mettois en quant peu d'eſtime ſe doit tenir la mort, & quel prouffit vous ſuruient d'icelle? Et moy qui t'ay veu blaſonner de la mort en la vie, te voy plorer à ceſte heure cõme ſi tu tinſſes pour perpetuelle la vie. Puis que les Dieux le mãdent, ton aage le requiert, ta maladie la cauſe, naturalité le permet, cõme le merites, la fortune le conſent. En deſtinee fatale de nous autres chet qu'il fault que tu meures. Les trauaux que de neceſſité viennent auec efforcement de cœur ſe doiuent attendre: car le cœur fort ne ſent ſi fort le combat, & celuy qui eſt debile eſt premierement cheut que combatu. Tu es vn hõme & non deux & dois vne mort aux Dieux & non deux. Donq pourquoy veux tu pour vne vie prẽdre deux morts enterrant le corps & tuant l'eſprit par ſouſpirs? Apres tant de perils du temps de prendre port ſeur, veux tu hauſſer les voiles pour t'engoulfrer? L'autrefois en Mer tu as couru le Torreau & eſchappé de ſa fureur, & à ceſte heure tu refuſes d'entrer dedens le parc là où tu le tueras ſeurement. Tu ſaulx auec victoire de la vie, & veux mourir en atteingnant la mort. Tu as combatu ſoixante deux ans en Camp de miſere, & crains à ceſte heure t'enferrer

en la

en la ſepulture. Tu tes oſté des buiſſons & des eſpines eſquelz tu eſtois enſerré, & à ceſte heure tu trebuches en beau chemin. Tu as eu pour certain le dommage de la vie, & à ceſte heure tu mets en doute le prouſit de la mort. Tu es entré en Camp de deffiement auec le monde, & veux tourner les eſpaules au téps de mettre la main aux armes. Soixante & deux ans as combatu cõtre fortune, tu fermes les yeux quand fortune ne te veult faire aucune playe. Ie veux dire que puis que de volũté ne te voyons prendre la mort preſcitte, nous auons ſouſpeçon de ta vie paſſee. Que as tu, ſereniſsime Prince, pourquoy pleures cõme enfant, & pourquoy ſouſpires cõme deſeſperé? Si tu pleures pource q̃ tu meurs, ne ryois tu pas quãd tu viuois, en ſorte que de rire beaucoup en la vie viẽt le beaucoup pleurer en la mort. Veux tu ce que ne peux, & ne te contentes auec ce que tu peux? Les paſtures qui sont au cõmun tu veux adiouſter à tes prez. Les reuenus de la choſe Publique appelles propre heritage. D'un ſubſide de vẽt tu en veux faire droit perpetuel. Ie veux dire que ſont morts, meurent & mourront tous, & entre tous tu veux viure ſeul. Veux tu des Dieux ce pourquoy ilz ſont Dieux? C'eſt que eſtant mortel veux que te facent

immor

immortel, & que tu ayes pour priuilege ce quilz ont par naturalité? Moy qui ſuis ſimple, ie demande vne choſe à toy mon Seigneur qui es ſage & ancien : Quel eſt plus grād ou pour mieux dire moins, Biē mourir ou mal viure? Bien viure nul peult atteindre pour certain que faim, froid, ſoif, ſolitaireté, perſecution, deſfortunes, maladies & deſfaueurs. Cecy ne ſe peult appeller vie, ſinon vne mort prolixe. Si vn hōme ancien faiſoit vne monſtre de ſa vie, des quil eſt failli des entrailles de ſa Mere iuſques quil entre es entrailles de la terre, & le corps diſoit toutes les douleurs ql ha ſouffertes, & le cœur deſcouuriſt to⁹ les coups de la fortune, ie imagine que les Dieux ſen eſmerueilleroient, & les hōmes ſeſpouuenteroient du corps qui auroit tant ſouffert, & du cœur qui auroit tāt diſsimulé. Ie tiēs, pour plus ſages les Grecs qui pleurēt quād naiſſent les enfans, & chātent quand meurent les vieilz, que non les Rommains qui chantēt quād naiſſent leurs enfans, & pleurent quand meurent les vieilz. Pour certain rire de la mort des vieilz puis quilz meurent pour rire, & de pleurer à la naiſſance des enfans puis quilz naiſſent pour pleurer, que la vie demeure ſentētiee pour mauuaiſe, ne demeure ſinon que approu-

uons

tons tous la mort eſtre bõne. Veux tu que ie te die vne verité? Iay touſiours veu que lhomme plus ſage, plus toſt luy default conſeil. Tous ceux qui veulent gouuerner toutes choſes par leurs opinions & ſemblant, de neceſsité en aucunes ou en la plus part faillent & errent. O Marc mon Seigneur, nauois tu pas deuiné que ainſi comme tu en as tant enterré, aucun te deuoit enterrer, q̃ ſi tu as veu la fin de leurs iours autres verroient la fin de tes ans? Donques il me ſemble quil vault beaucoup mieux que tu meures & ten ailles pour auoir tant de biẽs, que non eſchappes & viues en tant de maux. Si tu ſents la mort, ie ne men eſmerueille, pource que tu es homme: mais ie meſmerueille cõme tu ne la diſsimules puis que tu es diſcret. Ceux qui ſont dentendemens clers, pluſieurs choſes ſentẽt au cœur qui leur donne peine, laquelle ilz diſsimulent par dehors pour la preſumption de lhonneur. Si toute la poiſon qui eſt opilee en vn cœur triſte ſeſpandoit en petis grains par la chair debile, ne ſuffiroient les parois pour nous appuyer, ny les ongles pour gratter. Pour certain la mort eſt vn ieu, auquel ſi lesioueurs ſont dextres, aduenturent peu pour gaigner beaucoup. Et regardent bien ceux qui le iouent, que ceſt ieu de fineſſe &

nõn de force. Et que auſsi bien perdent les vns pour vne carte de moins, en ne craingnant la mort, cõme les autres par vne carte de plus en aymant beaucoup la vie. Quelle autre choſe eſt ce la mort, ſinon vne trappe, auec laquelle ſe ferme la tente là ou ſe vendent toutes les miſeres de noſtre vie, & que par entendemẽt nous font les Dieux ſinon dune orde maiſon nous changer en vne maiſon neuue? Et quelle autre choſe eſt ce ſepulture ſinon vn chaſteau auquel nous enfermons cõtre les aſſaux de la vie, & contre les abbayz de la fortune? Pour certain plus de couuoitiſe te doit mettre ce que tu trouues en la mort, que bleſſure de ce que tu laiſſeras en la vie. Ie te demande sereniſſime Prince, queſt ce qui plus te pene pour lequel tu penes laiſſer la vie? Si tu penes pour Helie Fabrice ta femme pource que tu la laiſſes ieune, ne ten fatigues: car elle eſt bien deſſouciee en Rõme du peril auquel eſt ta vie. Et des que elle le ſaura ie ſuis certain que elle ne ploureta beaucoup, pource que ten vois, ny ne dois plourer pource q̃ la laiſſes. Les ieunes femmes marices auec vieillards tiennent les yeux en ce quelles doiuent deſrober, & le coeur auec qui ſe deuront marier. Et ſi plourẽt auec les yeux, ſeſiouiſſent dedens le coeur: & ne te

fies

fies en ce qu'elle eſt Emperiere, & qu'elle ne trouuera autre Empereur pour ſe marier: car ſi telles ſe determinent, chãgeront le ſatin broché auec vne robe de poil. Ie veux dire que plus deſirent vn paſteur ieune que vn Empereur vieil. Si tu as peine pour les enfans que tu laiſſes, ie ſçay pourquoy: car ſil te deſplait pource que tu meurs, plus leur deſplaiſoit de ce que tu viuois tant. A grand peine y ha enfant qui ne deſire la mort de ſon Pere. Sil eſt poure pour peur de le maintenir, ſil eſt riche pour eſtre ſon heritier. Ilz chantẽt & tu ploures. Tu crains la mort & ploures pource que tu laiſſes la vie. Et ne ſcez tu que apres la nuict prolixe, vient la matinee humide: & apres la matinee humide, vient le Soleil clair: & apres le Soleil clair, vient la nuee obſcure: & apres la nuee obſcure, vient leſclair repentin: & apres leſclair, viennẽt les rayons perilleux: & apres viennent les tonnoirres eſpouuãtables, & apres les tonnoirres, vient la foudre importune: & apres vient la ioyeuſe ſerenité & beau temps? Ie veux dire que apres lenfance, vient la puerilité: & apres la puerilité, vient la iuuẽtude: & apres la iuuentude, vient la vieilleſſe: & apres la vieilleſſe, vient la mort: & apres la mort craintiue, eſperons la vie ſeure. Croy moy vne choſe Seigneur,

que commencemẽt, moyen & fin, tiennent & doiuent tenir tous les hommes. Il me ſemble, que ce neſt aux hommes fort ſages deſirer viure pluſieurs ans. Pour certain ſi lon te prenoit en la fleur de lherbe, ſi lon te coupoit verd de larbre, ſi lon te ſcyoit des le printemps, ſi lon te mangeoit en aigras de la vigne. Ie te veux dire ſe au premier ſomme de la iuuentude quand eſt douce la vie la mort euſt touché au marteau de la porte tu euſſe eu raiſon de te complaindre, mais à ceſte heure que la paroy ſen va eſbranlee pour cheoir, la fleur eſt ſeichee, le raiſin pourri, la lance amouſſee, & le couteau ne ſen peult tirer de la gaine. En cecy tu as deſir du mõde, cõme ſi iamais tu neuſſes congnu le monde. Soixante & deux ans tu as eſté priſonnier, en la priſon du corps: & ia te veult lon oſter des greſillons. Et toy Seigneur, veux faire de nouueau autres neualitez. Qui ne ſe arreſtera en pouure ſuffiſance de ſoixante & deux ans de viure en ceſte mort, ou de mourir en ceſte vie, mais aſſez de ſoixante mille. Auguſte Empereur diſoit que depuis que les hommes viuoient cinquante ans, ilz deuoient mourir ou faire que lon les tuaſt: pource que iuſques là eſt le comble de la felicité humaine. Tout ce que lon vit dauãtage, le pouure vieil le paſſe

en

en triſteſſe, en grieues maladies, en mort de ſes enfans, en perte de biens, en importunitez de gendres, en enterrer ſes amis, en ſouſtenir des proces, en payer debtes, & en autres infiniz trauaux, leſq̃lz vaudroit mieux les yeux ferrez les attendre en la ſepulture, que non les yeux ouuers les entẽdre en ceſte vie. Pour certain fortuné entre les fortunez, & fort priué eſt auec les Dieux, celuy qui au cõble de cinquante ans perd la vie, pource que tout ce queſt de plus ſen va de coſté en abaiſſant, roulant, trebuchant & decheant. O Marc mon Seigneur, ne ſcez que par le chemin que va la vie, vient la mort? ne ſcez quil y ha ſoixãte ans que vous cherchez lun & lautre? Et toy partant de Romme ou tu laiſſas ta maiſon, & ſaillant de Illyrique ou laiſſas vne grande peſtilence vous vous eſtes rẽcontrez icy en Hongrie. Et tu ne ſcez que quand tu ſaillis des entrailles de ta Mere pour Seigneurier la terre, incontinent, la mort ſaillit de la ſepulture en queſte pour trouuer ta vie? Et ne ſcez tu que ſi honnorois les Ambaſſadeurs des Roys eſtrangers, tu dois honnorer ceſtecy qui vient des Dieux? Quelle Seigneurie pers auiourdhui en la vie, que tu la trouues plus grande en la mort? Ne te recordes quand Vulcain mon gendre mempoiſon-

na pource quil deſiroit plus mes biens que ma vie ? Et toy mon Seigneur fus auec lamour que me portois à cõſoler la mort de ma triſte iuuentude, & me dis que les Dieux eſtoiét cruelz en tuant les ieunes, & pitoyables quand ilz enleuoient de ceſte vie les vieilz, & me dis plus : conſole toy Pannucius, car ſi tu naſquis pour mourir, à ceſte heure tu meurs pour viure. Donques ſereniſsime Seigneur ie te dis ce que tu me dis, & te conſeille ce que tu me conſeillas, & ce que me donnas ie le te redonne. Finablement de ceſte vendange prens ceſte recharche qui en eſt demouree.

Comme Lempereur demanda à ſon ſecretaire quil lui donnaſt par eſcrit tout ſon propos. CHAP. XLI.

ET comme du contentement de la voulenté pluſieurfois procede le ſalut & ſoulagement du corps, fut fort ſatisfait Lempereur du propos, car Pannucius ſe monſtra en leloquence grand, en conſeil profond, deuant celuy qui le dit hardi, en la mode & maniere de le dire Prince, & en temps quil eſt dit bon amy. Grande compaſſion eſt en ceux qui veulent mourir quand ilz

ilz ont qui leur dic ce quilz doiuent faire. Tous ceux qui ſont à lentour du lict, les vns luy robent ſon argent, les autres luy font ſeruice & biens faits. Les vns tiennent lieu quilz doiuent heriter, autres qui leur dõnera. Les vns plourẽt pource quilz perdent, & autres rient pource quilz gaignent. Et de ceſte maniere le triſte & malheureux ayant pluſieurs qui luy heritent nha perſonne qui luy conſeille. Chacun iour le voyons, que les ſeruiteurs quand voyent que ſe acheue la chandelle de la vie à leurs Seigneurs, nont cure de nettoyer les vices. Et de là vient, que acheué de mourir, incontinent commence à puyr. Ie veux dire, que la fin de ſa vie eſt commencement de ſon infamie. Tous ceux qui eſtoient illec, ainſi des anciens ſeruiteurs de Lempereur comme des nouueaux Capitaines de la guerre furẽt nõ moins esbahis que eſmerueillez. Et tous louerent ce quil dit, & quil meritoit de demourer gouuerneur de Lempire. Le bon Empereur tout le temps que dura le propos de Panucius ne feit ſinon que eſpãdre larmes & dõner ſouſpirs. Et pource quil eſtoit fort trauaillé ne peut incontinent reſpondre. Et appellant Panucius luy commanda que incontinent il eſcriuiſt, & luy donnaſt ce propos, pource quil le vou-

 loit

loit ruminer, car ce neſtoit raiſon de oublier choſes ſi bien dites. Tout le reſte qui demoura de nuict occupa le ſecretaire en eſcrire ce quil auoit dit: & le iour enſuyuant le donna à Lempereur, lequel il print, & fut tout vn iour deſſus que ne luy cheut des mains, ny ceſſerent les yeux de le lire. La nuict enſuiuant manda Lempereur appeller le ſecretaire, & en preſence de tous luy dit ces paroles:

Ce que reſpondit Lempereur à Panucius ſon ſecretaire. CHAP. LXII.

Bienheureux eſt le laict que alaitas en Dace, & le pain que mangeas en Romme, & lenſeignement que as eu en Athenes, & la nourriture que as prinſe en ma maiſon. Car en la vie mas ſerui, & en la mort mas conſeillé. Ie commande à mon filz Commodus quil te paye tes ſeruices: & prie aux Dieux quilz te recompenſent tes conſeilz. Le payemét de pluſieurs ſeruices peut vn homme faire: mais pour vn bon conſeil payer, eſt beſoing de tous les Dieux. Le plus grand & plus hault benefice que vn amy peult faire à autre amy, eſt en aucun grand & ardu affaire le ſecourir auec vn bon conſeil. Tous les trauaux de la vie ſont

ardus

ardus : mais celuy de la mort eſt plus ardu.
Tous ſont grans:mais ceſtuy eſt fort grād.
Tous ſont perilleux : mais ceſtuy eſt fort
perilleux. Tous à la fin en la mort ont fin,
ſinon celuy de la mort, duquel ne ſauons
queſt la fin. Celuy qui eſt blecé de la mort
eſt cōme celuy qui eſt malade dendormie,
que ayant lentendement vif ne peult con-
gnoitre perſonne: ſe offrant à luy pluſieurs
choſes ne ſe peult determiner en aucune.
Ie retourne autre fois à dire, quil eſt ſeable
& vray amy celuy qui en tel temps à ſon
amy ſecourt auec vn bon conſeil, & ce que
ie dis tous ceux qui lorront diront, quil eſt
vray : mais ie vous iure, que parfaitement
nul ne le peult congnoitre, ſinon celuy qui
ſe verra comme ie voy à ceſte heure mou-
rir. Soixante & deux ans ha que ie cours la
poſte de la vie, & acheuant à ceſte heure de
la courir on me mãde de nouueau que les
yeux fermez ie cours la poſte de la mort.
Auec tout cecy comme tu ne congnoiſ-
ſes le mal tu approches de la cure & ſanté.
Ce neſt pas la douleur ou tu as mis deffen-
ſifz : ce neſt pas la fiſtule ou tu as donné le
cautere : ce neſt pas lopilation ou tu as ap-
pliqué les ſyrops : ce neſtoient pas les vei-
nes ou tu mas donné la ſaignee. Tu nas
pas biē accouſtré la playe ou tu mas conſu

ces points. Ie veux dire, que plus & encores plus dedens de moy, en moy deuois entrer pour cõgnoitre mon mal. Les ſouſpirs que donne le cœur les donnant du profond au cœur ne penſe point celuy qui les oyt que incõtinent les entẽde. Les Dieux ſeulz congnoiſſent les anxietez de cœurs. Pour certain pluſieurs choſes iay en moy que ie ne congnois de moy non plus q̃ celuy qui eſt hors de ſoy. O Panucius, tu me accuſes que ie crains fort la mort: la craindre fort ie le nie, mais la craindre comme homme, ie le confeſſe. Pour certain nier que ie ne crains la mort, ſeroit nier que ie ne ſuis de chair. Nous voyõs que l'Elephãt craint le Lyon, & l'Ours l'Elephant, & le Loup l'Ours, & l'Agneau le Loup, le Rat le Chat, & le Chat le Chien, & le Chien lhomme: & ſeulement ſe craingnent de peur quilz ſe tuent. Donques ſi les beſtes brutes refuſent la mort, leſquelles ne craingnent batailler auec les furies, ne feſiouir auec les Dieux, quand plus nous autres deuons craindre qui mon tons en doute ſi nous mettons en pieces les furies auec leurs peines, ou ſi nous receuront les Dieux en leurs plaiſirs? Donques ie te fais ſauoir, que de la crainte naturelle de mourir, ie lay dompté auec les libertez & frein de la raiſon. Penſes tu Panucius

que

que ie ne voye pas que deſia mon herbe eſt gaſtee, & que ma vigne eſt vendangee, que ſe rompt ma maiſon, & que ia ie nay que la rappe, ou marc du raiſin, & la peau de la chair, & ſeulement vn ſoufflet de toute ma vie. Tu ſcez bien que des lenſeigne lon void lexercite, & dedés les riuieres lon iette les rhetz, & depuis le parc lon court les Taureaux. Ie veux dire, que le remors de la mort tenant en ſauueté la vie que iay triſte de moy à ceſte heure armé de ce quil fault cõtre la mort, ie feray armes auec la mort. A ceſte heure deſnué de la vie entreray au bas de la ſepulture. A ceſte heure ie entreray au camp là ou ie ne ſeray choqué des Taureaux, mais de vers ie ſeray mangé. Et finablement ie me voy de là ou ie ne peux aucunement fuir, & ſi ieſpere iattens de mourir. Ie dis cecy à celle fin que tu ſaches que ie le ſçay, & ſentes que ie le ſens. Et à fin que tu ne viues trompé, ie te deſcouuriray vn ſecret. Les nouuelletez que tu as veu en moy, qui ſont haïr le manger, eſtre banny de dormir, aymer ſolitaireté, me donner peine la cõpagnie, auoir repos en ſouſpirs, & paſſetemps en larmes. Ia peux bien penſer quelle tourmente doit aller en la mer de mon cœur, quand telz tremblemens & motions de terre, & pluyes nous voyõs en

la terre de mon corps. Veux tu que ie te dis pourquoy eſt deſia en peſemēt mon corps & tant ſoucié & troublé mon cœur? Ie te fais ſauoir que pour cela ie ſents tant la mort, pource que ie laiſſe mon filz Commodus en ceſte vie en aage perilleuſe pour luy, & ſouſpeçonneuſe pour Lempire. En fleur ſe congnoiſſent les fruits, en bouter ſe congnoiſſent les vignes, de poulain ſe congnoit le cheual, ſil ſera doux pour la charge, ou deſembouché pour la carriere. Et des enfance ſe congnoit le ieune homme: en ce peu queſt mon filz Commodus en ma vie, ie le voy en beacoup moins quil ſera après ma mort. Tu ne ſcez pourquoy ie le dis, & ie ne le dis pas ſans cauſe. Eſt le Prince Commodus mon filz fort ieune en aage, & ieune & beaucoup plus en ſens. Il ha mauuaiſe inclination ou ne ſe peult faire force. Il ſe gouuerne par ſon ſens & entendement, comme ſil fuſt homme experimenté. Il ſcet peu & ne ſe donne de rien; du paſſé nha rien veu, au preſent ſeulement ſe occupe. Finablement par ce que ie voy à ceſte heure des yeux, & que ie ſouſpeçonne au cœur, ie deuine que bien toſt la perſonne de mon filz perira, & la memoire & maiſon de ſon pere periront. Lha nourri Fauſtine ſa mere delicatement, & par chemins

mins pierreux fort aſpres luy fault aller grand chemin. Il entre à ceſte heure en la ſente de la ieuneſſe ſeul & ſans guide, ie me crains quil demeure eſgaré es buiſſons fort eſpais des vices. O Panucius oy cecy que ie te dis, q̃ non ſans larmes ie le dis. Tu vois que mon filz demeure riche, demeure ieune, demeure libre. Richeſſe, ieuneſſe, ſolitaireté & liberté ſont quatre peſtes qui empoiſonnent le Prince & gaſtent la choſe publique, tuẽt les vifs, & infamẽt les morts. Crois moy vne choſe, que pluſieurs graces ſont requiſes pour ſouſtenir pluſieurs vertus. Des plus belles femmes ſe peuplent les bordeaux, les plus diſpoſtz ſe font ruffiens, les plus vaillans ſont brigans, ceux de plus vif entendement tournent folz, & les plus ſubtilz nous voyons ſe faire larrons. Ie veux dire, que ceux qui ſont veſtuz de pluſieurs graces naturelles, ſil leur fault la fourniture des vertus acquiſes, nous pouuons dire, quilz tiennent vn couteau en la main, auecques lequel ſe bleſſent, feu aux eſpaules auecques lequel ſe bruſlent, la corde au col auecq laquelle ſe pendent, poignards en leſtomac auec leſquelz ſe tuent, eſpines aux piedz auec leſquelles ſeſpinent, & vn chemin pierreux deuant les yeux là ou ilz trebuchent, & trebuchans cheent, & cheans

perd

perdent la vie, & gaignent la mort. Les ar-
bres gros deſquelz nous eſperons auoir le
fruit en Lyuer, & lombre en Leſté, premie-
rement lon plante leurs racines fermes es
entrailles de la terre auant que leurs ra-
meaux varians lon aduenture aux vents.
Note Panucius note: Lhomme qui des ſon
enfance ha mis deuant ſoy la crainte des
Dieux, la honte des hommes, eſt habitué à
vertus, & ſaccompagne de vertueux, main-
tient la verité à tous, & vit ſans preiudice
daucuns. A tel arbre pourra la malicieuſe
fortune fendre leſcorce de ſon ſalut, ſener
la fleur de ſa ieuneſſe, rompre les fueilles de
ſes faueurs, cueillir le fruit de ſes trauaux,
deſmembrer vn rameau de ſes offices, de-
cliner le plus hault de ſes priuez. Mais pour
beaucoup que de tous les vents ſoit com-
batu, iamais pour iamais ſera deſracqué ny
arraché. Pour certain le pere qui ha ſon filz
doté de graces, & le filz de ſa ruine les em-
ploye toutes en vices ne deuoit naiſtre au
monde, & depuis leſtre nay deuoit en vie
eſtre enterré. Car les peres ſuent de iour, &
veillent de nuict pour laiſſer honneur à
leurs enfans, leſquelz les peres achetent des
Dieux auec ſouſpirs, & lenfantent les meres
auec douleurs, & les nourriſſent auecques
trauaux, & lenfant fault tel que leur donne
mau

mauuaiſe vieilleſſe en la vie, & grande infamie apres la mort. Ie me recorde, que le Prince Commodus eſtant ieune, & moy vieil, contre ſa volunté luy deteſtions les vices. Ie crains que apres ma mort il haïſſe les vertus. Ie me recorde de pluſieurs qui de ſon aage heriterent tous à Lempire, leſquelz tous furent tant audacieux en la vie, quilz meriterent renom des Tyrans en la mort. Ie me recorde de Denis renommé Tyrãt de Sicile, lequel ainſi donnoit loyer à ceux qui inuentoient les vices, comme noſtre Romme à ceux qui vainquoient les Royaumes. Quelle plus grande tyrannie pouuoit eſtre au Tyrant, que les plus vicieux fuſſent ſes plus priuez? Ie me recorde des quatre Roys qui ſuccederent au grand Alexandre, Ptolomee, Antiochus, Sylūius, & Antigonus, leſquelz ſemblablement appellent les Grecs grãs Tyrãs, comme auſſi leur Seigneur grand Empereur. Ce que Alexandre auoit gaigné auecques renommez triomphes, ilz le perdirent pour eſtre fort vicieux. Et de ceſte maniere le monde, que Alexandre departit, & diuiſa entre eux quatre, vint es mains de plus de quatre cens. Ie me recorde que Antigonus tenant en ſi peu ce que à ſon Seigneur Alexandre auoit couſté beaucoup, eſtoit tant leger en

ſon

Digitized by Google

ſon aage, & tant audacieux en ſon Royaulme, que par moquerie en lieu de couronne dor portoit vne de hierre, en lieu de ſcepter portoit vnes horties en la main dextre, & de ceſte maniere ſe ſeoit auecques les ſiens, & quand il parloit auec les eſtrangers. Me ſcandaliſe le ieune de le faire, mais meſpouuante la grauité des Sages de Grece de le ſouffrir. Ie me recorde de Caligula quart Empereur de Romme, & ieune, au temps duquel ie ne ſcay quel fut plus grãd, la deſobeïſſance que eut le Peuple au Seigneur, ou de la hayne que auoit le Seigneur au Peuple. Et tant hors du chemin alloit icelluy ieune en ſes ieuneſſes, & tant ſans raiſon ny pouuoir en ſes tyrãnies, que ſi tous ne veilloient pour luy oſter la vie, il ſeſueilloit pour donner à tous la mort. En vne medalle dor portoit en eſcrit ces paroles: VTINAM OMNIS POPVLVS VNAM HABERET PRAECISE CERVICEM, VT VNO ICTV OMNES NECAREM. Qui veult dire: Pleuſt aux Dieux que toute Romme neuſt que vne teſte, a fin que dun coup ie la couppaſſe. Ie me recorde de Tiberius filz adoptif du bon Auguſte: lon lappelloit Auguſte pource quil augmẽta grandemẽt Romme, mais ne augmenta le bon vieillard ...

en ſa vie, que ce ieune ſon ſucceſſeur deſtruiſit apres ſa mort. La hayne que auoit le peuple Rōmain auec Tiberius en la vie, apres luy monſtrer ēt fort bien en la mort: car le iour que mourut Tiberius ou que lon le tua, le Peuple feit pluſieurs proceſſions, & les Senateurs offroient aux Temples grans dons, & les Preſtres offroiēt aux Dieux ſacrifices, à fin quilz ne receuſſent auec eux l'ame dudit Tiberius, mais lenuoyaſſent aux Furies d'Enfer. Ie me recorde de Patrocle ſecond Roy de Corinthe, qui herita au Royaume en laage de ſeize ans: & fut tāt diſcontinēt en la chair, & tant defrené en la bouche, que comme ſon pere tint le Royaume quarāte ans, ne le poſſeda ſon filz ſinon trente iours. Ie me recorde du fort anciē Tarquin le ſuperbe, ſeptieme Roy de Romme, lequel en geſte fut fort beau, en armes vaillant, & en ſang fort net. Ce malheureux auilenna toutes ſes vertus auecques force de mauuaiſtiez, en ſorte ql conuertit ſa beauté en luxure, ſes forces en tyrānies. Pour la tradition & violence quil feit à Lucreſſe chaſte Rōmaine, non ſeulement perdit le Royaume, mais le nom de Tarquin pour iamais de Rōme fut banni. Ie me recorde de Neron le cruel qui herita, & mourut ieune, auquel ſe acheua la me-

moire des nobles Ceſars, & ſe renouuella la memoire des Antigones Tyrans. A qui penſes tu que ce Tyrant euſt donné la vie, quãd à ſa mere donnoit la mort? Dy moy ie te prie, quel cœur eſt ce qui tue la mere qui lha enfanté, ouurit les mammelles quil allaita, reſpandit le ſang de là ou il eſt nay, lia les bras entre leſquelz fut nourry, vid les entrailles là ou il ſe forma? Que penſes tu quil neuſt fait, puis quil commettoit telle mauuaiſtié? Le iour que Neron tua ſa mere, dit orant vn Orateur au Senat: Par Iuſtice meritoit la mort Agripine, puis quelle ha enfanté tel mauuais enfant en Romme. Depuis ces trois iours que tu mas veu ainſi eſleué & aliené de mon entendement, toutes ces choſes me ſont offertes, & au parfond de mon cœur auec moy les ay traitees & diſputees. Me tient ceſt enfant engouffré entre les vagues de la crainte, & les ancres deſperance quil ſera bon, car ie lay bien nourry: & ie crains quil ſera mauuais, pource q̃ ſa mere Fauſtine lha nourry mal, & le ieune eſt enclin à mal. Et comme nous voyons ce qui eſt fait par artifice perir, & le naturel durer, iay grãd peur que apres que ie ſeray mort le ieune ſe tourne à ce en quoy ſa mere lha enfanté, & non à ce auec quoy ie lay nourry. O que heureux ſeroit

ceſtuy

Digitized by Google

celuy qui iamais neut enfant pour ne luy laiſſer Lempire! & lors ieſlirois entre les enfans de fort bons peres,& ne ſerois attaché à ceſtuy que mont donné les Dieux. Ie te demande vne choſe Panucius,lequel appellois plus fortuné ou Veſpaſian pere naturel de Domitian,ou Nerua pere adoptif de Traian.Veſpaſian fut bon,& Nerua fort bon,& Domitian fut le chef de cruauté, & Traian mirouer de toute clemence. Donq regarde cõme Veſpaſian en la fortune dauoir enfans fut malheureux :& Nerua en la mauuaiſe fortune de nauoir enfans fut heureux. Ie ne ſcay pourquoy les peres deſirẽt auoir des enfans, puis quilz ſont occaſion de tant de trauaux. O Panucius ie te veux dire vne choſe comme damy à amy,à fin q̃ tu ſaches qui nous ſommes, & que ceſt du monde.Iay veſcu ſoixãte deux ans, eſquelz iay leu beaucoup,ay ouy,veu,deſiré,attcint, poſſedé,ſouffert et reposé beaucoup,& me voy à ceſte heure mourir, & de tout ie ne emporte rien, pour ce que eux & moy ne ſommes rien. Grand ſoucy ha le cœur de chercher ces biens, grãd trauail ſent de venir à iceux, mais ſans comparaiſon eſt plus grande douleur en lheure de la mort de les laiſſer.Quelle plus grãde maladie du corps eſt ce, que le ſourſault & ſurprinſe des en-

nemis? Quel peril de mer ny perdition damis peult eſtre egale auec celle de voir vn homme vertueux au trait de la mort laiſſer la ſueur de ſa face, lauctorité de Lempire, lhõneur de ſa perſonne, labbry de ſes amis, le remede de ſes debteurs, & la paye de ſes ſeruiteurs, à vn enfant quil ne lha merité, ny ha le pouuoir le vouloir meriter? En la neuuieme table des Loix eſtoient eſcrites ces paroles: MANDONS & ordonnons q̃ tout pere q̃ en opinion de tous ſera bon, puiſſe desheriter ſon filz qui en opinion de tous ſera mauuais. Item, QVELQVE enfant q̃ ce ſoit, qui aura deſobeï à ſon pere, robbé aucun Temple, bleſsé femme veſue iuſques à ſang, fuy de la bataile, & fait aucune trahiſon à vn eſtrãger, quiconques en lun de ces cinq cas ſera prins, pour iamais de lhabitation de Romme & lheritage de ſon pere, ſoit banni & deietté. Pour certain la Loy fut bonne, & au temps de Quintus Cincinnatus ordonnee, encores que deſia par noz malheuretez ſoit miſe en oubli. Ie ſuis, Panucius, ſans doute fort laſsé, & auec lempeſchemẽt de leſtomac ie ne puis auoir laleine. Dautre maniere ie te conterois par ordre ſi ne me failloit la memoire, quants Parthes, Mediens, Aſſyriens, Chaldeens, Indiens, Egyptiens, Grecs, Hebrieux, &

Rom

Rõmains ont laiſsé leurs enfans poures, les pouuãs laiſſer riches, dautant quilz eſtoiẽt vicieux? & autres enfans eſtans poures, les laiſſer riches dautant quilz eſtoient vertueux? Ie te iure par les Dieux inmortelz que quãd ie vins de la guerre des Parthes, & Rõme me donna le triomphe, & à mon filz confirma Lempire, ieuſſe voulu que le Senat meuſt laiſsé Commodus mon filz poure auec ſes vices, & le Senat ieuſſe fait heritier de Lempire, car ce luy euſt eſté chaſtiement, & à tout le monde exemple. Ie te fais ſauoir que iemporte de ce monde cinq choſes entrelacees ce iour auec grand douleur en mon cœur. *La premiere, pour nauoir determiné & iugé le plaid & proces de la noble vefue Druſia auec le Senat, dautant quelle eſt poure ny aura perſonne qui luy faſſe Iuſtice. *La ſeconde, pour ce que ie ne meurs en Romme, à fin q̃ ie feiſſe crier deuant que mouruſſe pour ſauoir ſil y auoit aucun qui ſe cõplaingniſt de moy.

*La tierce, que comme ie tuay quatorze Tyrãs qui tyranniſoient la terre, ie ne banni tous les Pirates & Courſaires qui alloiẽt par la mer. *La quatrieme, pour ce que ie laiſſe mon cher filz Veriſsimo mort.

*Et la cinquieme, pour ce que ie laiſſe vif & pour heritier de Lempire le Prince

Commodus. O Panucius le plus grãd heur que les Dieux puiſſent donner à lhomme non conuoiteux, ſinon vertueux, eſt luy donner bonne renommee en la vie, & luy donner bon heritier qui le conſerue en la mort. Finablement auec cecy ie concluds, que ie prie aux Dieux, ſi iay aucune part auec eux, que ſilz ſont par luy offenſez, Rõme ſcãdaliſee, & ma renommee par luy diminuee, & ma maiſon ſe doiue perdre par ſa mauuaiſe vie, luy oſtẽt la vie auant quilz me donnent la mort.

Ce que dit Lempereur aux Maiſtres de ſon filz, & Gouuerneurs de Lempire.

CHAP. XLIII.

ME voyez ô parẽs Nobles & anciens Rõmains, & mes fort feables ſeruiteurs ſe departir lame, me rendre à la mort, laiſſer la vie, & traiter auec la ſepulture, vous douloir de ma douleur, vous tourmenter de mon anguſtie, pener de ma peine. Ce neſt de merueilles pource que bon entẽdement cler, net ſang, damis de cœur feables & tendres eſt doublier leurs trauaux, & plourer ceux dautrui. Si vne beſte brute ſe complaint dun autre brute, tant plus vn humain dun autre humain. Et ce ie dis, pour

re que es larmes de voz yeux ie congnois le ſentement de voz cœurs. Et puis que la plus grande paye du benefice eſt le recongnoitre, & en ſauoir bon gré, tant que ie puis ie vous en ſcay bon gré. Et ſi mon debile regraciement ne correſpond à voz piteables larmes, ie requiers aux Dieux puis quilz moſtent ſi toſt la vie, payent pour moy ceſte debte. Ceſt grand plaiſir à la famille & aux ſiens ſen aller homme auec les Dieux, & grand peine laiſſer les ſiens. Car cōpagnies de lōgues annees eſt grand fatigue ſe laiſſer en vie. En ma vie iay fait auec vous autres ce que ie deuois. A ceſte heure ie fais ce que ie peux. Les Dieux me oſteront l'ame. Commodus mon filz Lempire, & la ſepulture mon corps, & vous autres mes ſpeciaux amis mon cœur. Et pour certain il eſt iuſte que puis que vous autres auez eſté à luy en vie, il ſoit voſtre apˢ ma mort. En ce que deplus ie veux parler en particulier ie feray ceſte nuict le raiſonnement. Deſia voyez, mes cordiaux amis, cōme ie ſuis au bout de la derniere iournee des hommes, & au commencement de la premiere iournee des Dieux. Ceſt raiſon que puis que ie vous ay aymé par le paſſé, vous me croyez pour le preſent: car nous ſommes venus au tēps auquel ne me pou-

uez rien demander, ny nay riens que vous offrir. Ne pouuent de preſent mes oreilles ouir flateries, ny mon cœur ſouffrir importunitez. Si ne mauez cõgnu congnoiſſez moy, iay eſté celuy que ie ſuis, & ſuis celuy que ay eſté, à vous ſemblable. au temps paſſé iay eſté q̃lque choſe, vous me voyez icy que ie ſuis bien peu, & dicy à vn peu ne ſeray rien : à Marc le vieil voſtre amy, auiourdhui ſacheue la vie : à Marc voſtre parent, auiourdhui ſacheuent les deſtinees fatales : à Marc voſtre Seigneur auiourdhui ſacheue la Seignerie : à Marc voſtre Empereur auiourdhui luy acheue Lempire. Iay vaincu pluſieurs, à ceſte heure ie ſuis vaincu de la mort. Ie ſuis celuy qui ay fait mourir pluſieurs, & ne puis auiourdhui me donner vn iour de vie. Ie ſuis celuy qui ay entré en chariots d'Or, & tous auiourdhui me tireront en biere de bois. Ie ſuis celuy pour qui ont chanté pluſieurs, & auiourdhui tous pleureront. Ie ſuis celuy qui ay eſté accõpaigné dexercites, & auiourdhui ſeray dõné aux vers famillcux. Ie ſuis Marc le fort renommé qui auec fameux triõphe montois au hault Capitole, & auiourdhui auec oubli deſcendray en la ſepulture. Ie voy par les yeux de pres ce que eſtoit caché en mon cœur de loing. Ainſi les Dieux

vous

vous ſoient fauorables en ce monde, & à moy propices en lautre, que iamais ma chair print plaiſir paſſer ceſte vie, que mon cœur ne tinſt ſurſault de lheure de la mort. Donques nayez peine: car ou vous autres de moy, ou vo' de moy à la fin, nous auiõs de voir la fin. Ie donne grands graces aux Dieux pource quilz oſtẽt ce vieillard pour aller repoſer auec eux, & laiſſent vous autres ieunes à fin que en Lempire vous puiſſez ſeruir. Ie ne vueil nier que ie ne craingne la mort cõme mortel: car il ny ha cõparaiſon de parler de la mort en la vie, ne euiter la mort en la mort. Quãd ſe perd la vie, ny ha prudence de prudẽt, ny vertu de vertueux, ny ſeigneuries de Seigneur tant ſoit hault Seigneur, qui puiſſe oſter la crainte de leſprit, & la douleur de la chair. A ceſte heure eſt tant conioincte & conglutinee, & en ſi prochaine parenté conioincte l'ame auec la chair, & Leſprit auec le ſang, que le ſeparer lun de lautre ceſt le plus terrible, & le dernier terrible de toutes les terribilitez. Pour certain chet en raiſon que l'ame ſen parte auec vne douleur pour laiſſer la chair auec les vers, & le corps demeure auec enuie pour voir l'ame aller ſeſiouir auec les Dieux. O quant nous ſommes peu ſouciez en la vie iuſques à ce que nous trebuchans

 & don

& donnans des yeux en la mort ! Croyez moy ce que ie veux dire, puis que iay paſſé en ce ou vous eſtes, & à ceſte heure experimenté ce que voyez: car ſont tāt accordees les vanitez aux vains, que quand nous cōmençons la vie, nous imaginons quelle dure vn monde: & quand nous ſaillons delle, ſemble que ce ayt eſté vn ſouflet de vent. Et pource q̄ la ſenſualité pene pour le ſenſible, & la chair pour la chair, la raiſon, guide des mortelz, me dit, quelle ne pene auec la departie. Si iay veſcu comme beſte brute, ceſt raiſon que ie meure comme homme diſcret doit mourir. Ie mourray, mourront auiourdhui mes maladies, mourra la faim, mourra le froid, mourront mes anxietez, mourront mes triſteſſes, mourront mes deſplaiſirs & tout ce que me donne peine. Auiourdhui ſe oſte la nuict, et ſera le Soleil cler au Ciel: auiourdhui ſe oſte la toile de deuant mes yeux, & verray clairement le Soleil. Auiourdhui ſapplanie le chemin pour aller le droit chemin. Auiourdhui eſt le iour auquel ſacheuera la iournee en laquelle ie ne craindray les abbais de fortune. Ie donne graces aux Dieux immortelz pource quilz mont laiſſé viure ſi nettement & ſi long tēps, que à la fin les fatales deſtinees malheureuſes de moy, ſinon moy del

les

les & de la fortune enuieuſe, auiourdhui ien auray la fin. Pour certain ſi les Dieux mandaſſent cacher ma chair en la ſepulture pour eſtre mortelle, eux pour eſtre iuſtes feront pour bien, que ma renõmee demeure immortelle pour auoir bien veſcu. Puis donq de la ou ſe chãge lenuieuſe vie & cõpagnie des hommes pour la douceur des Dieux, & pour leſtat ſeur la fortune douteuſe, & la crainte continuelle pour la paix perpetuelle, & la mauuaiſe vie pour la bonne renõmee, ne me ſemble que ce ſoit mal changé. Soixantedeux ans ha que la terre ha nourry ceſte terre: il eſt tẽps deſia quelle me recõgnoiſſe pour Filz, et moy elle pour Mere. Pour certain eſt Mere fort pitoyable que layant foulee ſouz les piedz tant de temps, elle me reçoiue à ceſte heure en ſes entrailles pour iamais. Et encores que ie ſoye celuy que ie ſuis pour eſtre celle quelle eſt, ie ſuis certain quelle me tiendra plus aſſeuré entre les vers que Rõme entre les Senateurs. Encores que à vous autres penaſt ſil plaiſoit à mes Dieux que puis quil ſe doit faire ne ſe peult excuſer, ie ferois fort aiſe que ceſte toile fuſt coupee, & le tiſtre ſe deffiſt, & me donnaſſent la poſſeſſion en la ſepulture, & ſeroit la premiere choſe mienne propre & perpetuelle ſans

tenir,

tenir, iamais auoir peur de la perdre. Toutes choſes mortelles que ont les mortelz, & lenuie des enuieux ſont deſirees, ſinon la mort & la ſepulture, qui ſont priuilegiees de lorragee faim denuie. Ie vous voy bien eſpandre larme des yeux, & donner triſtes ſouſpirs du profond du cœur pour ce que ie dis: comment ne voulez vous que deſire la mort, puis q̃ les medecins ne me donnét que trois heures de vie, & ſont en moy cópilees trois mil ans danxietez, longuent deſquelles eſt vn cyroneſme de la mort, encores que ſoit debile noſtre debilité, toutesfois eſt tant ſenſible noſtre honneur que au iour de la mort quant plus ſe deſchargent les os de la chair, tant plus ſe charge le cœur de foucis. De maniere que quand ſe deſlient les nerfs & les os au corps, alors nouent & lient auec vn fort neu le cœur. Donq laiſſant ce qui touche à moy en particulier, ie vous veux parler en general de ce qui conuient au Prince ieune, & à vous autres queſtes maiſtres & vieilz. Vo⁹ voyez icy mon filz Commodus vnique Prince heritier qui ſattend dheriter à Lempire, ny pour eſtre bon merite louenge, ny pour eſtre mauuais reprehenſion: car il ha prins la naturalité des Dieux & la nourriture de vous autres. Pluſieurs fois quand il eſtoit

enfant

enfant le mettois en voz bras à fin que à ceſte heure,quil eſt hõme le meiſsiez en voz cœurs , iuſques icy vous tenoit pour maiſtres à ceſte heure vous tiendra pour Peres, Vous autres eſtant moy vif le teniez pour Prince pour le nourrir : pour Lempereur pour le ſeruir,pour parens pour luy ayder, pour filz pour lendoctriner : Iuſques icy le tenez à charge de Pere,de Mere, & de Maiſtres vous autres ſeulz, demeure cõme vne nau neuue que lon commet auiourdhui à la braue Mer & ſe ha degouffrer au gouffre qui ne tient fons là ou les voiles de la proſperité le feront cheoir, & les roes des malheurs le feront noyer.Donq entre tant de vents importuns & eaues inſtables tient neceſsité de bons auirons. Pour certain ie tiens grand douleur de Lempire, & non moins compaſsion de ce ieune,& qui bien luy veult plus pleurera ſa vie que non ma mort:car eſchappant de la Mer ie me voy à port ſeur & terre ferme, & luy laiſſant le ſeur que à ceſte heure ne cõgnoit ſaduenture à nauiger la Mer qui ne ſcet de ſa tendre aage, & de ma longue experience ſe feroit vn Empereur raiſonnable : Mais que fera la triſte Rõme que quãd elle ha nourry vn Prince bon, ou les deſtinees fatales acheuent, ou lenuie des mauuais le tue, ou

la

la cruauté des Dieux lemporte, le corps de ſa propre main ſe haulſe, de maniere que à experimenter Princes, ſen va toute la vie pleurant les ieuneſſes des ieunes, & ſouſpirent pour la grauité de leurs vieillards paſſez. O ſi creuſſent les Princes qui commencent en Lempire aux Roys qui faillent du moindre, cõment les enſeigneroient quant inſuportable eſt vn ſeul homme ſans charger de tant de Royaumes, & comme il ne poult ſinon prẽdre les biens & eux luy deſrober ſa renommee, bãnir leurs perſonnes, affliger ſes entrailles, & luy acheuer ſa vie, & à ſes ſubietz augmenter leurs douleurs? Luy cõme il eſt ſeul ne peult faire plus que dun, ne cõme ſont pluſieurs q eſperẽt quil ha de faire pour tous. Regarde en quelle deſaduenture vit le Prince, que le moindre vilain d'Italie penſe que pour luy ſeul & en luy ſeul tient ſes yeux. Et comme le monde ſoit tant chatoilleux, & le peuple tant deſrené, le iour q̃ le Prince ſe couure de couronnes, & ſacouſtre de ſceptres, iceluy iour ſubmet ſes biens aux couuoiteux, & tout ſon eſtat au ſemblãt dautrui. Donq en cecy mõſtrẽt les Dieux leur pouuoir, que les entendemens ſont attachez à vn ſeul libre, le ſemblãt de tous condẽnent, & vn louent dõnent la Seigneurie à vn, & la ſubiection à tant,

à tant, à vn donnẽt le chaſtiement de tous non à tous le chaſtiement de vn. Pour le gouſt de tant donnent à vn ſeul manger, la ſueur duquel aux vns eſt doux & aux autres aigre. Aux vns demourẽt les os, aux autres la chair, & au bout les vns demourent noyez, & autres empeſchez, & à la fin tous prennent fin, Ie voudrois demãder au fort famillcux, que ceſt que de couronne Dempereur, que ſceptre d'Or ou collier de Perles, q̃ medalle Dagate, quelles robes d'Alexandrie, quelle vaiſſelle de Corinthe, quelz chariots triomphans, ny quelz offices de Conſulz ou Dictateurs deſirent auoir au change de leurs repos? Comme ſoit certain que ne ſe peult atteindre de lun ſans perdre lautre, & ce ſoit la cauſe de eſtre mauuais mariniers & trop audacieux pilotes, que doiuent fuir de la Mer à la terre, & fuyons de la terre à la mer : vne choſe diray, encores quelle ſoit contre moy, que tous haïſſent la guerre & nul procure la paix, tous ſe deulent dun qui eſt ennu, & nul ſe contente du reposé, tous publient & tiennent en cõmandant, nul ne veult que lon luy commande. Touſiours ha eſté es ſiecles paſſez, & eſt à ceſte heure preſente q̃ ſont tant legers les legers, que deuant eſliſent le commandement auec peril, q̃ lobeïſſance auec repos.

repos. Voyant que mes iours ſe diminuoient, mes maladies ſe augmẽtent, ſouſpeçonnant lors ce que ie voy à ceſte heure, retournant de la guerre de Sicile me determinay de faire mon teſtament, & eſt celuy que voyez icy, ouurez le & regardez par iceluy, voyez comme ie laiſſe vous autres pour Maiſtres de mon Filz, & gouuerneurs de Lempire. Regardez que ſi eſtes pluſieurs Peres de mon Filz en lamour, entre vo⁹ autres fidelité auec luy ne ſoyez pl⁹ dun. Grand peril tient le Prince & neantmoins mal aduenture la choſe publique ou ſont tant les intentions que les Conſeillers. Pour certain ſappellent Princes glorieux & gent bien fortunee, le Senat bien heureux de là ou de tous ſe prend vn conſeil & les Conſeillers ſont anciens, & dont les Conſeillers ſont pluſieurs & lintention de tous en tout neſt pl⁹ dune. Lors Rõme eſtoit ſeruie & crainte de Tyrans, quãd en ces determinees cõſultations entroient trois cens approuuez Barõs, leſquelz à dõner des moyẽs eſtoiẽt diuers, pour certain en volũte & bonne fin de la choſe publique tous eſtoient vn. Ie vous prie biẽ fort, & par les Dieux ie vous cõiure, que vous ſoyez fort amis en la cõuerſation & conformes en conſeil. Toutes les foibleſſes & debilitez au Prince ſe peu-

ue[illegible]

ſient ſouffrir ſinō le mauuais cōſeil, & tous les defaults es Cōſeillers ſont tolerables, ſinon lenuie & paſsion. Quād ce ver appellé teigne entre en eux, cauſe peril en la iuſtice, deshonneur au Prince, ſcandale es petis, & partialité es plus grās. Le priué qui tient lentendement offuſqué auec paſsion, & ha le cœur occupé auec ire, & les paroles oultrageuſes à lœil dhōme de bien, il eſt iuſte que auec les Dieux perde faueur, auec le Prince la priuauté, & auec le Peuple le credit. Et tournera à dire quil eſt treſiuſte, pource que iceluy preſume offendre les Dieux auec ſa mauuaiſe intention, & ne ſeruir aux Princes auec ſon mauuais conſeil, & offenſer la choſe publique auec ſon ambition. O que ignorās ſont les Princes qui ſe gardēt des herbes & venins par leſquelz en leurs viandes on les peult empoiſonner, & ne ſe ſoucient du poiſon que leurs priuez en leur conſeil leur peuuēt donner! Et pour certain ny ha comparaiſon, par ce que les herbes & venins ne peuuent donner ſinon vne fois au iour, mais le venin de mauuais conſeil chacune heure. Le reagal tient deffenſif de la licorne, & remede de triacle & vomiſſemens, mais à la poiſon de mauuais cōſeil ne ſe ſent remede ny moins deffenſif: & finablement ie vous dis, que le

venin de lennemy donné au manger ne peult ſinon tuer vn Empereur de Romme, mais la poiſon que donne le priué au mauuais conſeil, tue Lempereur, & deſtruit la choſe Publique. Et comme tout Prince vertueux tient plus la renommee perpetuelle, que la vie caduque: eſtans vous autres gouuerneurs de Lépire:& maiſtres de mon filz ne tiennent tant de pouuoir ceux qui luy veulent mal ſur ſa vie, comme vous autres ſur ſa renommee. Et pource ſil ſeſueille par les ennemis eſtrangers, il ſe doit plus eſueiller entre les priuez & amis domeſtiques. Vne choſe vous commande comme à mes ſeruiteurs, & vous prie comme mes amis, qui eſt, que ne vous monſtrez tãt priuez en publiq comme eſtes en ſecret, à fin que les vns ne ſemblent filz naturelz, & les autres cõme ſeruiteurs achetez. Celuy qui eſt vertueux doit tenir grande contenãce en ce quil veult prouſiter de ſon Seigneur en ſecret, & douce conuerſation auec tous en publiq, car autrement la priuauté auec luy durera peu, & hayne du Prince auec le Peuple beaucoup plus. Touſiours iay leu des predeceſſeurs, & lay veu es preſens Rõmains, que quand pluſieurs tiennent beaucoup auec vn, iceluy tiẽt peu auec pluſieurs, & moins auec beaucoup, leſquelz tiennent

autant

autant eſlongnees les voluntez que les perſonnes prochaines. Et cōme la mauuaiſtié du temps, linſtabilité de la fortune ne laiſſent les choſes en vn eſtre, ſinon au sommeil plus ſeur chet celuy qui ſeſueille de peril: alors les Princes quand ont paſſez leurs plaiſirs entremeſlez es trauaux cherchent tous, & nen trouuent vn: Cela vient que les vns auec crainte preſente veulent ſe retirer, & les autres auec deffaueur abſente ne veulent venir. Ie vous veux dire vne parole, laquelle tiēdrez touſiours à mon filz en memoire: Ceux quen noz trauaux auons deliberé employer, de fort loing deuons gaigner leurs voluntez. Le cault laboureur en vn an laboure ſes guerets, & en autre ſcye & cueille. Ne vous prennent en poſſeſsion de preſumptueux, car la preſumption du priué ancien deffait lautorité du ieune Prince. Ny pour cela vous deſpriſez ny retirez, que le peu de maniere en leſtat du Seigneur engendre deshontement & audace du ſeruiteur. Ie laiſſe par teſtament à Commodus le Prince pour voſtre filz, & vous autres pour ſes Peres, mais auſsi biē ie veux & commande que tous le recongnoiſſent eſtre voſtre Seigneur au cōmandement, & vous autres mes ſeruiteurs vaſſaux ſiens en lobeïſſance, es negoces fort haultes & ar-

dues,amis,pour eſtre bien guidez. La iuſtice ſe doit voir par ſages Orateurs, & lopinion & ſemblant par vous autres ſes gouuerneurs, mais la determination ſe doit prẽdre du Prince qui eſt Seigneur de tous. Vn conſeil vous donneray, & ſi mal vous en trouuez cõplaingnez vous de moy aux Dieux: Alors ſera fixe & permanent Lempire de mon filz en Rõme, & ſeure voſtre priuauté en ſa maiſon, quand voz conſeilz ſeront moyennez par la raiſon: & ſa volunté reglee par voz cõſeilz. Ie vous prie bien fort ne ſoyez conuoiteux. Et pource vous ay fait pluſieurs dons & mercys en ma vie, pour vous oſter cy apres ma mort la conuoitiſe. Choſe ſeroit monſtrueuſe, & eſpouuantable, que ceux qui doiuent refrener les conuoitiſes des eſtrãgers, euſſent touſiours les mains ouuertes pour leurs vtilitez propres. Les vertueux priuez ne doiuent faire tout le mal quilz peuuent faire, ny demander tout ce quilz peuuẽt atteindre, à fin que le Prince ne leur donne tant de biens pour leurs maiſons, comme paſſion & enuie du peuple pour leurs perſonnes. Et comme de moyennes nefz lon eſchappe plus en moyenne mer que des grandes carraques engouffrees en la braue & impetueuſe mer: ainſi ceux qui ſont es moyens eſtats entre

moyens

moyens enuieux, viuēt plus ſeurs que ceux conſtituez es grans eſtats & riches priuez entre les ennemis emulateurs & appaſsionnez. Ceſt vne regle notee entre les Sages, & experience infaillible entre les bons, & penſe que de ouyr dire le ſauront les mauuais, que la gloire dun es grans met contemnement, es egaux ſuſpicion, & es moindres & petis enuie. Vne des choſes que doiuēt tenir ceux qui veulēt gouuerner, ceſt liberalité, quād moins vous ſerez couuoiteux tant plus ſerez liberaux, car auec la rage de la couuoitiſe ſe diminue le droit de la iuſtice. Il y ha long tēps que me determinay vous recommāder le gouuernemēt de Lempire, & la nourriture de mon filz. Et incōtinent, pourueu de doter voz maiſons largement vous donnant du mien pour vous oſter la couuoitiſe du bien dautruy. Croyez moy vne choſe, q̄ ſi auez couuoitiſe entre vous, & paſsion auec voz voiſins, touſiours viurez en peine, & es negoces dautruy les cœurs ſeront paſsionnez, & lentendement en ſuſpens. Et de là en apres encheminerez la iuſtice dautrui la où vous verrez voſtre propre vtilité. Vn conſeil finablement vous veux donner, lequel touſiours iay prins pour moy: Iamais ne commetrez voz honneurs aux infortunitez de la fortune: ny

vous offrez au peril auec eſperance du remede, car la ſuſpicionee fortune tient touſiours les portes larges pour le peril, & les murs haults, & les guichets eſtroits pour chercher le remede. Et pource que ie me ſents trauaillé, laiſſez moy repoſer vn peu.

Marc Empereur à lheure de la mort commande appeller Commodus ſon filz, Et cõme il declaira ceux quil vouloit eſtre gouuerneurs de Lempire.

CHAP. XLIIII.

Paſſee grande eſpace de la nuict, & deſia vouloit rompre le iour, & encores que à ce bon Empereur ſapprochaſt le tẽps de acheuer ſa vie, non pour cela perdoit le ſoucy dordonner les choſes que lon deuoit faire apres ſa mort. Eſtoient illec à la ſaiſon en la guerre pluſieurs forts excellens hommes des Senateurs de Romme. Entre toutes les choſes en ceſte ſe monſtra fort ſage, que iamais voulut auoir en ſa maiſon homme vicieux. Menoit entre autres cinquante gentilz hommes cheualiers en ſa compagnie, en chacun deſquelz il ſe pouuoit fier du gouuernement de Romme. Pluſieurs fois il ſouloit dire, que les Princes viuoient plus ſeurs aſſemblans en leurs maiſons treſors dhom

dhommes de bonne vie & conuerſation, q̃ non en leurs coffres treſors de deniers. Malheureux eſt le Prince qui ſe eſtime & priſe dauoir ſes coffres pleins de treſors, & ſes conſeilz pleins dhommes de perdition. Les hommes malicieux & mauuais font les Princes poures. Et vn homme de bien ſuffit à faire vn Royaume riche. Pour certain diſoit fort bien ce bon Empereur. Car nous voyons chacun iour ce que vn Pere ſeul aſſemble en cinquante ans, que leurs enfans le perdent en demy an. Eſliſant donq de pluſieurs peu, de peu les meilleurs, en ſigna ſix fort notables barons, les trois deſquelz fuſſent maiſtres de ſon filz, & les autres trois gouuerneurs de Lempire. Lun fut pertinax, lequel fut depuis Empereur. Lautre ſappelloit Pompeian marié auec ſa fille, baron plus meur en conſeil que non es ans de vieilleſſe. Le troiſieme fut Gneus Patrocle de lancien lignage des Pompeians, duquel non moins eſtoit nette ſa vie que ſes cheueux blancs. Lautre ſappelloit Andriſcus auquel en beauté de geſte, haulteur de corps, vertu de courage, ſageſſe & conſcience nul ſe pouuoit egaler en Romme. Le cinquieme ſe nommoit Bononius, lequel à la ſaiſon eſtoit Conſul, & es loix anciennes fort dextre. Le dernier

ſappelloit Iuan Varius le bon, & eſtoit appellé le Bon, par ce que iamais en ſoixante ans homme luy vid faire mauuaiſe œuure, ny dire parole ocieuſe, ny faire choſe qui ne fuſt au proufit de la choſe publique, au cas q̃ tous demourerent egaux au gouuernement. Ie dis ces trois derniers: mais ce Iuan Varius particulieremẽt laiſſa pour Capitaine de lexercite, & cõmanda luy bailler tous ſes treſors, & en ſes mains meit le teſtamẽt, & auec pluſieurs larmes luy recommanda le prince Commodus. Apres cõme fut grieue la maladie, & chacune heure de la vie ſe eſperat lheure de la mort, commanda eſueiller ſon filz Cõmodus, lequel ſans ſoucy dormoit ſon ſommeil. Mené en la preſence de ſon Pere eſtoit grand pitié de voir les yeux du bon vieil Empereur tous mattez de plourer, & les yeux du filz encores ſerrez du dormir. Le filz ne ſe pouuoit eſueiller auec ſon peu de ſoucy, & le Pere ne pouuoit prendre le dormir pour le ſoucy. En apres mené en ſa preſence, veu en quant peu tenoit le Filz la mort de ſon Pere, & en quant deſiroit le Pere la bonne vie du filz, ſeſmurẽt les cœurs de tous les grãs Seigneurs qui là eſtoient en leur compaignie au bon vieillard, & non moins à prendre ennuy du ieune. Alors le bon Empereur

reur dirigeant les paroles à ſon filz dit:

Ce que dit Lempereur à ſon filz Commodus à lheure de la mort.

CHAP. XLV.

A Tes maiſtres & mes gouuerneurs ay dit comme te doiuent conſeiller. A toy mon filz veux à ceſte heure dire comme toy par eux qui ſont deu, & tous par toy ſeul vous auez de gouuerner, & neſt de le tenir en peu deſtime: car la choſe plus facile au monde ceſt donner conſeil à vn autre, & la plus ardue & haulte eſt de le prẽdre pour ſoy. Ny ha homme pour ſimple que ſoit qui ne donne vn conſeil encores quil nen ſoit meſtier. Et ny ha Sage pour fort bon ſage quil ſoit, que ne refuſe conſeil encores quil en ayt neceſsité. Ie voy vne choſe, que tous tenez conſeil pour tous, & à la fin finale nul ne le tient pour ſoymeſme. Ie penſe biẽ mon filz que ſelon que ſont mes deſtinees fatales triſtes, & tes couſtumes mauuaiſes ne te proufitera de rien, car ce que tu mas fait auec crainte & preſence de ma vie, ieſpere moins que le feras des que auras mis en oubli ma mort. Ie fais plus cecy pour complaire à mon deſir, & ſatiſfaire à la choſe publique que non pour que

t 5 ieſpere

ieſpere amendement de ta vie. Ny ha pire complainte que celle que lhomme tient de ſoymeſme. Si toy mon filz es mauuais, ſe complaingne Rõme aux Dieux qui te ont donné ſi mauuaiſes inclinations, ſe cõplaingne de Fauſtine ta Mere qui tha nourri ſi mignonnemẽt, ſe complaingne de toymeſme qui ne te peux eſuertuer contre les vices, & ne ſe cõplaingne de ce bon vieillard ton Pere quil ne tayt donné bons conſeilz. Ie ſuis certain que tu nas ſi grande douleur de voir que ſe acheue la huict de ma vie, comme eſt le plaiſir de voir que ſe vient le iour auquel tu as deſtre Empereur de Rõme. Et ie ne men eſmerueille. Car là ou ſenſualité regne, la raiſon ſe donne pour deſpeſchee. Pluſieurs choſes ſont aimees pource que au certain ne ſont congnues. O quant des choſes y ha ſi de verité eſtoient congnues, de verité ſeroient laiſſees! mais nous ſommes en toutes les choſes ſi douteux, & allons en noz œuures ſi variables & ſans conſtance, que vne fois noz eſprits ſe rompent la pointe, & autrefois ne nous oſtent rien des troubles & empeſchements que nous auons. Ie veux dire que pour le mal nous ſommes ſi viſtes que nous perdons par vne carte de plus, & au bien ſommes tant ſimples que nous perdons par

vne

Digitized by Google

vne carte de moins, & à la fin ne faiſons que perdre. Ie te veux mon filz aduertir par paroles ce q̃ en ſoixantedeux ans iay congnu par longue experience. Et puis que tu es mon filz & ieune, ceſt raiſon que croyes à celuy qui eſt ton pere & vieil: cõme nous Princes ſoyõs aux regards de tous, & nous regardons tous, & nous tous autres nous regardons aiourdhui tu herites de Lempire du monde & la court de Romme. Ie ſcay bien quil y ha aſſez es courts des Princes qui ne ſauent quelle choſe eſt, ſe faire valoir, & ſe maintenir entre tant de tromperies comme ſe traitent es maiſons des Princes. Ie te fais ſauoir que en la court y ha partialitez antiques, diſſentions preſentes, entendemens temeraires, teſmoignages euidens, entrailles de ſerpens, & langues de queues de ſcorpions, pluſieurs detracteurs & peu de pacifiques, là ou tous prennent la voix de la choſe publique & chacun cherche lutilité propre. Tous publiẽt bons deſirs, & tous ſoccupẽt en mauuaiſes oeuures, & finablemẽt tous viuent en extremité, en ſorte que les vns par auarice en tirant perdent leur renommee, & autres comme prodigues deſpendent & perdent leurs biens. Que veux tu plus que ie die? En la court chacun iour muent les Seigneurs, renou

renouuellent les Loix, eſueillẽt les paſsions, lieuent bruits, abbaiſſent les nobles, exaulcent les indignes, banniſſent les innocens, honnorent les larrons, ayment les flateurs, meſpriſent les vertueux, embraſſent les delits, & foullent aux piedz la vertu, pleurent pour les mauuais, & ſe rient des bons, & finablement tiennent pour mere legereté, & pour maraſtre la vertu. Et te diray plus, mon filz, la Court de laquelle herites auiourdhui, neſt ſinon vne boutique de merciers, & vne maiſon de vagabonds, là ou les vns vendent les choſes viles, & autres achetent les menteries: les vns le credit, & les autres la renominee: autres les biens, & les autres la vie: & tous enſemble perdent temps, et le pis de tous eſt, quilz ſont ſi folz & eſtourdis que lors ſentent la beſſeure, quand dedens le cœur eſt deſia la poiſon. Rōme tient les murs fort haults, & les vertus ſont fort abbaiſſees. Se vante Romme q̃lle eſt fort grande en nombre dhabitans, & en apres pleure Romme que elle eſt plus peuplee, & ſans cõte des vices. En vn moys pourra conter vn homme toutes les pierres de ſes ſuperbes edifices, & en mille ans ne pourra comprendre les malices de ſes couſtumes. Par les Dieux immortelz ie te iure, que en trois ans iay fait reparer tout

ce

Digitized by Google

ce qui eſtoit cheut de Romme, & en trente ans ie nay peu à bien viure reformer vn quanton ny vn quartier. Croy moy, mon filz, que les grandes citez de bons habitans & non de grans edifices ſe doiuent louer. Noz predeceſſeurs ont triomphé des eſtrãgers, comme de foibles, & à ceſte heure les eſtrangers peuuent triompher de nous autres, comme dhommes plus vaincus de vices que nulz autres. Par la proueſſe de noz predeceſſeurs ſont fort honnorez les preſens, & par le peu deſtime des preſens ſeront infames ceux qui viendront en apres. Pour certain ceſt vne grande honte de le dire, & non moindre infamie de le faire, Que les biens & ſueurs des Anciens ſoient tournees & conuerties és preſens en folies & preſumptions. Regarde bié ſur toy mon filz, & q̃ le frein de la ieuneſſe, & la liberté de Lempire ne te faſſent commettre aucun vice. Ne ſe appelle libre celuy qui naiſt en liberté, ſinon celuy qui meurt en icelle. O combien ſont nayz eſclaues qui depuis ſont morts libres pour eſtre bons! Et combien ſont morts eſclaues qui ont eſté nayz libres pour eſtre manuais. Illec eſt la liberté là ou demeure nobleſſe. Plus grande hardieſſe, & liberté te donneront les proueſſes de ta perſonne, que lauctorité de Lempire.

Ceſt

renc
lieu
cent
hon
meſp
lits,
pou
nabl
pour
mon
iour
ciers,
vns v
tent l
autres
autres
temps
& eſte
quand
Rõm
tus ſo
q̃lle eſ
& en
peupl
pourr
res de
ne pou
couſtu
iure, qu

[illegible]

... O mon filz, ſi tu ...
... que deſire bon, &
... de bien tu ſerois eſtant ve-

ueux,

mieux, tu ferois ſeruice aux Dieux, à toy donnerois bonne renõmee, aux tiens donnerois plaiſir, & es eſtrãgers engendrerois amour & finablemẽt tout le monde te tiẽdra amour & crainte. Ie me recorde q̃ es annales de la guerre Tarẽtine ie trouue que le renommé Pyrrhus Roy des Epirotiés portoit en vn anneau ces paroles, qui diſoient: AV VERTVEVX EST PEV DE PAYEMENT DESTRE SEIGNEVR DE TOVTE LA TERRE, ET AV VICIEVX EST PEV DE CHASTIMENT DE LVY OSTER LA VIE. Pour certain ce fut ſentẽce digne de tel Baron. Quelle choſe tãt difficile peult eſtre par vn vertueux commencee, de laquelle ne ſe eſpere en icelle auoir bonne iſſue? Ie mente ſi ie nay veu en diuerſes parties de mon Empire pluſieurs hõmes fort obſcurs de renommee, fort abbaiſſez de biens, fort incongnuz de parentage & de ſang, entreprendre ſi grandes choſes, que me ſembloit temerairete & audace de les commẽcer, & apres auec les aeſles de la vertu ſeulement leur donner fameuſe & renommee fin. Par les Dieux immortelz, & ainſi le Dieu Iupiter memporte en ſa maiſon, & toy mon filz confirme en la mienne, ſil ny auoit vn iardinier & vn portier en Rõme, leſquelz ſeulement

lement pour eſtre vertueux furent cauſe de ietter du Senat dix Senateurs vicieux. Et la premiere occaſion fut, que à lune des hayes faites deſpines, & à lautre des pots ne voulurent payer. Ie le dis mon filz, pource que le Vice foucie le hardi & audacieux. Et la Vertu celuy queſt en ſoucy efforce & eſuertue. De deux choſes me ſuis gardé en ma vie, & ſont: *Ne plaidoyer à lencontre de claire Iuſtice, & ne me prendre à la perſonne vertueuſe: car auec la vertu nous ſouſtient Dieu, & aueques la Iuſtice ſe gouuerne le Peuple.

Autres plus particuliers conſeilz que donna Lempereur à Commodus ſon filz. CHAP. XLVI.

VEnant à choſes plus particulieres, voyant q̃ tu demeures ieune, & que le naturel ne ſe peult nier: & comme pour les arduës affaires ſont neceſſaires meurs cõſeilz, non moins pour ſouzleuer la charge de la vie deſirons aucunes recreations. Pour ta ieuneſſe ie te laiſſe enfans de grans Seigneurs auec leſquelz tu paſſeras temps: Pour ta doctrine te laiſſe vieilz Rommains, qui tont nourry, & mont ſerui, auec leſquelz tu te cõſeilleras. Inuẽter des Theatres & ieux de farces,

ſarces, peſcher aux eſtangs, tuer les beſtes ſauuages, courir aux champs, voler aux oiſeaux, exerciter les armes, ſont choſes que la ieuneſſe demande, & auec la ieuneſſe des ieunes ſe doit accomplir & faire. Mais regarde mon filz, que ordonner exercites, intéter guerres, pourſuiure victoire, accepter treſues, confirmer la paix, leuer tributs, faire Loix, promouuoir les vns, & demettre les autres: chaſtier les mauuais, & recompenſer les bons: Le conſeil de toutes ces choſes qui ſont fort ardues, dentendemens fort clairs, de corps ia fort trauaillez et rompus, & de cheueux fort blancs ſe doiuent prendre. Et puis q̃ tu es ieune de corps reſiouis toy & tes bats auec les ieunes, & pour eſtre Empereur en tes ſecrets retire toy à prendre conſeil auec les vieilz. Garde toy mon filz de toute extremité. Car tãt mauuais eſt le Prince ſouz couleur de grauité ſe gouuerner de tout en tout par les vieilz, comme ſouz eſpece de paſſetemps ſe accompagner touſiours de ieunes. Ce neſt pas reigle generale q̃ tous les ieunes touſiours ſoient ieunes & legers, ny q̃ tous les vieilz ſoient touſiours vieilz & ſages. Ie ſuis certain dune choſe, que ſi les ieunes naiſſent auec folie, les vieilz viuent & meurent auec conuoitiſe. Donq ie te retourne à dire que tu

u gard

gardes, mon filz, deſtre extreme en ceſte extremité: car les ieunes te corromproient auec leur legereté, & les vieilz te deprimeroient lentendemẽt auec leurs couuoitiſes. Quelle choſe plus monſtrueuſe peult eſtre que le Prince qui cõmãde à tous, ſe laiſſe commander dun ſeul? Pour certain le gouuernement de pluſieurs à tard ſe gouuerne bien par lopinion & ſemblant dun ſeul. Le Prince qui ha de gouuerner pluſieurs, doit prendre lintẽtion & opinion de pluſieurs. Es annalles Pompeians me recorde auoir trouué vn petit liure de memoires q̃ portoit auec ſoy le grãd Põpee, auquel eſtoiẽt pluſieurs choſes quil auoit de par luy leuẽs & tirees de pluſieurs bons cõſeilz & aduertiſſemens, que par diuerſes parties du monde ſe eſtoient autresfois donnez. Entre leſquelles ie trouuay ces paroles, qui diſoient:

* Celuy qui gouuerne la choſe Publique, & commet tout le gouuernemẽt aux vieilz ſe monſtre eſtre inhabile. Celuy qui la fie aux ieunes eſt leger. Et celuy qui la gouuerne par ſoy ſeul, eſt audacieux & temeraire. Et celuy qui par ſoy & autres la gouuerne, eſt ſage. Pour certain furent paroles dignes de tel Baron. Repoſe toy donques mon filz de prendre conſeil, & plus es choſes ardues, & que autrement ne ſe deter-

min

minent. Et comme de pluſieurs eſt le bon conſeil, ainſi ſe departira par tous la coulpe. Encores que la determination es negoces ſoit pour vn peu, prens le conſeil de pluſieurs. Entre autres ayes ce bien & tiens le cõſeil commun: Car lun te dira tout linconuenient, lautre le peril, lautre le moyen, lautre le dommage, lautre le proufit, & lautre le remede, & tiens autant les yeux es inconueniẽs quilz te mettront, que au remede quilz toffriront. Quand commenceras choſes ardues, eſtime en tãt les dommages petis pour aller au deuant, & les arreſter incontinẽt, comme les grandes infortunes pour y remedier en apres. Pour certain pluſieursfois la forte & puiſſante nef par le peu de ſoing du Pilote ſe effondre en petite eaue. Et autre nef auſsi forte ſe ſauue en vn grand gouffre auecques diligence, & ne tennuie de prendre conſeil en petites choſes chacun heure. Car pluſieurs choſes requierent incontinent le fait, & ſendommagent attendant conſeil. Ce que tu pourras depeſcher par ton auctorité propre, & ſans dommage de la choſe Publique, ne le remetz à autre perſonne, & cela eſt fort iuſte. Car puis que ton ſeruice depend ſeulement des tiens, ſon loyer depend de toy ſeul. En lan ſix cens & trente, de la fondation de

Rōmè, âpres les cruelles guerres faites con tre le Roy de Numidie, le iour que Marius triompha, ſans mettre aucune choſe des richeſſes quil apportoit dedens le treſor publique le diuiſa tout en exercite. Et comme de ce fuſt grieuemēt accuſé, pourquoy il nauoit premierement prins lopinion du Senat, reſpondit : Ceux qui nont prins lopinion dautres pour me faire ſeruice, il neſt pas iuſte que ie prenne conſeil auec autres pour leur faire recompenſes & loyers. Dautres choſes mon filz te veux aduertir, & ſont q̃ pluſieurs te donneront conſeil ſans q̃ le demandes. Et en ce cas tient ceſte reigle generale : Iamais nattens ſecond conſeil dhomme qui ten ayt donné vn premier au preiudice dun autre : car celuy là offre les paroles en ton ſeruice, & enchemine la negoce à ſon proufit. O mon filz quil y ha beaucoup à congnoitre aux hommes ! En quinze ans iay eſté Senateur, Conſul, Cenſeur, Capitaine, & Tribune, & dixhuit iay eſté Empereur de Rōme, eſquelz pluſieurs mont parlé au preiudice dautres, & beaucoup plus dautres pour leur proufit : & nul nettemēt mha parlé au proufit dautruy, ny pour mon ſeruice. Grāde compaſsion lon doit auoir aux Princes, que tous pour leur proufit, & nul pour ſon amour & ſeruice le ſuiuent.

ſuiuēt. Vn conſeil iay prins pour moy tout le temps ꝗ iay gouuerné Romme: Iamais en ma maiſon ay tenu homme depuis que ie lay cōgnu eſtre odieux à la choſe publique. En lannee de la fondation de Romme DCLIX. ans, en l'Olympiade CLXVII. allant Luculus Patricius grand amy de Sylla à la guerre de Mithridates, aduint que en Tygaono Cité des Chaldeens trouua vne lamine de cuiure à la porte du palais du Roy, en laquelle eſtoient vnes lettres que lon diſoit auoir eſté illec inſculpees par le precepteur d'Alexādre le grand. Les lettres eſtoient Chaldees, & contenoient ces ſentences. * Neſt ſage le Prince qui veult tenir en peril ſa vie pour ſouſtenir la priuauté dun homme, & ne veult aſſeurer ſa vie & eſtat auecques lamour de tous. * Neſt vertueux le Prince qui pour dōner à vn beaucoup, veult que tous ayent peu. * Neſt tant ſoit peu iuſte le Prince qui veult plus ſatiſfaire à la couuoitiſe dun que aux vices de tous. *Le Prince eſt fol qui deſpriſe le conſeil de tous, & ſeul ſe fie de lopinion dun: & finablement le Prince eſt audacieux & temeraire qui pour en aymer vn veult eſtre haï de tous. Furent paroles dignes deternelle memoire. Et pour certain les Princes les deuroient faire porter en leur preſence.

Ie te diray plus mon Filz, que Lucullus Patricius meit en preſence du Senat tous les treſors quil apportoit, & dautre part la lamine en laquelle eſtoient ces paroles, à fin quilz eſluſſent lun, & laiſſaſſent lautre. Et le Senat meſpriſant tous les treſors eſlut la table des conſeilz.

Les particulieres recommandations que Lempereur commanda à ſon filz Commodus. CHAP. XLVII.

IE tay dit comme Pere à Filz ce que touche à ton prouſit: Ie te veux à ceſte heure dire ce que deuras faire apres ma mort pour mon ſeruice. Les choſes que iay aymees en ma vie, ſi tu veux eſtre filz de ton pere, tu les tiendras en eſtime apres ma mort, Ie te recõmande, mon filz, la veneration des Tẽples, la reuerence aux Preſtres, & lhonneur des Dieux. Tant dura lhonneur des Rõmains quand perſeuererẽt au ſeruice des Dieux. Ne perit le Royaume des Carthaginiẽs pour eſtre moins riche & plus couard q̃ celuy des Rommains, ſinon pour aymer trop les treſors, & moins eſtre culteurs & amateurs des temples. Ie te recommande, mon filz, Helia ta maraſtre, & te recordes, que ſi elle neſt ta mere, elle eſt ma femme. Sur peine de ma malediction

Sion ne permets quelle ſoit mal traitee: car le dommage quelle ſouffrira de ton conſentement, donnera à congnoitre le peu de ſoucy que tu auras de ma mort, & iniurieras ta vie. Ie laiſſe les tributs, & reuenus d'Hoſtie pour ſon maintenir, & les iardins Vlcains que iay fait planter pour ſa recreation. Ne ſois ſi hardi de luy oſter: car les luy oſtant monſtrerois ta mauuaiſtié, & en les luy laiſſant cõme ie le te commande ton obeiſſance: & en luy donnant ta bonté & largeſſe. Recorde toy quelle eſt femme Rommaine, ieune veſue, & de la maiſon de Traian mon Seigneur, & quelle eſt ta Mere adoptiue, & ma femme naturelle, & que ie la te laiſſe bien fort recommandee. Ie te recommande tes beaux Freres & mes Gendres, & tes Sœurs mes Filles: ie les laiſſe toutes mariees, non auec Roys eſtrangers, ſinon habitans naturelz & Citoyens de Romme. Tous demeurent au dedens des murs de Rõme, là ou te peuuent faire ſeruice, & tu leur peux faire des biens & loyers. Tiens mon filz grande contenance à les traiter, de telle maniere que ny pour que ſoit mort leur bon vieil Pere ſoient ſans faueurs, ny pour quelles voient leur frere Empereur ſoient foles. Sont de fort tendre condition les femmes

que de peu doccaſion ſe cõplaingnent, & de beaucoup moins ſeſlieuent & enorgueilliſſent. Tu les dois cõſeruer apres ma mort comme ie faiſois en ma vie: car dautre maniere ſera leur cõſeruatiõ chatouilleuſe au peuple & importune à toy. Ie te recõmãde Lipula ta ſœur queſt auec les vierges Veſtales. Recorde toy quelle eſt fille de ta Mere Fauſtine que iay beaucoup aymee en ma vie, & iuſques à ma mort iay pleuré la ſienne. Chacun an ie donnois à ta ſœur deux mil ſextiers pour ſes neceſsitez. Ie leuſſe auſsi biẽ mariee que les autres ſi elle ne ſe fuſt brulee au viſage, ce que toutes les autres ont tenu à mal aduenture, ſpecialemẽt ſa Mere, qui touſiours la pleuroit, mais ieſtime la mal aduenture pour bonne fortune: car ne fut tant brulee ſa face des braiſes, que euſt eſté en ce monde abraſee ſa renõmee de pluſieurs langues. Ie te iure mon Filz, que pour le ſeruice des Dieux & pour la renõmee des hommes elle eſt plus ſeure auec les vierges Veſtales au temple que ne es auec les Senateurs au Senat. Depuis ceſte heure ie deuine que au bout de la iournee elle ſe trouue beaucoup mieux en ſon enſerrement que non toy en la liberté. En la Prouince de Lucanie ie luy laiſſe les deux mil ſextiers, ne les luy vueilles oſter. Ie te

recom

recommande Druſia veſue Rommaine qui porte vn grand proces auec le Senat,par ce que es eſmotions paſſees ſon Mary fut bãni.Iay fort grãde cõpaſſion delle, dautant quil y ha trois moys paſſez quelle ha baillé ſa demande, & pour mes grandes guerres ie nay peu declairer ſa iuſtice. Tu trouueras pour vray mon Filz que en XXXV. ans que iay gouuerné Rommé, iamais femme veſue de plus de huit iours ha tenu deuant moy proces ny querelles. Tiens, mon Filz, compaſſion de telles, par ce que ſont fort perilleuſes les femmes neceſſiteuſes. Et leur alongeãt le proces, diminuent de leur credit: & à la fin allant la negoce à la longue ne recouurreront tãt de leurs biens quelles perdront de leur renommee. Ayes compaſſion des hommes poures,& la tiendrõt de toy les Dieux fort riches. Ie te recõmande, mon Filz,mes bons anciens ſeruiteurs,auſquelz mes lõgues annees,mes guerres cruelles,mes beaucoup de neceſsitez, le deſplaiſir de mon corps & ma maladie lõgue ont eſté occaſion de beaucoup de peine, leſquelz comme feables pour me dõner la vie prenoient la mort. Il eſt iuſte puis que iay prins leur mort ilz heritent de ma vie. Vne choſe ie tiés pour certaine au cas que mon corps demeure en la ſepulture auec les vers

ie tiendray deuãt les Dieux touſiours memoire d'eux. En cecy ſembleras eſtre bon enfant ſi tu ſatisfaits bien ceux qui ont ſeruị ton Pere. Regarde mon filz, tout Prince qui fait iuſtice, touſiours acquiert & recouure ennemis à lexecution dicelle. Et comme cecy ſe face par la main de ceux qui vont pres de luy, quant plus ſont priuez du Prince tant plus ſont odieux au peuple. Et comme chacun ayme la iuſtice en general, & tous hayent lexecution dicelle en particulier, mort le Prince iuſte, le Peuple veult prendre la vengeãce de ſes ſeruiteurs iniuſtes. Quand tu eſtois enfant, mes ſeruiteurs te nourriſſoient, à fin q̃ les ſuſtentaſſes quand ilz ſeroient vieilz. Pour certain grande infamie ſeroit à Lempire, & offenſe aux Dieux, iniure à moy, & à toy ingratitude, que les ayans trouuez dixhuit ans les bras ouuerts ilz trouuaſſent vn iour ta porte fermee. Ces choſes ie tay voulu recommãder en particulier, & les tiens touſiours en la memoire, que puis que ie men recorde en la mort, penſes de quel cœur ie les aymois en ma vie.

Les dernieres paroles que dit Marc Aurele à ſon Filz, & dune table des conſeilz quil luy donna. CHAP. XLVIIII.

Acheuees

A Cheuees les recommandations que Lempereur à ſon filz Commodus recommanda, venant ia laube du iour, ſe commencerét à rompre les yeux, la langue à troubler & les mains à trembler. Et cõme ce bienheureux Empereur le ſentiſt tirãt de la debilité & de cœur foible forcé, cõmanda à ſon ſecretaire Panucius quil allaſt à ſon Cabinet, & luy apportaſt vn grand coffre illec en ſa preſence, & louurant tira vn petit tableau large de trois piedz & deux de long, eſtoit de bois de lyban, & tout à lentour garni de licorne: ſe fermoit auec deux portes fort ſubtiles dun bois rouge q̃ lon diſoit eſtre de larbre auquel ſe cree & nourriſt le Phenix qui ſappelle Raſin. Et cõme ny ha plus dun oiſeau Phenix au monde qui croit en Arabie, ainſi ny ha autre arbre au monde de telle maniere. De lune des parties de dehors eſtoit peint & inſculpé en lune des tables le Dieu Iupiter, & en lautre la deeſſe Venus. Et en la partie de dedens es tables qui ſe fermoient eſtoient le Dieu Mars & la Deeſſe Ceres. En la meſme table principale au hault dicelle eſtoit vn Toureau fait & entretaillé à merueilles fort au naturel. Et au pl⁹ bas eſtoit vn Roy peint ainſi que lon diſoit eſtre de la main du fort renommé

mé Apelles ancien peintre. Donques prenant Lemperear la table entre les mains à grand peine pouuant parler dit: Ia tu vois, mon Filz, comme des abbayes de fortune ſuis eſchappé, & es triſtes aduentures de la mort i'entre. Ie ne ſcay pourquoy les Dieux nous ont creez, puis quil y ha tant dennuy en la vie, & tant de peril en la mort. Ie nentens rien auec les Dieux de ce quilz ont vsé de ſi grande cruauté auec les creatures. Soixantedeux ans iay nauigué auec grans trauaux par le grand peril de ceſte vie, & à ceſte heure me cōmandent deſembarquer de la chair, & prendre terre en la ſepulture. Deſia ſe deſlie le deuidouer, deſia ſe defait la tixture de la toile, deſia ſe coupe la toile, deſia ſacheue ma vie, & deſia ſuis eſueillé de la maladie de dormir. Me recordant de ce que iay paſsé en la vie, ie nay plus enuie de viure. Et dautant que ie ne ſcay le chemin par ou nous enchemine la mort, ie la refuſe. Que feray ie? Ie me determine de me laiſſer en la main des Dieux de ma propre volunté, puis quil le fault par neceſsité, auſquelz ie requiers que ſilz mont creé pour aucun bien, par mes deſmerites ne me priuent dicelluy. Deſia ie ſuis en la derniere vallee, & pour ceſte derniere heure iay gardé le plus grand & plus excellent ioyau

que

que iay peu trouuer en ma vie. Saches que en lan dixieme de mon Empire ſe leua vne guerre contre les Parthes, Pour laquelle cauſe en propre perſonne me determinay leur bailler la bataille. La guerre acheuee ie men vins par lancienne Thebes d'Egypte pour voir aucune antiquité. Entre leſquelles ie trouuay en la maiſon dun preſtre ceſte table, laquelle le iour quilz eſleuoient vn Roy en Egypte incontinent au cheuet de ſon lict la pendoient. Et me dit icelluy preſtre auoir eſté faite dun Roy d'Egypte nommé Ptolomee Arſacides qui fut fort vertueux. Et pour memoire de luy & pour exemple des autres la tenoient fort gardee les preſtres. Ie lay tenue, mon Filz, touſiours auec moy. Et prie aux Dieux que telles ſoient tes œuures que en icelle tu trouueras les conſeilz. Comme Empereur ie te laiſſe heritier de tant de Royaumes, & cõme Pere ie te donne ceſte table de cõſeilz. Soit ceſte derniere parole que auec Lempire ſeras craint, & auec les conſeilz de ceſte table ſeras aymé. Cela dit & la table baillee à ſon Filz, tourna Lempereur les yeux, & dedens leſpace dun quart dheure rendit leſprit. Tournant apres à la ſuſdite eſcriture, eſtoit en icelle table entre le Toureau & le Roy vn eſcrit de lettres Grecques, quaſi

par

Digitized by Google

par maniere de vers heroïques, qui vouloient dire en noſtre vulgaire. * Iamais eſleuay riche Tirãt, ny ay haï le poure iuſte. *Iamais niay la iuſtice au poure pour poure, ny pardonnay au riche pour riche. *Iamais ay fait des biens & loyer pour affection, ny donnay chaſtiement pour ſeule paſsion. * Iamais laiſſay mal ſans chaſtiement, ny bien ſans recompenſe. *Iamais ay commis à autre claire iuſtice, ny lobſcure ay determiné par moy ſeul. * Iamais ay nié iuſtice à qui me la demandaſt, ny miſericorde à qui le meritoit. * Iamais ay fait chaſtiement par ennuy, ny ay promis des biens eſtant ioyeux. *Iamais laiſſay de me ſoucier en la proſperité, ny me deſeſperay en laduerſité. * Iamais ay fait mal par malice, ny ay commis vilennie par auarice. *Iamais ay donné la porte au flateur, ny preſtay loreille aux murmureurs. *Touſiours ay trauaillé deſtre aymé des bons, & craint des mauuais. *Et finablement ay fauoriſé les poures qui pouuoient peu, & ay eſté fauoriſé des Dieux qui pouuoient beaucoup.

Iuſques icy ha eſté conté en brief ſommaire ce que ſeſt peu compenſer de la vie louable & digne de memoire, de Lempereur Marc Aurele, & de ſa mort.

Les

Les lettres que Lempereur Marc Aurele enuoyoit à ſes amis.

Lettre premiere enuoyee par Marc Aurele à Piramon ſon ſpecial amy, lequel eſtoit en grande tribulation.

MArc Orateur Rommain, nay du mont Celius, à toy Piramon de Lyon mon grand amy, deſire ſalut à ta perſonne, & force contre la finiſtre fortune. Es trois kalendes de Ianuier ay receu vne lettre tienne, par laquelle ſemble que tu ayes receu vne autre lettre mienne. Ie ne fais conte de tes paroles: mais ieſtime beaucoup ce que tu veux dire par icelles. Donques ſans te declarer, & ſeulement par colere tay entendu. Raiſon ſeroit que par ce q̃ ie tay ſouuent eſcrit ia tu meuſſe entẽdu, mais tu es ſi pareſſeux que tappellant ne veux ouir, ny te frappant peux ſentir. Venant apres au cas, ia tu ſcez Piramon quant prochains nous ſommes en parentage, anciens en lamitié, fermes en lamour, & tendres es cœurs, & quant experimentez

rimentez en ce que ſeſprouuent les vrays amis. Bien te recorderas quand eſtions en Rhodes que en vne maiſon demourions, en vne table mangions, ce q̃ tu penſois ie le mettois par œuure, & ce que ie diſois ne le contrediſois. Pour certain tu eſtois en mõ cœur, & ieſtois en tes entrailles, ieſtois tien & tu eſtois mien, eſtans deux au ſembler de tous, neſtions plus dun en vn vouloir. Queſt ce cy mon amy Piramon? tu eſcrits que tu es triſte, & ne meſcrits point pourquoy. Tu te complaints que tu es à la mort, & ne dis point qui te oſte la vie. Si tu ne me veux donner part de tes mal deſtinees, puis que tu es mon amy, ie te fais ſauoir que ie te les demanderay par droit. Si ne ſcez, ſaches que les Dieux pitoyables ont determiné que les plaiſirs et prouffits ſe ſeparent de ma maiſon, & tous les dommages & triſteſſes ſenregiſtrent en ma perſonne, depuis q̃ ie ſuis Prince de tout honneur eſtant en tribulation, encores que ie vueille ne puis eſchapper de ma Seigneurie: car ſi tu te complains eſtre malheureux & fortuné, ie meſtime eſtre heureux en malheuretez. Ie te demãde vne choſe: Quand mas tu veu ſuffiſance & que tu euſſe faim? quant mas tu veu dormir & tu veillaſſes? & quant tu trauaillois me repoſaſſe? Pour certain

encores

encores que les biens & perſonnes eſtoiēt propres, les trauaux & males aduentures ont touſiours eſté communes. Vne choſe tu dois faire ſi en mon amitié as de perſeuerer, que mes biens ſoient tiens, & que tes maux ſoient miens, puis que tu es nay pour mignonnaſe & pour eſtre traité doucemēt, & ie vis pour trauailler. Ie ne dis cecy par feintiſe, car tu las en moy experimenté, que quand mourut Iamaria ta ſœur laquelle eſtoit non moins vertueuſe que belle, tu vis bien quād lon lenterroit morte que on me enſeueliſſoit vif, & que au ſon de mes larmes danſoient tes yeux. Puis que tu tiens tant de ſeureté de ma perſonne, ſeurement me peux deſcouurir ta peine toutes les fois que ie te lay demandé, iamais te ont failli raiſons, feintes & ſimulees? Ie te prie bien fort, & te tourne à prier, & par les Dieux ie te prie, & par eux meſmes te coniure, que toutes tes triſteſſes tu diſpoſes en mes entrailles, car par le chemin que tu iras ie ne failliray dun pas ſeul. Si tu chemines, chemineray: ſi arreſtes, arreſteray: ſi trauailles, trauailleray: ſi repoſes repoſeray: ſi tu veux la mort, tu congnois bien que ie ne veux la vie. Regarde ce que tu veux mon amy Piramon, & leſpands comme tu voudras. Car tes maux & les miens tourmentent vn ſeul

cœur : & ſi tu veux auoir deſplaiſir toutes choſes me deſplairont : ſi tu veux plourer, des icy ie iure de iamais rire. Si tu te veux deſcharger de peine, des icy ie la prens toute pour mienne. Si tu veux aller ſeul, ie fuis la compagnie incontinent & demande la ſolitaireté. Que veux donq que ie deſire? car tout ce que tu voudras ie voudray. Tu te complains que entre tant de trauaux tu ne treuues parent qui te remedie, ny amy qui te conſeille. A loy dhomme de bien ie te iure, mon amy Piramon, que de ces deux choſes iay tant de poureté en ma maiſon, comme tu as de triſteſſe en la tienne. Bien ſcay que le remede doit venir des riches, & la conſolation des Sages. Et comme par mes triſtes deſtinees pareſſe me oſte le ſauoir, & fortune ne permet auoir aucuns biens, ie ſcay certainement que ie ploure ta miſere, & le peu de remede pour moy. Tu dis par ta lettre que les voiſins & amis au promettre te promettét beaucoup de choſes, & au donner ne ten donnent aucune. De cecy ie ne men eſmerueille, car la vertueuſe main neſt obligee de faire ce que la langue fole prononce. Pour certain ſi noz piedz danſoient, noz mains ouuraſſent au ſon de la langue, en peu de iours facheroit la vie, & en beaucoup moins la renommee.

mece. Office eſt deſia fort ancien entre les enfans de vanité, & accouſtume la langue parler haſtiuement, & les mains ouurer à loiſir. Parlant en apres plus particulieremẽt ne te dois complaindre pource que tu ne trouues en bien peu ce que pluſieurs ont troué en toy ſeul. Couſtume eſt de receuoir incontinẽt & ioyeuſement & donner tardiuement & à regret. En lun le font les preſumptueux, & en lautre les pareſſeux. Les Grecs diſent q̃ celuy qui promet, encores quil cõpliſſe à tard eſt bon amy. Nous autres Rõmains diſons, quil eſt beaucoup meilleur celuy qui incontinent nie, par ce quil ne trompe point celuy qui demande. En ce cas ie dis que, Celuy qui pouuant donner ne donne eſt cler ennemy, & celuy qui promet incontinent & accomplit tard eſt amy ſouſpeçonneux. Queſt il de meſfier de paroles auec noz amis, puis que les pouuons ſecourir auec les œuures? Neſt iuſte que à celuy qui nous donne le cœur, qui eſt le meilleur de ſes entrailles, luy donnons la langue qui eſt le prys de tous noz vices? Pour certain ne le veulent les Dieux, ny ne ſouffre en lieu damitié, que quand ie demãde à mon amy vn recueil incontinent il ſe aſſiet à donner vn conſeil fort long. *Diſoit le diuin Platon en ſes Loix: Com-

mandons quen noſtre gouuernemẽt & police, à ceux qui ſont en proſperité, à fin quilz ne cheent donneãt conſeil, & aux triſtes à fin quilz ne ſe deſeſperent donnent remede. Pour certain deſſouz ces paroles ſont pluſieurs & fort graues ſentences. Ia tu ſcez mon amy Piramon que au cœur eſtant en tribulation peu cõſole la parole douce, ſil ne la trouue en quelque bonne œuure. Ie ne veux nier que à ceux à qui nous auõs donné noz voluntez en noſtre temps proſpere, nen ſoiẽt obligez à nous dõner leurs biens & faueurs en laduerſité. Ie te demãde vne choſe, pourquoy tu tiẽs preſumptueuſe licence de demander, & reprens en lautre la liberté de nier? Pour certain ainſi cõme la honte de demander met obligation en aucune choſe le nier: par ſemblable lhomme importun eſt indigne de toute mercy. Saches ſi ne le ſcez mon amy Piramon, que atteindre tout ce que demande appartient ſeulement es Dieux. Donner tout ce qui ſe demande, neſt ſigne de ſeruiteur. Nier aucune choſe de ce qui ſe demande, ceſt des libres. Plorer pource q̃ ſe nie, ceſt de tyrans. Neſauoir gré de ce que lon donne, ceſt des Barbares. Eſtre ferme en courage pource que lon nie, ceſt des Rommains. Vne des choſes en quoy Caius Ceſar ſe mõſtra eſtre

de hault courage, fut que alors auoit plus grand ioye quand au Senat aucune choſe luy eſtoit refuſee. Pluſieursfois il diſoit: Ny ha choſe en quoy Romme me donne plus grand gloire, & en la perſonne renommee, que quand ie me monſtreray fort haſtif à demander, ilz ſe monſtrent plus forts à me denier, à fin q̃ apres ilz congnoiſſent quante ha eſté ma puiſſance de lattẽdre, & quante petite leur force dy reſiſter. Me ſemble, ſil te ſemble, que ſeroit meilleur auoir recours aux Dieux auec vertus, que les indigner plus auec querelles. Pour donner contentement à ta repoſee voulenté, quand tu te verras en tribulation, & de ce que tu demandes aux Dieux & aux hommes fruſtré, tu dois meſurer auec vne droite aulne, & peſer auec vne droite balance le beaucoup quilz tont donné, & le peu quilz nont concedé. O que nous ſommes ingrats aux Dieux, & peu recongnoiſſans aux hõmes, que nous diminuons auec oubli ce que nous auõs receu d'eux, & ce peu que nous refuſent nous augmentons auec plaintes! Si ie ne me trompe mon amy Piramon tu as cinquante ans, eſquelz iamais tu nas fait ſinon receuoir dons, & pour tous ne tay veu faire vn iour de ſeruice. Pour certain ce neſt pas raiſon que te cõplaingnes de huit

iours mauuais de fortune eſtant de cinquante ans ingrat à icelle. Tu me dis par ta lettre que tu as beaucoup de peine, pource que tu congnois tous tes voiſins eſtre enuieux. Pour certain iay grand peine de ta peine, & de teſmerueiller ie ſuis fort eſmerueillé: car toute ladmiration ne procede ſinon par ſurmonter lignorance, & faillir de experience. Eſt deſia vif lentendement des hommes, & tant reiglee la vie des mortelz, que ne ſongent venir le trauail quand ilz tiennent en la main incontinent le remede. Silz ont faim mãgeuſſent, ſi froid ſeſchauffent, ſi ſommeil dorment, ſi las faſient, ſi malades ſe gueriſſent, ſi triſtes ſe reſiouiſſent, de maniere que toute la triſte vie ſe paſſe, les vns à faire des liſſes, autres à armer les eſchafaux. Ceux cy à inuenter engins, & ceux la à reparer leurs bouleuers. Ie veux dire que le monde & la chair ne ſoccupent ſinon à nous combatre: & nous autres auons meſtier de tout le tẽps d'eux nous defendre. Tous ces remedes ſentendent cõtre les trauaux de la chair. Mais que ferons nous que entre tous ceux cy ne ſentend la mauuaiſtié de lenuie? Maudit eſt le bien duquel tous ont enuie. Pour certain contre lẽuie nul tient forteresſſe pour ſe defendre, caue pour ſe cacher, haulteſſe pour

mons

monter, mõtaigne pour ſe retirer, boſcage
pour ſe muſſer, nef pour eſchapper, cheual
pour ſen aller, & deniers pour ſe racheter.
Lenuie eſt vn ſerpẽt tant enuenimé, que ia-
mais eut ny aura mortel entre les mortelz
qui de ſes dẽts n'aye eſté mordu, de ſes on-
gles eſgratigné, de ſes piedz foullé, & de ſa
poiſon empoiſonné. Ie te iure, mon amy
Piramon, que à ceux que la fortune eſleue
auec grandes richeſſes, comme cruelle, leur
donne plus parfondes morſures. Ie retour-
ne à taduertir autre fois, que lenuie eſt tant
enuieuſe, que de ceux qui delle ſont plus
deniez & eſlongnez, à ceux là donne plus
cruelz coups de piedz. Ie te retourne à iu-
rer autre fois, & ne teſbahis que la maudite
enuie pour ceux qui ſont en repos, entre
pluſieurs plaiſirs elle leur garde ſecrettemẽt
vn poiſon. Iay leu pluſieurs liures He-
brieux, Grecs, Latins, Chaldeens, et encores
ay parlé auec hommes fort ſages, pour voir
ſil ſe pourroit trouuer aucun remede con-
tre lhomme enuieux, Ie te confeſſe vne ve-
rité, que leu tout ce que ſe deuoit lire, regar
dé tout ce que ſe pouuoit regarder, deman-
dé tout ce que ſe deuoit demãder, nay trou
ué autre cure pour le mal déuie, ſinon nous
bannir de proſperité, & nous aſſeoir auec
la fortune aduerſe. O malheureux ceux qui

 ſont

ſont en proſperité ! & iuſtes ceux qui ſont es haults eſtats,conſtituez, quilz ne peuuét fuir du peril de Scylla ſans cheoir en celuy de Charybdis, ne peuuét eſchapper du peril ſans ietter leurs treſors dedens la mer. Ie veux dire, que la maladie denuie ne les eſchappera de la mort, & la medicine que leur appliquons ne leur aſſeurera la vie. Ne ſaurois me determiner lequel eſt le meilleur, ou pour dire mieux eſt moins pire extreme miſere ſans abbais de fortune, ou extreme proſperité, qui touſiours menace la cheute: En ce cas pour eſtre ſi extreme pour à ceſte heure ne me determine, puis que en lun eſt la vie perilleuſe, & en lautre eſt ſeure la renommee. Ie tay de dire, mon amy Piramon, ce que diſoit le fort ſage Cicero, quand de pluſieurs eſtoit pourſuiui en Róme: Regardez Rómains, ie ne vous tiens pour ſi bons, ny moy pour tant mauuais, que en tout dis verité, & en tout ie tais menteries. Ie ſuis certain que ne me portez enuie pource que ie ne ſuis cóme vous autres, ſinon pource que vous autres ne pouuez comme moy eſtre. En ce cas ie veux plus que mes ennemis me tiennent enuie, que non mes amis poureté. Pour certain ceſt Orateur parle à lappetit de ceux qui ſont en proſperité laiſſant de donner reme-
de

de aux triſtes. En apres ie te iure, mon amy Piramon, que depuis que Cicero vid les champs de Farſalie, il print quelque conſeil que bon luy pleut & remede en Rome, car ſi Ceſar luy ottroya les biens, ne luy tourna ſon credit & renommee. Ie ne ſcay pour certain, mon amy Piramon, quel remede ie te donne cõtre lenuie, puis que tu vois que tout le mõde eſt plein dẽuie. Nous voyons que ſommes filz denuie, naiſſons auec enuie, viuons auec enuie, & mourrons auec enuie: & qui laiſſera plus grans biẽs laiſſera plus grand enuie. Les anciens Sages conſeillerent aux riches quilz ne tinſſent pres d'eux les poures, & admonneſtoient les poures quilz ne demouraſſent aupres des riches. Et pour certain auoiẽt raiſon, pource que en la richeſſe du riche fait ſa ſemence lenuie du poure. Et de ce que default au poure, & de ce que le riche ha trop ſe nourrit la diſcorde au peuple. Par les Dieux immortelz, mon amy Piramon, ie te iure, encores que les mauuais veulent que ie iuraſſe faulſement, quant riches & ſans ſoucy nourrira la couuoitiſe, tant denuieux dicelle nourrira lenuie. Ie te conſeille vne choſe, qui eſt, que ce neſt pas bon conſeil de fuyr lenuie, ſe reculer de la vertu qui eſt contraire à icelle. * Dit Homere que en ſon tẽps

 furent

furent deux Grecs extremes en toutes extremitez. Lun fut extreme en biés, & pource fort perſecuté denuie, & fut Achilles: & lautre fort noté en malices, & iamais homme ne luy porta enuie, & fut Thieſtes. Pour certain ie voudrois plus eſtre Achilles auec enuie, que non Thieſtes ſans elle. Tu ſcez bien, mon amy Piramon, que nous autres Rõmains ne cherchons ſinon repos pour la vie, & hõneur apres la mort. Et puis que ainſi eſt, neſt poſsible ſinon q̃ lhomme de qui tous tiennent enuie, doiue auoir eſtancé ſa renommee en repos de ſa vie. Et puis que ces deux choſes nous voyons en toy qui ſommes tes amis, peu auons de ſoucy que murmurẽt de toy tes ennemis. Tu meſcris que la à Lyon tous ſe portent bien & ioyeux, ſinon toy qui te porte mal & triſte: & puis quilz ne monſtrent auoir plaiſir de ton deſplaiſir, ne monſtre te deſplaire de leur plaiſir: car pourra eſtre que aucũ iour ilz ſeront triſtes & tu ſeras ioyeux, & ainſi aurez egalé la ſeignee. En vn mauuais ne peult auoir plus grand mauuaiſtié, & en vn bon plus grand faulte, que de deſplaire du bien dautruy, & prendre plaiſir du mal diceluy. Et en cas q̃ tous nous facent dommage auec enuie, toutefois le fait beaucoup plus lamy que lennemy: car de lenne-

my ie me garde & luy auec crainte ſe recule, mais lamy auec lamitié me trompe, & moy pour la fidelité ne men apperçoy. Entre tous les mortelz ennemis ny ha pire ennemy, que lamy, qui de ma felicité eſt envieux. Ie concluds, mon amy Piramon, que ſi tu te veilles des ennemis eſtrangers, te deſueilles contre les tiens domeſtiques. Ne ſcay plus q̃ teſcrire, ſinon que de tout mon cœur, ton mal me poiſe. Ia tu ſauras comme ta niece Bruſia fut de ſon mary occiſe dun coup de poignard. Iay grãde compaſſion de la perdition de ſa vie, & à la renommee quelle ha laiſſee. Lon ha creé Flauius Priſcus ton oncle Cenſeur de nouueau. Le proces de ton frere Formyon auecques Britius ia ſe determine par le Senat. Me plaiſt quilz ſont amis & chacun d'eux mha dit, que ſen alloit content. Le liure intitulé, La conſolation des Triſtes, deſia lay acheué, & mis au Capitole. Ie lay eſcrit en Grec, qui eſt la cauſe que ie ne le tenuoye. Vne eſpee fort riche, & vne belle ceinture ie tenuoye. Fauſtine ma femme te ſalue, & tenuoye pour ta femme deux Eſclaues. Les Dieux me vueillent preſeruer & garder, & conſolent en la preſente triſteſſe & melancolie. Marc lhomme fortuné à toy amy Piramon fort deſconſolé.

Lett

Lettre ſeconde enuoyee par Marc Empereur à Cornelius, en laquelle parle des trauaux de la guerre, & de la vaniré des triomphes.

MArc Empereur de Rõme à toy Cornelius ſon feable amy, Salut à ta perſonne, & bonne fortune à ta vie deſiree. Comme tu ayes eſté au temps paſſé compaignon de mes trauaux, ie t'ay enuoyé appeller pour te donner plaiſir de mes triomphes, par labondãce des richeſſes, pour la diuerſité des captifs, par la ferocité des Capitaines q̃ nous auõs amenez à Rõme, pourras voir quãs perilz nous auons ſouffers en icelle guerre. Ie te fais ſauoir, amy Cornelius, que les Parthes ſont gẽs fort belliqueux, & es choſes de la guerre determinez & hardis: & comme ſe trouue en leurs terres chacũ defend de grand cœur ſa maiſon: & pour certain font comme gens de bien, car ſans raiſon nous mourons daffection de prendre le bien dautruy, & eux auec raiſon trauaillent pour defendre le leur. Nul ayt enuie au Capitaine Rommain du triomphe q̃ luy donne ſa mere Rõme, car pour vn iour dhonneur mille fois ſe deſeſpere de ſa vie. Et me tais de ce que ie pourrois dire de

ceux

ceux qui ſont en la guerre, & demeurent en Rõme, ſont Iuges cruelz de leur renõmee. Et comme la renommee propre depẽd de la langue dautruy, cela neſt pas ieu pour ce que merite ſa perſonne, ſinon pour ce que leur enſeigne leur enuie: mais eſt tant fole noſtre folie, & la reputation des hommes tant vaine, que pour vn dire vain plus que pour proufit noſtre, voulons mettre en dãger la vie, & engager lhõneur auec trauail, que viure & aſſeurer la renommee auec repos. Par les Dieux immortelz ie te iure, que le iour de mon triomphe eſtant dedens le chariot eſtoye autant penſif que eſt lentendement de tous ceux du monde ebeté. O Rõme, Rõme maudite ſoit ta folie, & maudit ſoit celuy qui ha nourry en toy tant dorgueil, & maudit ſoit qui ha inuenté en toy ceſte pompe! Quelle plus grande ny egale legereté peult eſtre que à vn Capitaine Rommain pour ce quil ha cõqueſté les Royaumes, alteré les pacifiques, deſtruit les citez, raſé les fortereſſes, deſrobé les pouures, & enrichi les tyrãs, eſpandu beaucoup de ſang, fait infinité de veſues: & en payemẽt de tout ce dommage le reçoit Rõme auec grand triomphe? Veux tu donq plus grande folie? Les vns ſont morts infinis en la guerre, & vn ſeul en emporte la gloire. Et encor

encores que ceux miſerables nayent meri-
té pour leurs corps auoir ſepulture, ie men
allois par les places de Rõme en triomphe.
Par les Dieux immortelz ie te iure, & ſoit
ceci ſecret entre toy & moy, que quand ou
des que le chariot triomphal menoit les
malheureux priſonniers chargez de fer, &
ie contemplois infinis treſors eſtre mal gai
gnez, ie oyois les lamentations & ſoucis
des veſues plorantes pour leurs maris, & ie
me recordois de tant damis qui eſtoient
morts, que ſi ie me reſiouiſſois en public,
ie plorois goutte de ſang en ſecret. Ie ne
ſcay quel eſt lhomme qui du dommage
dautruy prend propre plaiſir. Et en ce cas
ie ne loue les Aſſyriens, ny ay enuie à ceux
de Perſe, ny me ſatisfont les Lacedemoniẽs
ny appreuue les Chaldeens, ny me conten-
tent les Grecs. Ie maudits les Troyens, &
condemne ceux de Carthage, par ce que
non auec le zele de Iuſtice, ſinon auec rage
dorgueil en leurs temps à eux & à leurs
Royaumes donnerẽt ſcãdale, & à nous au-
tres occaſion de nous perdre. O Romme
maudite, maudite as eſté, & ſeras maudite.
Car ſi les deſtinees fatales ne me mentẽt, &
lentendement ne me trompe, & fortune ne
fiche le clou, verra lon de Rõme au temps
aduenir ce que nous voyons à ceſte heure
des

Digitized by Google

des Royaumes paſſez, & eſt que comme auec tyrannie tu t'es faite Dame des Seigneurs, auec Iuſtice te retourneront ſerue des ſerfs. O mal fortunee Romme ie te retourne à dire, pour ce que tu es aujourdhui tant chere de vertu, & fais ſi bon marché de folie, par auenture tu es plus antique que Babylone, plus belle que Helie, plus riche que Carthage, plus forte que Troye, plus peuplee que Thebes, plus enuironnee de murs que Corinthe, plus peuplee de tours que Capue, plus delicieuſe que Thyrte, plus inexpugnable que Aquilee, plus heureuſe que Numance. Nous voyons que toutes ſont peries veſtues de tant de vertus, & gardees de tant de vertueux: & eſperes demourer perpetuellement fourree & pleine de vices, & peuplee de tant de vicieux? Tiens vne choſe pour certaine, que la gloire qui eſt à ceſte heure de toy, ha eſté premierement d'elles: & la deſtruction qui eſt à ceſte heure d'elles ſera en apres de toy. O mon amy Cornelius, veux tu que ie te dis encores que ce ne ſoit ſans larmes la perdition du peuple Romain? Ie demande qui fut Empereur de Romme i meta Edits de la guerre, d'autant que aucune terre ſe ſt eſlouee toucher la trompette pour faire gens, tirer les enſeignes pour creer Capitaines. C'eſt

chose

choſe toute certaine à voir, que comme ilz tiennent l'enſeigne ilz ont congé & licence pour aſſaillir quiconques voudra guerre. Les enfans laiſſent leurs meurs. Ceux qui eſtudient laiſſent leurs eſtudes. Les ſeruiteurs leurs Seigneurs. Les Officiers leurs offices, à fin que ſouz couleur d'aller à la guerre ne les puiſſe chaſtier la Iuſtice, ny tiennent crainte des Dieux, ny reuerence aux Temples, ny à leurs peres obeiſſance, ny reuerence aux gens. Ayment l'iniuſte oiſiueté, & haïſſent le iuſte trauail: & dauantage les exercices qu'ilz font ſont dommageables. Les vns deſrobent les Egliſes, les autres font bruits & quereles, autres rompent les portes, & iceux deſrobent tout le bien. Aucunefois prennent ceux qui ſont en liberté, aucunesfois deliurent ceux qui deuroient eſtre priſonniers. Les nuicts paſſent en ieux, & les iours en blaſphemes. Finablement pour tout ſont inhabiles à bien faire, & deliberez à faire tout mal. En apres que diray-ie de leurs pareſſes & negligences, leſquelles i'ay honte de les eſcrire? Laiſſent leurs propres femmes, & enlieuent les femmes d'autruy, des hommes & les filles des gens de bien, & les ieunes bonnes filles trompent. Ny ha hoſteſſe qu'ilz ne forcent, ny voiſine qu'ilz ne conuoitent. Et le pis de tout, que celles qui

ſy en vont mettent & laiſſent vne dent à celles qui demeurent. Et de ceſte maniere nulle eſchappe q ne perde lhonneur, pour ce que elles ſen vont, ou bleſſees dedens le cœur pour ce que elles demeurent. Penſes Cornelius que petites ſoient les entreprinſes des femmes qui vont à la guerre? Tu ſcez bien que les femmes Amazones ont fait plus grande guerre à Grece, que non les cruelz ennemis: non pour ce quil ny auoit aſſez de gens, mais pour ce quil y auoit plus de femmes fut vaincu le Roy Pyrrhus d'Alexandre le vaillant Capitaine, Hannibal tant de temps fut Seigneur d'Italie quil ne conſentit quil vinſt femme à la guerre. Et comme ſe amouracha dune ieune fille de Capue incontinent lon luy vid tourner les eſpaules à Romme, pour ce que Rõme nettoya le camp de luxure: pour cecy fut rué ius de terre Numancie. Et moy ay eu en ceſte guerre des Parthes dixſept mille hõmes de cheual, quatre vingts mille de pied, & trentecinq mille femmes, fut en telle maniere le negoce, que des loſt ienuoyay Fauſtine ma femme, & aux autres Senateurs leurs fẽmes en leurs maiſons à fin quelle ſeruiſſent aux vieilz, & nourriſſent les enfans. Et ſi cecy font les poures fort poures, que feront leurs Capitaines?

Le iour que vn Patrice eſt approuué par le Senat en l'Amphitheatre, & le meine le Conſul auec luy par Romme, luy met lon Laigle deuãt leſtomac,& le veſt lon de rouge, croit tant en orgueil,que ne ſe recordãt de la pouretė paſſee incontinẽt penſe eſtre Empereur de Rõme. Et regarde qlz ſont, ſentretortillent la barbe, heriſſent leurs cheueux,entonnent leurs paroles, muẽt de veſtemens,& tournent les yeux pour ſembler à tous eſtre fiers : Et finablement ayment deſtre craints, & hayent deſtre aymez. Et ne ſcez tu quilz veulent eſtre tant craints, que vn iour eſtant à Pantapolin vn Capitaine des miens, ne me voyant, ie louys renier & blaſphemer, diſant à vne femme vieille ſon hoſteſſe :Vous autres Vilains ne congnoiſſez les Capitaines des exercites. Ie te fais ſauoir mere, que iamais ne tremble la terre, ſinon quand elle eſt menaſſee daucun Capitaine Rõmain,& iamais Dieu nenuoye le Soleil, ſinon là ou nous ſommes obeïs. Donq regarde,mon amy Cornelius, ſi tu as ouy le blaſon : oys ſa vertu & vaillance. Ie te iure, que ce Capitaine donnant vne cruelle bataille, il fut le premier ſeul qui ſe retira du camp,& laiſſa lenſeigne : lequel ayant fait, ſur lheure, eſtoit aſſez pour me faire perdre la bataille, laquelle

quelle acheuee ie luy feis couper la teſte. C'eſt infallible reigle, que ceux qui ſe monſtrent les plus fiers, eſtre par effect plus couards. En pluſieurs liures iay leu, & encores de pluſieurs ay ouy, & en pluſieurs veu, q̃ ne peult faillir en homme qui ſouffre & eſt patient, vertu & force: ne autre qui ne peult ſouffrir à grãd peine ſera fort & vaillant. Que veux tu plus que ie te die, mon amy Cornelius, des griefz & dommages quilz font par les Royaumes ou ilz paſſent & des larcins qui deſrobent es maiſons ou ilz logent? Ie te fais ſauoir que ne fait ſi grand dommage le petit vers dedens le bois, la petite teigne es robbes, ny la centille es eſtouppes, la lãgouſte es bledz à ſcyer ny les coſſons es poix, ny les mitrons es grains, comme vne ſeule compagnie de gens de guerre fait aux poures. Ne laiſſent beufz quilz ne tuent, ny iardin quilz ne deſrobent, ny vin quilz ne boiuent, ny beſte ſauuage & Lieure quilz ne chaſſent, ny lard quilz nentamẽt, ny ieune fille quilz ne forcent. Et encores font pis, car ilz mangent ſans payer, & ne veulent ſeruir ſans eſtre payez, ny ha perſonne qui puiſſe auec eux conuerſer ny durer. Si lon les paye iouent incontinẽt, ſi lon ne les paye deſrobent, ou ſe mutinent. Et eſt venu le cas à ſi

Digitized by Google

grãde corruption, que ſi les euſſes veu, tu neuſſes dit, ſinon que chacun eſtoit teſte de mutins, & origine de ſeditieux, poiſon de vertueux, Pyrates de Courſaires, & Capitaines de fort mauuais larrõs. Non ſans larmes ie le dis, que ceſt la plus grãde moquerie des moqueries: & va la choſe ſi perdue, que à ces malheureux encores que nous voyons quilz ſoiẽt noz ennemis domeſtiques, ny ha Empereur qui les puiſſe ſeigneurier, ny Iuſtice qui les chaſtie, ny peur qui les reprime, ny Loy qui les ſubiugue, ny honte qui les refrene, ny mort qui les tue et acheue, ſinon eſtãs cõme hommes eſquelz lon ne peult auoir remede les laiſſons manger tout. O triſte de toy Romme, qui ne ſoulois auoir en toy ceſte male aduenture! Pour certain es tẽps anciẽs, quand tu eſtois peuplee de vrays Rõmains, & non comme à ceſte heure denfans baſtards, eſtoient ſi bien diſciplinez & moriginez les exercites qui ſortoiẽt de Romme, comme les Eſcoles des Philoſophes queſtoient en Grece. Si les hiſtoires ne mentent Philippe Roy de Macedone pour ce eſt tant renommé es hiſtoires, & ſon filz Alexandre fut heureux es guerres, dautãt quilz tenoient leurs exercites ſi bien reiglez, que plus ſembloit eſtre vn Senat qui gouuernoit, que vn camp qui batail

batailloit. A Loy dhomme de bien ie te iure, que des le temps de Quintus Cincinnatus iuſques au noble Marcus Marcellus, auquel courut la plus grande proſperité de Romme, tant eut le peuple Rõmain grand gloire quant fut la diſcipline militaire fort bien corrigee. Et lors nous acheuaſmes de perdre quand noz Capitaines ſe commencerent à deprauer & damner. O maudite ſoies Aſie, & maudit ſoit le iour auquel auec toy auons prins conqueſte! Le bien q̃ nous en eſt enſuiui iuſques à ceſte heure nous lauons veu & le dommage q̃ de toy nous eſt venu pour iamais ſera plouré. En toy nous auons gaſté noz treſors: & tu as employé en nous autres tes vices. En change dhommes forts & vertueux, tu nous as enuoyé tes mignons. Nous auõs expugné tes citez, & tu as triomphé de noz vertus. Nous auons abbatu & applani tes forteſſes: & tu as deſtruit noz couſtumes. De force tu as eſté à nous, & de gré nous autres auons eſté tiés. Iniuſtes Seigneurs ſommes de tes Royaumes: & iuſtes vaſſaux de tes vices. Finablement Aſie tu ſeras ſepulcre de Rõme, & toy Rõme ſeras la ſente & retrait dordures d'Aſie. Certes ſe deuoit contenter Rõme auec les terres d'Italie, qui eſt le nombril du monde, ſans conqueſter les

Royaumes d'Aſie pour prendre lautrui. De toutes les choſes que ie lys de mes predeceſſeurs ie ſuis content, ſinon que certainement ilz ont eſté orguilleux, cõme nous autres leurs ſucceſſeurs ſommes trop hardis. Et ie te iure que parauenture apres la peine nous ſera vertueux. Toutes les richeſſes & triomphes que noz premiers Peres ont apporté d'Aſie, elles & eux auec le temps à la fin ont eu fin, ſinon les mignonniſes & vices qui en nous autres leurs enfans iuſques auiourdhui demeurent. O ſi les Princes ſauoient quelle choſe ceſt dinuenter guerres en terres eſtranges, quels trauaux cherchent en leurs perſonnes, quel ſoucy à leurs penſemens, quelle eſmotion en leurs vaſſaux, & la fin à leurs treſors, quelle pourcté à leurs amis, quel plaiſir à leurs ennemis, quel dõmage à leurs Royaumes naturelz, & quel poiſon laiſſent à leurs propres heritiers! Ie te iure que ſi cõme ie le ſents leuſſent congnu & ſenti, ie ne dis pas que reſpandant le ſang par force ie les euſſe prins, mais encores ſoffrãs de leur bon gré auec larmes ie ne les euſſe voulu prendre. Ie te dis vne choſe, ſi ma memoire ne me trompe, que iamais noz Capitaines tuerẽt vingt mille hommes d'Aſie auec les armes quilz apporterent d'Italie, quilz ne

ne perdiſſent plus de deux cens mille hom mes Rommains auec les vices quilz apporterent à Romme, manger publiquement es palais Auſonois, ſouper en leurs maiſons ſecrettement : les femmes ſe veſtir comme hommes, les hommes ſe farder cóme femmes : les Patriciens porter maſques, les Plebeyens vſer de ſenteurs, & les Empereurs de pourpre. Ces ſept vices d'Aſie, Aſie enuoya en preſent à Rõme. Sept fort nobles Capitaines les apporterent, les noms deſquelz ie tais pour ne les infamer auec leurs coulpes puis quilz ont eſté ſi nobles par leurs haults faits. Donques regardent les Princes guerroyans quel prouſit tirent de prendre Royaumes eſtrangers. Ie laiſſe les vices quilz recouurent, & les vertus quilz perdent, & la perdition des deniers quilz aymét. Pour certain ny ha Roy ny Royaume mis en extreme pourté, ſinõ quil prenne auec vn Royaume eſtranger extreme & derniere cõqueſte. Ie te demãde mon amy Cornelius, qui fait aux Princes perdre leurs treſors & demander ceux dautrui, ne leur ſuffire les leurs & prẽdre des Egliſes, chercher des emprunts, mettre ſus tributs, & inuenter nouueaux ſubſides, donner que dire aux eſtrangers, & ſe faire ennemi auec les ſiens, prier tous, & auoir neceſsité dun

 chacun

chacun, aduenturer ſa perſonne & aduenturer ſa renommee? Et ſi tu ne le ſcez, oy & ie le te diray. Les Princes comme ſe conſeillent auec hommes, viuent auec hommes, & à la fin finale ſont hommes. A ceſte heure par orgueil qui les ſurmonte, à ceſte heure par conſeil qui leur default les vns imaginans & fantaſians, & les autres diſans que ſil ha de grans biens il doit faire ſa renommee plus grande, & que de luy ne ſera memoire ſil ne inuente aucune guerre, & que Lempereur de Rõme de droit eſt Seigñr de toute la terre. Et de ceſte maniere comme eſt baſſe ſa fortune & ſes penſemens haults, permettẽt les Dieux que penſant iuſtement prendre lautrui iuſtement perdent le leur. O Princes, ie ne ſcay qui vous trompe, que pouuans eſtre auec plaiſirs riches vous voulez auec guerre eſtre poures! Ie retourne à dire, que ie ne ſcay qui vo⁹ trompe q̃ pouuans eſtre aymez voulez eſtre mal voulus. Ie retourne à dire autre fois, que ie ne ſcay qui vous trompe, que pouuãs vous repoſer, & iouir de la vie ſeure vous vous voulez ſouzmettre aux abbois de fortune. Et finablemẽt ayãs tous neceſsité de vous autres, vous mettez en neceſsité de tous. Encores que le Prince ne print guerre ſinõ pour ne ſouffrir les gẽs de guerre, vn chacun

eun deuroit laiſſer la guerre. Ie demande mon amy Cornelius, quel egal trauail à ſa perſonne, ou plus grand dommage à ſon Royaume du Roy peuuent faire ſes ennemis qui ſont ces exercites. Les ennemis deſrobent la frontiere, mais les noſtres robent toute la terre : aux ennemis lon peult reſiſter, mais aux noſtres noſons parler. Les ennemis viennẽt courir & aſſaillir vn iour & ſen reuont, mais noz garniſons deſrobent chacun iour & demeurent. Les barbares ont aucune crainte, mais ceux cy nont aucune honte. Et à la fin, les ennemis quant plus võt ſeſlargiſſent: & noz exercites chacun iour deuiennent cruelz. Et de telle maniere q̃ aux Dieux ſont coulpables, & aux Princes importuns, & ennuieux au Peuple, viuãs en dommage de tous & ſans proufit de nully. Par le Dieu Mars ie te iure, & ainſi es guerres dirige & gouuerne ma main, q̃ iay plus de quereles chacun iour au Senat des Capitaines qui ſont en Illyrique que de tous les ennemis du peuple Rõmain. Iay plus grand peur de nourrir vn enſeigne de cent hommes que donner vne bataille à cinquante mil ennemis, pource que icelle bataille bien ou mal les Dieux & la fortune la depeſchent en vne heure, mais auec ces autres ie ne peux rien en toute ma vie.

y 5 Donq

Digitized by Google

Donq que veux que ie face, mon amy Cornelius ? Ainſi ha eſté, ainſi eſt, & ainſi ſera: ainſi lay trouué, ainſi le tiens, & ainſi le laiſſeray. Noz Peres lont inuenté, les ſouſte nõs nous autres qui ſommes leurs enfans, et pour ſon mal demourera à noz heritiers. Ie te diray vne choſe, & pẽſe ne faillir beau coup en icelle, que veu & cõſideré le grãd dommage & nul proufit de ceſte gẽt de la ſouffrir, ie penſe ou que ce ſoit grand folie des hõmes ou grief chaſtiemẽt des Dieux. Sont les Dieux tant iuſtes en toute iuſtice, & ſi veritables en toute verité, quilz permettent que puis que nous autres ſans raiſon en terres eſtranges nous faiſons mal à qui iamais auons fait bien, en noz propres maiſons nous facent mal ceux à qui nous auons touſiours fait bien. Ces choſes tay eſcrites mon amy Cornelius, non pource quil y voiſe aucune choſe, & ſoit beſoing que le ſaches, ſinon pource que mon eſprit ſe repoſe en les diſant. Panucius mon ſecretaire va viſiter ceſte terre, ſur le chemin luy ay donné ceſte lettre. Ie tenuoye deux cheuaux, ie penſe quilz ſont bons. Les armes & ioyaux que iay prins ſur les Parthes, ie les ay departies: mais toutesfois ie tenuoye vn chariot dicelles. Ma femme Fauſtine te ſalue, & ennoye à ta femme vn mirouer fort

riche,

Digitized by Google

riche, & vn ioyau de pierrerie precieuſe à ta fille. Ie requiers aux Dieux quilz te donnẽt bonne vie, & à moy bonne mort. Marc ton amy eſcrit à toy Cornelius ſien amy.

Lettre III. enuoyee par Marc Empereur à Torquatus habitant de Gayette, le conſolant à un banniſſement.

MArc du mont Celius compaignon de Lempire, à toy Torquat habitant de Gayette patriciẽ Rommain, ſalut à ta perſonne, & vertu & force contre laduerſe fortune deſire. Il y aura trois moys que lon vint mapporter ta lettre, laquelle ny mes yeux lont peu acheuer de lire, ny mes mains à icelle reſpondre. Me tient ſi triſte ta triſteſſe, & tant trauaillé ta peine, & tant bleſſé ta playe, que ce que tu pleures auec tes yeux dehors ie le pleure auec mes entrailles dedens. Ie ſcay bien quant y ha de larbre à la cyme, & du ſonge à la verité tant y ha douyr les trauaux à la perſonne eſtrangere, & les gouſter par la perſonne propre: mais là ou ſont les vrays amis, entre eux les peines ſont communes. Pour vne choſe doiuent eſtre ſouffertes les grandes infortunes, par ce quelles nous declairent qui ſont les vrays amis. Icy iay ſceu par la let-
tre

tre comme lon tha bãni de Rõme. & proſcrit,& confiſqué tous tes biens., & que de pure triſteſſe tu es fort malade en ton lict. Ie voudrois aller voir & conſeiller ta perſonne,à fin que veiſſes de quel cœur & volunté ie pleure ta deſauenture:mais ſi tu me tiens pour vray amy, crois de moy ce que ie croyrois de toy,qui eſt combien ie ſents ceſte tienne triſte deſaduenture. Pour certain ſi tu es banni au corps ie le ſuis dedens le cœur,& ſi lon ha prins tes biẽs lon mha deſrobé la bonne compaignie,& ſi tu es en faute de tes amis,ie demeure entre mes ennemis : combien que ie peux remedier par œuure à ton banniſſement, neantmoins ie veux conſoler ton Eſprit auec aucune parole. Si ne me trõpe ma memoire, iamais tay veu contenter en ceſte vie, pource que en la proſperité eſtois touſiours empeſché & tenois touſiours en laduerſité facherie. Et le plus que ie ſente à ceſte heure, ceſt te voir deſeſperé comme ſi à ceſte heure tu vinſſes au monde. Et te retourne à dire,que ſi ne me trompe mon entendement, ie tay congnu trentedeux ans en grand repos, & à ceſte heure te complains de ſix moys que la fortune ha tourné ſa roue. ô Torquatus & ſcez tu à ceſte heure que les hõmes vertueux plus craingnent deux iours de proſperité

ſperité que deux cens de fortune aduerſe! O quant & quanteſfois, & en quant de Citez toy & moy auons veu de leurs proſperitez eſchapper auec charge dautrui propres vices & inimitiez eſtranges ! de maniere que la gloire vaine & proſperité caduque leur dura deux iours, & la playe de ce quilz ont perdu, & cruelles inimitiez quilz recouurerẽt leur dure iuſques auiourdhui en leurs heritiers. Par le cõtraire nous voyons autre mis au ſommet des tribulations, leſquelz eſchappent deſpouillez de vices & fourrez de vertus, ennuyeux du mal, imitateurs du bien, amis de tous & ennemis de nul. Que veux tu plus que ie te dic, ſinon que les heureux ſont vaincus à la paix, & les mal fortunez viennent vainqueurs de la guerre? Donq me ſemble ſil te ſemble, amy Torquat, que nõ moins de neceſsité tiennent de bon conſeil les proſperes fort proſperes, que de remede les triſtes fort triſtes: car nõ moins ſe laſſent ceux qui vont le plain chemin, que ſe rompent ceux qui chacune fois montẽt la coſte de la mõtaigne haulte. Par ta lettre iay cognu comme au temps q̃ tu eſperois plus grand repos en ta perſonne, teſt ſuccedé pl' de mal au reuers de la fortune. Ne teſpouuentes de cela: car poſé que toute mutation nouuelle

cauſe

cauſe nouueau soucy au preſent, pour cela eſt cauſe de plus grãde fermeté en l'aueuir. Pour certain larbre ne donne tant de fruit là ou il eſt nay cõme ſil eſt de la trãſporté. Et les odeurs & ſenteurs tãt plus ſont odoriferees quelles ſont meſlees & moulues enſemble. Dy moy ie te prie demeurant au monde, eſtant enfant dicéluy & aymant le monde, q̃ eſperois tu du monde ſinon choſes du mõde? Le mõde ſera touſiours monde, tu es à ceſte heure monde & ſeras monde, & ſeras traité comme le monde ha acouſtumé de traiter ſes mondains. Si tu te cognoiſſois & ta debilité, ſi cõgnoiſſois la fortune & ſa mutation, ſi congnoiſſois les hommes & leurs malices, ſi cõgnoiſſois le mõde & ſes applaudiſſemés, tu te leuerois de la main auec honneur, & né te chaſſeroient auec infamie. O quant nous eſperõs eſpandus à la fortune! O quant ſans reſpect & regard nous paſſons la vie! O comment ſans ſoucy nous prenons ſommeil! O quil en boubans nous fions du monde! Et tant nous fions de ſa parole comme ſi iamais à aucun neuſt fait aucune mocquerie. Ie ne le dis pour que layons ouy dire, ny pour que layons leu ès liures, ſinon q̃ nous le voyõs chacun iour de noz yeux, aucuns hommes traualler & perdre leurs biens, autres trebu-

cher

cher & perdre le credit, autres choir des yeux & perdre lhonneur, autres ſeſleuer & perdre la vie. Et auec cela, pẽſent tous eſtre libres par priuilege là ou iamais nul fut priuilegié. O mon amy Torquat, dune choſe ie ſuis certain & tiennent tous pour aduertiſſement, q̃ ſont de tant mauuaiſe engeance les hommes de qui nous naiſſons, & eſt tant fier & cruel le monde auquel nous viuons, & eſt tãt enflee ſerpẽt la fortune auec laquelle nous traitons, que bleſſez de ſes piedz, mordus de ſes dents, ou eſgratignez de ſes ongles, ou enflez de ſon poiſon, nul moins prend la mort ny paſſe la vie. Et au cas que tu ayes veu à aucun paſſer longue vie ſans aucun reuers de fortune ne luy tiẽs enuie: car ce neſt pour ſa bonne aduenture, ſinon pour ſa plus grande male fortune. Le monde eſt tãt malicieux, que quand ne ſe garde ſe prepare & arme pour bailler la gambette, là ou en apres la defroque auec plus grande playe. Beaucoup pluſtot meurent ceux qui ſont bien ſains auec infirmitez & maladies de peu de iours, que les fort debiles auec leur mal de longues annees. Ie dis cecy pource que ie tiens pour plus ſeur que lhõme miſerable puis quil ne peult paſſer ſans miſeres, eſt plus ſage de gouſter les trauaux peu à peu, que non quil les ſente

tous

tous enſemble. Pluſieurs choſes ſe mangeãt
par pieces, leſquelles ſi lon les mãgeoit en-
ſemble eſtrangleroient. En ſemblable, en di
uers iours nous ſouffrons diuers trauaux,
leſquelz tous enſemble nous acheueroient
en vn iour. Et puis donques que les Dieux
lõt voulu permettre, & en ta deſortune la
deu cheoir que la riuiere ſailliſt de la ſour-
ce, & ce q̃ tu penſois auoir plus ſeur à toy,
iceluy trouuaſſe en plus grand peril, nous
t'appliquerons aucun cyroneſme à fin que
ne perdes la bonne renommee puis que tu
as perdu les biẽs qui ſont mauuais. Dy moy
ie te prie Torquat, pourquoy te cõplains
tu comme malade, pourquoy cries tu com
me vn fol, pourquoy ſouſpires tu comme
deſeſperé, pourquoy pleures cõme enfant
. Tu as monté par vn mauuais chemin, & te
complains de ce que tu te repoſes. Tu t'es
veſtu pour aller par les ronces, & querelles
que tes robes ſe rompent. Tu chemines par
ſur les pierres, & pleures pource que tu tre-
buches. Tu t'es voulu appuyer & pẽſois de
ne cheoir point, & finablement tu t'es aſſis
auec le mõde & pẽſois eſtre liberé au ciel.
Veux tu ſaufconduit de la fortune ennemie
de pluſieurs ne le te pouuant donner natu
ralité qui eſt Mere de tous? Vne choſe te
veux demãder: Ie prẽs le cas que la Mer t'a
promis

promis pour touſiours ſeureté delle,le Ciel ſerénité,leſté des neiges,et lhiuer des fleurs, non pour certain,ô Torquat,ce que ne tha peu promettre naturalité ta piteable Mere, penſois que le te deuoit donner la fortune qui eſt ton iniuſte maraſtre. Celle reigle tiens pour certaine, & iamais la mets en oubli,que tous les cours naturelz ſont ſubiectz à mutation chacũ an, & tous mõdains qui rodent apres la fortune ont de ſouffrir eclipſe chacun moment. Et puis donques q̃ les biens naturelz ne peuuent eſtre touſiours en vn eſtre,eſtãs neceſſaires, ceſt cauſe treſiuſte q̃ les biens de fortune periſſent, puis quilz ſont ſuperflus. Fort iniuſtes euſſent eſté les Dieux iuſtes,ſi ce queſt en dommage de tant euſſent fait perpetuel & ce queſt au prouſit de tous euſſét creé caduq. Ie ne veux parler plus en ta proſperité de tẽps paſſé, ſinon que venions à ceſte heure au banniſſemẽt que ſouffres au temps preſent. La ſuſpicionneuſe fortune à ta porte faiſoit vn marché de lancamp, ſachant ce quelle vendoit, & tu ne ſauois ce que tu achetois. Elle tha donné le marché cher, & tha védu fort cher le marché. Elle tha donné laigre pour le doux, & le doux teſt tourné en fort aigre. Elle tha dõné le mal pour le bien, & tha tourné le bien en mal. Et fi-

nablemẽt tha trompé au iuſte prys ne penſant quelle teuſt fait dommage. Et mis le cas quelle ayt eſté malicieuſe au vẽdre, non moins as eſté nyais en achetant. Quant plus en la boutique de la fortune eſt ſuſpicionnieuſe la marchandiſe? O malheureux nous autres! car ne ſe vendent ſinon menteries en ceſte Foire, & ne ſe fie lon ſinon ſur les gages de noſtre renommee, & ne ſe paye à la fin ſinon auecques leſcot de noſtre vie, & ce queſt de plus grande playe. Sachent tous que auec toy on fortune doiuent perdre tous par tes dits & propos ou la maudite veullent acheter. Tu me tiens fort eſpouuanté Torquat. Ie te tenois pour fort ſage & vertueux, & à ceſte heure te publies pour fol eſperdu. Pour certain quand ie te veiz que tu eſtois ieune en Gayette, ie te iugeay eſtre digne du gouuernement de Romme, & à ceſte heure que tu es vieil ne merites ſinon que lon te iette en vne galere. O quil y ha beaucoup deuant que congnoitre vn hõme! Ny ha ſi hault ſommet de mõtaigne que auec les piedz ne ſoit foullé: ny ha ſi profonde mer que à la fin auec le plomb ne ſoit ſondee, & le coeur dun homme en cent ans ny ha qui le puiſſe atteindre. Dy moy ie te prie, que attendois tu de la fortune apres ſi grand fortune?

ne? Viuant au monde penſois eſtre dedens monde. Vont & ſe pourmeinent les enfans de vanité tant que à la fin leurs deſirs deſordonnez noſteroient au monde les vilennies & meſchanſetez antiques. Ce que nha fait fortune auec ceux quelle ha eſleué iuſques aux cieux, eſperes tu quelle fera auec toy abbaiſſé iuſques aux abyſmes? O fol Torquat, penſois tu aller par la mer ſans peril, manger chair ſans os, boire vin ſans lie, cheminer ſans trouuer pierre, acheter du bled ſans paille? Ie veux dire, ſi tu penſois acheter de mauuais biens ſans detriment de ta bonne renommee, & ſouſtenir la bonne renõmee ſans perdre les biens mal acquis. Ie voudrois ſauoir de toy queſt ce que tu eſperois, puis que tant de temps tu faiſois viſage au monde? Trentedeux ans tu as eſté en ſa grace, il eſtoit temps deſia que toy & luy euſsiez quelque diſcord & facherie. Abel Roy des Aſſyriens neſpera que ſept ans proſperité: La Royne Semiramis ſeulement ſix: Abel Roy des Lacedemoniens cinq: Entretus Roy des Chaldeens quatre: Alexandre Roy des Grecs trois: Amilcar le grand de Carthage deux, & noſtre Caius Ceſar Rommain ſeulement vn & à infinis auãt & depuis ne leur en ha donné aucun. Et puis que tu eſtois le plus incongnu

 de

de lignage, le plus gros dentendement, le plus peu de pouuoir en perſonne, le plus obſcur en renommee, & le plus infirme en merite, & auec tout ceci t'ha eſleué la fortune. Pourquoy donq te complaints tu de la fortune? Si tu euſſes eſté vertueux en tous les tréte ans, iamais tu neuſſes mangé ſans ſoucy, ny euſſes parlé ſans ſuſpicions, ny dormy ſans ſurſault penſant en ce que tu pouuois faire, & en ce que fortune te pouuoit empeſcher, ou en ce que les hommes mauuais te pouuoient tromper. Celuy qui de ſi long temps & de tant dennemis eſtoit enuironné, ie ne ſcay cõment il pouuoit vn moment prendre de dormir ſeurement. O Torquat Torquat, le monde tient tant de cheutes & fanons tant mal nous contenir entre les mondains, que à peine nous ſommes cheuts quand de piedz & de mains cõme eſclaues nous tient liez & attachez. Et encores que nous vouliõs nous ne pouuons nous deſlier & deſtacher, elle embouche noz perſonnes en vices, effectue noz nerfs à maux, debilite noz cœurs es vertus, & finablemét nous rendant leſprit paſmé, & noſtre entendement tout endormi: & changeant noſtre gouſt, permet que noz maux auec vn gemiſſement comme beſtes nous demõſtrõs les ſentir, combien

bien que comme hommes, ne loſions dire. Et que cecy ſoit verité. O quand nous voyons ſe ſauoir perdre, & quád & quand ſe ſauoir douloir & complaindre, & iamais nul ſe poult ayder! Ce peu de choſes ie tay eſcrit, à fin que dicy en auant tu viues en plus grand ſoucy. Le poulain que mas enuoyé ſaulte fort bien, le chien eſpaignol eſt bien venu, & ſe porte bien ſinon quil eſt galleux. Le veau eſtoit fort gras, ie voulois que nous le mangiſsions incontinent: mais ma femme Fauſtine me pria dimportunité de le garder, & penſe que lon le ayt deſrobé au iardin. Ie tenuoye deux mille ſexterces pour le ſecours de tes trauaux. En ce que touche ton banniſſement cuē lopportunité le depeſcheray au Senat. La conſolation des Dieux, & lamour des hommes ſoit auec toy Torquat. La ſurprinſe des maux, & l'ire des furies ſe ſeparent de moy Marc. Ma femme Fauſtine te ſalue. Et de ſa part & de la noſtre à ta belle Mere, & à ta femme fais les recommandations. Marc de Romme eſcrit à Torquat de Gayette.

Lettre IIII. enuoyee par Marc Empereur à Domicius de Capue, le conſolant en un banniſſement.

MArc Orateur Romain natif du mont Celius, à toy Domicius de Capue ſalut & conſolation es Dieux cõſolateurs. En lhiuer fort frilleux ſeſt leué en ceſte terre vn fort grand vent, & le grãd vent ha eſueillé grande quantité deaues, & les eaues ont causé pluſieurs humiditez, & les grãdes humiditez nourriſſent pluſieurs maladies. Et entre toutes les infirmitez de ceſte terre y en ha vne, la goutte de ma main, & la ſcyatique de ma iambe. Pour le ſalut de ma femme Fauſtine ie ne puis aller ny moins eſcrire. Ie le dis pource que ie ne te puis eſcrire ſi longuemẽt comme le cas le requeroit, & encores que ton merciment le merite, & mon deſir le deſire. Lon mha dit que pour occaſion dun cheual as eu debat auec Patricius ton voiſin, & que lon tha banni de Capue, & lha lon mis en la priſon Marmortine. Lon ha confiſqué tes biens, & ha lon banni tes enfans, & ont abatu ta maiſon, & ſur tout ont oſté du Senat ton nepueu, & tha lon priué pour dix ans du Senat. Lon mha dit que tu es tel, que de iour tu ploures, & veilles de nuict, tu meurs en compagnie, & auec ſolitaireté repoſes, tu hays le plaiſir & aymes triſteſſe. Et ie ne men eſmerueilles, car les cœurs triſtes viuent en plourant, &

rient

rient en mourant. Iay grand douleur pour te voir perdu, mais beaucoup plus grande poür ſi peu de choſe lauoir ainſi perdu, que pour vn cheual ſe leuaſt ſi grand bruit, & ſoit perdu tout ton eſtat. O quant eſt variable la fortune! & en quant peu aduient vne meſaduenture deuant les yeux. Nous mettons en auãt les maux & ne les voyons. Auec les mains nous les touchons & ne les ſentons: Nous les portons ſouz les piedz & ne les cõgnoiſſons: A loreille nous parlent & ne les oyons: Nous donnent grans crys. & haultes voix, & ne les entendons point: Et cela eſt, pource que ne nous voulons pas. Et finablemẽt lors nous ſentõs le peril quand deſia nous apporte le remede. Pour certain auec peu de vent chet le fruit de larbre, auec vne petite centille de feu ſe abraſe la maiſon, par peu de roche ſe fend la nef, par vne petite pierre eſt bleſsé los de la iambe. Ie veux dire, que ſouuentefois de ce que nous nauõs peur nous naiſt tout le peril. En la fiſtule fermee pluſtot que en louuerte fait doute du peril le cyrurgien. Es baſſes ondes profondes pluſtot que es vagues haultes craint le pilote. Et de lembuche ſecrette pluſtot que de lenſeigne publique ſe donne garde le bon homme de guerre. Ie veux dire, que non des eſtrãgers
 ſinon

ſinon des ſiens propres, non des ennemis ſinon des amis, nõ de la guerre fort cruelle ſinon de la paix que ſemble eſtre plus ſeure, non du publiq dommage ſinõ du ſecret & occulte peril ſe doit garder lhomme vertueux. O combien nous en auons veu leſquelz es cas aduenturez la fortune ne les ha peu deſroquer, & à peu de tẽps pour eſtre ſans ſouci, auec grand ignominie les ha fait cheoir! Ie te demande, Quel repos peult auoir la perſonne, ny qui ſe fiera iamais de la proſpere fortune, puis que pour vne ſi legere & petite choſe auons veu ſi grãd bruit en Rõme, & telle perdition en la maiſon? Voyant ce que ie voy, ie ne veux craindre les vents des trauaux, ny croire en la ſerenité des plaiſirs. Ne meſpouuenteront ſes tonnoirres, ny me fieray de ſes applaudiſſemens. Ny demande plaiſir pource que demeure, ny me tourmente pource quelle me oſte. Ny veilleray pour qui me dit verité, ny meſueilleray pour qui dit menterie, ny riray pour quelle me deſire, ny ploureray pour quelle ne me dõne cõgé. Si ne ſcez la cauſe de cecy ie te le diray: Noſtre vie eſt tant douteuſe, & la fortune tant repentine, que non touſiours menaſſe en frappant, ny frappe en menaſſant. Lhomme vertueux ne va ſi tẽperement que penſe à chacun abbay

cheoir,

cheoir, ny vit tant peu ſocié quil ne penſe encores en vn fort plain chemin trebucher: Car ſouuentesfois la faulſe fortune double & ne bleſſe, & autrefois fiert ſans doubler. Croy moy vne choſe Domicius, que celle part de la vie eſt plus perilleuſe que le bien peu de ſoucy fait ſembler ſeure. Veux tu voir cecy eſtre verité? Regarde Hercules qui eſchappa de tant de perilz par mer, & par terre, & aps vint mourir entre les mains dune de ſes amies. Laomedon ne perit ſouz Troye, car lon le tua en ſa maiſon. Le fort heureux Alexandre ne mourut en guerroyant toute la terre, car lachqua vn peu de poiſon. Le courageux Caius Ceſar ſe deliura de cinquantedeux batailles, & apres aſsis au Senat luy donnerent vingt & trois coups de ganiuets. Aſclipius frere de Pompee ne perit allãt vingtdeux ans courſaire par la mer, mais apres ſe noya en tirant de leaue dun puits. Dix capitaines que tenoit Scipion auec luy en Afrique, leſquelz vainquirét ſi heureuſes guerres, ſouſpeçonnerois tu que telles fuſſent leurs perſonnes, que pour certain eux moquans cheurent de deſſus vn pont & ſe noyerent? Druſus le Bon, ayant vaincu les Parthes, le iour de ſon triomphe allant au chariot, cheut vne tuile qui luy fendit la teſte, de

maniere que icelle gloire vaine fut la fin de ſa bonne vie. Que veux tu plux que ie die? Tu ſcez bien que Lucie ma ſoeur ayant vne aguille en la poictrine, & vn ſien filz entre ſes bras, donnant lenfant vn coup de poing ſe iouãt à la Mere, par celle part aſſena que entra laguille par ou il tira lame de ſa Mere. Gneus Ruffin Conſul enuoyé & delegué contre les Germains, lequel encores quil fuſt en noſtre temps, en vaillance & armes ne le ſurmõta nul de noz predeceſſeurs peignant ſes cheueux blancs, le bon vieillard ſe meit vne des dens du peigne en la teſte qui luy feit vne apoſtume pour quelle occaſion ſacheua ſa vie honnoree par vn cas ſi petit. Que te ſemble Domicius? Que comme ie te dies de ce peu de nombre ie en pourrois tirer à exemple infinis. Quelle infortune apres tant bonne fortune? Quelle ignominie apres ſi grande gloire? Quelle male aduenture apres ſi grand heur quilz apprẽnent ſi grand mal de la mort apres le cõmencement de ſi grãd bien de vie. Moy eſtãt eux ne ſcay que ie me deſirerois, mais eux eſtans moy auant eſlirois vie trauailleuſe & mort hõnoree, que mauuaiſe mort & vie honnoree. A mon ſemblãt celuy qui veult eſtre hõme entre les hommes, & non beſte entre les beſtes, doit beaucoup tra-

uail

uaille pour biẽ viure & encores beaucoup pour mieux mourir. Car à la fin finale mauuaiſe mort met grand doute en la bonne vie : & la bonne mort eſt excuſe de la mauuaiſe vie. Ie tay eſcrit au commencement de ma lettre, que auec ces humiditez me mal traitoit la goutte, & pour ſatisfaire à ton deſir, ie voudrois teſcrire plus longuement de ma propre main. Deux iours ha que combatent lamour que ie te tiens, & la douleur que iay. Ma voulenté deſire teſcrire, & mes doigts ne peuuẽt prendre la plume. Le remede de cecy eſt, que puis que ie ne puis ce que ie veux, cõme tien tu vueilles ce que ie puis, cõme mien. Ma femme Fauſtine te ſalue, laquelle auec mes maux ne va bien diſpoſee. Lon luy ha dit q̃ tu as grand peine de la bleſſure de ton viſage, elle tenuoye vn poix de baume à fin que napparoiſſent les poĩts dicelle. Si tu trouues des amendes verdes, des noix nouuelles, & des noizilles, Fauſtine te prie que tu luy en enuoyes par ce porteur. Ie me ſuis trouué auec peu dargent, ie tenuoye vne robbe, & à ta femme vne cotte : non plus, ſinon q̃ ie prie aux Dieux quilz te donnent ce q̃ ie deſire pour toy, & à moy donnent ce q̃ tu me deſires. Et encores que ie teſcriue par vne autre main, ie te donne mon propre cœur.

Lettre

Lettre cinquieme enuoyee par Marc Empereur à Claudius & à Claudine, pour ce que eſtans vieilz viuoient comme ieunes.

MArc du mont Celius à vous autres Claudius et Claudine mary & femme demourans en mon cãton, ſalut vous deſire & vous enuoye ceſte lettre. Pour certain dautãt que vous eſtes mes amis en charge, ie demande à tous ceux qui viénent, de voz perſonnes, & à tous ceux qui ſen vont ie leur donne recommandations pour vous autres. Si de moy vous eſtes bien vouluz demãdez le à voz coeurs, & ſi en voſtre eſtomac ie ſuis ſuſpicionneux amy, ie me donne pour tout condemné. Le cruel oubli que peult cauſer mon abſence eſpere que bannira les fort bonnes oeuures que auez receuẽs là de ma perſonne. Si en aucune choſe iay traité auec vous par mẽteries, en nulle choſe vous demande que me traitez en verité: mais ſi touſiours vous ay eſté bon voiſin, ſi mon honneur là vous eſt meſtier ſoyez luy bõs amis. Gayus Furius autant mon amy cõme voſtre parent, paſſant icy allant en Alexandrie mha dit pluſieurs choſes de là & de Rõme, & entre les autres fut vne, de laquel le me cauſa vn grand ris quand ie louy, & non

non moins vne playe, quand ie y ay plus
penſé. Aucunes choſes nous prenõs incon
tinent en ieu & moquerie, leſquelles apres
bien regardees & conſiderees nous mettẽt
en grand peine. Il mha dit que vous eſtes
fort vieilz au ſemblant de tous, & fort ieu-
nes de voſtre entendement, car ainſi vous
veſtez de nouueaux habillemẽs comme ſi
vous deuiez aller derechef aux eſpouſailles.
Et quãd lon vous honnore comme vieilz,
vous en monſtrez fort ennuyez. Et que à
voir courir les pailles vous autres neſtes
les derniers, & quil ny ha legereté en Rom
me qui ne ſoit enregiſtree en voſtre mai-
ſon. Et que ainſi vous vous donnez à plai-
ſirs, comme celuy qui iamais eſpere auoir
deſplaiſir. Et finablement quand vous auez
de haulſer voſtre main vous entrez de nou
ueau en la foulde du monde. Pour certain
mes voiſins & amis, parlant auec deuë re-
uerẽce, iay grand honte de voſtre deshon-
neſteté, & nay peu de peine de voſtre grand
coulpe. Pluſieurs coulpes y ha que enco-
res ſoient grieues, honneſteté de leurs re-
[illegible] les fait legeres. Et autres encores
q ſoient petites pour ne trouuer moyen de
ſe deſcoupler ſe font grandes. Par les Dieux
ie vous iure, que à voz coulpes ie ne trouue
occaſion auec laquelle les excuſe encores
que

Digitized by Google

que ien voye aſſez auec leſquelles les condemne. Pour cecy pardonnez moy, que ſi ie ne ſuis ſi hôneſte en parler, ce neſt beaucoup puis que vous autres ne leſtes au viure. Pour certain ie ne nie, que toy Claudius nayes eſté fort libre en ta perſonne: & toy Claudine fort belle en viſage, & que de tes froncz auoient enuie pluſieurs, & la beauté de Claudine eſtoit deſiree de tous. Mais ie demāde à la ieuneſſe de lun, & à la beauté de lautre, quauez vous de la vanité paſſee, & quel guerdon eſperez vous en leſtroit de la ſepulture? O grans folz & derechef folz, & ſauez vous encores de ceſte heure que le temps volle ſans mouuoir les aeſles, achemine la vie ſans hauſſer les piedz eſcrime la fortune ſans mouuoir le bras, & ſe depeſche du monde ſans en dire rien, ſe conſomme la chair ſans que rien la ſente, & ſe paſſe noſtre gloire, cōme ſi iamais neuſt eſté? & finablement nous aſſault la mort ſans frapper premierement au marteau de la porte. Pour certain eſt impoſſible de ſang faire nerfz, des veines faire des os, dune roche faire vn plain chemin, & du poſſible faire limpoſſible. Ie veux dire que nul penſe, que la fleur fort verde de la ieuneſſe ne ſe ferme en la vieilleſſe. O monde & comme tu es monde, eſt tant petite noſtre

force,

force, & tant grande noſtre debilité, que nous voulans, & ne te reſiſtans au gouffre plus perilleux nous engouffres, & es montaignes plus eſpeſſes nous caches & embuches, & nous fouruoyes par les ſentes fort eſtroites & ſerrees, & par les chemins plus pierreux nous addreſſes! Ie veux dire que es dangers de plus grandes faueurs nous mets en danger, à fin que apres dillec aueceques vn coup de pied nous faſſes choir. O monde auql tout eſt mondé! cinquantedeux ans ha que en toy ie ſuis nay eſquelz iamais mas dit vne verité, & tay prins en deux mille meteries, iamais tay demandé choſe, que ne le me promiſſes, iamais mas donné choſe que me ayes promiſe, iamais ay traité aueccques toy que ne mayes trompé, iamais arriué à toy que ne me perdiſſe, iamais en toy ay veu choſe pour laquelle te deuſſe aymer, & tout ce que en toy voyons eſt bien digne deſtre haï, & aueccques tout cecy ie ne ſcay quil y ayt en toy monde. O quelle faulte y ha en nous autres tes mondains, car ſi tu nous haïs, nous te pouuons haïr: ſi nous tenſes, ſauons diſsimuler: & ſi tu nous bailles coups de pied, nous le voulons ſouffrir: ſi nous donne coup de baſton, nous voulons taire: & encores que tu nous donnes congé,
nous

nous ne voulons nous en aller. Et le pis de tout eſt, que plus voulons ſeruir à toy pour rien auec trauail, que aux Dieux auec loyer & repos. Par les Dieux immortelz ie te iure que plus ſouuentesfois ie fais conte auec mes ans du temps paſsé, autresfois ie renoſ-ue mes liures pour voir ce que iay leu. Et non moins aucunesfois ie demande à mes amis pourquoy me donnét aucun cõſeil, & eſt pour ſauoir en quoy eſt ce que ie veux dire. Moy eſtant en Rhodes liſant rhetorique, me tenant illec Adrian monſeigneur de laage de vingt & vn an, ma chair iuuenile, non moins debile que tendre miſe en icelle Primeuere ſe trouua en ſolitaireté, & la ſolitaireté auec liberté odora le monde, & lodorant le ſentit, le ſentant le ſuiuit, le ſuiuant latteingnit, latteingnant le print, le prenant leſprouua, leſprouuant le gouſta, le gouſtant le trouua amer, & l'ayant trouué amer le haït, & le hayant le laiſſa, & le laiſſant ſen retourne, & retournant le receut. Et de ceſte maniere cinquãtedoux ans dun pain auons mangé, & en vne maiſon auons demeuré. Quand ie le veois braue ie le ſeruois, quand il me voyoit triſte me reſiouiſſoit. Quand le veois en proſperité ie le demandois, quand il me voyoit ioyeux me trompoit. Et ainſi nous ſommes iuſques auiourd

Digitized by Google

auiourdhui ſans quil me donne cõgé pour men aller, ny moy vouloir eſtre de luy depeſché. O monde tu as tant de contenance en ta vanité, q̃ nous meſmes tous deſuoyez & ſans conſtance! Depuis que nous nous laiſſons prendre, iamais tu ne nous veux deliurer. Si de la fortune nous tirõs le pied du cep, nous mettent incontinent les fers aux piedz: & ſi par cas nous lymons les fers tu nous mets incontinét les greſillons au poulce. Ie veux dire que encores que le chemin ſoit eſtroit, la ſente aſpre, la iournee lõgue, & la chair debile, iamais ne ſont noz corps, ſinon chargez de vices, & noz coeurs remplis de ſoucis & penſemens. Dune choſe ie ſuis fort eſmerueillé, & ne my puis arreſter, qui eſt: Sans que nul nous contraingne, ny ayons aucun intereſt, pour nous aller par ſur le pont, nous allons tournans par le gué: eſtant le gué ſeur nous aduenturons au gouffre, eſtant le chemin ſec nous allons par les boues & mauuais chemins: ayans à manger pour la vie nous cherchons là poiſon pour mourir, nous cherchons de nous perdre pouuans eſtre aſſeurez. Sans intereſt nous commettons la coulpe voyans venir auec elle la peine. Et finablement à fin quilz nous tiennent pour bons nous tirõs au blãc des vertus, et nous

eſpandons en la butte des vices. Vne choſe ie veux confeſſer encores que ce ſoit mon infamie, par aduenture es ſiecles aduenir ſera prouffitable à autruy. En cinquante ans de ma vie iay voulu eſprouuer tous les vices de ceſte vie, pour voir ſil y ha en quoy ſoit ſatisfaite la malice humaine: & apres tout veu, iay trouué que quant plus ie mange ie meurs de faim, quãt plus ie dors ie ſuis plus enuieux de dormir, quant plus ie bois tant plus iay grand ſoif, quant plus ie me repoſe tant plus me romps, quant plus iay ie ſuis plus conuoiteux, quãt plus ie cherche beaucoup moins ie trouue. Et finablement iamais iay pené pour choſe, q̃ apres ne men trouuaſſe empeſché, & incontinent neuſſe appetit de lautre. Nul péſe cependant viure en la chair, & ſatiſfaire à la chair. Elle ha pouuoir de nous oſter la vie, nous autres nauons pouuoir de luy oſter, ſa deſordonnee conuoitiſe. Ie voudrois fort ſauoir des Dieux, pourquoy ilz ont fait q̃ noz iours ayent fin, & noz mauuais deſirs ſans fin. O Dieux cruelz! queſt cecy? Iamais nauõs de paſſer vn bon iour de vie, ſinon à icelluy gouſter, & diceluy nous doit paſſer la vie, & que ſur tout ſoit vn ſommeil que la nuit, & le reſueillemẽt dicelle la mort. Sachent ceux qui ne le ſauent, que le monde prend noſtre

ſtre vouloir, & nous autres de bonne volunté le luy voulons donner. Et prins noſtre vouloir à fin q̃ nous conſentons, loué que nous louons le temps paſsé auec tel ſi, que viuions ſelon le maudit temps preſent. Pour atteindre les vertus nous met bons deſirs auec tel ſi, que pour atteindre les vices demeurent toutes noz œuures. Tout cecy iay dit pour vous Claudius & Claudine, que quand de ſoixante ans ne voulez ſaillir de la priſon du monde ayans les piedz pourriz de fers & greſillons, que eſperons nous des ieunes de vingtcinq ans? Si ne me trompe ma memoire, quãd ieſtois là vous auiez des nepueux filz de voz enfans mariez, & des nieces filles de voz filles, & fiancées & eſpouſees. Et me ſemble que venues les Guynes ne doiuent auoir ſaiſon les Ceriſes, & quand lon ſerre le Vin nouueau pour les hõmes, lon iette le marc ſec dehors. Ne ſe ſeuffre, amis, auoir pluſieurs nepueux fils de voz enfans en la maiſon, & peu d'ans en la perſonne, car bien peu ſouuẽt nous voyons la fleur & le fruit eſtre enſemble, ſinon quand lun ha ſa ſaiſon, lautre eſt ſeché. En ce cas iay penſé en moy, que pouuez auoir vous autres pour accourſir les ans, & ſembler eſtre ieunes. Ie ne ſcay autre choſe, ſinon que quand

mariaſtes Lamberte voſtre fille auec Druſus, & Matrine voſtre niece fille de voſtre fille auec Lambert, que tous eſtoient petis enfans. Et comme vous euſsiez trop daage, & euſsiez faulte de biens, que leur donnaſtes chacun vingt ans des voſtres en lieu de deniers pour leur douaire. Et de ceſte maniere vous deſchargeaſtes d'ans propres, & vous chargeaſtes de deniers dautruy. Non moins men eſt paſsé par le pẽſemẽt, q̃ comme le drap court es mains du tiſsier faux, vous auez mis en guindal, & à la perche pour le tirer & allõger la vie. Si vous eſtiez poix & gence de faueriers doulce & ſoueſue, qui ſe fait plus polie en la tirant, ce ſeroit bien fait: mais vous autres neſtes ſinon fruit dallemandiers, & fort legers qui dehors eſtes fort ſecs, & dedens mangez de vers. Pour lamour que ie vous ay, & pour le voiſinage que mauez eu, ie deſirois fort amis, que comme ie vous ay congneuz ieunes, & fort ieunes, ie vous cõgneuſſe vieilz, & fort vieilz. Ie ne dis en laage qui vous ſurmonte, ſinon au ſens qui vous deffault. O Claudius & Claudine ie vous fais ſauoir q̃ ſouſtenir la ieuneſſe, deffaire la vieilleſſe, allonger la vie, & chaſſer la mort, ce neſt es mains des hommes qui le deſirent, ſinon es Dieux qui le donnent, leſquelz ſelon

lon

lon leur iuſtice, & noſtre couuoitiſe nous donnẽt la vie par poix, & la mort ſans meſure. Vous autres ne ſauez, que noſtre nature eſt corruption de noſtre corps, & noſtre corps eſt pourriture de noz ſens, & noz ſens ſont guide de noſtre ame, & noſtre ame mere de noz deſirs, & noz deſirs vn bourreau de noſtre ieuneſſe, & noſtre ieuneſſe enſeigne de noſtre vieilleſſe, & noſtre vieilleſſe eſpie de noſtre mort, & la mort maiſon de noſtre vie en laq̃lle la ieuneſſe ſen va à pied, & de la vieilleſſe ne pouuons fuir à cheual. Ie vous demande vne choſe, q̃ trouuez vous en la vie, pourquoy vous contente la vie apres quatre vingts ans? Ou vous autres auez eſté bõs ou mauuais. Si vous auez eſté bons, vous n'yrez à vous reſiouir auec les Dieux mauuais. Si vous auez eſté mauuais auſsi biẽ deſirez la mort à fin que ſoyez plus mauuais, & ſinon iuſtement vous peuuent tuer par Iuſtice. Car de celuy qui en ſeptante ans ha eſté de mauuaiſe vie neſperons de luy iamais nul amendemẽt. Quand le grãd Pompee, & le courageux Gaius Ceſar ſe feirent ennemis, & vindrent en fort cruelles guerres ciuiles eſquelles infamerẽt Romme, & ſe perdirẽt eux meſmes, racontent les Annales de leur temps que vindrent en faueur de Iule Ce-

 ſar

ſar ceux d'Occident:& en ſecours de Pom
pee tout Orient. Entre leſquelz vint vne
gent Barbare habitans à lentour des mon-
taignes Riſees qui ſont deuers Inde. A-
uoient iceux couſtume, que quand ilz ar-
riuoient à laage de cinquante ans faiſoient
grans feux,& illec ſe bruloient vifz,& ſe ſa-
crifioyent aux Dieux. Et celuy iour les pa-
rens & enfans faiſoient grand feſte,& man
geoient de la chair demy brulee, & beu-
uoient auecques du vin la poudre des os
brulez. Tout cecy fut veu par les yeux de
Pompee,pour ce que aucuns accomplirent
les cinquante ans en ſon camp.O ſiecle do
ré qui auoit telz hommes! O gét bienheu-
reuſe,qui en tous les ſiecles auenir ont laiſ-
ſé de ſoy telle memoire! Quel meſpriſemét
du monde,quel oubli de ſoymeſmes,quelz
coups dõnez à fortune, quelz fouets pour
la chair, & quant bien peu ceſt tenir la vie,
& que en moins tenir la mort peult eſtre
plus grand? O quel frein pour les vices
quelz eſperons pour les vertueux, quelle
confuſion pour ceux qui ayment la vie, &
quel exéple pour ne craindre la mort nous
ont laiſſee! Et puis donq q̃ ceux là meſpri-
ſoient leur propre vie, pour certain il fault
bien péſer quilz ne mouroiét pour prédre
le bien dautrui. De péſer que iamais doiue
auoir

auoir fin noſtre vie, iamais la fin noſtre cou uoitiſe. O glorieuſe gent, & dix mille fois bienheureuſe, q̃ laiſſe la ſenſualité & vaincu le naturel vouloir de viure, ne croyez à ce q̃ voyez, auez foy en ce que nauez veu iamais, cõme ceux qui nen diſent rien, allez cõtre les fatales deſtinees à la main, qui allez encontre le chemin de fortune, baillez la gambette à la vie, deſrobez le corps à la mort, gaignez hõneur auec les Dieux, non quilz vous allongent plus la vie, ſinõ quilz prennent ce que vous reſte de vie. Archagatus Cyrurgien & Antonius Muſa medicin, & Eſculapius Pere de la medicine, pẽſẽ quilz gaigneroient bien peu en celle terre. Qui commanderoit à iceux Barbares faire hors ce que font les Rõmains, ceſt à ſauoir, prendre cyrops au matin, prendre pilules au ſoir, ſe rafreſchir de laicton, prendre de lorge mondé, ſe oindre le foye, faire lauatoire, auiourdhui ſe ſeigner, & demain ſe purger, manger vne choſe & ſabſtenir de pluſieurs; neſt de croire que qui cherche de gayeté de cœur la mort donnaſt argent pour eſlonger la vie. Venant apres au cas de toy Claudius, & Claudine, me ſemble que ces Barbares eſtãs de cinquante ans, & vous autres ayans plus de ſoixãte & dix, ſeroit iuſte que puis que vous eſtes plus grãs

 en laa

en laage vous fuſsiez egaux en la vertu: & ſi vous ne voulez cóme eux prendre la mort douce, aumoins amendez la vie mauuaiſe. Ie me recorde quil y ha long téps que Fabricius noſtre voiſin me gardoit vne moquerie, de laquelle ſi vous ne my ſecourez men enſuiura grand deshonneur, & puis que lors feiſtes pour moy ſi bóne œuure ie voulois la vous payer en meſme monnoye pource que entre les amis ny ha egal benefice que de tromper celuy qui eſt trópé. *Ie* vous fais ſauoir ſi ne le ſauez poures vieillards queſtes ia telz q̃ tenez les yeux chaſſieux, les narines humides, les cheueux blancs, & louye perdue, la lãgue graſſe, les dens cheutes, la face ridee, les piedz enflez les eſpaules courbes, et leſtomac empeſché. Finablement ſi la ſepulture ſauoit parler, comme à ſes habitans vous pourroit demander par iuſtice que veniſsiez à peupler ſa maiſon. Pour certain ceſt grande compaſsion de tenir illec la iuuenile ignorãce, pource que lors ſe ouurent les yeux pour cógnoiſtre les infortunes de ceſte vie, quãd il eſt temps ia de les ſerrer & entrer en la ſepulture. Et de là vient quen vain aux ieunes vains donnons conſeil: car la ieuneſſe eſt ſans experience de ce quelle ſcet, ſuſpicionneuſe de ce quelle oyt, incredule de ce

que

que lon luy dit, deſpriſant le conſeil dau-
truy & fort poure du ſiē propre. Et pource
ie voꝰ dis Claudius & Claudine mes amis,
que ie trouue ſans comparaiſon neſtre tant
mauuaiſe lignorance que tiennent du bien
les ieunes, comme lobſtination que tiennēt
au mal les vieilz. La diffinition de mal, eſt
ſauoir ce que lhomme doit & peult ſauoir:
mais ceſt encores pis dauoir le ſauoir du
Sage & viure comme vne beſte brute. O
poures vieilz goutteux qui vous oubliez
vous meſmes, & courez en poſte la vie, &
iamais regardez que deuez deuenir iuſques
à ce que ſoyez ce que vous ne voudriez,
ſans pouuoir retourner en arriere? Et de la
vient que ce q̃ vous default de vie, le vou-
lez ſupplier auec folie. Donques eſueillez
vous qui eſtes en ſommeil, ouurez les yeux
endormis, accouſtumez vous à trauailler.
puis que vous eſtes vagabonds, apprenez
ce quil vous conuiēt puis queſtes ſimples,
ne vous ſouciez de ce qui ne vous conuiēt
puis que vous eſtes ia ſi vieux, ie veux dire
que vous vous accordez auec tēps oppor-
tun auec la mort, auant quelle vous face
execution en la vie. Cinquantedeux ans ha
que lon me cõgnoit & q̃ ie congnois ceux
du monde, auquel iamais ay cõgnu vieille
tant chargee d'ans, ny vieil tant pourri en

membre qui tiennent le cœur ſain pour penſer meſchancetez, & la langue entiere pour dire menteries. Regardez poures vieillards, me ſemble que puis que leſté eſt paſſé vous hauſſez auec le temps de motiſſues. Et ſi vous demeure peu de iour, vous vous haſtez à prẽdre logis. Ie veux dire que ſi auez paſſé le iour en Mere auec peril, la nuict de la mort vous prenne au port de ſalut. Les moqueries ſe paſſent pour moqueries, & prenons les veritez pour vrayes, ceſt aſçauoir que ſi nous vous auons congneuz ieunes hardis nous vous voyons deſia vieilz fort retirez. Quand le Cheualier paſſe la carriere on ne le coulpe q̃ le cheual porte les creins meſlez & mal accouſtrez: mais arriué à ſon poindre, il eſt iuſte quil adreſſe ſon cheual. Et ne vous trompe ce q̃ ha accouſtumé ſouuẽt de tromper pluſieurs, qui eſt, q̃ pour cela ſerez eſtimez dautant que auez beaucoup dargent. Ie croy bien que vous ſuiuront pluſieurs, & tous voꝰ porteront enuie: mais croyez moy que à la fin finale lhõneur auãt ſe donne au ieune poure & vertueux, que nõ pas au vieil riche & vicieux. Pourra auoir pouuoir le riche eſtre plus eſtimé des poures & accõpaigné des conuoiteux: mais le poure vertueux ſera plus aymé & moins abhorré. Quelle plus

grande

grande confuſion peult eſtre à la perſonne ny egale honte à noſtre mere Romme, que voir par les places & cantons non moins ruer et ſe pourmener les vieillards q cheent quaſi pourris comme les ieunes, qui à ceſte heure boutonnent comme la fueille de vigne? Quelle choſe eſt ce voir les vieillards de noſtre tẽps ſe teſtõner les cheueux blãcs ſe accouſtrer & tiſſer la barbe, porter le ſoulier fort iuſte, la chauſſe aſſez tiree, la chemiſe fort deſcouuerte, le manteau tout incarnat, l'enſeigne de Rõme fort eſmaillee, vn cercle d'Or au col, & les franges d'Or & d'Argent aux robbes, des houppes ſur les chappeaux comme les Grecs, & des perles es doigts cõme les Indiens, les robbes com me bateleurs & lõgues comme celles des Preſtres flamines? Et finablement ce queſt le pis de tout, q̃ quand la mort les adiourne, reſpondẽt, que de nouueau veulent ſeruir vne dame. O quant & combien ien ay cogneu en Rõme qui ont eſté fort renommez en la ieuneſſe, & depuis par ces legeretez lont perdue en la vieilleſſe! Et le pis de tout eſt, quilz ont perdu la renõmee en la vieilleſſe, leur parens la faueur, & leurs enfans le proufit. Pour certain Gaguin Caton de lancien lignage des Catons fut en Rõme Preſtre de la Loy cinq ans, Preuoſt

trois

trois, Cenſeur deux, Dictateur vn, & cinq fois Cõſul. Comme il fuſt de laage de ſoixantecinq ans, paſſee lannee du Climat, ſe donna à ſeruir Roſane fille de Gneus Curcius, dame pour certain ieune & belle. Luy creut tant lamour, & perdit tant du ſentement quil deſpẽdoit tout quant quil auoit à la ſeruir, & pleuroit cõme vn enfant pour la voir. Aduint à la Dame quelle fut malade dune fieure à grande facherie. Et comme elle euſt dit quelle mangeroit voulentiers des raiſins, & fuſt le temps ſi prime q̃ en Rõme lon nen peuſt trouuer de meurs, enuoya au fleuue de Danubius pour en auoir, ou il y auoit plus de mil cinq cens lieues. Et cõme la choſe fuſt ſceue en Rome, & de la viãde ſe donnaſt notice au Senat, manderent les Peres conſcritz que Roſana fuſt enſerree auec les vierges Veſtales, & le Vieillard perpetuellemẽt bãni de Rõme. Et ainſi les enfans veſquirent poures, & le Pere mourut infame. Ie crois bien que ouy cecy, y aura pluſieurs qui reputeront à vilennie le fait du vieil amoureux, & loueront la ſentence du Senat: mais auſsi bien ie penſe que ſi tant de ieunes euſt Gagnin en ſon bãniſſemẽt cõme il auroit de vieilz amoureux imitateurs de ſon exemple, quil ny auroit tant dhõmes perdus ny femmes

mal

mal mariees. Et pource dōq le meilleur de tout eſt, q̄ telz gens quand ſont aduertis de leurs ſeruiteurs, reprins de leurs Parens, & priez de leurs amis, prēnent excuſe quilz ne ſont ſinon amoureux par moquerie. Moy eſtant ieune non moins en ſens q̄ en laage, vne nuict au pres du Capitole rencontray vn mien voiſin, duquel ieuſſe bien eſté neueu Filz de ſon Filz, & luy dis : Seigneur Fabricius vous eſtes auſsi amoureux. Me reſpō dit: Seigneur ie le fais par paſſetemps. Pour certain ie me ſmerueillay de le rencōtrer à telle heure, & fus ſcandaliſé quil me donnaſt telle reſponſe. Es vieilz de beaucoup daage & grauité, telles requeſtes ne ſe peuuent appeller amours ſinon douleurs, non paſſetemps ſinon perdition de temps, non moquerie ſinon grand facherie, pource q̄ des amours de moqueries ſenſuit infamie de verité. A moy Claudius & Claudine ie demande, Quelle autre choſe eſtes vous vieilz amoureux, polis & aornez cōme vous autres, ſinon brandon de tauerne ou il ny ha ſinon vinaigre, œufz fort blācs, ou il ny ha rien dedans, playe ſaine qui ha fort grāde fiſtule, pilule doree qui au gouſt eſt fort amere, vne bouteille rompue auec vn eſcrit nouueau, vne figure de beuf pour prendre des perdrix, vn chemin gelé ou il

ny ha

ny ha vn pas ſeur,vn portail neuf & dedens
tout chet:& finablement le vieillard amou-
reux c'eſt vn Cheualier deſchetz qui ayde à
perdre largeur, & non pour pouuoir tirer
lhomme de peril. Pour certain le vieillard
vicieux & luxurieux, neſt ſinon q̃ vn poi-
reau qui ha la teſte blãche & la queue ver-
de.Donq me ſemble ſil vo⁹ ſemble à vous
autres qui eſtes vieilz mes voiſins & amis,
que ne regardez à rõpre les aeſles au tẽps
quand il ny ha raiſon quil y ait plumes en
icelles: Et ne vous trompez en diſant, que
par tout il y ha aſſez tẽps. Croyez moy que
ce que pourrez aller de iour, ne le laiſſez
pour la nuict de la vieilleſſe. Car mal cou-
pe le couteau qui ha l'acier gaſté, & celuy
qui eſt accouſtumé à la chair, à grãd peine
mangera des os. Donques venons au re-
mede pour remedier à ce dõmage, & ſoit
ceſtuy, que ſi la maiſon commence à tom-
ber va cheoir, lappuyons non auecques des
pieux de bois ſinõ auecques vn meſtre pil-
lier de la vie que nous auons de dõner aux
Dieux & aux hommes de la renommée, &
ſi la vigne de toutes noz vertus eſt vẽdan-
gee, vendangeons au moins ce qui eſt de-
meuré de lentendement. Et puis que les
caues de noſtre repos ſe ſont gaſtees auec-
ques noz mauuaiſes oeuures, abbreuõs les

de

de nouueau mouſt aueques nouueaux & bons deſirs, dõt les Dieux ſi bons de ſe cõtenter des ſeruices q̃ leur deuons pour leur merites & loyers que ilz nous font, que ſi nous pouuõs atteindre l'Or des œuures ſe payent aueques du Cuiure de noz bons deſirs. Et finablement ie dis, que ſi tellemẽt Claudius & Claudine auez offert la farine de la ieuneſſe aux vices, offrez à ceſte heure le bran de la vieilleſſe aux Dieux. Ie voꝰ ay eſcrit largement de ce que ie tenois en penſement, & pour que lon ne vous tienne pour couards & moy pour hardi, ne donnez part de ceſte lettre à perſonne. En Rõme me recommãderez à tous noz voiſins, meſmement à Druſine honnorable voiſine; Ie me recorde que Gobrine voſtre niece me donna vn plaiſir le iour de la feſte de la mere Berecyntie, ie enuoye deux mille ſeſterces, les mille pour ayder à la marier, & les autres mille pour ayder à releuer voſtre pouureté. Ma femme Fauſtine eſt malade, ie vous enuoye mille liures pour donner aux Vierges Veſtales, à fin qu'elles prient les Dieux pour elle. A toy Claudine ma femme Fauſtine enuoye vn coffre, & ne ſçay par les Dieux qu'elle enuoye dedens. Les Dieux puis que vous vieilz vous donnent bonne mort, & à moy ma femme Fau-

ſtine nous laiſſent faire & acheuer bonne vie. Marc voſtre voiſin vous eſcrit de ſa propre main.

Lettre VI. enuoyee par Marc Empereur à Labinia Rommaine, la conſolant de la mort de ſon Mary.

Marc du mont Célius premier Conſul Rõmain, delegué contre les Daces, à toy Labinia Dame Rommaine femme de mon amy Claudin le bon, te enuoye ſalut & cõſolation des Dieux conſolateurs. Ie penſe bien que tu ſouſpeçonneras que iay bien peu tenu conte de toy, pourtant, que à tes profondes & grandes playes ſont arriuees mes conſolations fort pareſſeuſes: mais me recordant de ta nobleſſe qui ne peult iamais faillir, & toy de ma volunté qui touſiours t'ha deſiré ſeruir, ie ſuis certain que ta forte vertu oſtera les angoiſſes de ta ſuſpicion: car ſi ie ſuis le dernier à te conſoler, ie ſuis le premier qui ha ſenti tes douleurs, & encores ne ſeray le dernier pour te y remedier. Et au cas que l'ignorance ſoit la fin de vertu, eſperõs pour tous les vices. Auſſi bien auqunesfois le trop grãd plaiſir oſte de repos les Sages, & ſcandaliſe les Innocens. Trop mieux entre nous Latins mourons

auec lignorance des vices, q̃ non les Grecs auec la cõgnoiſſance des vertus, de ce que nous ignorans nauons peine pour latteindre, ny douleur pour le perdre. Ie le dis pource que iay ſceu ce que ie ne voudrois ſauoir : & eſt que ſont acheuez les trauaux de Claudin ton mary, & commencẽt à ceſte heure ceux de Labinia ſa femme. Il y ha quelques iours que ie le ſauois & ne le voulus deſcouurir, Car ce euſt eſté cruauté celle queſtoit bleſſee auec abſence de tant de tẽps par ma main fuſt morte de la mort de tant deſiré mary. Et encores neſtoit raiſon que de qui iay receu ſi bonnes œuures, de moy receuſt ſi mauuaiſes nouuelles. A ceſte heure que ie ſcay que le ſcez, ie tiens la peine double iuſques icy ſeulement. Ie ſentois ſa mort, mais à ceſte heure ie ſents en ſa mort ma ſolitaireté & ta deſconſolation. Tu as raiſon de plourer, non pource quil ſoit auec les Dieux en repos, ſinon pour nous autres miſerables q demourons en pouuoir de tant de maux, ne ceſſons de pener. O Labinia, pluſieurs fois entre moy me ſuis mis à pẽſer quelle choſe ie ploureray premier, les mauuais qui viuent, ou les bons qui meurent : car autant bleſſe le mal qui ſe trouue comme le bien qui ſe perd. Ceſt vne grande peine de voir mourir les

innocens, & pour certain ce neſt moindre peine de voir viure les malicieux: mais de ce que de neceſsité doit venir, quand il viendra nous ne nous deuons dicelle ſcandaliſer. Dy moy Labinia, ſcez tu des à ceſte heure que ſont de ſi bonne côuerſation les Dieux auec leſquelz nous allons, & de tant mauuaiſe les hommes auec leſquelz nous conuerſons, que comme les mauuais naiſſent pour mourir, ainſi les bons meurent pour viure? car lhomme de bien touſiours vit en mourant, & le mauuais touſiours meurt en viuāt. Et puis donq que les Dieux lont fait venir à eux, ce neſt pas de beaucoup quilz te oſtaſſent. Ie ſuis certain que ton deſiré mary Claudin, & mon feal amy, voyant ce quil tient, & ſe recordant de ce quil ha eſchappé, veult beaucoup plus ce qui eſt là, que non retourner icy auec toy. Pour certain le remede des veſues eſt, ne penſer en la cōpagnie paſſée ny en la ſolitairete preſente, ſinon pēſer au repos quelle eſpere à lauenir. Si iuſques icy tu eſtois en peine lattendant à ta maiſon, reſiouis toy à ceſte heure de ce quil tattend en la sienne: car tu ſeras beaucoup mieux traitee entre les Dieux, que non icy entre les hommes, & ne conſens que tu faces ſi grand ſentement que ſemble toy ſeule lauoir perdu:

car

car puis que nous tous ſommes reſiouïs en la vie, tous tenons obligation de plourer ſa mort. La plus grande douleur de cœurs bleſſez entre toutes les douleurs, c'eſt de voir que autres ſe reſiouiſſent de ſes douleurs. Et par le contraire le plus grand allegement es greuez de la fortune, eſt de voir que autres ſentent ſes trauaux. Tout ce que mon amy ploure pour moy auec ſes yeux, & tout ce q̃ ſent de mes playes les chargeãt ſur ſes forces les deſcharge de mes entrailles. Les annales du temps d'Auguſte Empereur diſent, q̃ eſtant pres les riuieres de Danubius trouua vne gẽt qui auoit ceſte couſtume. Cõme à ceſte heure ſe marie vn mary auec vne femme, ainſi ſe confederoit l'amy auec l'amy, iurãt par les Dieux de iamais plourer ny prẽdre trauaux pour leurs infortunes, ſinon q̃ oubliees celles de leurs propres perſonnes mouruſſent pour remedier à celles de ſon amy ; & parſemblable l'autre deuoit faire auec luy. O ſiecle glorieux ! ô aage bienheureе ! ô gens de eternelle memoire, en laquelle eſtoient les hõmes tant doux, & les amis ſi veritables, que oublians leurs trauaux ploroiẽt ceux d'autrui. O Rõme eſtant Romme ! ô tẽps mal deſpẽdu ! ô vie mal employee ! ô peu de ſouci fort deſſoucié ! Sont auiourd'hui les entrailles tant

deſioīntes & ſeparees du bien, & les cœurs ſi fort aſſeurez & tant ſans remede au mal, que oublians les hommes deſtre hommes ſe tournent beſtes ſauuages. Ie deſire de te donner la mort, & tu meurs pour me oſter la vie. Tu ploures pour me voir rire, & ie ris pour te voir plourer. Et que ſans prouſit daucũ nous perdons, & ſeulemẽt pour intereſt nous reſiouiſſons de nous perdre. A loy dhomme de bien, ie te iure Labinia que ſi ton remede eſtoit en ma main comme ta douleur eſt en mõ cœur, ne me bleſſeroiēt tes piteables pleurs, ny toy ta triſte ſolitaireté de ton mary. Et puis que ton remede & mon deſir ne ſe peuuent accomplir, & q̃ auec les morts ny es morts nauons pouuoir, remettons le donques en la main des Dieux leſquelz ſauent beaucoup mieux le departir, que nous eſlire. Nous le voyons par experiẽce au naturel, quil y ha vnes maladies qui ne ſe gueriſſent par parolles que lon nous dit, & ſe gueriſſent auec herbes que lon nous applique. Et par le contraire, autres ſe gueriſſent auec parolles, laiſſant les medecines. Ie dis cecy, pource que les cœurs affligez faits vne mer de penſemens, aucunesfois ſe confortent auec beneficès faits à la perſonne, plus q̃ auec parolles dites aux oreilles. Autrefois le triſte cœur

plus

plus ſe conſole auec parolles dun amy, que auec tous les ſeruices du mõde. O triſte de moy qui en tout ſuis faux ! Conſiderant la grandeſſe de toy tant honnorable dame Rõmaine, & la petiteſſe de moy Marc Con ſul du mont Celius : ie me voy tant inhabile que pour te conſoler ie nay ſcience, & pour te remedier ie nay aſſez de biẽs : mais ie tay fait grand playe, ſi playe doit eſtre receuë en conte. Ie ne veux payer auec papier & encre ce q̃ ie puis faire par ma perſonne. Car lhomme qui conſole auec parol le, pouuãt remedier auec œuure, ſe declaire auoir eſtè amy feint au temps paſſé, & que lon le tienne pour ſouſpeçonneux ennemi au temps à venir. Si iuſques icy mas tenu pour ton voiſin & parent de ton mary, ie te prie me tiennes pour mary en amour, pour Pere en conſeil, pour filz en ſeruice, & pour aduocat au Senat, & ſera de telle maniere que ieſpere que tu diras : Ce que iay perdu en pluſieurs ie lay trouué en Marc ſeul. Et pource q̃ es griefz conflits là, ou la cautele ſe oublie, lentendement ſe altere, & la raiſon ſe retire, y ha tant de neceſsité de bon conſeil, cõme de moyen remede. Claudion deſia mort ha eſté mon amy, & moy Marc vif ſuis ſien. Et puis comme par ton mercicment me peux commander ce que

tu voudras: Ainſi par lamour que ie te tiens te peux prier de ce qui te conuient. Ie te prie bien fort, que tu euites les extremitez des vefues Rommaines, pource q̃ en tout extreme y ha vice. Et telles ſe fatiguent, ennuyent les Dieux, perdent ceux qui viuent, & ne proufitent aux morts, & encores mettent ſuſpicion aux malicieux. Comme Fuluia femme du noble Marc Marcelle, voyāt enterrer ſon mary au camp de Mars, ſeſgratignaſt le viſage, tiraſt les cheueux & rompiſt les dents, & à chacun pas cheuſt eſuanouie la ſouſtenant par ſouz les bras deux Senateurs à fin que plus ne ſe bleſſaſt, dit en ce Flauius Cenſorius: Laiſſez la, car auiourdhui veult aller toute la iournee des vefues. Et ainſi fut que entretant que ſe brusloient les os du noble Marcellus, elle eſtoit en traitant de ſe marier auec autre mary. Et ce que fut plus de noter, que à lun des Senateurs qui la ſupportoit dun bras donna la main, cōme Rommaine à Rommain de perpetuel mariage. Fut le cas tant ord & vilain, & iuſtement tant aduilenné de tous, quil eſpouuanta toutes les Rōmaines preſentes, & laiſſa ſuſpicion de iamais croire en vefues à Rōme. Ie ne le dy dame Labinia à fin que tu le doiues ainſi faire, car par le Dieu Mars ie te iure que le cueur de

Marc

Marc ne le ſouſpeçonne, ny ta grande aage le ſeuffre, ny lautorité de tant graue matrone le demande. Ie te recommande bien fort que noublies lhonneſteté que tu dois à femme Rommaine, & la retraite qui ſe requiert en femme veſue. Car ſi te fatigue la ſolitaireté que tu ſents es morts, te conſole la reputation en laquelle te tiennent, & tiendront les vifz. Ie ne te veux à ceſte heure plus rien dire, ſinon que telle ſoit la renommee entre tous, que iettes le frein aux mauuais pour eux taire, & aux bons mets des eſperons pour te ſeruir. Et ſi tu fais ainſi, pers le ſouci de ce que au Senat tu auras à negocier. Ma femme Fauſtine te ſalüe, & ha beaucoup plouré pour ta deſaduenture. Ie tenuoye de largent à fin que payes tes crediteurs. Les Dieux qui ont donné repos à Claudin ton mary, donnent conſolation à Labinia ſa femme. Marc du mont Celius teſcrit de ſa propre main.

Lettre VII. enuoyee par Marc Empereur à Cincinnatus ſon amy, pource que eſtant gentilhomme ſeſt fait marchand.

MArc edil, Cenſorin, à toy Cincinnatus de Capue enuoye ſalut pour la

perſonne & force & vertu contre la ſiniſtre fortune. Des la feſte de Berecynte Mere des Dieux, ny ſeruiteur de ta maiſon ay veu, ny lettre de ta main ay leuë, laquelle choſe m'ha mis grande ſuſpicion que de ton ſalut tu es encouru en peril, ou que tu deſpriſes noſtre amitie. Ne te deſſoucie auec tant peu de ſouci, ny ne nous oublie auec tant grand oubli: car ne peult tant eſtre ton trauail en eſcriuant que eſt noſtre cõſolation de lire tes lettres. Et ſi tu appareſſes ta main pour ſes trauaux, efforce ton cœur pour mon repos. En cela ſemblent les vrays amis, que ie veille pour toſter de tout ennuy, & tu teſueilles pour me faire tout plaiſir. Tu ſcez bien que le peu deſpace quil y ha de Capue au mont Celius m'ha eſté cauſe que nous autres fuſsions amis, mais ce quil y ha dicy à Illyrie neſt raiſon que nous tourne eſtrangers. Les vins delicats pẽdant quilz ſont enuoyez hors de leurs païs aux eſtranges prennent plus de forces: & les vrays amis quant plus ſe vont ſeparãt leurs perſonnes, tant pluſtot doiuent vnir & ſe adioindre leurs volũtez. Dis moy ie te prie Cincinnatus, puis que touſiours m'as trouué feable en ton ſeruice, pourquoy es tu en ſuſpicion de mon deſir? Les fueilles verdes dehors demonſtrẽt ueſtre ſec larbre par dedens.

dens. Et les bonnes œuures en publiq notifient que telles ſoient les entrailles en ſecret. La ou il ny ha parfaite amour, y ha touſiours rompture au ſeruice. Et celuy qui parfaitement ayme, perpetuellemẽt & parfaitemẽt ſert. Et ſuis auſsi eſtonné de ta pareſſe de me mander quelque choſe, comme de ta couardie à leſcrire. Ie te veux cõfeſſer vne verité, que ſi tu euſſes eu tant de hardieſſe cõme de voluntté, ie penſerois que la petiteſſe de ma lettre ſatisfiſt à la grandeſſe de ton entendement. Elle demourera pour mal faite, mais non pour courte cõme celuy qui iette la lance. Es tẽps paſſez quand ieſtois ieune & tu eſtois vieil, toy à mes cõſeilz & moy à tes deniers nous entredonnions, mais à ceſte heure que tes cheueux blancs te ſentencient pour vieil, & tes œuures te accuſent de ieune, raiſon eſt que tu ſecoures à ma pourecté auec argent, & te remedie à ta largeté auec conſeil. Pour le beaucoup que ie te dois, & pource que en loy damitié ie dois, ie te veux aduertir ce que lhomme vertueux doit faire & eſt.

*Se recorder des benefices quil ha receuz, oublier les iniures que lon luy ha faites, eſtimer en beaucoup le peu ſien, ne tenir à rien le beaucoup dautrui, fauoriſer les bons & diſsimuler auec les mauuais, eſtre

grand auec les plus grãs, & communicable auec les inferieurs, aux preſens faire bonnes œuures, & des abſens dire bonnes paroles, les graues perditiõs de fortune tenir en peu deſtime, & les fort petites perditions de lhonneur les tenir en beaucoup, pour vne choſe ne aduentur er pluſieurs, & pour pluſieurs choſes douteuſes nauenturer vne certaine. Et finablement eſtre amy dun, & neſtre ennemi de nul. Ces choſes doit auoir celuy qui entre les bons pour bon ſe veult conter. Iay ſceu que tu as laiſſé deſtre Preteur de la guerre, & tes mis par mer & par terre en marchandiſe. Tu me laiſſes fort eſpouuanté de conqueſter les ennemis comme Rommain, & prendre office auec lequel tu perſecutes tes amis comme tyran. Veux tu faire mal aux domeſtiques, & ſi laiſſer tous les eſtrangers? Veux tu oſter la vie à qui nous dõne la vie, & oſter la mort à qui nous oſte la vie? Veux tu aux eſmeus & bouillans donner moderation, & aux moderez oſter leur repos? Tu veux donner à ceux qui nous prennent tout le noſtre, & prendre à ceux qui nous donnent du leur, deliurer les condemnez, & condemner les innocens. Tu veux eſtre tyran de la Republique, & non defenſeur de ton païs. Puis donques que à tout cecy ſe aduenture celuy

luy qui laiſſe les armes & ſe met en marchandiſe: eſtant penſant à part moy qui t'ha eſmeu à laiſſer la cheualerie ou tu auois tant dhonneur, & prendre office ou ten ſuis tant dignominie? Pour certain ne te ſents autre excuſe, ſinon, que pour vieillard, ia ne peux ſaulter es montaignes, & à ceſte heure aſsis tu deſrobes es places. Es vieilz vieille maladie eſt, que leur defaillans les forces par dehors incontinent ſe arment auec malices dedens. Ie dis des fort conuoiteux, comme toy. Vne choſe te veux dire, que tu as prins vn office auquel ce que les autres tes compagnons ont deſrobé en pluſieurs iours, tu les raiſonnes en vne heure, & en apres viendra le temps que tu les perdras en vn moment. Et ainſi permettent les Dieux que lun ſoit chaſtiement de pluſieurs, & long temps chaſtie tous. Queſt cecy mon amy Cincinnatus, que en la maiſon de ton pere Cincinnatus auoit lāces, & non eſcritoires pendues? Nous auons veu les ſalles pleines darmes & non de fardeaux, & les portaux eſtans peuplez de cheualiers & non de marchāds. Pour certain là auons veu eſcole de nobles, & non comme à ceſte heure vne foſſe de larrōs. O Cincinnatus, maudit ſoit le vilain office auquel tu deſires les marchands

viure

viure poures pour mourir riche! Et tourne à dire, que ſerez maudits, pour ce que la conuoitiſe dun mauuais ſe doit accomplir au preiudice de pluſieurs bõs. Ie ne te veux bleſſer par tes predeceſſeurs, mais ie te veux aduertir de ta miſere, & de tes ſucceſſeurs. Si tu penſois que ta vertu tinſt tant iuſques au bout du monde, & à ſes legeretez, comme le monde tient à toy, & à tes iours ſelon quil ſemble à tes cheueux blancs, tu me excuſeras de trauail en te perſuader, & toy de facherie de me ouir. Mais non pourtant ceſt raiſon que à la porte de ſi grand deſſoucy ſe touche le marteau daucun aduertiſſement. Pour fin que ſoit le raſouer tient de neceſsité de paſſer par la meule, & pour cler q̃ ſoit lentendement, de temps à temps tient neceſsité de conſeil. Pluſieursfois faillent les hommes ſages, non pour ce quilz vueillẽt faillir, ſinon que les choſes ſont de telle qualité, que à ſageſſe ne ſuffit à les pouuoir aſſeurer. Et pour ce eſt meſtier q̃ ſa volunté ſe deſlie, & ſon entendement ſe diſſolue, & ſon opinion propre ſe vuide, & de quant à quant prẽne vn filé au ſemblant dautruy. Regarde bien Cincinnatus, que là ou les fondemens ne ſont bien edifiez, les edifices ſont en peril. Les dongeons de ce monde ſur leſquelz nous autres enfans de

vanité

vanité promenons & rodons ſont fondez ſur l'arene. Et pour fort ſomptueux qu'ilz ſoient vn peu de vét les esbranle, & vn peu de chaleur de proſperité les ouure, & vne pluie de proſperité les fait ſeparer, & en peu de temps quand nous y prenons garde, tout chet par terre & ſapplanit. Encores que les pelles ſoient d'argent, & les beſches d'or, & les beſcheurs ſoiét Rois, & cauét & fouillent mille ans iuſques à deſentrailler la terre dedés les abymes ne trouuerót roche ferme, ny montaigne vnie, où ſoient fermes leurs biens de leurs predeceſſeurs, & leurs eſtats perpetuelz. Toutes les choſes les Dieux immortelz ont cómuniqué aux hommes mortelz, ſinon l'immortalité, & pour ce ſappellent eux immortelz, pour ce qu'iamais ne meurét: & nous autres nous appellons caducs, pour ce que à la fin tout prend fin. Pour fort durs que ſoient les murs, la grande vieilleſſe les fait choir en ruine. Deux choſes ſeules ſont libres, leſquelles la fortune ne les peult bailler en aumone, ny le temps les peult mettre en oubli. Et ſont ceſtes cy. La bonne renommee, ou mauuaiſe auecques les hommes. La peine, ou guerdon des bós, ou mauuais auecques les Dieux. O mon amy Cincinnatus fachét les perſonnes & nacheueront iamais les

les biens, quel verd, quel meur ou pourri pour eſtre ietté tient en aucun temps le fruit de larbre fleuri, & ie ne leſtime à rien, pource que ceſt mourir au naturel, ſinon que pluſieursfois en fueille & en fleur nous emporte la gelee dune maladie, ou la foudre dune malheureté enuieuſe, facheuſe, raboteuſe: & prolixe eſt de tiſtre la toile, mais ce que ſe tiſt en pluſieurs iours ſe coupe en vn moment. Par ſemblable ceſt choſe pitoyable de voir vn homme qui ſacheue de mourir auec tant de trauail, & en eſtat dhonneur ſe mettre. Et en apres quād nous ny regardons, lun & lautre voyons perir, & ſans memoire de rien demourer. O mon amy Cincinnatus pour lamour q̄ nous auons ie te prie, & par les Dieux immortelz te coniure, q̄ ne croyes au monde, lequel ha de couſtume deſſouz bié peu dor cacher beaucoup dordure, & ſouz couleur dune verité nous charge de mille menteries, & auec vn brief delict nous meſle dix mille deſplaiſirs. Ceux à qui il monſtre plus damour, trompe auec plus grandes tromperies. A qui il donne plus de ſes biens, leur procure plus grans dommages. A ceux qui le ſeruent en moqueries, luy loyers & recompenſes veritables. A ceux qui layment veritablement, leur donne les biens

biens de moqueries. Finablement, au ſommeil plus ſeur nous eſueille auec plus grād peril. Que veux tu donq de luy, dy moy? Vne choſe te veux dire, & me ſemble que ne la doiues oublier, & eſt : Que plus de foy doiuēt tenir les hommes pour ne croire les vanitez que voyons auec les yeux, que non pour croire les grandes merueilles que nous oyons de noz aureilles. Vne choſe ay regardé, & par longue experience lay congnue, q̄ bien peu de maiſons peintes ny eſtats eſleuez auons veu en Romme que à peu de temps ne tiennent grans ſoucis en leurs mœurs, cruelles inimitiez auec leurs voiſins, plus grandes enuies de leurs heritiers, importunitez deshontees de leurs amis, doublees malices de leurs ennemis, enuieuſes goutieres de proces au Senat, & à la fois pour oſter vne goutiere de ſa poſſeſsion en remettent quatre en lhonneur. Et finablement ce que auec grand ſouci ont amaſſé pour leur enfant quilz aymoient le mieux, auecques grand repos ſen esbat vn autre heritier quilz ne penſoient. Ceſt iuſte ſentence, * Que ceux qui ont trompé pluſieurs auecques mauuaiſes œuures en la vie, ſe trouuent trompez de leurs vains penſemens en la mort. Bien cruelz ſeroient les Dieux, & fort graues de ſouffrir aux hommes,

mes, ſi ce que ont amaſsé les mauuais pour vn ſeul heritier au preiudice de pluſieurs bons, iouir en paix par pluſieurs ans. Souueraine folie me ſemble, naiſtre en plorant, mourir en ſouſpirant, & viure en riant. La reigle pour aulner par toutes pars ſe doit egaler. O Cincinnatus qui tha trompé que pour vn pot plein deaue teſt meſtier dun lac de ce monde pour paſſer la miſerable vie? Veux tu teſcorcher les mains auec la corde de ſoucis, & rompre le corps en la bataille de tant de trauaux, & aduenturer ton honneur pour vne ſeillee deaue? Que veux tu plus que te die, ſinon que pour emplir vn iarre de ces biens, tu veux ſouffrir mille perilz? & en tant vil exercice ne doutes perdre le credit? Et à la fin finale, ie te iure, q̃ demoureras tant mort de ſoif, comme quand tu eſtois ſans eaue aux champs. Si tu te cõſeilles à moy, veu deſia ton aage, demanderas aux Dieux la mort pour repoſer, comme vieillard ſage, & non les richeſſes pour mal viure, comme ieune fol. Iay ploré pluſieurs en Romme auec larmes des yeux quand ie les veois de ce monde partir. Et toy mon amy Cincinnatus ay ploré auec gouttes de ſang pour te voir de nouueau tourné au monde. Lamitié mienne, le credit du Senat, le ſang de tes

pred

predeceſſeurs, lauctorité de ta perſonne, & lhonneur de ton païs deuoient refrener ta conuoitiſe. O Cincinnatus, les cheueux blancs demonſtrãs honneur & ſageſſe, qui viennent à choir, en nobles exercices ſe doiuent occuper. Regarde amy quil vault mieux ſuiure la raiſon par les ſentes des bons, q̃ non la commune opinion, qui eſt le chemin large des mauuais. Car ſi lun eſt cheoit par les piedz, ne tient pouldre pour aueugler les yeux comme lautre. Aux ieunes legers qui procurét legeretez les excuſent lignorance: mais la couuoitiſe deſordonnee es vieilz les fait auec trauail auoir la vie, & fait auec ennuy prendre la mort, & en lun & lautre demoure auec vne infamie. O Cincinnatus prens, prens ce conſeil damy, ne te charge de ſuif qui prend à la main de ces biens vains, puis que tu tiens ſi petit moucheron de vie, car à telz comme toy, voyons fondre, & non allumer. Ne te fies en amy en la preſente proſperité: car ceſt vn augure de la mauuaiſe fortune. Et puis que tu tes hazardé en ſi ſcabreux hazard comme fol, me ſemble que tu deurois deſcendre à pied comme ſage, & ainſi diront tous: Cincinnatus eſt deſcẽdu, & neſt point cheut. Ie ne veux plus rien dire, ſinon que les Dieux ſoiént en ta garde, & toy &

moy nous deſtrompét de la trompeuſe for-
tune. Ma femme Fauſtine te ſalue, & ſeſt re-
tiree de moy, pour ce que ie teſcrits ceſte
lettre, & mha coniuré que de ſa part teſcri-
uiſſe ceſte parole. Et eſt, quelle dit, que lors
aura ſens, quãd tu auras la foſſe du col pe-
lee. Et ſi ainſi eſt, me ſemble que tu dois in-
continent appeller vn barbier, à fin que te
raſant le poil, faille le ſens. Et ce que me
ſemble, ny à toy la conuoitiſe, ny à Fauſtine
la folie, ny à moy la goutte ſe ſepareront: &
que premierement faudra l'ame de la chair,
que les vilennies de noz cœurs. Marc du
mont Celius teſcrit de ſa propre main.

*Lettre VIII. enuoyee par Marc Empe-
reur à Catulus Cenſorinus eſtant en fort
grand peine de la mort de lenfant Ve-
riſſimus ſon cher filz.*

MArc Cenſeur nouueau & ieune.
ennoye ſalut & reuerence à toy
Catulus Cenſorinus vieil & an-
cien. Si teſcriuant deux lettres
nas voulu reſpõdre à vne, ſi ceſt pour non
pouuoir ie me tais: ſi par non vouloir, ie
me complains: ſi par oubli, ie taccuſe: ſi ceſt
pour me tenir à peu, ien appelle: ſi ceſt pour
le ſonger que mayes eſcris, ne crois point
en ſonges. Et ſi tu ne veux que vaille par

teſta

Digitized by Google

teſtament de me glorifier dicelles, comme damy, vaille pour codicile maduertiſſant & reprenant comme pere à filz. Obligez ſont les ieunes vertueux de honnorer les vieilz ſages : & non moins les vieilz ſages, comme tu es, declairer & endoctriner aux ieunes fort ieunes, comme moy. Iuſte choſe eſt, que les nouuelles forces de la ieuneſſe ſupplient & ſeruent à icelles deſia rompues par la vieilleſſe. Et par ſemblable ſa longue experiẽce deſtrompe noſtre tendre aage & naturelle ignorance. Icelle ieuneſſe eſt mal employee, & là ou ſurmontent les forces du corps, & defaillent les vertus de lame. Et icelle eſt honnoree vieilleſſe en laquelle quant plus ſe ſeichent les forces, & nerfs dehors, tant plus reuerdiſſent les vertus dedens. Voyons par experience que en larbre quand ſe cueillent les fruits & cheent les fueilles, & ſeichent les fleurs, ſont plus verdes, & plus proufitables ſes racines. Ie veux dire, que paſſee la Primeuere de la ieuneſſe & Leſté de la ieuneſſe, venu Lhiuer de la vieilleſſe, pourri deſia le fruit de la chair, cheutes les fueilles des faueurs, & fenees les fleurs des delits, & ſeichees les vaines eſperances de dehors, raiſon eſt que lors ſoient beaucoup meilleurs les racines de leurs œuures par le dedens. Les vieilz

Digitized by Google

qui de verité ſont vieilz plus ſe doiuent pri
ſer de ouurer bonnes œuures, que non de leurs cheueux blancs : car lhonneur pour la bonne vie, & non pour la teſte blāche ſe doit donner. Icelle eſt glorieuſe Republique, & fortuné le Prince, qui eſt Seigneur dicelle ou il y ha ieuneſſe pour les trauaux, & ancienneté pour les conſeilz. Comme ſe ſubſtante la naturalité de viure, ainſi ſe doit voir la police de gouuerner, qui eſt que ny tous les fruits viennēt ne ſacheuent enſemble, ſinon que quand ſe commēcent les vns acheuent les autres. Et de ceſte maniere vous autres endoctrinās, & nous autres obeiſſans, comme peres vieilz, & ieunes poullets eſtans au nid du Senat, cheans les plumes aux vns, les autres tiendront le poil follet. Et ainſi ne pouuans voler les peres trauaillez, ſeront maintenuz par les filz tendres. A Loy de bon ie te iure, & ainſi te voy auecques repos Catulus, que ie nauoie propos de teſcrire ceſte annee vne ſeule ligne, pour ce que ma plume eſtoit en noiſe auecques ta pareſſe, ſinon que la petiteſſe de mon eſperit, & le grand peril de mes offices touſiours ſe reclament pour tes conſeilz. Ce priuilege tient la sageſſe en la maiſon ou elle demeure, que les Sages fait Seigneurs des ſimples, & les ſimples eſcla-

ues

nes des Sages. Ie penſe que mayes oublié penſant que deſia la mort de mon cher filz lenfant Veriſsime auec le long téps la tienne deſia miſe en oubli. Tu tiens occaſion pour le pouuoir penſer, pour ce que pluſieurs choſes le temps cure, que la raiſon ne peult guarir : mais en ce cas ie ne ſcay quel eſt plus grãd ta tromperie ou ma douleur. Ie te iure par les Dieux immortelz que ne ſont ſi puiſſants les vers affamez es entrailles du malheureux enfant, cõme les cruelles douleurs au cœur du pere bleſsé. Et encores de verité ny ha comparaiſon : Car le filz eſt mort vne fois, & le triſte pere meurt chacun momét. Que veux tu plus que ie te die ? ſinon que lon doit auoir enuie de ſa mort, & cõpaſsion de ma vie, pour ce que en mourant il vit, & en viuant ie meurs. Es mal fortunez cas de la vie, & es cauteleuſes réuerſes de la fortune, là ou la fallace prouſite peu, & la force encores moins, me ſemble que le meilleur remede eſt de le ſentir comme homme, & le diſsimuler comme diſcret. Si tous, toutes choſes, cõme les ſentent dedés le cœur les monſtraſſent dehors auec la langue, ie penſe que les vents romproient auec ſouſpirs & arroſeroient toute la terre de larmes. O ſi les yeux corporelz veiſsét le cœur bleſsé de la playe veritable,

ie te iure que illec verroient comme eſt plus vne goutte de ſang que ſue dedẽs, que toutes les larmes que il plore par dehors! Ne tiennent comparaiſon les grands douleurs du corps auec la plus petite que tient leſperit. Pour tous les trauaux du corps les hommes tiennent vn remede inuenté, mais le triſte cœur ſil parle lon ne loyt, ſil plore lon ne le void, ſil ſe cõplaint ne le croient. Que fera le poure tel, ſinon abhorrer la vie auec laquelle il meurt, & deſirer la mort par laquelle il viue? Les vertus heroïques es nobles vertueux ne conſiſtent à ſouffrir les paſsions du corps, ſinon à diſsimuler celles de l'ame. Celles là ſont qui alterent les humeurs ſans le monſtrer au geſte, ietent la fieure ſans alterer le poulx, nous font labourer de leſtomac, agenouiller en terre, ſouffrir leaue iuſques à la bouche, & prendre la mort ſans laiſſer la vie, & finablement nous allongent la vie à fin que nous trauaillons plus, & nous nient la ſepulture à fin que nous ne repoſons. Mais conſiderant que ſi me troublent les tribulations, auſsi bien mempeſchent les conſolations, & que touſiours iay ou faim dun, ou faſcherie dautre. Ie prens ce remede de le diſsimuler auec la langue, de le plorer auec les yeux, & de le ſentir auecques le cœur.

Ie paſſe

Ie paſſe ma vie cõme celuy qui eſpere perdre tout ce quil ha, & iamais nen recouurer ce quil ha perdu. Ie dis cecy pourtant que ſi tu ne me vois faire la fumee de pleurs & de voix cõme ie ſoulois en la mort de mon filz, ne penſes que ce ſoit pour que ne arde le cœur, ſinon que auec la grande chaleur dedẽs eſt cõſommee lhumidité de tes yeux par dehors & miſes en braſes ſentrebrûlent les triſtes entrailles. O mon amy Catul⁹, & à ceſte heure ſcez tu en quant vn honnorable Pere tient de perdre vn bon enfant? De toutes les choſes ſont les Dieux larges, ſinõ de nous donner enfans vertueux. Curieuſement lay regardé, que là ou il y ha abondãce de grans eſtats, y ha plus grande faim de bons heritiers. Ceſt grande bleſſure de louyr, & encores plus grande de le voir. Regarde les Peres comment ilz montent pour auoir richeſſes, & voir les enfans deſcendre comme vicieux. Voir les Peres honnorer ſes enfans, & voir les enfans infamer leurs Peres. Voir les Peres donner repos à ſes enfans, & voir les enfans donner mauuaiſe vieilleſſe à leurs Peres. Voir les Peres mourir pource que meurẽt leurs enfans ſi toſt, & voir les enfans pleurer pource que meurent leurs Peres ſi tard. Que veux tu plus que ie te dic, ſinon que lhon-

neur & richeſſes que leurs Peres leur ont procuré auec grand ſouci, ilz les perdent auec peu de ſouci? Dune choſe ſuis certain que les Peres peuuẽt accumuler les richeſſes auec forces & canteles pour ſubſtanter auec ſeule vertu leurs enfans. Iamais laiſsẽt les Dieux que ſoit perpetuel ce que auec mauuaiſe intention ha eu commencement & au preiudice dautrui ha eſté fondé, & de mauuais heritier ha eſté poſſedé. Et cõme les triſtes deſtinees des Peres le permettent que les richeſſes laiſſees à leurs enfans ſeruent aux vices pour le paſſetemps deux qui ſont vicieux, eux le meritãs & les Dieux le commandans periſt lheritier & lheritage. Regarde bien que ie te diray: Ianois deux enfans, Commodus le Prince, & Veriſsimus lenfant: eſt mort le moindre en aage & le plus grãd en vertu. Toſiours ay imaginé que viuant le bon ſerois poure, & à ceſt heure que meſt demeuré le mauuais penſe eſtre riche. Ie te diray pourquoy: Les Dieux ſont tant pitoyables q̃ à Pere poure ne donnent mauuais enfant, & à vn Pere riche à peine donnent vn bon enfant. Et cõme en toute proſperité touſiours ha dauoir aucune ſiniſtre fortune toſt ou tard elle nous arme & appareille la gambette là ou elle verra que nous cherrons auec plus grande

grande bleſſure. Et pource permettent que ce q̃ les Peres conuoiteux ont amaſsé auec grand trauail, meurent auec ceſte bleſſure de le laiſſer à leurs enfans vicieux fort mal employé. Ie te dy vray, que ie pleure autãt mon Filz que les Dieux mont laiſsé, cõme celuy quilz mõt oſté: car la petiteſſe du vif, fait la memoire immortelle du mort. Le mauuais repos & cõuerſation de ceux qui viuent nous font ſouſpirer pour la compagnie de ceux qui meurẽt. Le mauuais touſiours appete pour ſa mauuaiſtié que lon luy oſte la vie, & le bon touſiours merite que lon pleure ſa mort. Ie te dy vray moy amy Catulus, que ie penſay perdre le ſens quãd ie veis mourir Veriſsimus mon Filz: mais ie me cõſole: car luy de moy, ou moy de luy auons de voir cecy, & que les Dieux me lauoiẽt preſté et non donné: & quilz en ſont heritiers & moy vſufructuaire, & que toutes choſes ſe doiuent meſurer par leur iuſte volunté & non pour noſtre vouloir deſordonné. Ie penſe que quand me tuerẽt lenfant, iay reſtitué lautrui, & nõ pas quilz ayent prins le mié: mais puis que la volunté des Dieux ha eſté de dõner repos à lenfant comme bon: & bleſſer le Pere, pource quil eſtoit mauuais, ie leur rẽdis graces pour le temps quilz me laiſſerent eſiouir de ſa vie.

leur offris patiẽce que iay tenue en ſa mort, & leur prie quilz mitiguẽt auec ce chaſtiement leur ire. Et leur demande que puis quilz ont oſté la vie à lẽfant, facẽt de bonnes couſtumes le Prince. Icy iay ſceu en Rõme la triſteſſe q̃ pour ma triſteſſe as eu là en Samnia. Ie prie aux Dieux pitoyables te laiſſent voir bonne ioye de tes enfans, & me laiſſent payer auec ioyeuſeté ce que tu as pleuré pour ma peine. Ma femme Fauſtine te ſalue, & aurois compaſsion de la voir. Auec les yeux pleure, auec le cœur ſouſpire, auec les mains ſe bleſſe, & auec la langue ſe maudit, ne mange de iour ny ne dort de nuict, ayme les tenebres & abhorre la lumiere. Et ne meſmerueille: car ceſt raiſon que ce qui ſeſt nourri es entrailles ſe ſente en icelles. Et eſt tant eſtrãge lamour des Meres, que en cas que ceſt enfant ſoit mort en la ſepulture, touſiours elle le tiennent vif dedens le cœur. Et eſt reigle generale, que ce que beaucoup ha eſté aymé en la vie, laiſſe touſiours grande bleſſure en la mort. Et te fais ſauoir, que ie paſſe la vie fort triſte, pource que ie monſtre la face alaigre defaillant lieſſe au cœur. Et entre les hommes Sages tenans les douleurs viſ & monſtrans les faces ioyeuſes, neſt autre choſe ſinon ſenterrer vif nayant ſepulture, &
beauc

beaucoup te ſemblera ce que ie tay dit. Et pour ce ie te iure par les Dieux immortelz que ce que ie ſents eſt beaucoup plus. Et que pluſieursfois me ſemble que ie veux cheoir pour noſer pleurer auec les yeux ce que ie tiés repreſenté es entrailles. Iay grād neceſsité de cōmuniquer auec toy aucunes choſes. Viens ie te prie à Briete à fin q̄ vous parlons dicelles. Et puis que les Dieux ont trouué bon de me oſter mon enfant tāt deſiré, ie veux me cōſoler auec toy, q es mon fort deſiré amy. Peu de iours y ha que ſont venuz aucūs Ambaſſadeurs de Rhodes, auſquelz iay dōné la plꝰ grād part de mes cheuaux, & de lulterieure part d'Eſpagne men ont amené huit, dōt ie ten enuoye quatre. Ie voudrois quilz fuſſent telz que diceux euſſes contentement. Les Dieux ſoient en ta garde, & à moy & ma femme Fauſtine donnent aucune ioye. Marc Aurele fort bleſsé teſcrit de ſa propre main.

Lettre IX. enuoyee par Marc Empereur à Mercurius habitant de Sannie, qui ſappelle à ceſte heure Benauente.

MOn eſpecial amy Mercure & Ancien compaignon, vn meſſager tien & vn laquais mien ſe ſont rencontrez à Capue. Lun portoit mon deſir & affection pour toy, &

Digitized by Google

lautre apportoit vne lettre pour moy. Et ſi bien la regardes, verras mon cœur tant plein de ſoucis comme ie verray ta lettre pleine de complaintes. Tu me enuoyes conſoler de mes fieures tierces, ie ten ſcay bon gré & ten remercie, & eſt venu à bonne ſaiſon: car ſen aller la fieure de mon poux & la ioye de ta lettre à mon eſprit tout fut vn. Et pour certain ſi ce cas ſe laiſſe en ma main, ny ma fieure retournera ny ta conſolation ſen ira: mais regarde la miſere humaine que preſume de oſter les Royaumes aux autres & ne peux tirer de mes os vne fieure. Tu ſcez bien que nous entreaymons & de long temps. Le iour q̃ ton amitié ſe confia de moy, ma foy ſe obligea que tes maux fuſſent miens, & mes biens fuſſent tiens. Et illec y ha vraye amour, ou il y ha deux corps ſeparez & vn cœur enſemble. Et icelluy amour eſt aigre ou ſont autãt eſlongnez les cœurs que ſont les perſonnes eſtranges. Regarde donq ie te prie, que noſtre amour ne ſoit enuenimee auec ingratitude, ny noſtre memoire empoiſonnee auec peu de ſouci. Et moy eſtant autre que toy icy, tu ſois autre q̃ moy là, de maniere que mon abſence auec ta preſence, & ma preſence auec tõ abſence touſiours enſemble parlent. Ton meſſager mha dit la

perd

Digitized by Google

perdition de tes biens, & par ta lettre ay congnu langoiſſe de ta perſonne: & le cas eſt que lon mha dit que ceſt perie & ſubmergee vne nau. Et tes facteurs comme ſages pour ſauuer leurs perſonnes ietterét en la mer tes marchandiſes. Me ſemble que la nau ſe allegea & tha chargé. Et ſelon mon eſprit & ce que tu ſents ne ſe ietterent tant de fardeaux en la Mer que de ſoucis en ton cœur. Selon que tu eſtois au parauant ie ſerois plus obligé à chercher ton plomb & ton eſtain que non ton cœur: car ton plomb eſt applombé en vn lieu parfond, & ta couuoitiſe eſt eſpandue par tout le monde. Si auiourdhui mourois, & que lon te ouuriſt, de verité ie penſe q̃ auant lon trouueroit ton cœur noyé auec le plomb, que non vif dedens ton corps. O Mercurius tu ne tiés à ceſte heure maladie de fieures tierces comme moy: car la chaleur au corps & la douceur en leſprit te tauſeroit la quarte. Et de tel mal non au lict, ſinon en la Nau: non en la Terre, ſinon en la Mer: non auec Medecins, ſinõ auec Philoſophes ie te conſeille guerir: car illec eſt noyee ta vie la ou eſt ton plomb aſsis. Ne te courrouce: car ſi tu nas ton plomb auec toy, il te tient auec luy. De quantesfois lauarice cherche lauaricieux: vne fois cherche Lauaricieux lauarice.

rice. Lon mha dit que pour cela tu es tant triſte, pource que de ton dommage ne eſperes remede. Ne ſcez tu que là ou il ny ha remede doit auoir patience? O Mercurius, à ceſte heure tu ſcez que le iour que tu aventuras tes biens aux ſuſpicionnees roches, & tes deſirs aux parfondes ondes de la Mer, & ton enragee auarice aux vents importuns: & ton plomb es eaues eſtranges, q̃ quant ioyeux & deſirans alloient tes facteurs au gaing, autant auois de demourer certain de ta perte, & de ceſte maniere ſe noyer ton deſir & eſchapper ton eſperãce. Ne te recordes que Socrates iettant en la Mer, non plomb, ſinon Or, non peu ſinon beaucoup, non celuy dautrui, ſinon le ſien. non auec fortune, ſinon auec ſageſſe, dit: Trompeuſes richeſſes ie vous veux noyer à fin que ne me noyez. Ie penſe que ſi lon te void en telle maniere, lon te orroit dire: O mes douces richeſſes, ie me veux noyer auant q̃ vous autres vous noyez. Ne ſe oſa icelluy Sage fier de l'Or, & tu te veux fier de plõb. Vous iettez ſort entre vous deux. Luy eſt d'Athenes, & toy de Romme. Qui eſt celuy qui ha failli: ou mieux ſe aſſeura celuy qui de la terre porte Lor en la Mer, ou toy de la Mer porter du plomb en terre. Ie ſcay que les anciẽs Rommains diront q̃

ceſt

ceſt luy, & les preſens Auaricieux diront que ceſt toy. Ce que me ſemble en cecy eſt, que tu es deſpriſé en le priſant, & le deſpriſant de tous es eſtimé. Ceſtuy tõ meſſager mha dit q̃ tu es fort triſte, & cries de nuict appellãt les Dieux, & eſueillant tes voiſins, & te complaingnant de fortune. Il me deſplaiſt de ta triſteſſe, pource quelle eſt amie de ſolitaireté, & ennemie de compagnie, & heritiere de deſeſperation. Il me deſplaiſt que cries de nuict, car ceſt indice de folie: car ſe couurant tout le monde de tenebres toy ſeul deſcouures ton cœur auec cris. Il me deſplaiſt que appelles les Dieux, par ce que ſilz te ont oſté aucune choſe pour te voir fort hault, le te rendent pour te voir fort abaiſſé. Il me deſplaiſt que tu eſueilles tes voiſins, par ce que ſi ton opulence leur cauſoit enuie, ta grande patience les mouuera à compaſsion. Il me deſplaiſt que te cõplains de la fortune, pource que la choſe congnue par tãt ne ſe ſouffre eſtre infamee dun ſeul. O Mercurius, à ceſte heure recorde toy que auec ceux que lon fait treſues tu veux faillir en Cãp de deffiement. Nous desbendons les arbaleſtes, & tu deſpends les Lances. Tu ne tes trouué au Camp & veux iouir du triomphe. Tous ſont arreſtez, & toy ſeul veux paſſer ſeurement. Tu

te prens à fortune. Ne ſcez tu quelle combat les haults murs, & defend les maſures mãgees de vers? Peuple le deſpeuplé, & deſpeuple le peuplé: dennemis fait amis, & damis ennemis. Deſpouille les vainqueurs, & les vaincus couronne. De traytres fait feables, & de feables ſuſpeçonneux. Et finablemẽt elle eſt celle qui reuolte les Royaumes, deffait les exercites, abbat les Rois, exaulce les Tyrãs, aux mors dõne vie, aux vns par renommee aux autres par infamie. Et te prens tu à elle? Ne te recordes tu du mot que tenoit le Roy des Lacedemoniẽs à ſa porte, qui diſoit. * Ceſt cy la maiſon du depoſt de fortune. Pour certain ſont haultes paroles & de hault entendement cõpoſees. Mieux cõgnoiſſoit ceſtuy la fortune que toy, puis quil ſe tenoit pour depoſitoire & nõ pour heritier. Et quand aucune choſe perdoit comme toy, penſoit quil reſtituoit lautrui, & non que lon luy prinſt le ſien. Raiſon tient ſa confidence darguer ta trahiſon, par ce que te faiſant depoſitoire tu tes haulsé pour heritier. celuy qui vit herite du mort, & non pas le mort du vif. Car tous meurent & elle de tous herite en ſa vie. Veux tu prendre vengeance de qui tha donné tant de peine? Donques prés ce conſeil, Soyes amy de ſon ennemie, qui eſt la

la ſepulture. Deſſus ceux qui naiſſent, & non deſſus ceux qui meurent eſt ſon empire. O quant ont eſtè grans ſeigneurs iceux foucis ſiens de ton cœur, autant ſeront illecques les vers de tes entrailles! Quelle plus grande victoire puiſſe eſtre, que celle qui vainc tous les viuans ſoit vaincue de toy ſeul mort? Ie te dis vne choſe, que ſeulement celuy qui eſt enfermé en la ſepulture eſt aſſeuré des abbays de ceſte vie. Mha dit celuy meſſager tien, que ceſt eſté voullois venir à Rõme,& à ceſte heure en hiuer nauigues en Alexandrie. O mon amy Mercurius, quand ſe acheue ta vie tu commences à prendre auarice, tu trouuois deux citez en ce monde tãt extremes, Romme teſte de vicieux, & Alexandrie acheuement de vertueux. Ie te diray de tes marchandiſes: en Romme chargeras ton corps de vices, & en Alexandrie ton cœur de ſoucis. A loy dhõmme de bien ie te iure, que tu auras plus de faim de ce que tu laiſſeras que contentement de ce que tu emporteras. Tu ne te recordes quil eſt hiuer,& tu as de paſſer la mer, en laquelle ſi les pilotes ne mentent, le temps calme plus ſeur eſt vigile de plus grande fortune. Tu diras que tes nefz vont vagues, & que pour cela iront plus ſeurement. Ie croy quelles irons plus char-

gees dauarice quelles ne viẽdront de ſoye. O quel bon change ſeroit ſi lauarice d'Italie ſe changeaſt pour la ſoye d'Alexandrie! Ie ſuis certain que la ſoye empliroit vne nef, & noſtre auarice armeroit vne flotte. Grande eſt la couuoitiſe laquelle la honte du monde ne reprime, ny la crainte de la mort larreſte, ny la raiſon lappointe. Ie le dis pource que celuy qui en tel temps ſe offre au peril, ou luy ſurmonte couuoitiſe ou luy default lentendement. Et puis que ie ne ſens autre excuſe pour ſatisfaire de me excuſer vers toy, ſinon que tu es autant congnu par la mer cõme incongnu aux Dieux, ceſt que les eaues inſtables congnoiſſent le cœur inquieté & ſans repos, & les roches dures lhomme indompté, & vn vent congnoit lautre vent. Dis moy ie te prie, que vas tu chercher? Vas tu au gouffre Arpinus chercher ton plomb? Regarde donques q̃ penſant les poiſſons prendre le plomb [illegible] ne leur laiſſe ta chair ſouefue. Tu vas [illegible] uenture à chercher des biens en peril [illegible] vie, pour laiſſer renommee en la mort? [illegible] ſcez tu pas que telle renommee ceſt vn parfum au càterre, baume à la paſmoiſon, lumiere à laueugle, roſsignol au ſourd? Ie te veux deſcouurir lembuſche deuant que chees en icelle. Tu cherches ſouci pour toy,

enuie

enuie pour tes voiſins, eſperons pour tes ennemis, eſueillemẽt pour les larrons, peril pour ton corps, dãnation pour ta renommee, racheuement de ta vie, fuite pour tes amis, proces pour tes enfans, & malediɛtiõ pour tes heritiers. Et pource que mha haſté la fieure ie laiſſe la plume, ie ne meſtends à teſcrire plus. Ma femme Fauſtine te ſalue, & luy deſplait beaucoup de ta perte. Ie tenuoye vne prouiſion à fin que lon te donne vne nef, à fin que tu ne perdes le ſens. Si tu es en Alexãdrie, ne retournes par Rhodes, de peur que leurs pirates ne te prennẽt. Les Dieux ſoient en ta garde & à moy, & aux noſtres donnent bonne vie & bonne renommee auec les eſtrangers.

Lettre X. enuoyee par Marc Empereur à Antigonus, le conſolant en un triſte cas.

MArc Preteur Romain, edil Cenſorin, compaignon en Lempire, à toy Antigonus banni enuoye ſalut de ſa part, & bonne eſperance du Senat. Eſtant en Champagne lon mha conté ton triſte cas, & à ceſte heure au tẽple de Iupiter lon mha donné ta pitoyable lettre. Ie ſents tant ce que tu ſents, & me bleſſent tant tes playes, que comme tu es

Digitized by Google

ſeparé de tes voiſins, ainſi ie ſuis banni de mes ſentemés : & ploure à ceſte heure pour toy ce q̃ en mes trauaux tu as plouré pour moy, & ie ſents pour toy ce que tu as ſenti pour moy, car aux amis affligez nous deuons donner remede à leurs perſonnes, & cõſolation ou cõpaſsion à leurs cœurs. A loy dhomme de bien ie te iure mon amy Antigonus, que en ce cas ie nay eſté ingrat de lancienneté, ny cruel à cenſer preſentement. Comme iay leu les lignes de ta lettre, nay peu tenir mes mains quelles tremblaſſent, ny la face quelle ne muaſt, ny le cœur que ne ſouſpiraſt, ny les yeux que ne plouraſſent pour voir que ceſt petite choſe ce que tu enuoyes à demãder, & ſuis encores beaucoup moins pour ne le te pouuoir enuoyer. La plus grande infortune de toutes les infortunes eſt, quand lhomme peult peu, & veult beaucoup : & la plus grãde fortune entre toutes les fortunes eſt, quand lhomme peult beaucoup, & veult peu. En cecy ie verray ſi tu as mis en oubli noſtre amitié, & que tu aduẽtures vne fois ce que iay confié de toy plusieurs fois. Tu ſcez bien que les ieuneſſes de ma ieuneſſe toutes les deſchargeois de mon cœur & les chargeois à ton opinion & entendement. Ceſt donques iuſte choſe que tes trauailleux

ceux trauaux deſcharges de ta volunté, & les charges ſur mon cœur. Et de ceſte maniere tu verras & verrons, tu orras, & orrōt que me ſont tant courtes mes mains pour ton remede, quāt ſont longues mes larmes pour plourer ton dommage. Venant après au cas mal fortuné. Tu me fais ſauoir q̄ les Dieux t'ont oſté vne fille, & le monſtrueux tremblement de terre t'ha abbatu t'ha maiſon, & le Senat ha donné contre toy vne ſentence par laquelle ha prins tous tes biens, & ha banni ta perſonne. Ainſi les Dieux ſoient auec moy propices & doux cōme ilz ont eſté auec toy cruelz. Ie ſuis ſi fort eſpouuanté de ce q̄ mon eſperit ha conceu icy, cōme eſt la perte que toy & ta femme auez ſentue, & ſi ne ſcez dequoy, oy & ie le te diray. Ie ne m'eſpouuāte du Monſtre q̄ ha eſpouuanté les gens, ny du tremblement qui ha abatu les maiſons, ny du feu qui ha brulé les courſaires, ny des Dieux q̄ permettēt telles choſes, mais ie m'eſpouuante qu'il y ayt tant de malices en toy & en tes voiſins pour leſquelles iuſtement meritez ſi horribles & cruelz chaſtiemens. Croy moy vne choſe Antigonus, & n'en doutes, que ſi les hommes viuoient comme hommes, & que ne chāgeaſſent la reigle de leurs cōditeurs naturelz, touſiours les Dieux ſeroient comme

 Dieux,

Dieux, de ne nous faire naiſtre de Mere pour nous donner cruelz chaſtimẽs par les mains des beſtes mõſtrueuſes. Pour certain Il eſt iuſte & iuſtiſsime que les beſtes brutes ſoiẽt chaſtiees par autres brutes, & les monſtres par autres monſtres, & ceux qui offenſent auec eſtrãges coulpes les bleſſent auec eſtrãges peines. Ie te diray vne choſe qui te ſemblera nouuelle, & eſt : Que plus offenſent les mauuais par infamie que mettẽt les Dieux par la peine quilz leur donnent, que non pour les mauuaiſtiez q̃ contre eux cõmettent. Comme les Dieux naturellement ſoiẽt piteables, & de cecy tiennẽt touſiours renõmee, & nous autres ſoyons touſiours mauuais, & noz mauuaiſtiez & enormes œuures meritent enormes chaſtimens. Les ſimples appellent les Dieux cruelz de ce quilz voyent leurs chaſtimẽs publiqs, & ne voyẽt noz mauuaiſtiez ſecrettes. Donques tiennẽt raiſon les Dieux d'eux cõplaindre, pource q̃ nous autres auec noz coulpes les offenſons, & eux par nous autres cruelz ſont infames. Infallible reigle eſt, que les Dieux piteables ne ſextremẽt auec extremes chaſtimens, ſi premieremẽt les hommes vicieux ne ſe extrement auec vices extremes. Au tẽps que Camillus eſtoit banni en Capue, & les François poſſedoient Romme,

Lucius Clarus Conſul fut enuoyé par le Senat à loracle d'Apollo à demander conſeil q̃ feroit le peuple Rõmain pour ſe deliurer de tant grãd peril. Et fut illec le Cõſul quarante iours dedens le tẽple à genoux deuãt Apollo; offrant ſacrifices fort eſtranges, & reſpandãt larmes ſiennes propres, & iamais ne peut auoir reſpõſe: & ainſi non auec peu diſconquenièt ſen retourna en Romme. Et lors accorda le ſacré Senat que fuſſent de chacun tẽple deux Preſtres, leſquelz cõme fuſſent proſternez en terre leur dit Apollo: Ainſi cõme vn commencement correſpond à vn autre commencemẽt, & vn milieu à autre, ne vous eſmerueillez ſi auec les extremes à demander ie me ſuis monſtré extreme à reſpondre. Vous autres Rõmains depuis que vous faillent les hommes, vous venez à chercher les Dieux. Pour ceſte occaſion nous autres ne voulons dõner les bõs conſeilz quand vous en auez meſtier, ny permettons q̃ les hommes vous fauoriſent quand les allez chercher. Regardez amis, non pour les ſacrifices que à ceſte heure m'auez offerts, ſinon pour lamitié que auec voz Peres iay eue au temps paſſé: Ie vous veux deſcouurir vn ſecret, q eſt: Que direz de ma part aux Rõmains de Romme ſept choſes. *La premiere eſt, Que iamais lhom-

 me

me laiſſe les Dieux pour autre homme, que les Dieux & lhõme ne ſe deſemparent en la plus grande neceſsité ceſt hõme miſerable. *La ſecõde eſt, Que plus vaudroit tenir de ſa part lun des Dieux immortelz qui ſont au ciel, que à tous les hommes mortelz qui ſont au monde. *La tierce eſt, Que ilz ſe gardẽt fort dennuier les Dieux, car plus les endommagera lire dun des Dieux que linimitié de tous les hommes. *La quarte eſt, Que iamais les Dieux ne oublient vne fois lhomme, ſans que premier les Dieux ſoient oubliez dix mille fois des hõmes. *La cinquieme eſt, Que iamais les Dieux permettent q̃ lun ſoit perſecuté dun mauuais, ſans que premier ayt perſecuté vn bon. Et pour cela vous autres eſtes frappez de coups de piedz des François eſtrangers, pource que auez perſecuté & bãni Camille voſtre natu rel. *La ſixieme eſt, Que ſi les hõmes veulent tenir propices & fauorables les Dieux pour la guerre, les ſeruent premieremẽt en temps de la paix. *La ſeptieme eſt, Que iamais les Dieux pitoyables enuoyẽt à aucun Royaume aucun extreme chaſtimẽt, ſinon pour fort extremes mauuaiſtiez commiſes en ce Royaume. Et direz plus au Senat, que ie nay voulu reſpondre à Lucius Clarus, pource q̃ tel ſi mauuais homme à leur Dieu

Apollo pour Ambaſſadeur ne deuoiét enuoyer. Prenez, vous Rommains, de moy ce conſeil, & ſi mal vous en trouuez n'en prenez de moy autre. A ambaſſades eſtrangeres enuoyez les plus eloquens. Et en voſtre renommé Senat mettez hõmes plus ſages, & cõmettez voz exercites à Capitaines plus vaillãs. Et à voz Dieux enuoyez touſiours les hommes plus innocẽs. Iamais les Dieux iuſtes n'appaiſeront leurs ires cõtre les hommes iniuſtes, ſi ceux qui les prient ne ſont fort innocens. Pource q̃ vn vaiſſeau ord ne ſe laue ſinon auec leaue nette; & de mains ordes à grand peine ſauldra le vaiſſeau net. Sont les Dieux tant iuſtes, que encores les choſes iuſtes ne veulent donner ſinon par les mains dhommes iuſtes. Finablement ie dis, que ſi voulez ietter les François ennemis de voſtre terre, iettez premierement les paſſions hors de voz cœurs. Tenez pour verité, que iamais les Dieux ietteront voz ennemis d'Italie, iuſques à ce que Camillus & tous les innocẽs bannis ſoiẽt retournez en Rommie. Pour certain les guerres cruelles que permettent les Dieux pitoyables es temps preſens, ne ſont ſinon vn fouet ou chaſtiment de coulpes paſſees. Pource que les mauuais ont fait aux innocens en pluſieurs iours, apres par la main dautres mauuais

uais le payent en vn iour. Ceſte reſponſe donna Apollo aux preſtres Flamines qui furent à luy de Romme. Toutes leſquelles choſes meirent tant deſpouuantemẽt au Senat, cõme ha mis en Sicile le Mõſtre à vous autres. Ie me recorde que au liure des reſponſes des Dieux, entre les annales du Capitole, les trouuay, lequel liure le premier iour de chacun moys ſe deuoit lire par vn Senateur deuant tous les Senateurs au Senat. Donques que te ſemble amy, comme parla le Dieu Apollo. Et ſi tu ne veux croire à moy q ſuis ton amy, crois à ton Dieu Apollo. O Antigonus, regarde, regarde que ſont ebetez les entẽdemens des hommes vains, des eſperits des Dieux qui ſont fort occultes: & là ou ilz parloiẽt tous auoient d'eux taire. Car plus vault vn conſeil donné des Dieux en moquerie, que tous les conſeilz des hommes donnez au vray. Et dou penſes tu que vient cecy? Ie te le diray: Sont les Dieux ſi bons en toute bonté, & tant ſages en toute ſageſſe; & nous autres ſommes tant mauuais en toute malice, & tant ſimples en toute ſimpleſſe, que eux encores voulans errer aſſeurent, pource quilz ſont Dieux. Et nous autres voulãs aſſeurer faillons pource que ſommes hommes. En cecy ie voy quant indomptee beſte eſt l'homme,

me, & quãt entiers en leurs voulontez ſont tous les mortelz, qui veulent plus perdre ſe ſuiuant en leur opinion propre, q̃ non gaigner par conſeil dautrui. Et le pis de tout eſt, que pour le mal tiennent tel mors quil ny ha bride qui les enfrene, & pour le bien ſont ſi couards quil ny ha fouet, ny verge qui les eſmouue en auant. Tu te complains des Dieux pitoyables: Tu te complains du ſacré Senat: Tu te complains de la fortune ioyeuſe. Trois choſes ſont dont lune di celles eſt aſſez pour dun coup de pierre te oſter la vie, & enterrer ta renommee, quant plus tayant tiré chacune à part ſoy à ceſte heure toutes enſemble te donnét coups de pierres. Tu as prins grans competiteurs, & ne ſcay quelle ſera ta vaillance. Ie te veux conter aucunes forces & vaillãces que ont eu les Barons anciens, & par icelles verrons celles que ceux du ſiecle preſent tiennent. Le compagnon de Scipion Naſica ſe print auec vne ſerpent es montaignes d'Egypte, laquelle apres eſtre morte & eſcorchee de ſon cuir fut meſuré au champ de Mars, & tenoit ſixvingts piedz de long. Hercules de Thebes prouua ſes forces auec le grand ſerpent Hydra, & luy coppant vne teſte en ſailloient ſept autres. Milon le geant pour exerciter ſes forces tenoit de couſtume chacun

Digitized by Google

eun iour datteindre vn Taureau par ſes piedz, lequel prins le iettoit, & venu à la place faiſoit grandes courſes auec le Taureau, comme vn autre ieune homme nud. Et ce qui eſtoit plus deſmerueiller, que dun coup de poing tuoit le Taureau, & le meſme iour le mangeoit tout entier. Au mont Olympe Cerraſtus Geant, Grec de nation, luicta auec plus de cinquante mille hommes, & iamais nul le peult deſroquer ny esbranler. Et ſi Homere ne nous trompe de ce Geant tant renommé, & de ce fait tant fameux demoura, que depuis de quatre ans en quatre ans lon auoit de couſtume daller de toutes les natiōs du monde à luicter au mont Olympe, & de là deſcendit le conte de conter par Olympiades. En la ſecōde bataille Punique entre les captifs de la triſte Carthage amena Scipion vn homme qui eſtoit Mauritain, Baron, aſſez extreme en forces, & furieux au regard: & ſe celebrant vn ſpectacle, tresieux en Rome fort renommé, eſquelz on couroit innumerables beſtes, iceluy captif faillit au part, & tua deux Ours, & luicta auec vn Lyon par grande eſpace. Finablemēt quil demourast bleſſé des ongles, il eſtrangla le Lyon de ſes mains. Ce fut vne choſe monſtrueuſe de voir, & ſemble à ceſte heure incroyable

ble de la conter. En lannee CCCCXX. de la fondation de Romme, Curius leſdenté aſſez Capitaine renommé venãt de Tarente contre Pyrrhus Roy des Epirotes, celuy fut le premier qui amena quatre Elephans en Rõme le iour de ſon triomphe. Et comme lon euſt fait vn theatre là ou pouuoient trente mille hommes pour voir courir les Elephans, au meilleur du temps rompit le plancher, & tua plus de cinq mille perſonnes. Aduint que entre eux eſtoit vn Numancien lequel ſouſtint ſur ſes eſpaules vn plancher auec plus de trois cens hommes iuſques luy & eux furent ſecouruz. Gaius Ceſar eſtant ieune, & allant fuyant les compaignons de Sylla, pour ce quil eſtoit de ceux de Marius, eſtant entre les Rhodiens gaignoit à manger faiſant des deſaffiemens de courir cheuaux les mains liees derriere. Eſtoit choſe monſtrueuſe de voir ſelon q̃ content les Annales, que ainſi faiſoit obeir le cheual ſerrant les genoux comme ſil euſt tiré le cheual par les reines de la bride. En lan XV. que le Capitaine des Carthaginiẽs entra en Italie, noz anciens peres enuoyerẽt au Royaume de Phrygie pour la Deeſſe Berecynthia mere des Dieux, laquelle comme elle arriua au port d'Oſtie, la nef en laq̃lle venoit aſſembla en vn ſablon, & par

par leſpace de quatre iours trente mile hommes qui venoient en larmee ne la peurent eſmouuoir. A cas vint vne vierge des Veſtales, Rhea, qui auec ſa ceinture lia la nef, & tant facilement la tira à terre comme ſe tire le lin du conet de la poupee pour filler à la quenoille. Et à fin q̃ nous croyõs ce que oyons au temps paſſé pour ce que voyons au temps preſent, ie me recorde que venant de Dace Adrian mon Seigneur celebra en Romme vn ſpectacle, ou auquel auoit plus de deux mille fieres beſtes ſauuages. Et la choſe plus notable q̃ ayons veu, fut vn Cheualier ſien naturel des riuieres de Danubius qui montoit ſur vn cheual tant deſuoyé dedens le parc, & faiſoit tant de tueries es beſtes ſauuages que ainſi fuyoient de luy les Leopards, Lyons, Ours, Elephans & autres, comme nous autres fuyons d'eux, & tua plus d'eux luy ſeul q̃ eux des hommes. Ces choſes tant eſpouuantables tay conté, pource que toutes ne me tiennent tant eſpouuanté comme toy ſeul te voyant faire armes & conteſter auec les Dieux, auec le Senat, & auec la fortune. Trois Geans ſont en toute vaillance vertueux, & en tout heur heureux, & telz qu'ilz commandent à ceux qui commandent à tous. Les Dieux par leur naturelle puiſſ-

ce

e enſerrent les Furies, & gouuernent les
Eſtoiles. Le Senat auec ſa Iuſtice vainc les
Royaumes, & reprime les Tyrans. La for-
une auec ſa tyrannie prend ceux qui la
aiſſent, & laiſſe ceux qui la prennent: hon-
ore ceux qui la deshonnorent, & chaſtie
eux qui la ſeruét. Tous trompe, & ne deſ-
rompe perſonne: promet beaucoup & ne
ccompliſt rien. Son chant eſt pleurer, &
es pleurs ſont chants. Aux morts entre les
ers, & aux vifs auec infortune: aux preſens
eur baillant coups de pied, & les abſens
menaçant. Tous les ſages luy rechignent,
non toy fol qui luy, faits viſage. D'une
hoſe ie ſuis fort eſpouuanté de toy, te com-
laindre du Senat. Ie ne meſmerueille pour
e que à la fin ſont hommes encores que
e verité es choſes de Iuſtice doiuent eſtre
lus q̃ hommes. Te complaindre de la for
une tant peu ie ne men eſmerueille, car à la
n la fortune eſt fortune, & entre les mor-
elz depuis tous les ſiecles eſt fort anciéne
uerele. Et quant plus nous feirons plus
randes querelles, d'autant elle nous fiert
auec plus grandes bleſſures. Ie me ſcanda-
liſe eſtant toy lun des Rommains, te com
lains des Dieux, comme ſi fuſſes lun des
arbares: nous autres Rōmains ne tenons
nt de renommee entre toutes les nations
pour

pour le beaucoup de Royaumes q̃ auons vaincus, comme pour les grans Egliſes, ſeruices, & ſacrifices que à noz Dieux auons faits. Tu te complaints, que les Dieux tont rompu ta maiſon auec le tremblement de terre, & tont tué ta fille compaigne de ton banniſſement, & tout en vn iour, & ne tires à memoire les offenſes, que toy contre eux as commis en pluſieurs cas. O mon amy Antigonus, oy, oy, & tu ne ſcez pas, que de noz proces mauuais faillent leurs bonnes ſentences. Et tu ne ſcez que noz enormes oeuures ne ſont ſinon vn eſueillement de ſi fort droite Iuſtice. Et tu ne ſcez q̃ ſes ſors chaſtiemẽs ne ſont ſinon vne preſſe qui haſte les grãdes venues de noz ieunes deſſus. Et ne ſcez tu q̃ ce neſt rien ce que les Dieux chaſtient en publiq, auec ce quilz diſſimulent en ſecret? Et ne ſcez tu que à la fin les Dieux ſont Dieux, & les mortelz ſont mortelz, & quilz nous font plus de bien en vn iour, que nous autres à eux ſeruices en cent mille ans? Ne ſcez tu que le moindre mal de la main des Dieux piteables, eſt plus de bien que tout le bien qui nous peult venir de la main des hommes cruelz? Dont de qui te complaints tu? ie te prie que te taiſes: & puis que tu es entre les eſtrangers ſouffres. Et ſi tu veux par honneur, ...

honnores les Dieux des Rōmains : car les hommes iniuſtes leur plus grande iniuſtice eſt parler mal de hommes iuſtes, quāt plus des Dieux treſiuſtes ? Pour certain, comme diſoit Cicero, la plus grande faulte en vn homme bon eſt, approuuer le mal pour le bien. Et la plus grande mauuaiſtié en vn mauuais eſt,condēner le bon pour le mauuais.Et tu ne ſcez quand ſont les Dieux iuſtes.Pour certain ne changent pour priere, ny abondent pour menaces, ny ſe trompēt par paroles, ny ſe corrompent auec dons. Grāde deuoit eſtre ton offenſe, puis que la terre pour les Dieux ha prins la vengeance, & ta fille innocente ha payé la coulpe du pere pecheur. O Antigonus,ne ſcez tu que les Dieux en toutes les choſes peuuent ouurer ſelon leur opinion & vouloir, ſinon en la Iuſtice laq̄lle cōme ilz ſont Dieux de tous la doiuēt egaler auec tous ? Et ne ſcez tu q̄ ſi leur bonté les oblige de nous payer pour le biē,non moins leur Iuſtice les con traint à nous chaſtier pour le mal ? Et ne ſcez tu que ceſt vn vſage fort accouſtumé, & Iuſtice fort iuſte, que celuy qui de ſa volunté fuit à la coulpe contre ſa volunté lon le tire à la peine ? Ie dis cecy pour ce que ta fille ou ha laiſsé de faire aucun bien publiq,ou ha fait aucun mal ſecret, puis que à

la ieune ont oſté la vie, & au pere la fille pour le chaſtiement dune, eſtre exemple à autres. En la fin de ta lettre me ſemble que te complains que la peine q̃ tont donnez les hommes eſt plus grande, que non les offenſes que leur ayes faites, ny aux Dieux. Et ſi cecy eſt ainſi mon amy Antigonus, tu nen deuois auoir non deſplaiſir ſinon plaiſir, non triſteſſe ſinõ ioye. Et par les Dieux immortelz ie te iure, que tu voudrois voluntiers chãger ma liberté à ta captiuité, & leſtat de Romme à ton bãniſſemẽt de Sicile. Ie te diray pourquoy : celuy eſt honnoré entre les honnorez, que la fortune abbat ſans coulpe. Et celuy eſt infame entre les infames, que la fortune haulſe ne layãt merité : car linfamie neſt point à linconuenient q̃ nous font les hommes, ſinon à la coulpe que commettons contre les Dieux. Et par ſemblable lhonneur honnorable ceſt es dignitez q̃ nous auons ſinon es bonnes œuures par leſquelles le meritons. Et de là viennent à eſtre fort veritables les paroles que portoit eſcrites lonzieme Empereur de noſtre Rõme alentour dun anneau quil portoit en ſon doigt, qui diſoient ainſi : * Plus honnoré eſt celuy qui merite lhonneur & ne lha, q̃ celuy qui lha & ne le merite. Ces paroles furent fort notees & par hault re-

Digitized by Google

ron dites. En apres retournãt au propos, ſi te complains des torts & griefz q̃ les hommes font aux hommes, & tu laiſſaſſes les Dieux, ie ne men eſmerueillerois, car cõme les Dieux iamais font choſe iniuſte, ainſi les hommes à peine font iamais choſe iuſte. Note ce que ie te veux, & ne laiſſes oublier. Au Senat lon donne la peine publique, & publient la coulpe ſecrette de ceſte maniere que auec la peine nous bleſſent, & auec la coulpe nous infamẽt. Les Dieux ſont plus pitoyables, car encores quilz nous donnẽt la peine diſsimulent en taiſant la coulpe. O mon amy Antigonus ſi les Dieux tiraſſent aux places les pareſſes & vilẽnetez que commettons ſecrettement, croy moy & ne doutes que à pluſieurs donnent la vie les Dieux q̃ les hommes nous oſteroiẽt. Et en ce cas me ſemble ſil te ſemble, & le voudrois ſi tu le voulois, q̃ puis que les Dieux tont ſouffert les maux q̃ tu as faits ſecrettemẽt q̃ tu ſouffres les chaſtiemẽs publiques quilz tont donnez. Car dautre maniere pẽſant ietter la peine demoureras chargé dinfamie. Ie tay eſcrit ſi longuement à fin q̃ tu ayes à quoy paſſer temps. Pour certain, le plus grand allegement pour alleger les trauaux eſt dexerciter le cœur du vagabõd en aucuns bons exercices. Ie ne te veux dauã-

tage eſcrire pour ceſte heure, ſinon en ce q̃ touche ton banniſſemét. Croy moy que ie te ſeray bon amy au Senat. Ie te enuoye Panucius mon ſecretaire, & donneras autant de credulité à ſes paroles, comme à mes lettres. Il te porte vne robe que veſtiras, & ſur tout mon cœur & volunté auec laquelle te conſoleras. Salut, paix & bõne vieilleſſe ſoit auec toy mon amy Antigonus. L'ire des Dieux, & la maudite fortune ſe ſepare de moy Marc. Ma maiſon, femme & enfans te ſaluét cõme choſe tienne. A toute ta famille nous ſalueras comme à choſe noſtre. Encores que la moitié de ma lettre ne ſoit de ma main conſoles toy, car mon cœur eſt tout tien. Ia ſcez que en la guerre de Dace iay eſté bleſſé grieuemét en la main, & en tẽps humide vn doigt mendormit ſoit ce q̃ ceſt iacheue, nacheuant deſtre touſiours tien.

Lettre XI. enuoyee par Marc Empereur au meſme Antigonus, en laquelle parle contre les Iuges cruelz.

MArcus le malade à toy Antigonus banni deſire ſalut pour ſoy, & repos pour toy. Pour fuir les ennuieux trauaux de Rõme, & pour voir aucuns liures Hebrieux que mha apportez d'Helya, ie men ſuis venu

icy

icy en Samnie. Ie me ſuis fort haſté en mes iournees, mais toutesfois en Salō mont atteint les fieures. Aux vingts iours de Iuin ay receu la ſeconde lettre tienne, & la meſme heure arriua la fieure quarte miēne. Ne me ſemble que ayons bonne main, car ny ma lettre tant prolixe tha oſté les trauaux, ny ta lettre tant brieue mha oſté les fieures. A ceſte heure que ſe va diminuant le ſentement que de ton trauail ay eu, & que plus ard le deſir que iay de ton remede, te voudrois dire aucune choſe, mais non pour ce ie trouue la conſolation q̃ tu as de meſtier. Entre les Loix de Rhodes ie me recorde que iay trouué ces paroles : MANDONS, que nul ſoit ſi osé à donner cōſeil ſans remede, car les paroles à celuy qui eſt affligé donnēt peu de conſolation quand lon ny remedie aucunement. Et diſoit plus, Le coeur bleſsé plus repoſe contant ſes maux propres, que non oyant les conſolations dautruy. Tu dis par ta lettre q̃ les Cenſeurs ſont fort rigoreux en ce Royaume, & pour cela eſt toute ceſte nation fort mal auec le Senat. Ie croy bien que lon leur donne occaſion à ce, pour ce q̃ les hommes deshonnez font les miniſtres de Iuſtice eſtre rigoreux, meſmemēt ceux de ceſte Iſle. Deſquelz dit lancié prouerbe, To⁹ les Inſulains ſont,

mauuais : mais les Siciliens pires que tous. Sont auiourdhui ſi puiſſans les mauuais en leurs mauuaiſtiez, & tant ſerrez les bons auec leurs vertus, que ſil ny auoit vn peu de mors en la iuſtice les mauuais poſſederoient le mõde, & les bons ſe acheueroient tout incontinent: mais à la fin conſiderant que inhabiles nous naiſſons, & de quants maux nous ſommes enuironnez, & à quãt de miſeres nous ſommes ſubietz, ie ne meſmerueille des humanitez que commettent les humains: mais ie ne me ſcãdaliſe des cruelles iuſtices que font noz Cenſeurs, non comme hommes Rommains, ſinõ comme cruelz Tyrãs. Dune choſe ie ſuis fort eſpouenté & quaſi alienè de mon Eſprit, que eſtans naturellement & de droit la iuſtice des Dieux, & eſtans eux offenſez, & nous autres tenãs la iuſtice empruntee & neſtans offenſez, nous glorifions deſtre appellez cruelz ; de maniere que les Dieux pardonnans leurs propres iniures leur demeure le nommee de clemẽs. Et nous autres chaſtiãs les iniures dautrui gaignons le renom de tyrans. Pour certain neſt homme entre les hõmes, ny humain entre les humains, ſinõ beſte brute entre les brutes, et ſauuage entre les ſauuages, celuy qui ſe publie deſtre de chair ſans pitiè bleſſe autre chair : ne conſi-

derant que les Dieux ſont fait beſte manſuete & douce par naturalité, & il ſe retourne fier ſerpent par malice. En lan XII. de la fondation de noſtre mere Romme Romulus premier Roy delle enuoya vn edit à tous les lieux & Royaumes prochains qui eſtoiēt Volſques, Sānites & Ruffiés de Capue, Tarentins & Albanois, à fin que tous les bannis, affligez & perſecutez en leurs Royaumes vinſſent à Romme, & que illec ſeroient receuz & bien traitez. Si les annales de noz predeceſſeurs ne me mentent, Rōme eut plus de habitās en dix ans q̄ Babylone, ny Carthage en cent ans. O glorieux cœur de Romulus qui telle choſe inuenta! & glorieuſe la langue qui telle choſe cōmanda, & glorieuſe la Cité & le païs qui ſur pitié & clemence ſe fonda! Reuoluant les annales de la maiſon Numātine, ie trouuay pluſieurs lettres de pluſieurs Royaumes d'Orient enuoyees, qui commençoit ainſi: Nous le Roy des Parthes en Aſie, aux Peres conſcrits de Romme, & au peuple heureux d'Italie, & à tous ceux de ſon Empire qui tiennent le nom des Rommains & ſurnom de Clemēs, ſalut à voz perſonnes enuoyons, paix & tranquillité pour vous autres, & nous autres aux Dieux demādons. Regarde dōq quel tiltre glorieux de Cle-

mens tenoiét noz premiers Rommains, & quel exemple de clemence ont laiſsé pour tous les Empereurs auenir. Tiennent vne choſe certaine q̃ les Cenſeurs ou miniſtres de iuſtice qui oubliee la pitié des Rõmains ſe ſeront tournez cruelz comme Barbares, Rõme ne les tiendra pour naturelz enfans ſinon pour cruelz ennemis, non pour augmẽtateurs de leur Republique, ſinon pour infameurs & larrons de ſa clemẽce. Eſtant de laage de x x x v i i. ans en liſle de Cetin, qui à ceſte heure eſt appellee Chipre, en vn hiuer, illec y ha vne montaigne qui ſappelle Arcadius, auquel ſur quatre coulõnes eſtoit vn ſepulcre dun Roy fort renommé en ſa vie, pitoyable en clemence. Et comme lon meuſt dit quil y auoit quelques paroles eſcrites en lettres Grecques tout à lentour, ie fuz là pour voir telle antiquité : & diſoient les lettres cecy, Iay prins pour moy touſiours ce conſeil : Ce que iay peu faire pour bien, iamais lay fait pour mal. Ce que iay peu atteindre par paix, iamais lay prins par guerre. Ceux que iay peu vaincre auec prieres, iamais les ay eſpouuãtez auec menaſſes. Ce que iay peu remedier ſecrettemẽt, iamais lay chaſtié en publiq. Ceux que iay peu corriger auec aduertiſſemens, iamais les ay bleſſez par fouets & verges.

Ceux

Ceux q̃ iay chaſtiez en publiq, premier les ay aduertis en ſecret. Et finablemẽt, iamais chaſtiay vne choſe ſans que iamais ien euſſe pardonné quatre. Iay grand douleur de ce que iay chaſtié, & grãd ioye pource que iay pardonné, pource q̃ iay eſté nay comme homme, & ma chair mãgeuſſent icy les vers. Et pource que iay veſcu comme vertueux, repoſe mon eſprit auec les Dieux. Que te ſemble mon amy Antigonus, quel epitaphe eſt ceſtuy, & q̃ tant glorieuſe deuoit eſtre ſa vie puis que ſa memoire eſt au iourdhui tant immortelle? Ainſi les Dieux me aydent au bien & me ſeparent du mal, ie nay tant denuie à Põpeius ny à ſon Elie, ny à Gayus Iule Ceſar auec ſa Gaule & Frãce, ny à Scipiõ auec ſon Afrique, cõme le Roy de Cipre en ſa ſepulture. Pource que plus de gloire tient iceluy Roy en icelle mõtaigne mort, quilz nont eu, ont, ny auront auec tous leurs triomphes en Romme eſtans vifs. Ie ne dis pas que les maux & mauuais ne ſoient chaſtiez, par ce que ſans comparaiſon eſt pis celuy qui fauoriſe le mal que non celuy qui le commet, comme lun procede de la flaqueſſe & lautre de la malice: mais il me ſemble & encores à tous les Sages q̃ puis que la coulpe eſt naturelle, & le chaſtiement ſinon volontaire

 ainſi

ainſi ſe doiue temperer la rigueur de la iuſtice que les miniſtres monſtrent compaſſion & non vengeance, & les coulpables ayét occaſion daméder la coulpe paſſee, & non de venger liniure preſente. O quants lieux & Royaumes ont eſté pdus,nó pour les maux q̃ les mauuais en iceux ont commis,ſinon par les deſordonnees iuſtices q̃ les miniſtres de iuſtice ont executee! & pen ſans auec leur rigueur corriger les dommages paſſez,ont eſueillé ſcandales qui nont iamais eſté ouys. Quand le Prince enuoye quelqu'un auec charge de iuſtice, doit dire ces paroles, leſquelles ſont de Auguſte Ceſar aux gouuerneurs d'Afrique: Amy ie ne te confie mon honneur,ny te commets ma iuſtice pour que ſoyes emulateur des Innocens, & bourreau des pecheurs, ſinon que auec lune main tu aydes aux bõs à eux tenir, & auec lautre ayder aux mauuais à ſe releuer du mal. Et ſi tu veux ſauoir mon intention, ie tenuoye pour que ſoyes precepteur des Orphelins, Aduocat des veſues, Cyroneſme des playes, baſtõ des aueugles, & Pere de tous, mes ennemis applaudiſſant,& mes amis reſiouiſſant. De telle maniere ſoyes tout pour tous, & que à la renõmee du pitoyable les miens ſe repoſent deſtre ſubiectz, & les eſtrangers ayent enuie

de

de me venir ſeruir. Ce fut vne inſtruction que enuoya Auguſte à vn gouuerneur ſien pource que lon luy feit relation comme il eſtoit aucunement cruel en icelluy Royaume. Et pour certain dit peu de paroles, mais fort cōpēdieuſes: & pleuſt aux Dieux que es cœurs de noz Iuges fuſſent eſcrites. Tu dis que ceſte Iſle eſt fort ſouciee pour les Cēſeurs & Iuges diœlle. Ennuyeux trauail eſt par la main de lhomme iniuſte receuoir iuſtice: mais ceſt choſe inſouffrable que celuy qui auec ſes tyrannies tyranniſe beaucoup pluſieurs, & non auec la vie ſinō auec lauthorité quil ha veult corriger to⁹. Lhomme de bien pour eſtre bon Cenſeur lauthorité de ſon office que luy dōne ſon Prince la doit auoir pour acceſſoire, & ſa bōne vie pour principal. De telle maniere que la rectitude de ſa iuſtice à laigreur que ſentiront les mauuais en lexecution delle, Ainſi le temperé auec ſa ſageſſe que tout tienne authorité pour la pureté de ſa vie. Ceſt grād biē pour la Republique, & grande confuſion pour celuy qui chaſtie auec peine, quād le miſerable celuy quil chaſtie ne void ny ha veu choſe en luy qui le chaſtie par ou iceluy tel merite meſme chaſtiment. Et par le contraire, ceſt grande petiteſſe au Prince qui le commande, & grande infamie

infamie de la Republique qui le conſent,& grand inconuenięt & vergongne au Iuge qui lexecute,quãt à vn miſerable pour eſtre miſerable,ou à vn petit pour eſtre petit luy donnent plus de peine pour vne petiteſſe quil ha cõmiſe à vn iour,que ne donnent à vn grand pour eſtre grand pour pluſieurs tyrãnies quil ha cõmiſes en ſa vie.Leſquelles ſont tant & telles, quelles peruertiſſent la Republique,ſcãdaliſent le mõde, & deſauthoriſent ſa perſonne. En lan troiſieme que le grand Pompee print Elia, qui eſt à ceſte heure Hieruſalem, eſtant en icelle Valerius Gracchus, vint vn Hebrieu ou Iuif, ſelon q̃ content les annalles diceluy temps, au Senat à ſe cõplaindre des torts & griefz que lon leur faiſoit en icelle terre. Au tẽps de donner ſon Ambaſſade au nom de toute ſa Prouince dit ces paroles: O Peres conſcrits,ô Peuple heureux, voz heureuſes deſtinees fatales permettans, & noſtre Dieu nous delaiſſant Hieruſalem dame de toute l'Aſie & mere des Hebrieux fut faite ſerue de Rõme & de ſes Rõmains. Pour certain grãde fut la puiſſance de Pompee,& beaucoup pl⁹ la force de ſes exercites pour nous prendre. Mais pource ie vous dis, que ha eſté plus grande l'ire de noſtre Dieu, & ſans comparaiſon la multitude de noz pe-

chez

chez par laquelle nous meritons eſtre perduz. Ie vous veux faire ſauoir vne choſe, & me deſplaiſt que vous autres Rommains ne lauez eſprouué par experiẽce,& eſt,que noſtre Dieu eſt tant bon,que ſi entre nous autres y auoit dix iuſtes, auec cinquante mille maux,& y fuſt vn bon que par luy ſe pardonneroiẽt tous les maux. vous verrez Rommains comme ont veu les Egyptiens combien pouuoit plus noſtre Dieu ſeul q̃ tous voz Dieux enſemble.Pour certain autant que nous autres ſerons pecheurs, tant ſerez noz Seigneurs. Et quant durera lire du Dieu des Hebrieux,autãt durera la puiſſance des Rõmains.Et pource quen ce cas ie ſents lun,& voſtre ſecte ſent autre, ny ne puis vous retourner à honnorer vn ſeul Dieu,ny vous moy à honnorer pluſieurs Dieux,ie veux laiſſer ceſte matiere pour le Dieu auec la puiſſance duquel nous auons eſté nourris, & de la bonté duquel nous ſommes gouuernez.Touchãt le cas de mõ Ambaſſade,ia ſauez quelle paix ha eſté entre Romme & Iudee,& Iudee auec Rõme. Nous autres à vous autres en tout vous auons obeï,& vous autres à nous autres nul le choſe iuſte nous auez niee.Et pource que ny ha choſe plus deſiree de tous & moins miſe par œuure que la paix, & ny ha choſe plus

plus abhorree & en laquelle abhorriſſent tous viuent q̃ la guerre, vous aduiſant auec verité, & vo⁹ autres y pouruoyant auec iuſtice. Deiettons ceux qui entretiennét voz voulétez pour nous vouloir mal, & noyõs les malicieux qui nous võt incitãt de nous reuolter. Le plus grand ſigne & le plus grãd pillier immobile de la paix, ceſt oſter du milieu les perturbateurs de la paix. Que proufite il q̃ ie vous die & q̃ lon nous die en publiq Paix Paix, & en apres lon nous die & lõ vo⁹ die en ſecret Guerre Guerre? Ie vous dis cecy pour ce que banni le Filz aiſné du Roy Idumeus à Lyõ pour ſes demerites nous auez enuoyez en ſon lieu Cãpanius, Marcus, Ruffus, & Valerius Gracchus pour Preſidẽs. Sont eſté quatre playes ou quatre peſtes, que la moindre dicelles ſuffiſoit à empoiſonner tout Lempire de Rõme, tant plus noſtre Royaume miſerable de Paleſtine. Quelle plus grande monſtruoſité peult eſtre q̃ les Iuges q̃ Romme enuoye à oſter les mauuaiſes couſtumes des mauuais, ſoient eux meſmes inuẽteurs de nouueaux vices? Quelle plus grande vergongne & inconueniét de iuſtice eſt ce, que ceux qui auoient de chaſtier les ieuneſſes des ieunes ſe glorifiét deſtre Capitaines des legers? Quelle plus grande infamie puiſſe

puiſſe eſtre pour Romme, q̃ ceux qui doiuent eſtre iuſtes en toute iuſtice, & exemple de toutes les vertus ſoient mauuais par toute mauuaiſtié, & ſouſtenemens de tous les vices? Ie mente ſilz nont tant torſe iuſtice & eſlargi la diſcipline, quilz ont à la ieuneſſe de Iudee enſeigné inuentions de vices que ny de noz Peres ont eſté ouys, ny en liures leuz, ny en noz temps veuz. O Rommains croyez moy vne choſe, & de quants conſeilz ha prins Iudee de Romme prenne à ceſte heure Romme de Iudee. Se gaignent pluſieurs Royaumes auec vn fort Capitaine eſpandant beaucoup de ſang. Se conſeruét tous auec vn bon Iuge, non qui ſache reſpandre ſang, ſinon quil ſache aſſembler les cœurs. Pour certain le Iuge qui gaigne plus de voluntez q̃ de pecunes doit eſtre aymé, & celuy qui ſert auec pecunes & endõmage les volũtez, pour iamais cõme la peſtilẽce doit eſtre abhorré. Dou pẽſez vous que vient, que auiourdhui voz preſidens ne ſont obeis en ceſte choſe iuſte? Pour certain ceſt pource que premierement ont commandé choſes iniuſtes. Les mãdemẽs iuſtes font les cœurs ſouefz: et les mãdemens iniuſtes font les hõmes cruelz. Nous ſommes ſi miſerables en toute miſere que à vn qui commande bien nous obeiſſons

ſons mal, & quant plus commandez mal vous voulez eſtre obeïs au bien. Croyez moy vne choſe, q̃ de la grande legereté & peu de maturité es Iuges, eſt nay le peu de crainte, & le grãd deshontemẽt es ſubietz. Nous autres Iuifz nous tenons pour fort bien aduertis encores que la bouche de noſtre Dieu dit, que tout Prince qui donnera charge de iuſtice à celuy quil void neſtre habile pour icelle, non principalemẽt pour quil accompliſſe iuſtice, ſinon pour plus dintereſt de ſes biens ou pour complaire à icelle perſonne, tienne pour certain que quand il ny regardera, & par ou il ne penſera point, verra ſon honneur en infamie, ſon credit perdu, ſes biens diminuez, & aucun grãd chaſtiment en ſa maiſon. Et pour ce que ie tiens autres choſes pour dire en ſecret, ie veux conclure cecy en publiq. Finablemẽt ie dis, q̃ ſi voulez conſeruer voſtre Royaume pour long tẽps, pour lequel vous eſtes mis en grãs perilz, gardez nous en iuſtice, & nous vous porterons reuerence. Mandez comme Rommains, & vous obeïrons comme Hebrieux. Donnez nous vn Preſident pitoyable, & tous du Royaume ſerons obediens. Ne ſoyez fort cruels de chaſtier noz flaqueſſes, & ſerons plus obediens à voz preeminences. Ie vous prie

que

que nous priez auant que vous cõmandez, car en priant & non cõmandant trouuerez comme de Peres à enfans, & non trahiſon comme de ſeigneurs à ſeruiteurs. Toutes ces choſes parla iceluy Iuif, & non ſans grãde admiration du Senat. Incontinẽt pourueoyerent les Senateurs à trois choſes aſſez iuſtes. Lune, que toutes icelles paroles donnaſt par eſcrit à fin quil fuſt mis au liure qui eſtoit deputé pour eſcrire les bons dits de tous les Ambaſſadeurs eſtrangers. La ſeconde, q̃ lon oſtaſt Gracchus Valerius de Preſident pour eſtre cruel & en hayne du peuple. La tierce, pouruecurent Pylate de Lyon pour Preſident diceluy Royaume. Donques te ſemble mon amy Antigonus quãd haultement parla iceluy Hebrieu? O Rõme ſans Rõme! qui de Romme ne tiẽs ſinon les murs, & es iettee en bourdeau de vices, q̃ feis tu quãd telle vergongne te feit vn Hebrieu au milieu de ton Senat? Pour certain la plus grande playe entre toutes les playes, & la plus grãde perdition entre toutes les perditiõs eſt, quãd du Prince, ou Seigneur, la vie eſt tant ſans vie, ſa iuſtice tant ſans iuſtice, ſes faits tant ſans fait, au mal tant oſé & hardi, & au biẽ tant couard, que fort iuſtemẽt les ſiens laccuſent, & les eſtrãgers le reprennent. Nul layme, tous labhorrent,

rent, les amis ne laydét, les ennemis le perſecutét. Les preſens luy recuſent le bien, & les abſens luy procurét mal. Les viuãs luy oſtét la vie, & les morts la ſepulture. Retournant en apres au propos de noz Iuges, ie te prie Antigonus que me dies dou tu penſes que vient auiourdhui tant grand ſcandale au peuple, infamie au Prince, & peril en la iuſtice. Donq ſi ne le ſcez, oy: ie te le diray: ceſt lordre par ou tout va ſans ordre. Les priuez importunans, & le Prince ne le refuſant, eux le trõpans & luy ſe laiſſant trõper, les vns auec couuoitiſe, les autres auec ignorance donnent à celuy à qui deuroiét oſter, & oſtent à qui deuroiét donner, honnorét ceux qui les deshonnorét, & deshonnorét ceux qui les honnorét, detiennent les iuſtes & deliurét les vicieux, deſpriſent les expers & ſe fient des legers. Et finablement pouruoyent non aux offices de perſonne, ſinon aux perſonnes doffices: donnét aux iniuſtes iuſtice, & aux iuſtes iniuſtice. Apres ce ie te diray plus: Ces miſerables depuis eſtre pourueuz, cõme ilz ſe voyent introduitz es offices deſquelz ilz neſtoient dignes, & queſt plus grande lautorité de leurs offices que le merite de leurs perſonnes, ſe font craindre auec extremes iuſtices. Prennent eſtat de grans au couſt de la ſueur des pe-

ues.

tes. Suppleent auec malice ce que leur defaut de diſcretiõ. Et le pis de tout eſt, quilz neſmerent la iuſtice dautrui auec leur vtilité propre. Oy & ie te diray plus, Depuis que es idiotes ſe voyent engouffrez au gouffre es negoces vains, & pluſieurs periſz, leur defaillans les roſnes du ſauoir, & les voiles e ſageſſe, & les ancres dexperiéce, ne ſcauãs emedier aux maux petis, inuentent autres plus grans, abatent & troublét la paix com me pour leur bien particulier, plourent leur propre mal & non moins le bien dautrui, & finablement ſe perdent eux meſmes. Et pour ſe aduenturer es gouffres quilz ne ſauoient, vinſlamment leur Seigneur qui leur a dõné telz offices, pour les dõner à ceux qui ne les meritoiét. Oy, on apres ie te veux plus dire: Tu dois ſauoir que le commécement dieeux ceſt orgueil, & ambition, & leurs moyens enuie & malice, & leur fin mort & deſtruction. Leſqlz ſi mon conſeil eſtoit prins ne tiendroient credit auec les Princes ou principaux, mais cõme hommes ſcãdaleux, deuroient eſtre ſeparez non ſeulement de la Republique, mais de leur vie. Apres oy ie te veux dire plus: Pour certain grande eſt la conuoitiſe des deshontez qui ſans vergongne au Senat, aux Princes demandent offices, mais eſt plus grande lau-

dace & hardement ou maliće des Princes qui les leur donnent, leſquelz en cela & en autres choſes les tiennẽt tant dãnables, que ny la crainte des Dieux les retire, ny celuy du Prince les refrene: ny la vengeance les empeſche, ny la Republique les accuſe: & ſur tout ny la raiſon leur commande, ny la loy les ſubiugue. O mõ amy Antigonus note ceſte parole que ie teſcrits en fin de ceſte malcture: En lan de la fondation de Rome D C C C C X L I I I. cõme le peuple Romain eut au monde pluſieurs guerres, que ſtoit, a Gaius Celius contre ceux de Thrace, a Gneus Cordon ſon frere contre ceux de Sardine, Iunius Sylla contre les Vmbres, Minutius Ruffus contre les Macedoniens, Seruilius Scipion cõtre les Luſitains, & Marius Conſul contre Iugurtha Roy des Numidiens. Aduint que a ce Iugurtha fauoriſa Bocus Roy des Mauritains, qui a ceſte heure ſapelle Marrucoos. De ceux la triompha Marius, & chargez de chaiſnes alloient deuant ſon chariot, non ſans grande compaßion de tous ceux qui les voyent. Paſſe le triomphe incontinent iceluy iour par conſeil du Senat fut en la priſon Iugurtha decapité, & a ſon compaignon le Roy Bocus luy donnerent la vie: & la cauſe fut, Eſtoit couſtume de ne iamais iuſticier

cu

ceux ſans que premierement ſe regardaſſent
les liures anciens pour voir ſi aucun de ſes
predeceſſeurs auoit fait aucũ ſeruice à Rõ-
me par là, ou icelluy miſerable meritaſt la
vie. Apres trouuerent que le grand Pere de
ce Bocus vint à Romme & fit grãdes orai-
ſons au Senat, par les dits & ſentences du-
quel le nepueu merita la vie, & entre ces dits
eſtoient ces vers qui diſoient, Y ha il Roy-
aume auquel ſoient tous telz, que ny le bon
entre les mauuais, ny le mauuais entre les
bons eſt congnu? Y ha il Royaume ou
ſoient telz qu'il ſoit maiſon de tous les ſim-
ples, & banniſſemẽt de tous les Sages? Y ha
il Royaume là ou les bons ſoient couards,
& les mauuais fort hardis: Y ha il Royau-
me là ou lon depriſe les pacifiques & lon
loue les ſedicieux? Y ha il Royaume là ou
ceux qui veillent pour leur bien lon tue, &
couronnent ceux qui ſe reſueillent pour leur
mal? Y ha il Royaume là ou ſe permettent
les poures orgueilleux, & les riches tyrans?
Y ha il Royaume ou tous congnoiſſent le
mal, & nul procure le bien? Y ha il Royau-
me là ou ſe commettẽt tant de mauuais vi-
ces publics, que en autres terres lon crain-
droit de les commettre en ſecret? Y ha il
Royaume là ou tous, tout ce que deſirent
procurent, tout ce que procurẽt atteignent,

tout ce queſt mauuais penſent, tout ce qu'ilz
penſent diſent, tout ce que diſent peuuent,
tout ce que peuuent oſent, & mettent par
œuure ce qlz oſent: & le pis de tout eſt, q'il
ny ha aucũ bon qui leur reſiſte. En celuy tel
Royaume ne ſoit nul habitant, pour que en
bref verra muer les hommes mauuais, ou ſe
deſpeupler de bons, ou les Dieux les cõfon
dront, ou les tyrãs les prẽdront. Apres plus
de choſes diſoit deuant: mais ne le font au
tẽps preſent. Que te ſemble Antigonus? Par
les Dieux immortelz ie te iure que le cœur
me rompt de penſer la grande vergongne
quilz feirẽt par les places de Rome au Roy
Boecus ayant dit & laiſſé en eſcrit tant hau-
tes doctrines ſon grãd Pere au Senat. Ceſte
ma lettre liſans aux Preteurs en ſecret, q
ſ'ilz ne ſe amendẽt nous aurons moyẽ com
me ilz ſeront chaſtiez en publiq. En ce que
touche ton banniſſement, ie t'ay promis
d'eſtre bon amy au Senat, que pour iouir de
l'amitié antique & te tirer de ceſte Iſle, tiens
tout certain que ſe y mettra diligence. I'ay
eſcrit à Panucius mon ſecretaire te faire
donner deux mil ſeſterces auec leſquelz tu
releueras ta pourete. Et dicy t'enuoye ma let
tre auec laqlle tu conſoles ton triſte cœur,
& non plus ſinon que des Dieux tu ſois ſou-
uenu de ce que tu as bonne ioye, de ta per-

ce mien repos pour pluſieurs iours, tu ſentes en ta maiſon Antigonus. Les maux corporelz, les ennemis cruelz, les fatales deſtinees ſe recollent de moy Marc; pour la part de ma femme Fauſtine ſalue ta femme Rufa, elle eſt tiéne & moy tien. La viſitation auec ioye auons receue, & auec regraciement nous te la retournons. Ie ceſſe ne ceſſant deſirer icy en Italie ta perſonne, & là en Sicile vbir ma fieure quarte.

Lettre XII. enuoyee par Marc Empereur à Lambert gouuerneur de l'Isle de Helleſpont quand il bannit les Truans de Romme.

MArc Empereur de Romme, Seigneur d'Aſie, cõfederé auec Europe, amy de ceux d'Afrique, ennemy des Maures, à toy Lambert gouuerneur de l'Iſle de Helleſpont de ſa part enuoye contentement, & du ſacré Senat ſeureté. Des fourrures que mas enuoyees ie men vois fourré, & de ton manteau ie vois veſtu, & de tes leuriers ie ſuis fort cõtent. Si ieuſſe penſé que ton abſence de Romme me deuſt proĉurer tant de fruit en ceſte Iſle, il y ha long tẽps que nous en euſſions determiné, tant pour ton prouſit que pour mon ſeruice. Ie tay enuoyé de-

mander peu de choſes en me moquãt, & m'as enuoyé pluſieurs choſes à bon eſcient. Pour certain tu as mieux proportionné ton ſeruice auec ta nobleſſe, que moy la demande auec ma conuoitiſe: car ſi tu te recordes ie t'enuoyay pour douze peaux de fourrures, & tu m'en as enuoyé douze douzeines. I'ay ſigné & noté ſix leuriers, & tu as pourueu de douze. De verité en ce cas eſt double mon plaiſir: car icy en Romme ſe publie ta grãde largeſſe, & là en Helleſpont la petite conuoitiſe mienne. Et pource que ſuis certain que de moy tu en as tel regraciemẽt, ie prie aux Dieux qu'ilz te donnent ſalut, & la fortune cõiure qu'elle ne te nie le bon heur. Ie t'enuoye trois barques chargées de maiſtres des folz, & ne les t'enuoye tous: car ſi tous les folz de Rõme ie auois de bãnir, de nouuelle gent la nous faudroit peupler. Se ſont donnez ces maiſtres des folz tãt bonne cautele à enſeigner folie, & la iouuence Rommaine de l'apprẽdre, que ſ'ilz peuuent en trois batteaux, leurs diſciples ne pourroient en trois mille carraques. D'une choſe eſt mõ cõtẽdement ſans conſtãce, & mon cœur des Dieux fort ſcãdalizé, pource que les tourbillons abatẽt les maiſons, les grãs des eaues emportent les ponts, les gelles gellent les vignes, les repentines ſoudes

rompent les tours, la ſeure deuient cherté, l'air corrompu donne fin aux ſages. Et pourquoy y ha choſe qui puiſſe acheuer les folz? Toutes les choſes auiourdhui à la triſte Romme defaillent, fors ſeulemēt des truans farſeurs, baſteleurs, folz & ioueurs de tabourins, deſquelz elle ha aſſez. O quel ſeruice tu ferois aux Dieux, & quel prouſit à Romme que pour trois bateloes de folz nous en enuoyaſſes vne de Sages! Ie te veux dire vne choſe, Que auec les os de ces excellens Sages eſt ceſte Iſle conſacree, bānis anciennemēt des enuieux & malicieux de Rōme. Et ſi tu ne tiens les ſentemens perdus, comme Italie put de ſimples, ainſi ceſte Iſle ha de oler & ſentir bon à Sages. Quād ie vins de la guerre des Parthes en lan quatrieme de mon Empire ie roday & maduenturay à pluſieurs mers pour viſiter ces ſepulchres. En la Cité d'Orbite, au milieu de la place tu trouueras Ouide qui fut banni par Auguſte. Deſſouz les montaignes Arpines verras le ſepulcre du renommé Anneus Orateur banni par Sylla. Au port d'Argonaute trouueras les os de Caſſiodorus recapitulateur des loix antiques, lequel fut preſcript de Neron le cruel. Es chāps Elinos ſouz vn marbre ſont les pouldres de Siſſius Serenus, qui es ſept ars liberaux eſtoit

tant docte comme ſil les euſt inueſtez: & ſut
bâni des Marians. A loy dhõme de bien ie
te iure, & à la peine de preuuo ie me mets ſi
tu ne les trouues ainſi, & te dis vray, que de
genoux ie touchay leurs ſepulchres. Et que
en tout iecluy temps eſtoiẽt mes yeux ten-
dres tãt couuers deaue cõme leurs os dure
de terre. Ne furẽt bannis par vileniees quilz
ayent faites, ſinon que le demerite de nos
Peres merita quilz fuſſent priuez de cõpai-
gnie de grãs nobles barons, & nous auons
leurs enfans de poudres de tãt renommez
Sages. Ie ne ſcay queſt plus grande iniure
que iay à ton Iſle, ou la compaſſion à ceſte
miſerable Rome. Ie te prie biẽ fort comme
amy, & te commande comme à ſeruiteur,
que gardes à ces lieux les immunitez que
ie leur ay donnees. Car il eſt iuſte & iuſti-
ſime que ſoient priuilegiez des vifz les Ci-
tez peuplees de tolz morts. Et ce queſt
de plus de ce Centurion, ſauons par pa-
roles le triſte cas que ces priſonniers aux
nous autres, & nous autres auec eux ad-
uint le iour de la feſte de la mere Berecyn-
thia: ie te dis que ie nay eu tant la cruauté
que en icelay iour veis en Romme, ſi infa-
mie que nous ha de cauſer en tout Lempire
de Rome iamais vaincue de vaillãs & vi-
ctorieux, lavoit illec que frappe de coups &
piedz

pendues par les Folz! ô Rôme aux creneaux de laquelle iamais ne peurent toucher les Perſiens; tu ceſſes veu ſes places armees de Truans. Rôme qui triomphoit de tous les Royaumes, celle triomphoit les Basteleurs & Iongleurs. Ie ſuis ſi bleſſé en ce cas, que ie ne ſcay que lon me die ny que lon meſcriue. Vne choſe me conſole, que puis que Romme & ſes Rômains iniuſtement ne ſe reſiouiſſent ſinon auec les folz, elle & ſes ſages ſoinez iuſtement ſoient chaſtiez pour ces folz: & en cecy naggraueront les Dieux que puis quelle ſe rit auec les Truans en moqueries, aucū iour elle ploraſt de vray auec les Basteleurs & Iongleurs. Ie bannis tous ceux cy pour touſiours de Rôme, non tant pour le ſang quilz ont eſpandu, que pour les eſprits quilz ont peruertis. Et tourne à dire, que non pour eſtre occaſion daucunes mortz: ſinon pour maiſtres de beaucoup de folies. Sans comparaiſon ceſt plus grande offenſe aux Dieux, & dommage à la Republique celle des Truans qui oſtent le ſens des ſages, que non celle des Homicides qui priuent les hommes de vie. Comme le plus grand don entre tous ceux de fortune ſoit de tenir bôs ſens, ne ſe preſume eſtre de ſoit reprinſé tant duement celuy qui entretiẽnent de Truans & folz eſt grand mal. Croy

[illegible] moy

moy vne choſe, q̃ comme vn oiſeau ayme
vn autre, & vne beſte vne autre, & vn ſage
autre ſage : ainſi vn fol autre fol. Ie me re-
corde q̃ vn iour reuoluant les regiſtres &
archiues du Capitole, ou ſont les Annales
de Rõme, rencontray vne choſe admirable
d'Orucius renõmé Orateur, lequel tu trou
ueras enterré en legliſe de Helleſpont au
mont Adamantin. Venant le grãd Scipion
de la guerre des Peniens, & allant plus ac-
compaigné des affamez Truans que des
vaillans Capitaines, luy dit ces paroles:
Pour certain ceſt grande infamie à toy, &
peu de regard au Senat, que ayant vaincu
les Afres ſages, & eſtant toy tant ſage & de
ſang de Rõmains ſages, tu taccompaignes
de ſeulz Truans & folz. En icelluy malheu-
reux Royaume tous les ſages ne peurent
auec la vaillance dun, & penſe vn deſir
puiſſant contreuant de folz. Ie te dis q̃ porte
plus de perilz en ſens icy en Romme, que
ne faiſoit ta vie en Afrique. Furent paroles
aſſez bonnes, & non de la malice mõdaine
pleinement receues. Car à peu de temps, &
par perſonnes de peu de maniere, & pour
petite occaſion, fut iceluy poure, vieil &
fort riche Philoſophe par les amis de Sci-
pion banni de Romme, & enuoyé en ceſte
Iſle. Donq regart des Lambeaux retournãs au

propos de ces Bateleurs : Apres quilz au-
ront prins terre en l'Iſle, tu les laiſſeras aller
libres auec ce quilz ne pourront exercer
leurs offices. Tu les contraindras à trauail-
ler, & les chaſtieras ſi les vois oiſeux : car
ces miſerables fuyans du iuſte trauail, &
prenãs l'iniuſte oiſiueté, conuertis par leurs
truanderies moins que hommes, tiendroiẽt
l'Eſcole publique de vagabonds. Ne me deſ-
plaiſt choſe de noz anciens peres, ſinon
auoir ſouffert en Rõme tant de temps tant
perduz ces meſchans beliſtres. En l'an deux
cens vingtſix, de la fondation de Rõme en
vne horrible peſtilence d'Italie, pour reſ-
iouir le Peuple furent les premiers theatres
inuentez, & la premiere fois les Truans ad-
mis. Choſe de grande bleſſure à ouir que
dura icelle peſtilence de bien deux ans, &
ha duré la rage des Bateleurs & Tabouri-
neurs quatre cẽs. Ie croy bien Lambert que
les cõplaintes de ces priſonniers qui ont
commencé icy, là n'auront iamais fin : mais
ie ne m'en ſoucie. Car les querelles des mau
uais font la Iuſtice iuſte, & la ſentẽce des
bons. Comme dit le maiſtre de Neron,
Quant eſt la vergongne deſtre ſuy ton pe-
ché du bon, tãt ſera louee l'infamie du mau
uais. Ie te diray vne choſe à fin que ne te
ſemble cruel ce chaſtimẽt, que puis que les
Emper

Empereurs Romains ſont clemens auec les
eſtrangers: ce neſt raiſon quilz ſoient aſpres
auec les ſiens. Depuis que les fatales deſti-
nees mont mis en ce monde ie nay veu
choſe moins vtile à la Republique, ny plus
grande legereté des legers, ny pire inuen-
tion des vagabonds, ny plus froide reuo-
cation des mortelz q̃ eſt celle qui ſe prend
auec les Basteleurs & Tabourineurs. Quel-
le choſe plus monſtrueuſe, que par vne le-
gereté dun leger ſe face dalleger tant de Sa-
ges? Quelle plus grande moquerie eſt ce
que ſoit couſtumé de Capitole le dit dun
fol eſtre loué auec vn grand ris de pluſieurs
Sages? Quel plus grand ſcandale, que des
maiſons des Princes eſtre touſiours les por
tes ouuertes aux Folz, & iamais aux Sages?
Quelle plus grande cruauté deuant moy, que
de donner plus en vn iour à vn fol, que à
ſes ſeruiteurs en vn an & à ſes parés en tou
te ſa vie? Quelle plus grande inconſtance
que de faillir gens aux garniſons & frontie-
res de Illyricus, & aux Truãs demeurer Rõ-
me? Quelle egale vergongne à Rome
peult eſtre, que plus grans eſtats & memoi-
res laiſſeront en Italie les Basteleurs &
Truans gaignés à ſonnets, balladés, chan
ſons & tabourins, violes & quinternes, que
non les renommez Capitaines auec leurs

triomphes & armes? Et apres ie te dis vray, que quand ces miſerables alloiẽt en Romme de maiſon en maiſon ſemans leurs legeretez, & accumulans pecunes, iceux renommez Barons alloient de Royaume en Royaume conſumans leurs deniers, aduenturans leurs vies, & reſpandans leur ſang. En la vlteriore Eſpagne, comme les Liberiens auecques les Gaditains euſſent guerre, & à ceux de Liberie leur defaillist la deſpenſe, deux Batteleurs, & Tabourineurs, ſe offrirent à ſouſtenir pour vn an la guerre. Et ſucceda que auecques les biens de deux folz furent vaincuz pluſieurs ſages. En Epheſe cité d'Aſie, le renommé Temple de Diane auec la confiſcation des biens du Tyrant fut fait. Cadmus lequel edifia la ville de Thebes en Egypte auecques cinquante portes, luy donnerent plus pour l'edifice les Batteleurs, que tous ſes amis. Si les hiſtoires ne me trompent, quand Auguſte edifia les murs de Romme, il eut plus des Tyrans qui furent noyez au Tybre, que ce qu'il tira du treſor publiq. Le premier Roy de Corinthe ilz eſcriuent auoir eſté Enlumineur; autres, Batteleur. Ie veis ſon ſepulcre en Corinthe: & comme ie dis de ce bien peu de nombre, pourrois dire de pluſieurs autres. Regardes donques Lambert,

quant

quant ſont deſſonciez peu les Dieux; & quant variables les cas de fortune, & quant iettez les faits des hommes q̃ ainſi ſe font les vns memorables pour eſtre folz comme autres pour ſages. Vne choſe meſt cheute en grace des Truans, & eſt, que en preſence font rire tous auec folies quilz diſent, & des quilz faillent demeure chacun triſte pour les biens & deniers quilz emportent. Et pour certain ceſt iuſte ſentence des Dieux, que ceux qui ont prins vn plaiſir vain enſemble, apres deſtre ſeparez pleurent leur perte. Ie ne veux plus rien eſcrire, ſinon que ie te enuoye ceſte lettre en Grec, à fin que la puiſſes monſtrer par toute l'Iſle. Tu depeſcheras incontinent les nefz, pour ce quil fault enuoyer des prouiſions en Illyrie. Paix ſoit auec toy Lambert, ſalut & douce fortune ſoit auec moy Marc. Le Senat te ſalue, & tu de ma part diras à l'Iſle le gaudé heureux accouſtumé. Ma femme Fauſtine te ſalue, & t'enuoye pour ta fille vne ceinture fort riche en payement de ſes fourrures. Ie te enuoye de ioyaux precieux.

Lettre x 114. enuoyee par Marc Empereur à Catulus ſon ſpecial amy, en laquelle luy compte des nouuelles de Romme.

Marc.

Marc Cenſeur nouueau, à toy Catulus Cenſorin vieil. Il y ha ia dix iours paſſez, que au Temple du Dieu Ianus ie receuz ta lettre. Et ce Dieu Ianus meſt pour teſmoing, que ieuſſe pluſtot voulu voir ta perſonne. Tu meſcrits que ie teſcriue longuement, la penurie & breueté du temps me fera te reſpondre plus bref aſſez moins de ce que ie deſire. Tu demandes que ie te face ſauoir ſil y ha icy aucune choſe nouuelle. A cela ie te reſpons que mieux demanderois ſil eſt demeuré en Rome & Italie aucune choſe vieille. Deſia par noz triſtes, deſtinees tout le bō & vieil eſt acheué, par noz triſtes deſtinees choſes nouuelles & inaudites auōs veuës. Lempereur, le Conſul, le Tribun, les Senateurs, les Cenſeurs, les Ediles, les Flamines, les Preteurs, les Centurions, toutes ces choſes ſont nouuelles, ſinon les vilenies qui ſont vieilles, & tout ſe paſſe à faire nouueaux officiers, ordonner ſtatuts & pratiques, venir au conſeilz & eſueiller ſubſides, de maniere que plus de nouuelletez y ha à ceſte heure en quatre ans, que ny ha eu au tēps paſſé en quatre cēs. Aſſemblons nous pour tous quaſi trois cens au conſeil au hault Capitole, & illec nous blaſonnons, iurons & promettons que les vns auons

de ſublimer, & abbatre les autres, fauoriſer à ceſtuy, & deſtruire ceſtuy là, chaſtier les mauuais, & guerdonner les bons, reparer le vieil & edifier de nouueau, deſraciner les vices & planter les vertus, amender le vieil & encheminer le bon, reprimer les Tyrans & emparer les poures. Et apres eſtre ſortis dillec ceux qui ont dit meilleures paroles, ceux là ſont prins en pires oeuures. O triſte de toy Romme, q̃ auiourdhui as tes Senateurs à qui diſans: Nous ferons, nous ferons, leur paſſe la vie! Et apres chacun cherchant ſon vtilité propre oublie le bien de la Republique. Plusieurs fois me ſuis part au Senat à regarder les autres, comme les autres moy: & ſuis eſpouuanté de voir l'eloquence de leurs paroles, & le zele de la Iuſtice, & la iuſtification de leurs perſonnes. Et apres ſaillis dillec ie me ſcandaliſe de voir leurs extractions ſecretes, leurs entrailles damnables, & leurs oeuures mauuaiſes tant manifeſtes. Apres d'une autre choſe eſt plus de ſeſmerueiller, q̃ ny ſouffrance qui le peuue ſouffrir, que ceux qui tiennent leurs perſonnes plus infames, & les vies plus deshonneſtes, ceux là auec intentions damnables vouent que ſe facent Iuſtices plus cruelles. C'eſt reigle infallible, & de la malice humaine fort vſee, que celuy

qui

qui eſt plus hardi à commettre vne enorme coulpe, eſt plus cruel pour la meſme coulpe à donner contre autre ſentence. Me ſemble que les coulpes noſtres regardons auec Arreſts, qui font les choſes moindres, & les faultes dautruy cõtemplons en leaue là ou les choſes reſſemblent plus grandes. O quant, & quant ien ay veu au Senat condemnez au gibet pour vne ſeule coulpe quilz ont cõmiſe en leur vie par les mains de ceux qui la meſme coulpe commettent chacune heure? Ie me recorde auoir leu que es temps d'Alexandre le grand que alloit vn renommé Courſaire par la mer: lequel deſroboit & iettoit à fonds toutes les flottes. Par le commandement dicelluy ieune heureux Alexandre feirent armee contre luy. Et comme il fut prins & preſenté en ſa preſence, dit au Courſaire ces paroles: Dy moy Dyonides, pourquoy tiens tu en ſcandale toute la mer? car il ny ha nef qui puiſſe aller en Oriẽt, ny nauiger en Occidẽt. Reſpondit le Pyrate: Si ie tiens la mer en ſcandale, pourquoy toy Alexandre tiens tu la mer & la terre perdue? O Alexandre, pour ce que ie combats auec vn petit nauire ſeul par la mer lon mappelle larron, & toy pour ce que tu deſrobes auec deux cens nefz, & troubles le mõde auecques deux cẽs mille

 hom

hommes lon tappelle Empereur. Ie te iure Alexandre, qui ſi la fortune ſe adouciſſoit contre moy, & les Dieux fuſſent cruelz contre toy, à moy donneroient ton Empire, & à toy te donneroiét mon poure petit nauire: parauenture ſerois meilleur Roy que toy, & toy pire larron que moy. Furent bonnes paroles, & dicelluy coeur noble d'Alexãdre bien receuës. Et pour voir ſi ſes œuures correſpondoiét à ſes promeſſes, le tira de Courſaire, & le feit Capitaine dexercice, & fut tant vertueux en la terre, que cruel en la mer. Ie te promets mon amy Catulus que Alexãdre eut raiſon en ce quil feit, & baucoup plus grande Dyonides en ce quil dit. Pour ce que auiourdhui en Italie ceux qui deſrobét en publiq lon appelle Seigneurs, & ceux qui deſrobét en ſecret lon appelle larrons. Es grandes annales de Liuius iay leu, que allant fort troublees & meſlees les guerres de la ſecõde guerre Punique, entre les Rõmains & Carthaginiens vint vn Ambaſſadeur Luſitain ennoyé de toute Eſpagne à voir ſil pourroit traiter aucune cõcorde. Venu à Rõmme: prouua au Senat, que depuis quil auoit entré en Italie dix fois lon luy auoit deſrobé ſes biens. Aduint q̃ eſtant en Rõmme, vid que lun de ceux qui luy auoit deſrobé pendoit

vn

vn autre de ceux qui lauoient defendu. Veuë par luy ſi mauuaiſe œuure, & que à iceluy lon auoit fait ſi grand grace ſans Iuſtice, cõme homme deſeſperé auecques vn charbon eſcriuit au gibet ceſt eſcrit, qui diſoit : O gibet, tu es nay entre les larrons, nourri entre les larrons, coupé de larrons, ouuré de larrons, fait de larrons, planté entre larrons,& lon te peuple dinnocens. Là ou ie leuz ces choſes eſtoit loriginal de Liuius & ſes hiſtoires. Et ſi te iure par les Dieux immortelz ; que toute la Decade eſtoit eſcrite d'encre noire : & ces paroles eſtoient de vermillon rougé. Ie ne ſcay quelles nouuelles, puis que les demãdes, ie te eſcriuie plus, ſinon que tout eſt tant nouueau, & tout eſt tant tendre, & voy le tout tant mal cymenté que iay peur. Repentinement applanie tout par terre, paſſe entre toy & moy autre choſe que te veux dire. Ie te fais ſauoir que aucuns ſubitement ont monté à valoir beaucoup en Romme, auſquelz aſſeureray pluſtot la cheute que la vie : car tout edifice fait haſtiuement ne peult eſtre fort ſeur. Quant plus larbre ſe detient en nourriture tant plus tard à enuieillir, & des arbres deſquelz nous mangerons leur fruit en Eſté, nous chaufferons à leur feu en Hiuer. O quant nous en

 auons

auons veu deſquelz enſemble nous eſmerueillons de leur eſlieuement, & nous eſpouantons de leur cheute! Ilz ont creu comme vne maſſe, & ſe ſont deffaits comme eſcume, leur felicité ha eſté cõme vn point brief, & leur infortune eſt comme vne longue ligne. Finablemẽt ont accouſtré & armé le moulin de croiſſance, & moulu vn peu, ſe eſt arreſté inutile pour tout lan. Tu ſcez bien mon amy Catulus, que nous auons veu Cincius Fuluius en vn an fait Conſul, & ſes enfans Tribuns, & ſa femme Matrone des ieunes filles, & ſur tout fait la garde du Capitole. Et apres non en vn an, ſinon en vn iour veiſmes Cincius decapiter en la place, ſes enfans noyer au Tybre, & bannir ſa femme de Romme, ſa maiſon deroquee par terre, & tous ſes biens confiſquez au treſor publiq. Ceſt exemple tant rigoureux, nous ne lauons leu es Liures à celle fin que le metiõs en double, ſinon que lauons veu auecques les yeux, pour le tenir en memoire: Comme ſont variables les nations des gens, ainſi ſont diuerſes les cõditions des hommes, & les appetits des mortelz. Me ſemble ceçy eſtre verité, pour ce que ce que les vns ayment, les autres abhorrent. Apres à quoy ceux q̃ vont, les autres fuient; de ce auſsi que les

vns

vns tiennent à petit, autres ſont empeſchez de maniere que ny tous auecques vne choſe ſe peuuent contenter, ny les vns auecques toutes les choſes ſe peuuent ſatisfaire. Et liſe chacun ce quil voudra, & ſembraſſe auecques le monde, quand il voudra, que ie veux pluſtot monter ceſte petite eſpace de cheute, & ſi ie ne puis venir au deſſus ie demourray au chemin, que non haſtiuemēt le monter en ſuant & en apres deſcēdre en roulant. En ce pais puis que ſentendent les oceans, ce neſt plus de dōner licence deſcrire aux plumes. Et de ceſte maniere ne regardes ce peu que ie dis, ſinon le beaucoup quie par ce ie veux dire. Et puis que ie lay commencé & es terres eſtranges, ie te veux eſcrire dicy toutes les nouuelles. Ie te fais ſauoir, que ceſte annee ainſi queſtions au vingt cinq de May, vint vn Ambaſſadeur d'Aſie quils diſoient eſtre Inſulain de l'Iſle de Cotin, Baron elegant au corps, rouſſeau en laſpect, & aſſez hardi en courage. Aduint q̄ comme es prolixes iours d'eſté eſtāt en Romme voyant q̄ venoit le temps horriſé de lhyuer contraire pour nauiguer à ſon Iſle ne deſpeſchant ſes negoces: Vn iour eſtant à la porte du Senat vid entrer tous les Senateurs au Capitole, & que chacun eſtoit deſpouillé des Armes quil por-

 toit.

toit. Apres comme Baron de bon eſprit, & Zelateur de ſon païs, en preſence de tous nous dit ces paroles: O Peres conſcrits, ô Peuple heureux, ie ſuis venu de terres eſtrã-ges à Rõme pour ſeulement voir Romme & ay trouué Romme ſans Rõme, ne m'ont amené les murs qui l'enuironnoient ſinon la renõmee de ceux qui la gouuernoient. Ie ne ſuis venu pour voir le treſor publiq ou entrét tous les treſors de tous les Roy-aumes, ſinon pour voir le ſacré Senat dont ſailloit le conſeil pour tous les hommes. Ie ne vous venois voir pour ce que vainquiez tous, ſinon penſant qu'eſtiez plus vertueux que tous. Ie oſe dire vne choſe, que ſi les Dieux ne me tiennent aueuglé & mon en-tendement n'eſt troublé vous autres n'eſtes Rõmains de Rõme, & ce n'eſt icy Romme des Rommains de voz predeceſſeurs auõs ouy en noſtre Iſle, que pluſieurs Royau-mes ſe gaignoient auec la vaillance d'un, & ſe conſeruoient auec la ſageſſe de tous: & à ceſte heure eſtes tous à deſtruire & nul à gaigner. De voz premiers Peres, tout leur exercice eſtoit en biens, & à vous autres qu'eſtes leurs enfans, tout le tẽps vous paſſe en cerimonies. Ie dis cecy Rõmains, pour-ce que m'auez cuidé faire mourir de rire de vous voir mettre taint de diligẽce de laiſſer

les

Digitized by Google

les armes à la porte du Senat, autant que mettoient voz predeceſſeurs à les prendre pour deffendre L'empire. Que prouffite il de laiſſer les armes pour la ſeureté de voz perſonnes, & mettez celles auec leſquelles vo9 tuez tout le monde? Que prouffite au triſte negociateur que le Senateur entre deſarmé au Senat deſpees & de cuirace, & ſon cœur entre au Senat armé de malices? O Rommains, ie vous fais ſauoir, que en noſtre Iſle ne vous tenons Capitaines armez, ſinon Senateurs malicieux, ne tenans eſpees eſmoulees ny pongnars pointuz: des cœurs fors durs & des langues enuenimees nous eſpouuantons. Que au Senat vous mettiez armes, & auec elles vous oſtiez la vie, peu ſe peult perdre. Mais que ne ſouſtenez les Innocens & ne deſpeſchez les negocians ne ſe peult ſouffrir. Ie ne ſcay en quelle poſſeſsion lon vous tient en Romme: car aux folz là en noſtre Iſle lon oſte les armes, ou à vous autres lon vous oſte les armes pour folz ou pour appaſsionnez. Si pour ambicieux & appaſsionnez, ce n'eſt des Rommains ſinon de tyrans que les bulicieux & cimaux ſoient iuges des pacifiques, les ambicieux des humbles, & les malicieux des ſimples. Si lon les vous oſte pour folz, ne chet en la Loy des Dieux que trois cents

O 5 folz

folz regent & gouuernent trois cents mil de ſages. Il y ha tant de temps que ſuis attendant ma depeſche, & par voz paſsions ie nay negocié non plus que le premier iour. Vous faites apporter huile, miel, ſafran, bois, ſel, argent, & or de noſtre Iſle en Romme, & voulez que allons autre part à demander iuſtice. Vous voulez auoir vne Loy pour cueillir voz rentes, & autre pour determiner noz iuſtices. Voulez que en vn iour nous vous payons le tribut, & ne voulez en vn an nous depeſcher vn affaire. Ie vous requiers Rommains q̃ vous determinez de nous oſter les vies, & ainſi finerés: ou de ouir noz complaintes à fin q̃ nous vous ſeruons: car dautre maniere pourra eſtre que orrez auec les ouyes ce que ne voudriez auoir veu auec les yeux. Et ſi vous ſemble que ès paroles me ſuis deſmeſuré, auec tel ſi que remediez à mon païs, me va que moſtez icy la vie: & ainſi acheua ſon propos. Pour certain mon amy Catulus ce ſont les paroles quil dit au Senat, leſquelles depuis ie les luy demanday par eſcrit. Ie te dis vray, que la hardieſſe que ſouloient auoir les Rommains en autre terre, ia la tiennent les eſtrangers en Romme. Ne defaillit qui dit que ceſt Ambaſſadeur fuſt chaſtié: mais ne le voulurent les Dieux

que

que pour dire verité en ma preſence nul ſoit chaſtié. Suffit & beaucoup, quilz nous ſouffrent les mauuaiſtiez ſans que nous tuons & pourſuiuions ceux qui nous admertiſſent dicelles. Les Brebis ne ſont à ſeureté du Loup, ſi le Paſteur ne tient auec luy le chien. Ce que ie ſents en cecy eſt, que ne doiuēt laiſſer de abbayer les chiens à fin quilz reſueillent les Paſteurs. Ny ha Dieux qui mandent, ny Loy qui le conſeille, ny Republique qui le permette, que ceux qui ſont pour chaſtier les menteries ſe tournent boutreaux de ceux qui diſent les verirez. Et puis q̄ les Senateurs ſe monſtrent hommes au viure, & aucunefois ſont plus humains que les autres humains eſtās eſclaues des vices, qui eſt ce qui les deliure de chaſtimēt? O Romme ſans Romme, qui ne tiens ia que le nom de Romme! regarde en quoy ha eſté mis en parade le comble de tes triomphes, la gloire de tes enfans, la rectitude de ta iuſtice, & lhonneur de tes temples: car aiourdhui lon chaſtie plus celuy qui murmure dun Senateur ſeul, que ceux qui blaſphement tous les Dieux enſemble. Par plus fort cas iay de voir vn Senateur ou Cenſeur eſtre pire que pluſieurs, & tiens de dire, encores quil men deſplaiſe, quil eſt meilleur que tous. De verité ie te

dis

dis mon amy Catulus que pour le preſent nauons daller chercher les Dieux au temples. Pource que les Senateurs ſe ſont faits Dieux entre noz mains, ceſt la differēce de ceux qui ſont immortelz à ceux qui ſont mortelz. Les Dieux iamais font choſe mauuaiſe, & les Senateurs iamais font choſe bōne. Les Dieux iamais diſent menteries, & ceux cy iamais diſent verité. Les Dieux pardonnent beaucoup: & ceux cy ne pardonnent riens. Les Dieux ſont contens deſtre honnorez cinq fois en lan: & les Senateurs veulent eſtre adorez dix fois chacun iour. Que veux tu plus que ie te die: ſinon que les Dieux pour tout ce quilz font meritent eſtre louez, & les Senateurs pour toutes leurs oeuures meritent deſtre vituperez. Finablement ie concluds que les Dieux en tout aſſeurēt & affermēt, & en nulle choſe faillent ny errent: & les Senateurs en nulle choſe aſſeurent, & en toutes errent. Seulement pour vne choſe ont raiſon les Senateurs de ne receuoir chaſtiment, & eſt, que comme nentendent à ſoy amender de leur coulpes, ne veulent que les Orateurs gaſtent temps, à leur dire les veritez. Soit ce que pourra eſtre, que ie tiens pour aduertiſſement que homme ou femme qui ſepare les oreilles douir veritez, eſt impoſſible q̃l

ayt

applique ſon cœur à aymer les vertus : ſoit Cenſeur qui iuge:ſoit Senateur qui ordonne:ſoit Empereur qui cõmande:ſoit Conſul qui execute:ſoit Orateur qui preſche & ore, ny ha homme des mortelz qui ſoit tãt bien regardé en ſes œuures, ny tant corrigé en ſes deſirs qui ne merite chaſtiment pour le fait & aduertiſſement pour ce quil ha de faire. Et puis que ie tay eſcrit des autres, ie te veux dire aucune choſe de moy. Pource que des paroles de ta lettre iay colligé que deſirois ſauoir de ma perſonne, Saches, ſi ne le ſcez, que es kalendes de Ianuier lon mha fait Cenſeur au Senat. Ceſt office que mon deſir ne deſiroit, ny lauois merité. Neſt poſsible moins, & en ceſte opinion ſont tous les Sages, ſinon que default entendement ou ſurmonte folie à lhomme qui de ſa volunté prẽd charge des charges dautrui. Plus fort cas eſt à vn homme honteux prendre office auquel pour lexercer & complire auec tous, doit monſtrer le viſage par dehors contraire à ce quil ſent par dedens. Tu me diras mon amy Catulus, que pour cela ſont les bons : à fin quilz ſe chargent doffices. O malheureuſe Romme! quand elle mha voulu, & qui tellement le tient meilleure delle, grieue peſtilence doit eſtre venue pour les bons: quãd ie ſuis eſchappé

Digitized by Google

eſchappé pour bon entre les mauuais. Iay accepté ceſt office, non pource q̃ ien auois beſoing, ſinon pour ſatiſfaire aux deſirs de mon eſpouſe Fauſtine, & pour accõplir les commandemẽs de Antonius mon beau Pere. Ne teſmerueilles de choſe que ie face, ſinon de ce que ie laiſſe de faire: car lhomme qui ſeſt eſpousé auec Fauſtine ny ha ia vilennie quil ne face. Ie te iure que des le iour que ie fuz eſpousé me ſemble que ie ne tiẽs aucun ſens. Ie laiſſe à ceſte heure des eſpouſailles, & retourne à parler de loffice. Pour tout certain tout hõme pacifiq̃ doit es offices eſtre fort penible, pource q̃ quãd aſſeurez võt les officiers entre tous les vertueux tãt perilleux võt les vertueux entre les offices. Et q̃ cecy ſoit verité, cõte ce quilz gaignẽt, et par là verras ce quilz perdẽt. Dis les biens, ſi tu les ſcez: les maux oy les, ſi tu les deſire ſauoir. Celuy q prẽd charge de gouuerner autres, cherche ſouci pour ſoy, enuie pour ſes voiſins, eſperõs pour ſes ennemis pouretè pour ſes richeſſes, reſueillement de larrons, peril pour ſon corps, fin pour ſes iours, & tourmẽt pour ſa bõne renõmee. [illegible] nablemẽt cherche vn reiet pour perdre ſes amis, et vn rappel pour recouurer ennemis. O homme malheureux celuy qui deſſus de pluſieurs Meres tient charge! car touſ-

iours

ſouris le chargent ſoucis, comme il ha de
cōtēter tous, & accomplir auec tous: ſouſ-
pirs, pource q̃ lon luy ha de donner: peur,
ſi lon luy doit oſter: larmes, ſil ſe doit per-
dre: & ſuſpiciō, ſi lon linfamera: Celuy qui
congnoit cecy, ſans plus attēdre doit met-
tre vne bride à ſon bonnet: mais comme ie
dis lun, ie diray lautre: car ie iureray & tu
ne me contrediras, q̃ plus trouuerons au-
iourdhui qui veulent eſtre encappez dedēs
le Parc ou lon cōbat cōtre les Toureaux, q̃
eſtre à ſeureté en leſchafault. Plusieursfois
ay oy dire, allōs aux Theatres pour courir
les Taureaux, allons à la chaſſe pour courir
les Cerfz & Sangliers, & arriuez au fait,
ſuiēt: non les beſtes de eux, ſinō eux des be
ſtes: de maniere q̃ là ou ilz vōt pour courir
retournēt en fuiant. Ie veux dire, q̃ les ambi
tieux procurēt gouuerner & ſont gouuer-
nez, cōmāder & lon leur cōmāde, regir &
eſtre regis, & finablement penſans deſſouz
leurs mains tenir pluſieurs, ſe mettēt les mi-
ſerables, ſouz les piedz de tous. Pour le re-
mede de tous ces perilz auec vne choſe ſe
conſolēt mes pēſemēs. Et eſt ceſte cy: Que
onq le procurer, ny moy à luy me offrir, le
Senat de ſa volūté me lha voulu cōmāder.
En la huitieme table de noz anciēnes Loix
ſont ces paroles: Commandons que en no-
ſtre

ſtre ſacré Senat iamais ſe donne charge de iuſtice à celuy qui de ſa volunté ſe vient offrir, ſinō à ceux à qui auec meure determination veulent eſlire. Ceſtoit pour certain iuſte Loy, pource que ne ſont ia les hommes tāt vertueux ne tant amis de leur Republique, que oubliee leur quietude & repos ſe faiſans dommage procurent aux autres prouſit. Nul eſt tāt fol q̄ laiſſez ſa femme, enfans, & le doux païs, ſen vueille aller en terres eſtranges, ſinon que ſe voyant entre gens eſtranges, penſe ſouz couleur de iuſtice chercher ſon vtilité propre. Nō ſans larmes ie le dis: que les Princes auec leur peu de ſoucy, & les Iuges auec leur conuoitiſe ont miné & deſroqué les haults murs de la police de Romme. O mon amy Catulus, que veux tu que ie te dic, ſinon que ce tant diminue noſtre credit, tāt vuide noſtre conuoitiſe: tant fait audacieux noſtre hardement, tant deshonte noſtre honte, que ainſi pouruoient Iuges pour aller deſrober noz voiſins, comme Capitaines contre noz ennemis. Ie te fais ſauoir, que de là ou Romme eſtoit aymee pour chaſtier les mauuais, auiourdhui eſt abhorree pour deſpouiller les Innocens. Ie me recorde auoir leu q̄ es temps q̄ ſuffiſoit à toute Sicile Denys Syracuſain, vint vn Ambaſſadeur

de

de Rhodes à Romme, lequel eſtoit ancien en iours, docte en lettres, vaillant en armes, & fort curieux à regarder toutes choſes, allãt en apres à Romme, voyãt la maieſté du ſacré Senat, la haulteſſe du hault Capitole & lenuironnemẽt du colliſet, la multitude des Senateurs, la ſageſſe des conſeilz, la gloire des triomphes, le chaſtiment des mauuais, la paix des habitans, la diuerſité des nations, labondance des maintenus, & lordre des offices, & finablemẽt voyant que Romme eſtoit Romme, interrogué que luy en ſembloit, reſpondit: O Romme, ceſtuy ton ſiecle eſt tout de vertueux & Sages, autre viẽdra tout de folz. O haultes & fort haultes paroles! Ha eſté Rõme ſans tenir maiſon de folz & nyais ſix cens ans, & y ha trois cens que nen y ha vne de Sages & vertueux. Regardes q̃ ie te dis, & non de moquerie ſinon de verité ie les dis, que ſi les pitoyables Dieux aiourdhui reſuſcitaſſent noz predeceſſeurs, ou ilz nous deſcõgnoitroient pour leurs enfans, ou ilz nous feroient attacher pour folz. Ce ſont les choſes qui ſe paſſent en Rõme, & tu ne me dis ce que paſſe là en Aggripine. Dicy ne peux teſcrire choſe qui te donneroit peine. Eſcris moy aucune choſe auec laquelle ie me reſiouiſſe. Si ta femme Dinſilla ſe porte
 bien

bien de la flotte queſt venue de Cetin de ſel, huile & miel : iay fait quelle en ha eſté bien pourueue. Ia ſauras comme Flobius noſtre oncle le ietta à terre ſon cheual, & incontinent eſt mort. Laettia & Colliodorus ſont amis, pour occaſion dun mariage. Ie tenuoye vne robbe ; ie prie aux Dieux que ne voyes mauuaiſe ioye delles. Ma femme Fauſtine te ſalue, & me recommande à Iamirus ton filz. Les Dieux ſoient en ta garde, & de moy ſeparét la ſiniſtre fortune. Marc tout tien, A toy Catulus tout ſien.

Lettre XIIII. enuoyee par Marc Empereur aux Dames amoureuſes, de Romme, pource que elles iouerent de luy une farce.

MArc Orateur qui en Rhodes lit lart doratoire, à vous autres Dames amoureuſes, de Rôme, ſalut aux perſonnes, amendement en la vie vous deſire. Icy lon mha eſcrit quen la feſte de la Mere Berecynthia toutes vous autres enſemble auez repreſenté vne farce de moy : en laquelle auez mis pour exemple ma vie & à lencamp ma renommee. Lon mha dit q̃ Auilina lha compoſee, Lucia Fuluia lha eſcrite, toy Toringula chãtois, & toutes enſemble au theatre

la

la repreſentiez. Vous m'auez pourtrait & peint de diuerſes manieres : Auec vn liure en la main au reuers, comme vn Philoſophe feint : Auec la langue fort tiree, comme vn audacieux parleur ſans meſure : Auec vne corne en la teſte, comme cornu publiq : Auec vne ortie en la main, cõme vn amoureux tremblant : Auec vne enſeigne cheute, comme Capitaine couard : Auec la moitié de la barbe faite, comme homme effeminé : Auec vn drap deuant les yeux, comme vn moyen condemné. Et non contentes de ce, me traſtes l'autre iour auec autre inuention nouuelle. Vous me feiſtes en ſtatue les piedz de paille, les iambes de allambre, les genoux de bois, les muſcles de cuiure, le ventre de corne, les bras de poix, les mains de maſſe, la teſte de yeſſo, les oreilles d'aſne, les yeux de ſerpent, les cheueux de racines de para, les dens de chat, la langue de ſcorpion, & le front de plomb, en laquelle eſtoient eſcrites en deux lignes ces lettres M. M. T. N. T. S. N. S. leſquelles à mon ſemblant veulent dire cecy : Ne tient tant de mortelz la ſtatue quand de doubleſſes ſauiez. Et apres tout cecy fait, fuſtes à la riuiere, & là luy tinſtes la teſte bas attachee vn iour entier. Et ſi n'euſt eſté la Dame Meſſaline ie penſe que iuſques auiourd'huy

 elle

elle y euſt eſté attachee. A ceſte heure mes Dames amoureuſes, mauez eſcrit vnes lettres par Fuluius Tabricius, que dicelle ne reçoiue peine, ſinon que comme homme amoureux de la main des Dames le reçoiue pour moquerie. Et à fin que ie naye temps de penſer en elle menuoyez demander vne queſtion, & eſt: Si iay trouué en mes eſcritures dequoy, par qui, ou, quand, qui, & comme ſe ſoint faites les premieres femmes. Et pource que ma complexion eſt prendre les moqueries pour moqueries, & auſsi pource que vous autres le mandez, ie le feray. Autres voz amis & les miens mont eſcrit, & ſur tous Fuluius voſtre Ambaſſadeur lema prié. Ie lay leu, & nul daucune choſe que ſoit me fais complainte, ſeulemét à voſtre lettre & queſtion ie donneray reſpócé. Et puis que nul ha eſté pour faire la demande, ie proteſte que à nul ſinon à vous autres amoureuſes de Romme enuoye la reſponſe. Et ſi aucune Dame honneſte vueille pour vous autres prendre la demande, ceſt ſigne que de loffice que menez vous tiét enuie. Pour certain la Dame qui monſtrera ennuy de voſtre peine en publiq, des icy la condemne quelle tient aucune coulpe en ſecret. Celuy qui eſt ſur leſchafault ne craint le bramer du Taureau

& cel

& celuy qui eſt au donion ne ſeſpouuante de lartillerie. Ie veux dire que la femme de bonne vie ne craint lhomme de mauuaiſe langue, les bonnes matrones me tiennent pour perpetuel ſeruiteur, & les mauuaiſes pour voſtre capital ennemy. Reſpondant apres à la queſtion, conuient à ſauoir de quoy furent faites les premieres femmes. Ie dis, que ſelon la diuerſité des nations quil y ha au monde, eſt la diuerſité des opinions que ie trouue en ce cas. Les Egyptiens diſent, quand le fleuue de Nil faillit hors de bort & arroſa la terre, demourerent pluſieurs monceaux de terre conglutinez de greſſe enſemble, & que ſuruenant la chaleur ſe creerent pluſieurs beſtes ſauuages: & que entre elles, illec fut trouuee la premiere femme. Notez mes Dames que ha eſté neceſſaire que le fleuue du Nil faillist hors bort à fin que naſquiſt la premiere femme en la terre. Toutes les creatures sont nourries es entrailles de leurs Meres ſinō la femme qui ſe nourrit ſans mere. Et ſemble bien cecy eſtre verité. Pource que ſans Meres naſquiſtes, ſans reigle viuez, & ſans ordre mourrez. Pour certain à pluſieurs trauaux ſe met, de pluſieurs cauteles ha de chercher, & pluſieursfois doit penſer, & pluſieurs ſecours ha de tenir, & pluſieurs ans ha dattendre.

tendre, & entre pluſieurs femmes ha deſiré celuy qui veult vne ſeule femme par raiſon gouuerner. Pour fieres & cruelles q̃ ſoient les beſtes ſauuages, à la fin le Lyon eſt detenu par le Lyoneur ſon gouuerneur, le Taureau ſenferme au parc, la bride dompte le cheual, le petit ain tire le poiſſon, & le loup ſouffre deſtre mis ſouz le ioug. Seule la femme eſt vne beſte indomptee qui iamais ne perd la hardieſſe pour eſtre commãdee, ny la bride pour neſtre commãdee. Ont fait les Dieux les hommes tant hommes, & les beſtes tant beſtes, & lentendement humain tant hault, & les forces tant fortes quil ny ha choſe qui ſen voiſe pour haulte, ny leur eſchappe pour legere, ny ſe defend pour forte quelle ſoit. Ie vous diray mes Dames de vous autres, ny ha eſperon qui vous faſſe aller, ny leſſes qui vous puiſſent tenir, ny frain qui vous puiſſe enfrener, ny petit ain peſcher, ny rets prendre. Et finablement, ny ha loy qui vous ſubiugue, ny vergongne qui vous enfreme, ny crainte qui vous eſpouuante, ny chaſtiment qui vous amende. O quand mal aduentu-ré ſe met celuy qui ha de vous regir, & corriger! car ſi vous prenez vn ſiniſtre ne vous en tirera de la tout le monde. Si daucune choſe lon vous aduiſe, iamais le

croyez: Si lon donne conſeil, iamais le prenez: Si lon vous menaſſe, incontinẽt vous complaingnez: Si aucũ vous fiert, incontinent vous prenez vengeance: Si lon vous flatte, vous en orgueilliſſez: Si lon de vous reſiouit, vous en auez enuie: Si lon diſſimule, vous vous faites hardies: Si lon vous chaſtie, incontinent vous conuertiſſez en ſerpens. Finablement iamais femme ſceut pardonner iniure, ny regracier vn bien fait. Que lon appelle auiourdhui la plus ſimple de toutes les femmes, ie iureray que elle iure à moins ſauoir quelle ſcet plus que tous les hommes, comme ſoit verité que à plus ſage defaille aucune choſe de ſageſſe! Voulez vous voir mes Dames quand peu eſt ce que ſauez, & comme eſt beaucoup ce que ignorez? Que es choſes fort ardues ainſi vous determinez de ſubit, comme ſi mille ans y euſsiez penſé. Et ſi aucun vous contredit le conſeil, vous le tenez pour fort mortel ennemi. Audacieuſe eſt la femme qui ſenhardit à donner conſeil à lhomme: Mais le eſt plus lhomme qui le prend de la femme. Ie tourne à dire quil eſt fol celuy qui le prend; & plus celuy qui le demande, & beaucoup plus celuy qui le accomplit. Mon opinion eſt, que celuy qui ne voudra trebucher en tant de

pierres, ny ſeſpiner en tant de mauuaiſes eſpines, ny ſe bleſſer entre tant dorties oye ce que vous direz, & face ce quil verra. Parle bien & oeuure mal: au promettre promette beaucoup, à laccomplir naccompliſſe rien, & finablement loue voz paroles & condéne voz conſeilz. Que lon demande auiourdhui à pluſieurs, & fort renommez barons qui ia ſont morts, comme leur ha eſté auec les conſeilz des femmes quãd ilz eſtoient vifz: Ie ſuis certain quilz ne voudroient lors naiſtre pour les croire, ny à ceſte heure voudroiẽt reſſuſciter pour les ouyr. Comme fut le Roy Philippe de Macedoine auec Olympias, Paris auec Heleine, Alexandre auec Roſane, Eneas auec Dido, Hercules auec Deianira, Hannibal auec Thamira, Antonius auec Cleopatra, Iule Ceſar auec Domicia, & Neron auec Agrippine. Et ſi lon ne veult croire à ceux là de ce quilz ont ſouffert auec elles, que lon demande à moy triſte comment mest allé auec vous autres. O femmes, me recordant que ie ſuis nay de vous autres, ie abhorre la vie, & en penſant que vis auec vous, ie deſire la mort, car il ny ha autre mort ſinon que de traiter auec vous: & ny ha autre vie ſinon de fuir vous autres. Ceſt vn commun dit des femmes, que nous ne

ſes

tres hommes ſommes ingrats, pource que naiſſans de voz entrailles vous traitōs com me ſerues & chāberieres, & puis que nous auez enfantez auec peril & nous auez nourris auec trauail ce ſeroit choſe iuſte que nous autres nous occupaſsions touſiours en voſtre ſeruice. Pluſieurs fois me ſuis mis à penſer de là ou vient que les hommes deſirent tant les femmes. Ny ha yeux qui ne plourent, coeur qui ne ſe rompe, eſperit qui ne ſe triſte que voit vn homme ſage perdu apres vne femme folle. Mieux ſeroit paſſer le iour à accouſtrer ſes yeux, la nuict obſcure à ſe tourmēter en penſement, vn iour à ouir des nouuelles, autre iour à faire ſeruice, l'une fois aymant les tenebres, l'autre abhorrant la lumiere, meurt auec compagnie & vit en ſolitairetė. Et finablement le poure amoureux peult ce quil ne veult, & veult ce quil ne peult. Apres y ha plus, que ne luy prouffitent les conſeilz de ſes amis, ny l'infamie de ſes ennemis, ne perdre les biens, ny aduenturer l'honneur, ny laiſſer la vie, ny chercher la mort, ny s'aprocher pres, ny fuir de loing, ny voir auec les yeux, ny ouir auecques les oreilles, ny que gouſte le gouſt, ny touche la main. Et finablement pouuant de ſoy atteindre victoire, tient touſiours contre ſoy la guerre. Apres ſa-

 chent

chent les amoureux de là ou procedent leurs amours. Et eſt cecy : Les entrailles de là ou nous naiſſons ſont de chair, les mammelles que nous allaictons ſont de chair, les bras eſquelz nous ſommes nourris ſont de chair, les penſemens que nous auons ſont de chair, les œuures q̃ nous ouurons ſont de chair, pour quelle occaſion venant la chair deux au rappel de la chair d'elles, pluſieurs cœurs libres trebuchent au retz damours. Bien ſemble, mes Dames, que vous eſtes nourries es piſcines ſelon que cy deſſus diſent les Egyptiens. Les piſcines ne tiennent eaue clere pour boire, ny fruit que manger, ny poiſſons que peſcher, ny naſſelle que nauiger. Ie veux dire que vous autres en la vie eſtes ordes, en la perſonne infames, es aduerſitez debiles & flacques, es proſperitez incaultes, es paroles faulſes, & es œuures douteuſes; & en abhorrir tenez deſordre, à aymer extremes, à donner eſtes auaricieuſes, à prẽdre deshonnestes. Et finablement ie dis, que vous eſtes vn accept de crainte, là où les Sages trouuent peril, & les ſimples ſouffrete. En vous autres les Sages tiennẽt deſloueez leurs renommees, & les ſimples leurs vies ſouffreteuſes. Laiſſee lopinion des Egyptiens, venons à ceſte heure à celle des Grecs, leſquelz

Quelz diſent que es deſerts d'Arabie le Soleil monſtre plus la force de ſa chaleur, & que au commencement apparut illecques vne femme ſeule auec vn oiſeau Phenix femal, & que loiſeau fut creé de leaue, & la femme de la grand chaleur du Soleil & de la pouldre qui ſort de la pourriture des arbres quand les vers les mangent. De ceſte maniere que eſtant vn arbre fort mangé de vers, ſuruint vn monceau de feu qui le brula. Et ainſi du feu & des pouldres diceluy arbre brulé fut faite la premiere femme. Encores que ie ſoye Philoſophe Rommain, ie ne diray ce que dit mal en ceſte opinion le Philoſophe Grec, pour ce que certainement vous autres Dames amoureuſes es langues vous eſtes de feu, es conditions de pourriture de pouldre de bois ſelon la diuerſité des beſtes, ainſi nature en diuerſes pars du corps ha meis les forces, à laigle au bec, à la licorne en la corne, à la ſerpente en la queue, au taureau à la teſte, à l'ours au bras, au cheual en la poictrine, au chien aux dents, au pourceau aux crocz, à la palombe es aeſles, & aux femmes en la langue. Pour certain neſt ſi hault le vol de la palombe comme la fantaſie de voſtre folie, deſgratigne tant le chat auecques les ongles comme vous autres eſgratignez

les

les nyais auec voz importunitez. Ne bleſſe tant l'aurail le chien qui le ſuit, que vous fai- tes le triſte amoureux qui vous ſert, ne en- court en tant de peril la vie de celuy qui prend le Taureau entre les cornes, comme la renommee du triſte qui chet entre voz mains. Et finablement, ne tient tant de poi- ſon vn Serpent en la queuë, comme vous autres en la lãgue. Et tire toutes les Dames de Romme à part, pour ce qu'il y ha plu- ſieurs Dames Rommaines eſquelles ny ha complaintes de leurs perſonnes, ny ſuſpi- cion de leurs renommees: de telles ne par- le ma letere, ny eſcrit ma plume de toutes les autres non telles. Ie dis des femmes qui ſont telles quelles, que toutes les beſtes ve- nimeuſes ne tiennẽt tant de poiſon en leurs corps reſpandu, comme vne mauuaiſe fem- me tient enſemble en ſa langue. Et puis que les Dieux ont commandé, & noz deſtinees long permis q̃ la vie des hommes ne puiſſe paſſer ſans femmes: Ie aduertis les ieunes, & prie les vieux, conſeille les ſages, & enſei- gne les ſimples que fuyent les femmes de mauuaiſe renommee plus que de paillarde publique. Liſant les Loix de Platon fort an- ciennes, en elles ie trouuay qu'elles diſoient

* Mandons que toute femme publique- ment infame ſoit publiquement de la cité

i deict

deiectae. A fin que voyant autres q̃ la coulpe ne demeure ſans peine, abhorreront la coulpe pour ne cheoir en la peine. Et diſoit plus la Loy: Mandons que lon pardonne à la femme toutes les coulpes quelle commettra auec ſa perſonne, ſi lon void en elle amendement: mais iamais lon ne leur pardonne celles quelles auront cõmis auec la langue: car celle qui ſe commet auec la perſonne mauuaiſe ceſt par fragilité, mais auec la langue ceſt par malice. O diuin Platon, maiſtre & meſure de tous les entendemens, & Prince de tous les Philoſophes quand en ton ſiecle doré tu feis telle Loy, auquel tu tenois ſi grande faulte & penurie de mauuaiſes femmes, & tant dabondance de bonnes femmes Grecques, que ferois tu auiourdhui en Romme la ou il y en ha tãt de mauuaiſes publiques, & tãt peu de bonnes ſecrettes? Naturellemẽt les femmes ont a eſtre au viſage honteuſes, & es paroles empeſchees, ſages en ſens, en aller repoſees, en la conuerſation douces, & au chaſtimẽt pitoyables, en la vie fort bien regardees, en la perſonne retirees, es promeſſes fermes, et en lamour conſtantes. Finablemẽt celle qui voudra eſtre bonne ny de la ſageſſe des Saiges fie ſa perſonne, ny de la legereté des legers ſa renommee, ſe garde la femme vertueuſe

thouſe de quelque homme que ce ſoit qui luy face promeſſe, car depuis que les flambes de Venus ſont allumees, & Cupido ha fiché ſes fleſches, le riche offre tout ce quil tient, & le poure tout ce quil peult: le ſage qui ſera ſon grand amy, & le ſimple pour touſiours ſon ſeruiteur: le ſage perdra pour elle la vie, & le fol prédra pour elle la mort: les vieilz leur diſent quilz ſeront amis de leurs amis, les ieunes quilz le ſerõt de leurs ennemis: les vns promettans de payer leurs debtes, & les autres de venger leurs iniures. Finablement ceux cy pour quilz cachent leur poureté, & ceux là à fin quilz publient leur beauté laiſſent les ſottes & legeres perdre leurs perſonnes, & dõner fin à leurs renommees. Ie veux laiſſer les bonnes, car ce neſtoit pas mon intention, mais bien de les aduertir. Ie vous demande mes Dames amoureuſes, Si Platon fuſt à ceſte heure, ou vous euſsiez eſté lors, euſsiez vous fait de ma vie vne farce, & euſsiez trainé ma ſtatue par Rõme? Non pour certain à ceſte heure de fait de ce que voyons en vous autres. A ceſte heure de ſuſpicion de ce que lon dit dautres, peu en y ha en Romme en qui Platon & ſa Loy executaſſent la peine. Vne choſe ne nierez, que ſi ie ſuis le pire de tous les hommes, à la fin auez trouué la fin
de

de mes vilennies: mais vous ne me nierez, que la moins mauuaiſe de vous autres, les malices de ſa vie ne pourrois conter en ma vie. Grand peril tiennent les femmes ſages deſtre voiſines des foles, grand peril tiennent les honteuſes auec celles qui ont perdu honte, grand peril tiennent les retirees auec les hardies, grand peril tiennent les chaſtes auec les adulteres, grand peril tiennent les honnorees auec les infames. Car il n'y ha femme infame, qui ne penſe que toutes ſoient infames, deſire que ſoient infames, procure que ſoient infames, dit que ſont infames. Et à la fin pour couurir leur infamie infament toutes les bonnes. Il y ha long temps, mes Dames amoureuſes, que ſi me congnoiſſez, ie vous congnoiſſois: ſi vous dites, ie dis: ſi ſauez, ie ſcay: ſi taiſez, ie tais: ſi vous parlez en publiq, ie ne parleray en ſecret. Tu ſcez bien Auilina qui ha compoſé la farce que plus cher vendoit Eumenides chair de veau en ſa boucherie, que toy les vierges innocentes en ta maiſon. Tu ſcez bien Turinga, que vn iour deuant moy contois tous tes amoureux, & ne les pouuant conter par les doigts, tu demandois vn boiſſeau de pois. Tu ſcez bien Lucia Fuluia, que quand tu fuz (tu ſcez auſsi bien à qui) à Bretus, nous feiſmes la paix

paix auec ton mary, que le tiras à parti que en chacune ſepmaine vn iour ou tu dormirois dehors, ou il ne dormiroit en ta maiſon. Tu ſcez bien Rotoria que deux ans de ta ieuneſſe tu as eſté par la mer, & tappointas auec le Courſaire Pyrate, que pou. cent hommes dune annee ne peuſt metre autre amoureuſe en la Galere. Tu ſcez bien Egna Curcia, que quand le Cenſeur entra à te tirer les prinſes, il te trouua cinq robbes dhommes auec leſquelles tu allois de nuict, & non plus dune de femme auec laquelle tu allois de iour. Tu ſcez bien toy Peſilane Fabrice, que Aluinus Metellus deuant le Cenſeur eſtant mariee te meit demande publique de ce que tu gaignois en ſa maiſon auec tes amis en ſecret. Tu ſcez bien Camille, que non contente auec ceux de ta terre, de la fort grande frequentation que tenoient auec toy les eſtrangeres nations, tu ſcez parler toutes langues. Ie veux ſigner celles qui mauez ſigné, bleſſer celles qui mauez bleſſé, perſecuter celles qui mauez perſecuté, infamer celles qui mauez infamé, Aux autres pardonne ma plume: pour ce quelles mont pardonné en la face, pour ce q̃ ma lettre ha commencé en ce que auez fait de ma perſonne, ie veux quelle acheue en ce q̃lle ſent de voſtre renommee.

mee. Et par cecie concluds, que de tous les dommages peult lhomme eſchapper pour ſe retirer: mais des femmes non, ſinon à les fuir. Ie acheue & demande aux Dieux, que ie voye de vous autres, ce que vous autres deſirez de voir de moy. Et puis que vous eſtes amoureuſes, ie vous conſeille que puis que mauez enuoyé par moquerie la farce, prenez par moquerie la reſponſe. Marc Rhodian aux amoureuſes de Romme.

Lettre XIV. enuoyee par Marc Empereur à une ſienne amie Boemia, pour ce qu'elle vouloit aller auecques luy en la guerre.

MArc Preteur Rommain mets es guerres & trauaux de Dace, enuoye ſalut à toy ſon amie Boēmia, qui es es plaiſirs de Romme. Eſchappāt dune bataille fort cruelle iay leu les petites lignes de ta main, & vne longue informatiō de ta part ay ouye. Ie te dis que tu mas mis plus deſpouuantemēt, que non mes ennemis crainte. En prenant la lettre en la main: incontinent lherbe de ta malice print lieu dedens le cœur. Quand ie temperay mon corps de tes delits ie penſay q̄ mon cœur eſtoit liberé du venin de

tes amours. Que moy de ma volunté, & toy pour plus ne pouuoir nous donnames libertez de noz plaiſirs, ie penſay que auſsi bié ſe faiſoit diuorce de noz ennemis: mais vous eſtes telles, que vous faites banniſſement damours, & treſors de paſsions. Lamour de toutes vous autres ſe doit digerer auecques vne pilule, & la paſsion dune ſeule ne la deſopilera toute la Rheubarbe d'Alexandrie. Vous vous monſtrez cruelles à pardonner à vn ennemi, & fort legeres chacun iour à changer damis. Curieuſement ie lay regardé pendant que les delits preſſoiēt ma ieuneſſe, que iamais veis en femme certitude, ny raiſon en lamour, ny à la fin que haine. Ta legereté preſente ſe querele de ma ieuneſſe paſſee, & eſt pour ce que tu ne veois en moy le vouloir enuers toy ancien, ny le ſeruice preſent. Et pour certain oyant ton accuſation, & non ma iuſtification, tāt iuſtemēt mō payeras auecques la mort, comme ie te paye auecques oubli, lequel oubli tant eſtrange deſire en celuy qui ſert, comme lingratitude en la Dame ſeruie. Penſes tu que iaye oublié la Loy de Venus, là ou elle mande, Que les curieux amoureux leurs forces exercitent en armes, & leurs cœurs occupent en amours. Et doiuent plus faire que leur robbe ſoit fort nette,

re, leurs piedz fort à compas, leurs corps fort repoſé, lour voix fort baſſe, & leur perſonne fort graue. Doiuent aller leurs yeux deſployez aux feneſtres, & leurs cœurs fort haults par lair doiuent voller. Pour certain mamie Boëmia, ceſt vn groſſier amoureux celuy qui tient le vouloir captif, & lentendement libre. Illecques ſon entendement ſe doit perdre là ou le vouloir ſe laiſſe emprisonner. Ie dis cecy à celle fin que ſaches, que ſi mon aage ha laiſſé lexercice, mon eſprit nha point oublié l'art. Te complains que ie me ſuis donné grand repos, & en toy meis beaucoup d'oubli, ie ne te veux nier la verité, le iour de l'oubli feirent la monſtre mes penſemens. Et la raiſon prouiſieure declaira que ny à ma grauité ſe permettoit que ayme, ny ton aage ſouffre eſtre aymee. A ceſte heure ſcez que pluſieurs choſes diſsimule le monde aux ieunes, eſquelles prins les vieilz meritent grief chaſtiment. Les ieuneſſes faites en la vieilleſſe procedent dignorance, mais les vilennies faites en la vieilleſſe procedent de malice. Quand ie gardois les quarantons, me pourmenois par les rues, ie chantois des nottes, regardois aux feneſtres, touchois des Guiternes, ie eſchelois les murs, ie eſueillois les legers en mon ieune

aage tendre, penſes tu que ie ſceuſſe ce que ie faiſois? Quand ie me veoye priué diceux mes anciens plaiſirs, & me veois rempli de tant de cheueux blancs, & veſtu de tant de douleurs ou ie penſe que ie nay eſté lors, ou que ie le ſonge à ceſte heure. Ne ſachãt le chemin ay erré, ne voyant les chemins pleins de pierres iay trebuché, ſans que me donnaſſe garde de laqs me ſuis meis es retz, ne cherchant le gué me ſuis engouffré, & es beſtiſes de mon audace & hardieſſe me ſuis perdu, & pour cela ie merite pardon. Mais à ceſte heure que ie ſuis ſorti des eſpines & buiſſons, tu me y veux remettre plus auant, encores que ie ne puiſſe prẽdre la purge tu moffres nouueaux ſyropz. Iay veillé toute la nuict, & touche de nouueau lallarme. Pour lamitié anciẽne ie te prie, & par les Dieux te coniure, que puis q̃ mon cœur ſeſt rebellé contre ton vouloir, et ton vouloir qui eſt douteux me laiſſe à te deſirer ſans doute: mais à fin que tu ne argues mes cheueux blancs dingratitude: comme moy ta face ay arguee doiſiueté: ie veux que nous entrons à conter ce que auons gaigné, & eſperons gaigner. Dis moy ce q̃ lon tire de ces plaiſirs. Le temps mal deſpendu, la renommee en branle de perdition, le patrimoine gaſté, le credit perdu,

perdu, les Dieux ennuiez, les vertueux ſcandaliſez, là ou nous autres atteindons les noms de beſtes brutes, & ſurnoms dinfames, & vous autres de telles quelles. Tu dis en ta lettre que tu veux laiſſer Romme & me venir voir icy en la guerre de Dace. Voyant ta folie ie me ris, & congnoiſſant ta hardieſſe ie te croy. Quand ie ſuis venu à ce paſſage tournay à regarder le ſeing, doutant ſi elle eſtoit tienne la lettre. Et ſe altererent les poulx & ſentemens du cœur, & ſe muerent les couleurs de la face, imaginant ou que en toy ſurmonte deshontement, ou en moy default grauité, pour ce que telles legeretez ne ſe confient ſinon de ſemblables legers. Tu ſcez bien que celuy qui fait mal, merite peine deuant celuy qui fait linfamie. Ie te demande, ou veux tu aller ? Tu tes laiſſée couper en verdeur, & tu te veux à ceſte heure védre pour vin. Tu es venue des premieres comme les ceriſes, & te veux maintenir comme coings. Nous tauions mangee en pampre, & tu veux ſembler vn raiſin. Les raiſins ont eſté doux: mais le marc eſt ia trop dur. A force de paille & fumier lon tha fait meurir eſtant ieune, & tu es venue des premieres comme breſue, & penſe que ſoyes meure, & tu ne es ſinon pourrie, & ſi tu es pourrie lon

te doit abhorrer. Tu ne te contentes que quarante ans que tu as, les vingt & cinq ſe ſont paſſez en gouſt, comme de vin que lon crie, & comme melons cachez ſouz les fueilles, qui ſont corrompuz & pourriz. N'es tu pas Boëmia celle qui ha deux dents moins, les yeux profonds, les cheueux blancs, la face ridee, vne main perdue de goutte, & vn coſté perdu denfanter? Ou veux tu aller? Mets toy donques en vn barril, & te iettes en eſcabeche: tu viendras toute moilue. Nous auons mangé là le poiſſon frais, & tu me veux apporter icy les areſtes appareillees en lieu. O Boëmia, Boëmia, à ceſte heure ie cognois quil ny ha que fier es ieunes, ny eſperer des vieilz. Tu te complaints que tu nas rien. Ceſt vne querele vieille aux amoureuſes Rommaines, que prenāt de tous auecques moins que nul. Et cela ſe cauſe que ce que vous default de credit voulez accomplir auec argent. Donques croy moy mamie, que le fol eſtat qui procede de gaing iniuſte, peu de ſeureté & moindre renommee peult donner à la perſonne. Ie ne ſcay pourquoy tu as tant deſpendu. Car ſi ie tirois les anneaux dune main, ie ouuroïs ma bourſe de lautre. Et auois plus grande guerre auec mes coffres lors, que ie

ny

nay auec mes ennemis. Iamais ie neuz aucun beau ioyau que ne me le demandaſſes, ny choſe que me demandaſſes dequoy te refuſaſſe. O ſoucie de moy, à ceſte heure que ie me ſueille en la vieilleſſe, ie trouue le grād dōmage de ma ieuneſſe! De trauaux & poureté tu te complains. Ie ſuis celuy qui ay meſtier de telle medecine pour ceſte opilation, & demplaſtre pour ceſte playe, & deaue froide pour telle grāde fieure. Ne te recordes que bannie ma neceſsité en la terre doubli, & miſe ta volunté pour requeſte de mon ſeruice, en hyuer iallois tout nud, en eſté chargé de robes, par les boues iallois à pied, & par chemin ſec cheuauchois, quand ieſtois triſte ie ryois, & quād ieſtois ioyeux ie pleurois. De crainte ie tirois les forces, & des forces couardiſe. Les nuicts à ſouſpirer, & les iours aller rodant tu paſſois. Et ſi tu auois meſtier daucune choſe, failloit que ie le deſrobaſſe à mon pere. Dis moy Boëmia, auec qui cōpliſſois tu tes folies publiques, ſinon auec les mauuais ordres que ie men donnois en ſecret? Sauez vous quil me ſemble de vous autres amoureuſes de Rōme? Que vous eſtes en la court la petite teigne de vieilz paſſetēps de legers, treſorieres de nyais & ſepulchres des vicieux. Ce que men ſemble eſt, que en

ceſte ieuneſſe tous ſe donnoient à toy, à fin que tu te donnaſſes à tous: à ceſte heure tu te donnes à tous, à fin que tous ſe donnent à toy. Tu me dis que tu as deux Filz, & que te défault le remede pour eux. Rens graces aux Dieux de la pitié dont ilz ont vsé auec toy. A quinze enfans de Fabricius mõ voiſin nont donné plus que vn Pere, & à deux ſeulz tes enfans ont donné cinquante Peres. Donq deuiſe les par leurs Peres: car à vn ne reſtera vn doigt. Lucia ta fille de fait, & mienne par ſuſpition, recorde toy que ie luy ay fait mieux en la mariant que tu mas fait à ſa procreation: car à lengendrer tu as appellé pluſieurs: & à la marier tu mas laiſſé ſeul. Ie teſcrits bien peu au reſpect de ceq̃ ie te voudrois bien eſcrire. Lucius Cornelius mha longuement parlé de ta part. Luy meſmes te parlera longuement de la mienne. Il y ha long temps que ie te congnois impatiéte. Ie ſcay bien que tu ne feras ſans menuoyer aucune lettre encores malicieuſe. Ie te prie puis que ie teſcrits ſecretement ne me diffames en publiq. Et quãd tu liras ceſte letre, recorde toy cõbien doccaſions tu mas donnees pour que ie teſcriuiſſe. Encores que nous ſoyons ennemis, non pour cela laiſſeray de tenuoyer argent. Ie tenuoye vne robbe, Les Dieux ſoiét auec toy

Boëmis

Boëmia: & me tirent auec paix de ceſte guerre. Marc Preteur en Dace, à ſon ancienne amie Boëmia.

Lettre XVI. en reſponſe de celle de Lempereur, de ſon amie Boemia, qui eſt digne deſtre notee.

BOëmia ton anciēne amie, à toy Marc du mont Celius ſon mortel ennemy deſire vengeance de ta pſonne, & mauuaiſe fortune pour toute ta vie. Iay receu ta lettre, & par icelle ſemble que ſont damnees tes entrailles & cruelles tes malices. Vo⁹ tenez ce priuilege, les malings comme toy, q̄ puis que lon vous ſouffre voz vilennies faites en ſecret, pourquoy bleſſez vous rien en publiq? mais tu ne lauras pas ainſi auec moy Marc: car ſi ie ne ſuis treſoriere de tes treſors, aumoins ie le ſuis de tes mauuaiſtiez. Et ce que ie ne puis auec ma perſonne, ie trauailleray de le venger auec ma langue. Et penſe que les femmes pour eſtre debiles ſoyōs vaincues au corps. Tienne lon pour certain, que ny pour cela iamais ſommes dominees dedens le cœur. Tu dis que eſchappant dune bataille as receu ma lettre, & fort grād eſpouuantemēt auec elle. Ceſt choſe fort commune aux debiles & flacques par-

ler damours, aux nyais traiter des liures, & aux couards blaſonner des armes. Ie le dis pource que pour reſpondre à vne letre lon nauoit de neceſsité de donner conte à vne femme comme moy ſi ce fut apres ou deuant la bataille. Ie ſcay bien que tu es eſchappé delle: car tu ne ſerois le premier à aſſaillir, ny le dernier à fuyr. Iamais quand tu eſtois ieune te veis aller en guerre que ieuſſe peur & ſuſpicion de ta vie: car congnoiſſant ta couardie ne me dõnoit peine ton abſence: car en cela eſtois plus ſeure de ta perſonne. Apres dis moy Marc, que feras tu à ceſte heure en la vieilleſſe? Ie penſe que portes la Lance non pour aller en la guerre, ſinõ pour te appuyer pour la goutte. Le Cabaſſet ne penſe que tiennes pour attendre des coups deſpees, ſinõ pour boire aux tauernes. Iamais te veis ferir aucun homme auec ton eſpee: mais ie tay veu tuer mille femmes auecques ta langue. O maling & malicieux Marc! ſi tu fuſſes auſsi vaillant comme tu es malicieux, autant craint ſerois des Barbares nations comme tu es en horreur, & auec raiſon, des Matrones Rõmaines. Dy moy ce que tu voudras, au moins cecy ne me pourras nier q̃ tu as eſté & es à ceſte heure amoureux, flacque, & debile, Cheualier couard, amy deſcongnu,
auaric

auariicieux, infame, malicieux, cruel, ennemi de tous, & amy de nul. Et ſur tout celles qui tauons cōgnu ieune leger, à ceſte heure condemnons pour vieil fol. Tu dis que prenant la lettre en la main incontinēt ton cœur ha prins la poiſon de ſa malice. Ie le croy ſans ce que le meiures: car eſtant choſe de malice, incontinēt auoit trouué logis en ta maiſon. Es beſtes pourries prend incontinent le poiſon que les bien complexionnez reiettent. Dune choſe ie ſuis fort certaine, que ne mourras auec poiſon, par ce que vn venin peu ſouuent endommage lautre venin. O Marc maling! ſi toutes te cōgnoiſſoient en Rōme cōme te cōgnoit ceſte triſte Boēmia, verroiēt combien ſont differentes les paroles que tu dis, au cœur que tu as. Et ſi par les eſcritures q̄ compoſes tu merites nom de Philoſophe, par les mauuaiſtiez que tu inuentes, tu merites renom de Tyrant. Tu dis q̄ tu ne veis iamais certitude daymer en vne femme, ny fin à hayne. Iay grand gloire de penſer que autres Rommains de Rōme, ſans moy de tes petiteſſes ont notice. Regardes Marc ie te veux deſtrōper: car tu es tel qui ne merites que iamais lon te cōmence à aymer ny iamais lon laiſſe de tauoir en hayne. Veux tu auoir certitude en amours neſtant toy feable

ble aux ſeruices : Veux tu ſeruir en moqueries, & que de vray lon tayme? Veux tu iouir de la perſonne ſans couſt de tes biés? Veux tu quil ny ayt de toy complaintes, toy arreſtát tes malices? Tu congnois mal les femmes, ie te fais ſauoir q̃ ne ſommes ſi foles comme penſes, ny vous autres tant ſages cõme vous louez. Iuſques à ceſte heure plus dhõmes auons veuz ſe laiſſer au vouloir des femmes, q̃ les femmes au vouloir des hommes. Nulle foy ay veu & encores toy & moy pratique q̃ vn homme ne tient le cœur pour eſtre autãt puiſſant que trois femmes ſages : & vne femme le tient pour mettre ſouz les piedz, & vaincre trois cens legers. Tu dis q̃ tu es eſpouuanté de ma legereté me voir laiſſer Romme, & me vouloir aller auec toy en ta guerre. Grãd eſt lamour du païs puis q̃ pluſieurs laiſſent pluſieurs biens quilz ont en terre eſtrange, & viuent eſtroitement pour viure en leur terre. Mais plus grand eſtoit mon amour puis q̃ ie laiſſois Romme auec ſes plaiſirs, & te allois chercher en terres eſtrãges entre batailles cruelles. O maling Marc, ô amy deſcongnu! ſi ie voulois laiſſer Romme, eſtoit pour aller chercher mon cœur qui eſtoit auecques toy en la guerre. Et pour certain pluſieurs fois péſant en tõ abſence,

me

me prenoient paſmoiſons & eſuanouiſſemens. Et comme le cœur neſtoit auecques moy, iamais ne prouſiteroit le remede. Ie nay penſé que fuſſent noz amours comme celuy des beſtes qui iouiſſent de leurs plaiſirs ſans ſe vouloir & deſirer en leurs voulentez. Ie te iure par la deeſſe Veſta & par la mere Berecynthia que tu me dois plus pour lamour quē vn iour ie tay porté, que pour les ſeruices que en vingt deux ans tay faits. Regarde malheureux Marc combien ie tay deſiré que en preſence touſiours te regardois, en abſence touſiours en toy ie penſois, en dormant touſiours ſongeois en toy, ie pleurois tes trauaux & ryois de tes plaiſirs : & finablement tous mes biens iay deſiré pour toy, & tous tes maux prenois pour moy. Ie te dis vne choſe, que à ceſte heure ie ne ſents tant les perſecutions que me faits comme la meſcongnoiſſance que me monſtres. Ceſt grād douleur à lauaricieux voir ſes biens perduz : mais ſans comparaiſon eſt plus grād celuy de lamoureux voir ſes amours mal employées. Ceſt vne bleſſure qui touſiours bleſſe ; vne peine qui touſiours peine, douleur qui touſiours deult, & eſt mort qui iamais acheue ny finiſt. O ſi vous hommes cōgnoiſſez combien de vraye amour ayment les femmes, quand

quand elles aymẽt, & de quel cœur hayent quand elles ſe donnent à haïr! Ie vous iure que iamais auec elles communiqueriez auec amour, ou ſi les aymiez iamais les laiſſeriez pour peur de leur crainte: & comme iamais y ayt grande hayne ſinon de là ou premier ha eu beaucoup damour, pour cela tu ne ſeras fort haï pource que iamais as eſté au vray de Dames aymé. La triſte Boëmia tha aymé vingt deux ans de ſa vie, & elle ſeule te haïra iuſques apres ſa mort. Tu dis que ie me ſuis laiſſee manger en verjuſt, & que à ceſte heure ie me veux vendre pour vin: Ie congnois que iay erré comme ieune & legere, & quãd iay cõgnu auoir failli le chemin & ia ma meſauenture ne portoit à trouuer chemin ny remede. Icelle eſt plus grieue perte, laquelle ſans autres pertes plus grãdes ne ſe peult remedier. Iay erré comme femme & debile: mais tu as erré comme homme & fort. Iay erré auecques lignorãce ſimple: mais tu as erré auecques malice pourpenſee. Iay erré non ſachant que i'erraſſe: mais tu ſauois ce que tu faiſois. Ie me ſuis fiee en la Foy de tes paroles comme gentil homme, & tu mas trompee auec mille menteries cõme menteur. Dis moy, nas tu pas cherché occaſion de entrer en la maiſon de ma douce mere
Getulia

Getulia pour ſouſtraire moy ſa fille Boē-
mia? Ne promis tu pas à mon Pere de men-
ſeigner & apprendre à lire en vn an, & tu
me liſois le liure damours d'Ouide? N'as
tu pas iuré deſtre mon Mary, & apres tu
hauſſas ta main comme mauuais & adulte-
re? Ne ſcez tu pas que tu ne trouuas aucu-
ne vilennie en ma perſonne, ny moy verité
en ta bouche? Aumoins ne pourras nier
que nayes eſté aux Dieux coulpable, aux
hommes infame, aux Rōmains odieux, aux
bons ſcandale, aux mauuais bon exemple:
Et finablement à mon Pere traytre & deſ-
loyal, & auſsi à ma Mere faulſeur de Foy,
& à la triſte & dolente Boēmia amoureux
deſcongnu. O Marc maling ne mas tu pas
coupeé en fueille, te offrant à mon Pere de
garder ſes vignes ſeurement, fort mal ſe peu-
uent fier les poullets du Milan, les ouailles
du loup: mais tu eſtois pire quand tu nour-
riſſois les filles des bons. O maling Marc,
dommageable vigneron au bien trouue
les Matrones Rommaines pour leurs filles
en toy! Ie te iure que neſchappa raiſin ny
grappe qui ne fuſt ou mangee ou coupee.
Tu mas mengee en verius, ie te prometz
que cela fait mauuaiſe dentee. Tu me dis
que lon mha meurie à puiſſance de pail-
le & chaleur. Ne me deſplait tant de ce que
dis,

dis, comme pource q̃ me donnes occaſion de te dire. Ta honte eſt tant vergongnee, & ta malice tant deshontee, que ie ne puis reſpondre à ton propos ſans le bleſſer en celuy fort vif. Ie te demande, quand tu te marias auecques Fauſtine, la trouuas tu verde ou meure? Tu ſcez bien, & auſsi bien ie le ſcay, que autre que toy auina la cuue, & tu bois la lie. Autre premier vendangea la vigne, & tu es allé à grapper. Autre la mangea en veriuſt, & à toy tha ietté le demeurant. O maling Marc regarde quelles ſont tes mauuaiſtiez, & cõme les Dieux te donnent iuſtes chaſtimens; que ny eſtant ieune as merité deſtre voulu de tes amies, ny à ceſte heure merites que te gardent Foy tes femmes. Pour me venger de ta perſonne, ie nay meſtier plus que de te voir marié auec Fauſtine. Par la mere Berecynthia ie te promets que ſi ta peu de ſageſſe attaingniſt à ſauoir entierement ce que de toy & delle lon dit en Romme, de verité pleurerois de nuict & de iour la vie de Fauſtine, & laiſſerois la triſte Boëmie. O Marc peu de toy ſoucie, & combien ſont deſpeu plez noz entendemens de tes penſemens? Pource que auecques ta grande doctrine ta maiſon de iour eſt faite eſcole de Philoſophes, & la laſciuité de ta femme Fau

ſtine

ſtine la tient faite de nuict bordeau des Ruffians. Ceſt iuſte iugement des Dieux, que puis que ſuffit pour empoiſonner pluſieurs bonnes ta ſeule malice, la malice dune ſeule ſoit ſuffiſante à defroquer ta renommee. Vne differéce y ha de moy à toy & à ta femme Fauſtine: Car mes choſes ſont de ſuſpicion, et les voſtres ſont de fait. Les miennes ſont ſecrettes, & les voſtres ſont publiques. Iay trebuché, mais vous eſtes cheuz. Dune choſe ſeule ie merite chaſtiment: mais vous autres pour nulle meritez pardon. Mon deshonneur eſt mort auec ma coulpe, & eſt enterré auec mon entendement: mais voſtre infamie eſt nee de voz deſirs, ſeſt nourrie auec voz deſirs, & vit à ceſte heure auec voz oeuures. Finablement pour cela voſtre infamie iamais mourra. Car iamais vous autres bien viurez. O Marc maling, auec quand tu ſcez, ne ſcez tu que ſe perdant la bonne vie, ſe recouure la mauuaiſe renommee, & finiſſant la mauuaiſe vie commécé la bonne renommee? Tu ne ceſſes de dire malices ſeulemẽt auec ſouſpeçon que te donnent tes faus iugemens, & veux que nous taiſons ce que nous voyons auec noz yeux. Dune choſe ſoyes ſeur, que à toy ny à ta femme Fauſtine portera lon faux teſmoignages, car tel-

les ſont les veritez que il ny ha neceſ
inuenter méteries. Tu dis que vieill
rele es Rommaines amoureuſes eſt,
nans de pluſieurs ſoyons plus pour
tous. Pource que nous defaillant le
nous ſoyons honnorees pour largen
choſe certaine que des eſpines, auons
rer des houx : des fouſteaux, du glan
orties, des roſes : & de ta bouche, m
Curieuſement lay regardé, que iam
veu ſans dire mal de toutes, ny iama
ti que aucune te vouſiſſe bien. Qu
grand chaſtiment veux ie de tes m
ſtiez, ny plus grande vengeance de m
iures ſinon eſtre certaine que à tou
amoureuſes de Romme deſplaiſe de
& à tous plaiſe ta mort ? Maudit eſt
me la vie duquel plourent pluſieurs
la mort duquel ſe tient & reſiouiſſen
Ceſt proprieté de poures ingrats cõ
oublier le bien quilz ont receu, &
regret en ce peu que ilz donnét. Les
nobles quant plus ſe reſiouiſſent &
riſent à donner à autres, autant reç
vergongne à receuoir ſeruices, car en
nant ſe font Seigneurs, & en receu
font eſclaues. Ie te demande, queſt
tu mas donné, ou que ceſt que tu as
de moy ? Iay aduenturee ma renon

ie tay donné la poſſeſsion de ma perſonne, ie tay fait maiſtre & Seigneur de mes biens, ie me ſuis bannie de mon païs, ay mis en peril ma vie, & en guerdon de tout cecy, tu me reproches à ceſte heure vne miſere. Iamais mas donné aucune choſe de bon cœur, ny lay receuë de volunté, ny iamais me feit proufit. Et comme toutes choſes recouurent nom, non pour lœuure publique que voyons, ſinon pour lintention ſecrette auec laquelle nous ouurons. Et toy malheureux me voulois, non pour iouir de ma perſonne, ſinon pour me tirer mon argent. Nous ne te deuions appeller amoureux poly, ſinon larron, courſaire, & cauteleux. Iauois vn petit anneau à toy, me determinay de le ietter en la riuiere, & les veſtemens que me donnas incontinent les brulay au feu. Et ſi ie ſauois que il y euſt choſe augmẽtée en mon corps de ton pain que iay mangé, toute ſaine ie couperois la chair, & me tirerois le ſang ſans fieure. O Marc maling, ton offuſquee malice no ha laiſsé entendre ma lettre tant clere; car ie ne te enuoyois à demander argent pour ſubleuer ma pourté & ſolitaireté, ſinon congnoiſſance & regraciment pour ſatisfaire à mon cœur & volunté. Les hômes vains & conuoiteux, comme toy, ſe contentent

x 2 auec

auec dons, qui les cœurs enchaînez en amours peu leur ſatisfait argét, car lamour ſeulemét ſe paye auec autre amour. Lhomme qui nayme comme homme de raiſon, ſinon comme beſte brute, & la femme qui nayme ſinon pour intereſt à ſa perſonne, de telz ne fault croire en leurs paroles ny deſirer leurs perſonnes: car lamour delle ſe acheue quand luy acheuent les biens, & lamour de luy quand elle perd ſa beauté. Si ton amour ſeulemét procedoit de la beauté de ma face, & mon amour ſe eſmeuſt ſeulement pour largent de ta bource, ceſt iuſte cauſe q̃ lon nous appelle, non ſages amoureux, ſinõ des plus legers. O Marc maling: iamais tay aymé pour tes biens, encores que maymaſſes pour ma beauté. De bon cœur tay aymé lors, & de tout mon cœur à ceſte heure ie te hays. Tu dis q̃ les Dieux ont vsé de grand pitié auec moy, de me donner peu de filz, & à eux pluſieurs peres. La plus grand malice es femmes eſt deſtre deshontees, & la plus grande vilennie es hommes eſt deſtre meſdiſans. Pluſieurs choſes ſe doiuent ſouffrir pour la fragilité des femmes leſquelles ne ſe permettent en la ſageſſe des hommes. Ie dis cecy pource que en toy iamais veis téperance pour couurir les malices propres, ny ſageſſe pour

diſsim

diſſimuler les debilitez dautrui. Tu dis que mes filz tiennent pluſieurs peres. Ie te iure que les enfans de Fauſtine encores que tu meures ne demourront orphelins. Et de verité, ſi les Dieux, comme tu dis, ont eſté pitoyables auec mes propres filz, nõ moins tu l'es auec les enfans eſtrangers : car Fauſtine ne te tient ſinon pour excuſe de ſes erreurs, & pour precepteur de ſes enfans. O Marc maling, tu peux bien perdre ſouci, car tes enfans propres nont meſtier de mariage. Dune choſe te ſommes en charge & obligees, & eſt de lexemple que nous donnes a tous de ta patience, car puis que tu ſouffres à Fauſtine tant dinfamies publiques, ce neſt beaucoup que en ſouffrons de toy aucunes ſecrettes. De preſent ie nen dis plus, ſinon que ie donne fin à ceſte lettre deſirant la fin à ta perſonne.

Lettre XVII. enuoyee par Marc Empereur à Matrine ieune fille de Romme, à laquelle ſenamoura la uoyant à une feneſtre.

MArc le fort deſiré, à toy Matrine la fort deſiree. Ie ne ſcay ſi en bonne aduenture de ma meſauenture, ou en meſauenture de ma bonne aduenture peu de iours ha que

ie te veis à vne feneſtre où tu tenois tes bras autant ſerrez que mes yeux deſployez, que maudits ſoient ilz à iamais, pource en regardant ta face incontinent de toy demoura mon cœur priſonnier. Le commencement de ta congnoiſſance ha eſté fin de ma raiſon & ſentement, de fuir dun trauail viennent aux hommes infinis trauaux. Ie le dis, car ſi ie neuſſe eſté ocieux, ie ne fuſſe failli de ma maiſon, & ne faillant de ma maiſon neuſſe paſsé par ta rue. Et ne paſſant par ta rue neuſſe regardé à ta feneſtre, & nayant regardé à ta feneſtre ne deſirerois ta perſonne. Et ne deſirant ta perſonne ne mettrois en tant de perilz ta renommee, ny ma vie en trauail, ny donnerions que dire à toute Romme. Pour certain dame Matrine en ce cas ie me condéne puis que ie tay voulu regarder. Dont tu nes ſauue puis que tu as voulu eſtre regardee: & puis que tu tes mis pour blanc, ce neſt beaucoup que ie tiraſſe auec les fleſches de mes yeux, en ta butte: eſmouuoir les yeux, couper les ſourcilles, farder le viſage, encarner les dents, coulorer les leures, crepiller les cheueux, les mains plénes danneaux tirer la gargante, & ſe veſtir de mille manieres de robbes, & porter les bourſes pleines de ſenteurs, les braceller

& oreilles pleines dafficquets, & perles. Ie te demande, vne femme, auec ces choſes queſt ſa fin ſe mettre à la feneſtre. Pour ceſte heure iuſques à ce que plus ie penſe en cela, ie dis que puis q̃ vous nous monſtrez voz corps publiques en publiq, deuez vouloir que congnoiſsions voz deſirs ſecretz en ſecret. Et ſi ainſi eſt, comme ie aſferme quil eſt ainſi, me ſemble dame Macrine tu dois deſirer qui te deſire, tenſeigner à qui te cherche, reſpondre à qui tappelle ſentir qui te ſent, entendre à qui te entend, & puis que ie tentens, entens moy puis que mentens. Ie me recorde que allant par la rue Salaria à voir iuſticier des larrons, te veirent à vne feneſtre mes yeux : à laquelle demourerent penduz tous mes deſirs. Plus de iuſtice tu feis de moy, que non moy des larrons. Car moy eſtant iuſtice tu as iuſticié la iuſtice ſans aucun te oſer donner peine. Ne fut tāt cruel le gibet auecques ceux qui iamais ont ſceu ſinon mal faire, comme toy auecques moy qui ne penſay ſinon en quoy ie te pourray ſeruir. Ilz ont ſouffert vne mort, & tu men fais ſouffrir mille en vn iour : & vne heure acheuerent leur vie, & moy chacun momēt ie tire à la mort : ilz ſouffrirent pour eſtre coulpables, mais ie ſeuffre innocent à eux en pu-

bliq, & moy en ſecret. Que veux tu plus que ie te die: pour certain ilz plouroient auecques les yeux larmes pource quilz mouroiét, & ie ploure gouttes de ſang dedens mon cœur pourquoy ie viz. Ceſt la difference que eux auoient eſpāduz les torments pour tout le corps, & ie les tiens enſemble dedens le cœur. O cruelle Matrine, ie ne ſcay quelle iuſtice eſt ceſte cy qui me les hommes qui deſrobent largent, & diſſimule auec les Dames qui deſrobent les cœurs: Puis que lon oſte la vie à ceux qui coupent les bources, pourquoy pardonne lon aux Dames qui deſrompent noz entrailles? Par ta nobleſſe ie te prie, & par la deeſſe Venus te coniure, ou que tu reſpondes à mon deſir, ou que me reſtitues le cœur que mas deſrobé. Ie voudrois bien que vouluſſes dame Matrine que congnuſſes auant la foy fort nette de mon cœur que non la lettre faite de ma main. Si mon aduenture en cecy ha eſté ſi grande, & ton amour tant honté: ieſperois auec la veuē gaigner ce que ie ſuſpicionne par ma lettre perdre. La raiſon eſt de cecy, pource que tu orras mes mauuaiſes raiſons liſant ma lettre, & ſi me veois verrois mes cruelles larmes que te offro ma mauuaiſe vie. O ſi ma bouche ſceuſt ainſi publier mes maux enragez

gez comme les ſcet ſentir le cœur, ie te iure Dame, que la grieue douleur mienne eſueilleroit le peu de ſouci tien. Et comme ta beauté & affection m'ont fait tien propre: ta congnoiſſance & ma paſsion te feroient mienne. Ie deſirerois que regardaſſes les commencemens, & par eux regardaſſes la fin. Pour certain en iceluy iour que des le donion de tes feneſtres, tu as enferré mes deſirs, ie neuz moins de flacqueſſe pour me vaincre que toy force pour me forcer. Et plus grand fut ton pouuoir pour me oſter de moy, que non ma raiſon pour me oſter de toy. A ceſte heure dame Matrine ie ne te demande mercy ſinon que nous entredeclairons noz voulontez. Mais en ce cas que veux tu que ie te die quand i'attends que me diras, ſinon que tu as eu tant de pouuoir en moy, & moy tant peu en ma liberté, que ne voulant mon cœur ne peult eſtre ſinon tien, & luy tien pouuant & voulant ne le veux declarer pour mien. Et puis quil ne peult eſtre quil ne ſoit, eſtre condemnee ma vie, au ſiſque de ton ſeruice, ſoyes tant certaine de ma foy comme ie ſuis douteux de ton eſperance, car i'auray pour plus grand bien me perdre pour toy, que pour rien me gaigner. Ie ne te veux dire plus, ſinon que tu faſſes conte de

ma perdition de ma mort, tires la vie, de mes larmes publies ioye. Et pource que en ta foy ie tiendray ma foy, & en ton eſperance iamais deſeſpereray : Ie tenuoye dix petis anneaux dor auec dix pierres d'Alexandrie. Et par les Dieux immortelz te coniure que quād les metras en tes doigts me mettes en tes entrailles. Marc fort amoureux teſcrit de ſa propre main.

Lettre XVIII. enuoyee par Marc Empereur à la ſuſdite Matrine, en laquelle luy manifeſta chacun iour auoir pour elle plus grand peine.

MArc habitant de Romme à toy Matrine ſa fort douce ennemie. Ie tappelle douce, car il eſt iuſte pour toy mourir. Ie tappelle ennemie, pource que ne macheues deſia de tuer. Ie ne ſcay en quoy eſt cecy depuis la feſte de Ianus iuſques icy tay eſcrit trois lettres, en reſponſe deſquelles ie voudrois en voir ſil te plaiſoit deux lettres. Si ie te ſers tu ne veux que ie te ſerue. Si ie te parle tu ne me veux parler. Si ie te regarde tu ne me veux regarder. Si ie te rappelle tu ne me veux reſpondre. Si te viſite tu ne me veux voir. Si ie teſcrits ne me veut

reſpondre. Et le pis detoût eſt, que ſi les autres te diſent mes douleurs de verité, tu ne fais que ten moquer. O ſi ieuſſe autant de ſauoir pour de toy me complaindre, comme tu as de pouuoir pour me rendre complaignant, non moins ſeroit louee ma ſageſſe entre les Sages, que ta beauté entre les folz. Ie te prie bien fort ne regardes les contrarietez de mes raiſons, mais regarde la foy de mes larmes. Leſquelles pour teſmoings de mon mal ie te donne. Ie ne ſcay quel bien de mon mal te peult venir, ny ſcay quel gaing de ma perdition tu peux eſperer, ny quelle ſeureté de mon peril tu peux tirer, ny ſcay quel plaiſir de mon deſplaiſir tu peux auoir. Lon mha donné pour reſponſe de mon ambaſſade, que ſans eſtre leuë par tes mains mis en mil le pieces ma lettre. Te deuoit ſouffire penſer que ma perſonne fuſt faite en quartiers. Ie voudrois dame Matrine que tu euſſes leu icelles petites lignes, par icelles tu euſſes veu combien eſtoient troublez mes penſemens. Entre vous femmes eſtes ſi extremes, que pour vne part vne femme ſe complaint de tous les hommes en general, & pour autre part toutes enſemble eſtes cruelles pour vn en particulier. En publiq pardonnez à tous la vie, & en ſecret

ſecret procurez à tous la mort. Ie neſtime en rien tout ce, dame Matrine, quauez fait, mais ie me complains de ce que auec Valerius ton voiſin mas enuoye à dire. Vne choſe voudrois que euſſes en memoire, & ne la miſſes en oubli : Et eſt, que puis que ha eſté ſi petite ma liberté, & tant grād ton pouuoir, q̄ pour ce eſtant tout entier mien me ſuis tourné tien, penſaſſes que quand tu me iniuries tu te iniuries plus. Puis que deſ- iaen toy ie meurs, comme toy en moy deurois viure. En tant mal propos ne perſeueres, car tu adueturcrois la vie de nous deux. Tu damnes ta condition, & deſtruits mon ſalut, & à la fin finale tu as de venir à la medecine. Pardonne moy dame Matrine ſi ie te veux dire vne malice, qui eſt ceſte cy : Ie ſcay que vous autres femmes deſirez vne choſe, & nous voulez faire en crainte, que ne vous paſſe par le penſement delle. Tu ſoulois eſtre biē conditionnee, & au moins ſi tu ne leſtois en lœuure tu auois de cela renommee, & renommee ancienne ne ſe doit perdre auec nouuelle ingratitude. Tu ſcez bien quant contraires ſont le deſgrauement, & la vertu en la maiſon du vertueux, & que tu ne te peux dire vertueuſe ſans tappeller gracieuſe. Ny ha choſe en quoy plus ſe regarde lingratitude, que à

nayant

nayment celuy qui tayme. Que te viſite & ne me viſites, ce neſt rien. Que ie te parle & ne me parles, ce neſt rië. Que te congnoiſſe & me deſcongnoiſſes, ce neſt rien. Que plore & tu ries, ce neſt rien. Que te demande & me nies, ce neſt rien. Que me doiués & ne me payes, ce neſt rien: Mais que ie tayme & ne maymes, ceſt beaucoup. Ce que ny les yeux peuuent diſsimuler, ny le cœur ſouffrir tous les vices es mortelz ceſt raiſon quilz ſe pardonnët, pour ce quilz ſe cõmettent ſelon nature, ſinon le deſamour es femmes, & lingratitude es hommes leſquelles ſe commettent par malice. Apres pluſieurs ſeruices par moy à toy faits, & beaucoup plus grãs deſirs pour faire le deuant, toy ſeule dame Matrine auec vne choſe ſeule me peux payer. Ie te prie ne me ſoies refuſante de me donner le remede, puis q̃ ie ne lay eſté à moffrir au peril. Si tu dis que Patrocla ton eſpoux de toy tient la proprieté, au moins reçois moy à preuue, & ie pretendray à la poſſeſsion. Et de ceſte maniere en la vaine gloire deſtre rien ſe couurera le dommage de noſtre inimitié. Tu me tiens fort eſmerueillé comme pour ſi petit mercy & loyer tu peux ſouffrir importunité ſi longue. Pour certain pluſieurs choſes nous ottroyans à vn homme importun,

portun, que nous nottroyerons à vn homme temperé. Si tu eſperes, dame Matrine, me vaincre, ie me tiens pour vaincu. Si me veux perdre, ie me dõne pour perdu. Si me veux tuer, ie me donne pour mort, car par les geſtes q̃ ie porte deuant ta porte, & les ſouſpirs que ie donne en ma maiſon, congnoitrois comme le reſiſter beaucoup mieñ & le braue combat tien ſont edifices plus pour adiourner la mort que non pour defendre la vie. Si tu veux que eſchappe ce danger, ne me nies le remede, pour ce que plus grande deſuertu te ſeroit me tuer, que vilennie de me remedier. Et neſt choſe iuſte, pour tant petit prys perdre la foy de tant de grand ſeruice. Ie ne ſcay que face pour te faire à moy debteur, & toy payable q̃ puiſſe te dire. Et le pis de tout, ie ne ſcay que face, ny ne ſcay que penſe, ny que die, ny à quoy ie me determine, pour ce que ie ne ſuis né pour aſſeurer en moy prouffit, ſinon pour eſtre certain en tes ſeruices. Et puis que tu tes ſiee de celuy qui ha faite lambaſſade & meſſage, de luy meſme ie feis ceſte lettre publique, & ma reſponſe ſecrette. Ie tenuoye vn ioyau de Perles, & vn beſant dor. Aux Dieux ie demande, & à toy prie que auec celle volunté le reçoiues, que auec celle ie le te preſente. Marc Orateur

à toy

à toy Matrine inexorable.

Lettre XIX. enuoyee par Marc Empereur à Libya belle dame Rommaine, de laquelle ſe amoura la uoyant au Temple des uierges Veſtales.

MArc fort ſoucié, à toy Libya, bien peu ſoucice. Si ton peu de ſoucy paſſaſt en moy, & mes anxietez & douleurs ſe logeaſſent en toy illecques verrois quant petite eſt la querele que ie donne au reſpect du tourment que ie ſouffre. Si les flambes ſailloient dehors, comme le feu me brule dedens, la fumee toucheroit au ciel, & de la terre feroit des braſes. Si bien te recordes, la premiere fois que te veis au Temple des vierges Veſtales, auquel eſtant touſiours tu priois aux Dieux pour toy, & moy de genoux te priois pour moy. Si tu ſcez & ie le ſcay que miel & huile offrois aux Dieux, & moy à toy offrois plusieurs larmes & ſouſpirs. Il eſt iuſte que ſe donne plus, pour ce que ſe offre des entrailles, que non pour ce que ſe tire des bourses. Ie me ſuis determiné auec accord fort deſaccordé de teſcrire ceſte lettre, pour voir ſi tu es ſeruie de ce que les fleſches de mes yeux ont tiré au blanc de tes ſeruices. O triſte de moy, que le temps calme menaſſe

auec

auec la tempeſte future! Ie veux dire que le certain deſamour tien, fait douteuſe leſperance mienne. Regarde quelle meſaduẽture: Iauois perdu vne lettre, & tournay au Temple à la chercher, & trouuee la lettre pour laquelle iallois au Temple, bien peu me ſuis perdu moymeſme en ce que iallois beaucoup. Conſiderant ce que merite peu, ie voy bien que mes yeux les eſchelles de ma foy en ſi hault mur ont meis, que non moins eſt certaine la cheute, que douteuſe la montee. Toy rabaiſſant les fueilles de tes haults merites, & me mettant en pointe auec fort continuelz ſeruices: Ie prendray pour moy le fruit, & dõneras à qui tu voudras la fueille. Par les Dieux immortelz ie te iure, que ie ſuis de moy fort eſmerueillé pour ce que ie penſois que au Temple des vierges Veſtales ne venoient aux hommes tentations. A ceſte heure ie trouue par experience que icelle femme eſt plus liberalemẽt combatue, laquelle auec pluſieurs gardes preſume eſtre fort gardee. Tous les dommages corporelz premierement ſont ouys que congnuz, & congnuz que veuz, & veuz que ſentis, & ſentis que gouſtez, ſi ce neſt le pas damour duquel premieremẽt ſe ſent le coup ou il frappe, que la voye par ou il vient. Neſt tant repentine la foudre,

que

que ne le publient auant les tonnerres. Ne cheent tant ſubitemẽt les parois, que auant ne ſe rompent aucunes pierres. Ne vient en tant ſourſault le froid que nous ne nous en apperceuons auec aucũs petis frimats. Seulement lamour neſt ſenti iuſques il ſoit dedens les entrailles aſsis. Sachent tous ceux qui ne le ſauent, & toy dame Libye ſi tu le veux ſauoir, que lamour dort quand nous veillons, veille quand nous dormons, & rid quand nous pleurons, & pleure quand nous rions. Il aſſeure en prenant, & prend en aſſeurant : parle quand nous taiſons, & ſe taiſt quand nous parlons. Et finablemẽt eſt de telle condition, que pour nous donner ce que nous deſirons, nous fait en peine viure. Ie te iure que quand ma volunté ſe feit ta ſerue, & ta beauté me cauſa que tu fuſſes ma Dame quãd ie fuz au Temple, & ie te trouuay en iceluy, ny toy priant te recordois de moy, ny moy malheureux me recordois de toy. O ſoucie de toy mon cœur que eſtant entier as eſté diuiſé, eſtant ſain bleſſé, eſtant vif tué, eſtant mien as eſté deſrobé : & le pis de tout eſt, que ne me aydant à la vie tu conſens que maſſaille la mort. Pluſieurs fois Dame Libya conſiderant que tous mes penſemens ſont haults, ma fortune baſſe, ie voudrois me ſeparer

 de

de toy. Mais regardant que mes trauaux ſont bien employez en tes ſeruices, ie dis que encores que ie le puiſſe, ie ne veux me ſeparer de toy. Ie ne veux nier vne choſe qui eſt, que de toutes les choſes, le maudit amour nous oſte le gouſt, & de celles ſeules nous met appetit, leſquelles nous font plus fort mal prouſit, ceſt la preuue de celuy qui ayme de cœur. Qui veult plus vne des faueurs de ce quil ayme que toute la faueur de ceſte vie. Ie penſe, Dame Libya, que tu teſpouuanteras que me voyant tous dehors, comme Philoſophe, me congnoiſſes en ſecret amoureux. Ie te prie bien fort ne me deſcouures: Car ſi les Dieux me donnent longue vie, iay volunté de me amender, & comme à ceſte heure ie ſuis ieune fol, en vieilleſſe ie ſeray ſage vieillard. Les Dieux ſauent ce que ie deſire, & encores les forces que à mes forces ie fais, mais comme la chair eſt flacque, le cœur tendre, beaucoup doccaſions, peu de vertus, le monde ſubtil, les gens malicieux. Ie paſſe ceſte primeuere en fleurs, auec eſperance que en lautonne iauray aucuns fruits. Penſes tu, dame Libya, que les Philoſophes fort ſages ne ſoient feruz damours cruelles, & que ſouz leurs veſtemens aſpres ne ſoient leurs chairs fort ſoucfues. Pour cer-

tain

tain entre les fort durs ſe nourrit fort la chair fort ſoueſue, ſouz les eſpines agues ſe nourriſſent les chaſtaignes fort tendres. Ie veux dire, que deſſouz le veſtement aſpre, eſt lamour veritable. Ie ne nie que à noſtre flacque nature ne ſe reſiſte auec vertu. Ie ne nie que les iuuenilz deſirs ne ſe reprimẽt auec vertueux propos. Ie ne nie que le mords de la ieuneſſe ne ſe refrene auec le frein de la raiſon. Ie ne nie que ce que la chair procure pluſieurs fois, ſageſſe le deſtourne. Mais auſsi bien ie confeſſe, que lhomme qui neſt amoureux, ne peult eſtre ſinon vn nyais. Et ne ſcez tu que ſi ſommes ſages, que pour cela ne laiſſons deſtre hommes? Tu ne ſcez que tout quant que nous apprenons en toute noſtre vie, ne ſuffiſt pour ſauoir dominer la chair pour vne ſeule heure. Et tu ne ſcez que es hommes ſages en ce cas ſont aduenues plus grandes erreurs. Et tu ne ſcez que ont eſté & ſont pluſieurs maiſtres de vertus, & beaucoup plus ont eſté, & ſont ceux qui ſont vaincus de vices. Dequoy teſpouuantes tu de moy ſeul? ie ne le dis ſinon que de verité le confeſſe, que iamais iay eu lentendemẽt tant clair comme quand Cupido meſuentoit auec ſes aeſles: iamais ha eu iuſques à mon temps homme noté pour ſage,

qui ne fuſt priſonnier & lié de lamour de Cupido. Gratian fut amoureux de Tamir, Solon Salaminus donneur de Loix fut amoureux de Graciane. Pittacus Mitylenee laiſſee ſa femme propre ſenamoura dune Eſclaue quil auoit amenee de la guerre. Cleobolus le Curiam au bout de quatre vingts ans de ſon aage, & quarãtecinq quil liſoit philoſophie, eſchellãt la maiſon dune ſienne voiſine cheut de leſchelle, & mourut. Periãder Prince d'Achaye & grãd Philoſophe de Grece, à la priere de ſes amoureuſes tua ſa femme propre. Anacharſes Philoſophe du coſté de ſon pere de Scyte, & Grec de la part de ſa mere, eut tant damour auec vne amoureuſe ſienne Thebane, quil luy enſeigna tout quant quil ſauoit: & quand il eſtoit malade au lict, elle liſoit pour luy en Leſcole. Epimenides de Crete, lequel dormit quinze ans ſans ſeſueiller, encores quil fuſt grãd culteur des Dieux, dix ans fut banni d'Athenes pour lamour des femmes. Archita Tarentin maiſtre de Platon, & diſciple de Pythagoras, plus occupa ſon entendement à inuenter eſpeces damours, que non ſes forces en doctrines & vertus. Gorgias Leontinus naturel de Sicile plus volunties tenoit concubines en ſa chambre, que non liure en Leſcole. Tous

ceux

eux cy ont eſté à la fin finale de la chair
aincus. Doques ne me coulpes moy ſeul:
ar comme ie conte ce peu de nombre,
ourrois armer vne flotte dautres pluſieurs.
our certain beaucoup de choſes doit tenir
eluy qui pour curieux amoureux auõs de
ntener, doit tenir les yeux tant deſployez
upres de celle quil ayme, tant alteré ſon
ntendement en ce quil penſe, tant trou-
lee la langue en ce quil dit, que en voyant
oit aueuglé, à pẽſer ſeſuanouiſſe, & en par-
int ſe trouble. O dame Libya, les amours
le moquerie, par moqueries ſe paſſent.
Mais la ou le cœur de verité ha la fiſtule,
& non de moquerie, Lamour reſpand ſon
oiſon, & le cruel Cupido iuſques aux em-
anons fiche ſes fleſches: les yeux pleurent,
e cœur ſouſpire, la chair tremble, les nerfs
e deſioingnent, lentendement ſengroſsiſt,
a raiſon ſeſlieue, & tout par terre ſappla-
iſt. Finablement le triſte demourant en
oy ne tient riens de ſoy. Tout cecy ie dis,
our ce que ſi me defauk ſauoir pour me
auoir enſeigner amoureux, ſoyes certaine
ue ne me faudront les œuures pour les
ouurer en ton ſeruice. Et puis que en la-
eſture de te voir ha eſté mon aduenture en
e congnoiſtre, ie ne te demande ſinon que
naymes de vray, puis que ie ne taymo par

mocquerie : & ſi as ouy que ſoye malade au cœur, ie te demande que me faces aucun bienfait, puis que toy ſeule le tiens auec toy, il eſt iuſte que toy ſeule lay cherches remede. Iay plus eſté conſolé quand Fabius Carlinus mha prié de ta part pour vn priſonnier. Iay fait tout incontinent ſans y arreſter ce que mas mandé, à fin que aucun iour faces liberalement ce dequoy te prieray. Et regardes dame Lybia que la femme qui ſe ſert auec ſeruices, ceſt indice que de la à peu receura prieres. Et ſi mes forces nont pouuoir douurir les portes de ton propos, pour ce que ne veux du reſte de ma demande tirer tant de labeurs errables pour ta renommee, ie te prie que ne me deſcouures lun, & ne me tienne trompé de lautre : car deſia tu vois que lottroyer remedie, & le confier conſole, le promettre trompe, la dilation eſt perilleuſe & lentretenir enlace. Ie veux bien que la haſtiue demande merite ſpacieuſe reſponſe : mais ie ne veux que vueilles ſinon que comme ie te deſire, me deſires. Ie retourne autreſois à te dire, que ie ſuis tout tien, & de moy qui ne ſuis en rien mien, de moy pour toy en tout & par tout te vueilles ſeruir. Et regarde dame Lybia quil eſt tant honneſte pour toy cõme prouſitable pour moy, que

Digitized by Google

ournes au ſeuers ces deſirs, & deſordonne
ordre de tes propos: car ia tu vois quil eſt
beaucoup meilleur toſt guerir q̃ tard auec
on propos faillir. Toutes les femmes tenez
en danger qui eſt, que iamais receuez con-
ſeil encores que lon le vous donne en au-
cun grãd cas. Et ſil eſt ainſi, me ſemble puis
que tu precies & eſtimes de beauté, teſtime
le bien conſeillee. Et de ceſte maniere en
cas que mon dommage ſoit bien grand &
a patience bien petite, lon mappellera ſa-
ge de te donner tel conſeil, & toy gracieu-
ſe de le mettre en oeuure. Vne choſe te dis,
& me pardonne ſi ie la tay voulu dire, que
vous eſtes tant infames, les femmes en ne
prenant conſeil que celles qui le prenez, aſ-
ſeurez tãt voſtre renommee en faillant par
le ſemblant & opinion dautrui, autant que
auenturez à vous reſouldre & determiner
par le voſtre propre: Me ſemble ſil te ſemble
& le voudrois ſi le voulois que vne pour
me feiſſiez ce que ie conſeille, & ſi mal tu
en trouuois, haulſaſſes la main. Ie ne te
veux plus dire dame Libya, ſinon que ie te
preſente mes anxietez & douleurs comme
malheureux, mes ſouſpirs cõme deſeſperé,
mes ſeruices comme de ſeruiteur tien, mes
douleurs comme de attribulé, mes paroles
de Philoſophe & mes larmes damoureux.

L 4 Ie ten

Ie tennoye vne ceinture d'Or, auec telle condition la te donne, q̃ en elle mettes les yeux,& en moy employes le cœur. Ie prie aux Dieux que me donnent à toy, & toy à moy. Marc celuy qui eſt Philoſophe teſcrit ceſte lettre en fort grand ſecret.

Dune lettre que les Atheniens eſcriuirent à ceux de Lacedemone.

LE Senat Peuple, & Sages d'Athenes, au Senat Peuple & ſages des Lacedemoniens ſanté & ſalut aux perſonnes, & paix en la Republique vous deſire. Nous mettons les Dieux immortelz pour teſmoings, que en la bataille paſſee neuſmes moindre deſplaiſir de vous voir vaincus que par autre part euſmes plaiſir de no⁹ voir vainqueurs, pour ce quen fin les dãgers & maux de la cruelle guerre ſont tant grans, que le mal & danger eſt certain aux vaincus, & le prouſit eſt douteux aux vainqueurs. Nous voudrions bien que ce que voulez à ceſte heure euſſiez plus toſt voulu, & que ce que maintenant demandez & requerez que deuant leuſsiez demandé & requis : mais que ferons nous ſi aux voſtres & aux noſtres triſtes deſtinees eſtoit permis que vous deuſ-

ſiez

fiez perdre en ceſte guerre & que de voſtre perdition ne peuſsions aucunemét prouffiter? car ceſt vne reigle infallible, que tout ce que les Dieux tiennent ordonné, entendement humain ne le peult amender, ny puiſſance humaine empeſcher. Vous demandez que la guerre ceſſe & prenne fin, & q̃ pour trois moys facions treſues, & que durãt ce temps ſe traite concorde & paix. A ce nous reſpondons, que le Senat d'Athenes nha point couſtume de ottroyer la treſue, pour apres retourner à la guerre: car nous tenõs entre les Atheniens vne Loy fort ancienne, que liberalement nous acceptons la guerre cruelle, & liberalement ottroyons la paix perpetuelle. En noz eſcoles & eſtudes trauaillons de tenir Sages au temps de la paix pour nous ayder de leurs conſeilz au temps de la guerre: & ceux nous conſeillét que iamais nentreprenons treſue par condition ſuſpecte: & en verité ilz nous cõſeillét verité: car beaucoup plus perilleuſe eſt la paix feinte & diſsimulee que neſt la guerre manifeſte. Le Philoſophe Euxinus voſtre Ambaſſadeur nous ha parlé tant haultement & eloquentement en ce Senat, que il nous ha ſemblé choſe iniuſte de luy denier & contredire aucune choſe de ce quil demãde: car il eſt beaucoup plus honneſte

neſte dottroyer la paix à celuy qui la demãde par parole de la douce langue, q̃ non à celuy qui la requiert par la forte & rude Lance. Soit donques le cas, que le Senat, le Peuple, & les Sages d'Athenes, ont ordõné que aux Lacedemoniẽs la guerre ſoit leuee & abolies toute diſcordes : diſſentions & guerres, q̃ leur ſoit concedé la Paix perpetuelle: & ceſte choſe ſe fait à fin que tout le monde ſache que Athenes eſt tant de courage pour les hardis, & tãt amie des Sages, quelle ſcet chaſtier les Capitaines folz, & ſe laiſſe cõmander & gouuerner par Philoſophes ſages. Vous ſauez biẽ que toute noſtre guerre nha eſté ſinon ſur la poſſeſsion des citez Ripares de la riuiere Milline, par ceſte lettre nous diſons & par les immortelz Dieux nous iurons que nous vous renonçons tout noſtre droit, par tel ſi que nous laiſſez Euxinus voſtre Ambaſſadeur & Philoſophe, pource que la felice Athenes ayme mieux vn Philoſophe pour ſes eſcoles que toute vne Prouince pour ſa Republique. Et neſtimez vous autres Lacedemoniens, que ce que nous Atheniens faiſons ſoit legereté & folie, ceſtaſauoir que changeons la Seigneurie & pouuoir de cõmander à pluſieurs, & que nous voulons q̃ vn ſeul nous commande, pource q̃ ceſtuy Philoſophe

loſophe nous enſeignera à bien viure, &
celle terre nous donnoit occaſion de mal
nourir. Et puis que deſia de tant anciens
nnemis nous declarons pour voz vrays
mis, non ſeulement voulons vous donner
a Paix perpetuelle: mais encor vous vou-
ons donner vn conſeil pour la conſeruer:
ar la medecine qui garde la ſanté eſt de
lus grande excellence, que neſt la purga-
ion qui guariſt la maladie. Soit donques
e cõſeil tel, que ainſi comme vous voulez
ue les ieunes hommes ſe exercitent aux
rmes, que vous reſueillez & faciez que les
nfans apprennent par temps à ſauoir les
ettres: pource q̃ ainſi comme par les cruel-
es Lances ſe pourſuit la guerre, auſsi par
aroles de douces langues ſe obtient la
aix. Vous Lacedemoniens ne penſez que
ans cauſe vous perſuadons q̃ mettez voz
nfans à apprendre des lors quilz ſont en-
ores bien petis & fort ieunes, & que ne les
aiſſez croitre & engouffrer aux vices: car
ux vns deſaillẽt hommes Sages pour leur
onſeil, & aux autres abondent au peuple
ommes vains & ocieux, eſleuans par ce
noyen guerres pour tuer les vns & les au-
res. Semblablement nous Atheniens ne
voulons que vous Lacedemoniens penſez
que ſoyons amis dhommes babillards &
trop

trop parlãs : car noſtre Pere Socrates ordonna que la premiere leçon qui ſe donneroit au diſciple de ſon academie fuſt, que pour aucune maniere il ne parlaſt par leſpace de deux ans aucune parole : car il eſt impoſsible que aucun ſoit prudent en parler ſil neſt bien patient pour ſoy taire: Il nous ſemble, ſil vous eſtoit aduis quil fuſt bon, que le Philoſophe Euxinus deuſt demourer en noſtre Senat, & penſez que ſi nous eſperons prouſit de ſa preſence, ſoyez certains que vous ne aurez mal ny dõmage aux conſeilz quil nous dõnera : car ceſt vne treſancienne Loy en Athenes, que le Senat ne peult entreprẽdre la guerre ſans que premierement ſoit par les Philoſophes examinee ſi elle eſt iuſte, ou non. Non autre choſe ſinon que requerons aux noſtres & voſtres Dieux immortelz quilz ſoient en voſtre garde, & quil leur plaiſe nous conſeruer en ceſte Paix perpetuelle: car ſeulement eſt perpetuel ce que des Dieux eſt confermé. Et à Dieu.

Icy fait fin le liure de leloquent Marc Aurele Empereur. Quelzcõques Lecteurs le peuuent tenir auec grande raiſon pour vn reſte & demourant des fort riches, premiers, & nouueaux labeurs. Meſmement

les

les Princes & les gouuerneurs de la choſe publique & les miniſtres de la iuſtice & autres ſemblables. Encores les Plebeyés chacun trouuera en luy le labeur qui conuient à ſon eſtat. Contiét pour certain fort haultes & profondes ſentences, fort ſains conſeilz, & merueilleux aduis pour les encombrez de la Fortune: & douces conſolatiõs à ceux qui ſont par elle abbatuz. Finablement en tout eſt tel que le moins bon de luy eſt tout à manger, eſt de louer à Dieu qui tel ſauoir & grace ha mis à vn gentil, et à luy ſe doit beaucoup pour lexemple de ſa vertueuſe vie que nous ha laiſſee: & pour tãt haulte & ſalutaire doctrine de tant merueilleuſes ſentences que pour noſtre inſtruction ha eſcrites: mais pour certain ne ſe doit moins à lautheur qui, auec grans trauaux & vigiles le traduiſant de Grec en Latin, & de Latin en Caſtillan par tãt hault & doux ſtyle lha eſcrit. O bien heureux trauaux, & bien aduenturees vigiles, puis que dicelles tel fruit en eſt sailli: & benoites les mains qui tel loſt eſcrit! Fort precieux manger ſont pour certain les haultes ſentences de ce liure: mais à la fin la ſaulce du doux ſtyle eſt ce que eſmeult les appetis. Pluſieurs liures y ha de fort ſubſtancieux manger: mais ſont tant inſulſes, inſipides, & tant

tant ſans grace en ſtyle que aux premiers morceaux mettét ſacherie & ennui. Vn bié de tout cecy leur ſuit à telz liures, & eſt que ilz viuent plus de temps ſains es libraries. Ce q̄ ie ne croy ſera de Marc Aurele. Fort beaucoup eſt deu pour certain à Lautheur pour tant bon trauail ſi bien employé.

Et puis que ne ſe trouueront graces equiualentes q̄ icy ſe donnét en terre, prions à Dieu qui telle grace luy ha donnee le luy guerdonner au Ciel.

Amé.

FIN.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google